



HAL
open science

La grippe espagnole à La Réunion en 1918-1920 : une société coloniale face à l'épidémie

Louise Rousselet

► To cite this version:

Louise Rousselet. La grippe espagnole à La Réunion en 1918-1920 : une société coloniale face à l'épidémie. Histoire. 2023. <dumas-05600538>

HAL Id: dumas-05600538

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05600538v1>

Submitted on 23 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

UNIVERSITE DE LA REUNION

U.F.R LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER HISTOIRE

La grippe espagnole à la Réunion en 1918-1920 : une société coloniale face à l'épidémie.

Directeur de mémoire : Monsieur Jérôme FROGER

Personnel enseignant du 2nd degré affecté dans le supérieur



Cimetière de l'Est, Saint-Denis (collection Koenig, La Réunion), 1919



ROUSSELET Louise 40000826

Année 2021-2023

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

TABLE DES FIGURES

INTRODUCTION 1

I/ CONTEXTE ET ORIGINE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE 9

- I.1/ Les anciennes épidémies à la Réunion : cas de la variole, le choléra et la peste. 9
- I.2/ Présentation du virus de la grippe espagnole : sa spécificité. 14
- I.3/ La Réunion, une colonie fragile ? Des facteurs de vulnérabilité ? 17
- I.4/ L'épidémie arrive dans l'océan indien : des nouvelles d'Afrique du Sud. 21
- I.5/ Le *Madonna* arrive à La Réunion le 31 mars 1919 :
Une épidémie qui ne commence pas là où on le pensait. 27

II/ RÉACTION FACE A L'EPIDEMIE 31

- II.1/ Les rumeurs pendant l'épidémie : de l'origine aux conséquences graves. 31
- II.2/ Comment la population agit par elle-même : les traitements *lontan et la religion*. 36
- II.3/ Solidarité et conflits : le reflet d'une société à double visage. 41

III/ LES ACTEURS PENDANT L'EPIDEMIE, GESTION ET LIMITES 47

- III.1/ Gouvernance, conseils et corps médical : leurs champs d'actions. 47
- III.2/ Les diverses catégories de mesures et subventions : classement. 52
- III.3/ Cordons sanitaires, quarantaines et traitements modernes 58

IV/ LA PRESSE LOCALE : REFLET D'UNE SOCIETE EN CRISE 64

- IV.1/ Une presse : miroir d'une crise multiforme et diversifiée ?
Aspect général, de surface. 64
- IV.2/ Une presse qui suit la crise : de ses prémices à sa résolution en passant
par son paroxysme. Une étude diachronique. 73
- IV.3/ Des journaux qui se font le réceptacle de la colère et dont les rivalités s'exacerbent
à la faveur de l'épidémie. 78

V/ LA MORT ET L'HORREUR	84
--------------------------------	-----------

V.1/ Une situation hors de contrôle en ville : des morts, des sanglots et un camion.	84
V.2/ Une situation hors de contrôle dans les cimetières : apparition des fosses communes, enterrement de fortune et <i>zistoir lontan</i> .	93
V.3/ Tabous violés et horreur des cochons : légende ou vérité historique ?	98

VI/ LES FINS DE L'EPIDEMIE	106
-----------------------------------	------------

VI.1/ Le nombre de morts revu à la hausse aujourd'hui	106
VI.2/ Le cyclone la Peste et la séance du conseil sanitaire du 5 juin 1919 : Les deux fin de l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion.	114
VI.3/ La colonie, situation post-épidémique jusqu'à 1920.	117
VI.4/ La mémoire de la grippe espagnole aujourd'hui à La Réunion. Mise au point après 100 ans.	123

CONCLUSION	127
-------------------	------------

Ouverture : La Bande Dessinée <i>La grippe coloniale</i>, nouvel outil de transmission de la mémoire de la grippe espagnole à La Réunion ?	132
---	------------

ANNEXES

INDEX NOM DE PERSONNES

BIBLIOGRAPHIE

SITOGRAFIE

SOURCES

ABSTRACT

REMERCIEMENTS

J'exprime ma profonde reconnaissance envers mon directeur de recherche , monsieur Jérôme Froger. Pour sa patience face à mes questionnements et mes difficultés lors de l'écriture. Un Grand merci pour son implication et la justesse de ses conseils. Je remercie également monsieur Gilles Gauvin pour ses nombreux conseils et les diverses informations qui m'ont permis de rencontrer plusieurs intervenants faisant avancer mes recherches.

J'exprime ma plus grande gratitude envers Monseigneur Gilbert Aubry et son assistante madame Maillot pour m'avoir ouvert les portes des archives du Diocèse et m'avoir orientée sur des monuments importants et l'implication de l'église durant l'épisode de grippe espagnole.

Je tiens à remercier monsieur David Gagneur, responsable de l'iconothèque aux archives départementales de la Réunion , pour sa réactivité face à mes demandes.

J'ai eu la joie de rencontrer monsieur Jacques Dumora, auteur de « la grippe espagnole à la Réunion », Notre longue discussion autour d'un café fut fructueuse. Le livre qu'il m'a dédié a pour moi une grande valeur. De plus , sa recherche en amont m'a grandement aidée. Un grand merci également à monsieur Appollodorus Olivier « Appollo », co-auteur de la bande-dessinée « La grippe coloniale ».

Je présente mes remerciements les plus sincères aux personnels des services archives communales du Port et de la Possession : (Madame Bernard et sa collègue Marie-Lou à la Possession, Madame Vidot et son équipe au Port). Le service funéraire également, (Madame Francomme à la Possession) pour leurs précieuses informations et implications face à mon questionnement, ainsi qu'aux autres municipalités pour leurs réactivités. Monsieur le Maire de Cilaos Jacques Técher, un grand merci pour son implication personnelle ainsi que Madame Patma du service funéraire de Saint-André.

Un grand merci à la fédération des associations chinoises de la Réunion, à l'Ashram en charge de la communauté malbar du Port et les sœurs de Marie de la Réunion pour leurs réactivité.

Un grand merci à Shereen Emilie Bakouche, doctorante en histoire à l'université de La Réunion. Merci aux ami(e)s, à ma famille, à mes collègues de travail et à mes camarades du Master Histoire, dont la compréhension, les encouragements et la patience ont été les meilleures preuves de leurs affection.

TABLE DES FIGURES

F1/ Les Lazarets de la Ravine-à-Jacques et de la Grande-Chaloupe

- Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016)

F2/ Tableau des anciennes épidémies à la Réunion.

- Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). / Rousselet Louise

F3/ Les différents symptômes de la grippe espagnole.

- Fuma, Sudel, and Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages
- Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages.
- ADR, série 1M4108, Rapport du Dr J. Auber le 13 mai 1919.
- Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages
- Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions.

F4/ Le *Madonna* au départ du port de Marseille.

- Collection privée Éric Boulogne/ Domaine public

F5/ Photographies des acteurs décisionnaires pour la Réunion en 1919.

- Google image/ Domaine public

F6/ Organigramme : hiérarchisation entre les différents correspondants.

- Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages / Rousselet Louise

F7/ L'arrêt de parution des journaux pour cause de grippe espagnole entre avril et mai 1919.

<i>La Dépêche</i> : 1PER5315	<i>Le Nouveau Journal</i> : 1PER5218
<i>La Patrie Créole</i> : 1PER4535	<i>Le Peuple</i> : 1PER8121
<i>La Victoire Sociale</i> : 1PER593	<i>Le Progrès</i> : 1PER8210

F8/ Subventions distribuées par villes pour lutter contre la grippe espagnole en 1919

- Archives communales de La possession, Bulletin officiel du 3 mai 1919
- Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions.

F9/ Quantité de litre de rhum distribués aux communes pour lutter contre la grippe espagnole et le coût associé.

- Archives communales de La possession, Bulletin officiel du 3 mai 1919

F10/ La grippe espagnole dans les journaux entre décembre 1918 et juin 1919.

- IDEM

F11/ Date du quotidien *Le nouveau journal*. Du 18 avril au 7 mai 1919.

- ADR, 1PER5218

F12/ Complément de titre du journal *Le progrès* le 2 juin 1919.

- ADR, 1PER8210

F13/ Taille des articles sur la grippe espagnole dans les journaux en 1919.

- Rousselet louise

F14/ Annonce de l'arrêt temporaire de journaux concurrents.

- ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 10 avril 1919
- ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 17 avril 1919

F15/ Liste des journaux et de leurs rivaux pendant l'épidémie de grippe espagnole.

- Rousselet Louise

F16/ L'appel au secours du maire de Saint-Benoit : monsieur Pignolet.

- ADR, 5M40, s.d

F17/ Graphique : Nombre de décès à Saint-Denis, Saint-Pierre et au Port pendant l'épidémie.

- ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 6 au 11 mai 1919.
- ADR, 1M4108, Rapport du gendarme Fabre Louis le 16 mai 1919
- ADR, 1M4108, contrôle du service administration et financier, secrétariat général, rapport au gouverneur, s.d
- ADR, 5M40, rapport au gouverneur du 17 avril 1919
- Rousselet Louise

F18/ Registre des décès annuels pour la commune du Port.

- Archives communales du Port.

F19/ Le ramassage des morts dans les rues de Saint-Denis pendant l'épidémie en 1919.

- Legros Jean-Claude, L. (s. d.). *La grippe espagnole de 1919 : à cause créole arrête mange cochon?* La Réunion Dofoto 974. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse <http://dofoto974.eklablog.com/grippe-espagnole-1919-a-cause-creole-l-arrete-mange-cochon-a129613880>

F20/ Les morts devant l'entrée du cimetière de l'Est, Saint-Denis, 1919.

- Domaine privé, source famille Koenig

F21/ L'histoire de l'ivrogne qui risqua de se faire enterrer vivant.

- Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969).
- Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996).
- Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire.
- Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes.
- Huo-Chao-Si, Loyau, Huo-Chao-Si Serge ..., & Loyau Grégoire ... (2012). *La grippe coloniale 2 Cyclone la peste* (Équinoxe). Grenoble [Saint-Denis (Réunion): Vents d'Ouest [Des bulles dans l'océan]. Page 40, case N° 5.

F22/ L'histoire du certificat de décès « Remort ».

- Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969).
- Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996).
- Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes.

F23/ L'horreur des cochons, lettre du docteur Azéma, 22 avril 1919.

- ADR, 5M40.
- Huo-Chao-Si, S., & Téhem ... (2003). *La grippe coloniale 1 Le retour d'Ulysse* (Équinoxe). Grenoble: Vents d'Ouest. Page 56, case n°7.

F24/ Nombre de porcs destinés à la boucherie, abattus dans la colonie entre 1918 et 1920.

- Bulletins officiels 1919/1920/1921, commune de la Possession.
- Rousselet Louise

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole années 90.

- Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions., Tableau 22

F26/ Total du nombre de victimes déclarées concernant la grippe espagnole sur l'île de La Réunion, mise à jour 2023.

- ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 6 mai 1919.
- ADR, série 5M40, lettre du maire de Saint-Denis, 24 avril 1919.
- ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 8 mai 1919.
- ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 8 mai 1919
- ADR, série 1M4108, rapport du gendarme Roux sur l'état des décès à Saint-Joseph, 3 juin 1919.
- ADR, série 1M4108, rapport du gendarme Fabre, 16 mai 1919
- ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 8 mai 1919.
- ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 23 mai 1919.
- ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919.
- ADR série 1M4108, lettre du gendarme Resprit, 13 juin 1919.
- Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions., Tableau 22
- Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011).
- Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire.
- Rousselet louise

F27/ Nombre total de morts à La Réunion en 1919.

- ADR, série 1M4108, graphique sur la mortalité à La Réunion entre 1902 et 1924

F28/ Situation de la banque de la Réunion entre décembre 1918 et juillet 1919.

- Archives communales de la Possession, bulletin officiel
- Rousselet louise

F29/ Relevé de compte du diocèse à La Réunion : comparaison année 1918,1919 et 1920

- Archives du Diocèse, Saint-Denis

F30/ La Fête des charrettes fleuries, 3 août 1919.

- Iconothèque, Archives départementales de La Réunion

INTRODUCTION

Depuis début 2019, l'humanité doit faire face à une crise sanitaire sans précédent. En effet l'apparition du virus de la COVID-19 et de ses nombreux variants met à mal les systèmes de santé et politiques dans le monde entier. Cette crise effraie, suscite le débat et touche tous les individus quels que soient leur pays, leur histoire, leur richesse.... Sa virulence et la libre circulation des biens et des personnes rendent la situation plus complexe encore. Entraînant inévitablement, malgré de nombreuses mesures barrières, de nombreuses contaminations et un taux de mortalité préoccupant. Il est certain que cette épidémie va rentrer dans l'histoire de l'humanité mais ce scénario n'est pas nouveau. En effet , un siècle avant cette catastrophe planétaire , l'humanité a dû faire face à une autre maladie d'origine virale. Celle-ci a fait entre 50 et 100 millions de morts à travers le monde et plus d'1 milliard de personnes contaminées. La population a dû gérer l'apparition de cette maladie, aux symptômes si particuliers, en instaurant des mesures barrières, en mobilisant de nombreuses personnes et soignants pour endiguer ce phénomène.

Ainsi, vers la fin de l'année 1918, une ombre menaçante apparaît. L'humanité ne s'est pas encore remise des ravages de la première guerre mondiale de 1914 à 1918. Les premiers cas sont déclarés aux Etats Unis, dans l'Etat du Kansas. Une maladie qui sera plus tard identifiée comme la « grippe espagnole ».

Cette maladie a fait l'objet de nombreuses études dans plusieurs domaines au niveau national et international.

A titre indicatif (car hors cadre géographique), plusieurs exemples sont intéressants à mettre en avant :

-Un lien entre le phénomène « El Nino » et la maladie par Mazzarella Adriano, Giuliacci Andrea et Pregliasco Fabrizio.^[1]

-La mise en évidence des populations les plus touchées par Viboud Cecile^{[2][3]}, et ses collègues ainsi que les moyens de protection utilisés dans les camps militaires américains.

-L'épidémie et la biopolitique par Baciuc Alina.^[4]

[1]Mazzarella, Adriano, Giuliacci, Andrea, & Pregliasco, Fabrizio. (2011). Hypothesis on a possible role of El Niño in the occurrence of influenza pandemics. *Theoretical and Applied Climatology*, 105(1), 65-69.

[2]VIBOUD, Cécile, EISENSTEIN, Jana, REID, Ann H, JANCZEWSKI, Thomas A, MORENS, David M, and TAUBENBERGER, Jeffery K. "Age- and Sex-Specific Mortality Associated With the 1918—1919 Influenza Pandemic in Kentucky." *The Journal of Infectious Diseases* 207.5 (2013): 721-29. Web

[3]Barry, John M, Viboud, Cécile, and Simonsen, Lone. "Cross-Protection between Successive Waves of the 1918–1919 Influenza Pandemic: Epidemiological Evidence from US Army Camps and from Britain." *The Journal of Infectious Diseases* 198.10 (2008): 1427-434. Web.

-Les travaux des Français Robert Barry^[5] et Robert Richard, Vinet Freddy^[6] et Darmon Pierre^[7] permettent de présenter l'impact de la grippe espagnole en France et dans le monde également sous des angles différents (impact démographique, implication des préfets et maires...)

L'île de la Réunion fut aussi touchée par cette terrible maladie, variante de la grippe aviaire H1N1, fin mars 1919. La violence fut d'une telle ampleur qu'il y eut entre le 31 mars 1919 et le 19 mai 1919 plus de 6000 morts déclarés de la grippe espagnole sur le sol réunionnais. A cette époque l'île de la Réunion a encore son statut de colonie sous la supervision du gouverneur Duprad qui fut remplacé par la suite par le docteur Brochard en intérim et enfin monsieur Estebe Frédéric. En 1919, la Réunion se compose de 173 822 habitants et le ministre des colonies est Monsieur Henri Simon.

Cependant un fait important marque l'époque: le monde sort de la première guerre mondiale et 14423 Réunionnais ont été envoyés dans les tranchées pour servir la France.

L'économie sature et demeure très fragile. Les soldats survivants peuvent avoir besoin de soins or les médecins doivent déjà traiter des maladies plus ou moins complexes comme la tuberculose, la fièvre typhoïde, le paludisme, l'alcoolisme., le diabète, le rachitisme....

Le contexte de guerre fait apparaître dans les journaux de l'époque des rumeurs sans fondement: la maladie est chez l'ennemi, elle ne touche que les gens de couleurs, elle ne touche que les familles en situation précaire... Or personne n'est épargné. La censure et la minimisation du problème au profit de l'économie a permis à la grippe espagnole dite coloniale de s'implanter tout autour du globe . C'est ainsi que le 31 mars 1919, le bateau le *Madonna* accoste à la Réunion avec à son bord des soldats réunionnais mais aussi la maladie.

[4]Bacius Alina *Biopolitics and the influenza pandemics of 1918 and 2009 in the United States : Power, immunity, and the law.*, 2010.

[5]Barry, Robert, and Robert Richard ... *La Grande Grippe Comment La Grippe Espagnole Est Devenue La Pandémie La plus Meurtrière De L'histoire*. Paris: Alisio, 2020. Print. Histoire.

[6]Vinet, Freddy. "La Gestion De L'épidémie De Grippe Espagnole (1918-1919) : Préfets Et Municipalités En Première Ligne." *Revue Française D'administration Publique* 176.4 (2020): 857-73. Web.

[7]Darmon Pierre. Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919). In: *Annales de démographie historique*, 2000-2. Famille et parenté. pp. 153-175

Il est vraisemblable que la grippe espagnole ait laissé des traces de son passage sur l'île de La Réunion. L'ancienne colonie a fait l'objet de nombreux écrits concernant la sombre période provoquée par le passage de la maladie sur l'île.

La thèse la plus ancienne qui traite du passage de la grippe espagnole à La Réunion est celle de monsieur Gilbert Gérard^[8] en 1969. Son étude se décline en trois grandes parties. La première explique les origines de la population réunionnaise et sa spécificité au niveau tropical. Puis l'auteur cite les différentes épidémies qui ont touché l'île et de quelles manières elles sont arrivées. Enfin le chercheur s'attarde sur la police sanitaire de l'île et ses différentes problématiques.

Monsieur Joel Valendoff^[9] enchaîne avec sa thèse sur l'histoire de la médecine à la Réunion en 1996. Dans son étude, l'épisode de la grippe espagnole ainsi que certains traitements sont cités.

Monsieur Yvan Combeau^[10] a aussi écrit quelques paragraphes sur le sujet dans un article scientifique qui parle de la Réunion entre le XVII^{ème} siècle et le XX^{ème} siècle. Il mentionne entre autres le nombre de morts.

Madame Isabelle Mayer Jouanjean^[11] parle dans sa thèse en 2011 du cyclone qui a « balayé » l'épidémie de grippe espagnole en mai 1919. (cyclone *La peste*, intervention divine pour les croyants à l'époque).

Trois thèses annexes permettent de bien cerner le contexte de l'époque et la façon dont La Réunion traitait ses malades. Tout d'abord le mémoire de maîtrise de Wanquet Geffroy et Claude^[12] qui apporte des précisions sur la première guerre mondiale et la situation des soldats réunionnais. Puis les propos de Madame Marimoutou^[13] sur un monument classé au Patrimoine historique : Le Lazaret de la grande chaloupe. Enfin la thèse de Sandy Cousin^[14] qui s'intéresse aux épidémies ayant contribué aux réglementations de quarantaines et à l'évolution du fonctionnement en lazaret.

[8] Gilbert Gérard, Université De la Réunion. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969).

[9] Valendoff, Rousset, Rousset Jean-Jacques, and Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996).

[10] Combeau, Yvan. (2002). De Bourbon à La Réunion, l'histoire d'une île (du XVII^{ème} au XXI^{ème} siècle). *Hermès (Paris, France : 1988)*, (32-33), 91.

[11] Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XX^{ème} siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011).

[12] Geffroy, Wanquet, & Wanquet Claude. *Les Poilus De Bourbon Les Réunionnais Pendant La Guerre 1914-1918*. (2014)

[13] Marimoutou-Oberlé, and Barthes. *Le Lazaret De La Grande Chaloupe Quarantaine Et Engagisme*. 2008.

[14] Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016)

Plusieurs ouvrages permettent d'apporter des précisions concernant l'impact de la grippe espagnole à la Réunion. Tout d'abord les livres de monsieur Prosper Eve^[15], historien et professeur émérite réunionnais, ont été très utiles. Ensuite, avoir une vue d'ensemble concernant la médecine à La Réunion fut indispensable dans le cadre de cette recherche. L'ouvrage de Gauzere et Aubry^[16] et la retranscription du colloque sur la pharmacopée^[17] dans l'Océan Indien ont été d'une grande aide pour comprendre la maladie, ses symptômes et les traitements utilisés.

De plus la lecture des ouvrages de Lucas Simon^[18], Jean Valentin Payet^[19], d'Eugene Rousse^[20] ont pu donner des précisions sur les traumatismes subis par la population lors du passage de l'épidémie. Monsieur Jacques Dumora^[21] a accepté de me rencontrer pour parler de ses propres recherches sur la grippe espagnole à La Réunion dans son livre paru en 2020.

Depuis l'arrivée du virus de la Covid-19 à La Réunion, l'idée d'une similitude entre la grippe espagnole de 1919 et la nouvelle pandémie fait débat. De nouveaux écrits apparaissent pour comprendre au mieux la situation actuelle. Un article écrit par Ary Yée Chong Tchi Kan^[22] paru en avril 2020 propose une explication. De plus, l'apparition du coronavirus pousse certains, comme l'auteur Braly^[23], à considérer l'idée que les épidémies pourraient ne jamais disparaître.

[15]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions.

Ève, Prosper. (1994). *Les cimetières de la Réunion contribution pour servir à une histoire des mentalités à la Réunion* (Collection Histoire). Saint-Denis Saint-André: Université de la Réunion Océan éd.

Eve, Aubry, & Aubry Gilbert ... (2000). *L'église en terre réunionnaise 1830-1960*

[16]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages.

[17]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages

[18]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire.

[19]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes.

[20]Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, and Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans* . Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print.

[21]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages

[22]De la « grippe espagnole » au coronavirus : l'urgence d'une politique réunionnaise. Ary Yée Chong Tchi Kan, Julie Pontalba (membre du parti communiste reunionnais) 1er avril 2020.

[23]Braly, Yazdanpanah, Lévy, et Lévy Yves 19...-.... Hématologue. *Les Maladies émergentes Zika, Ébola, Chikungunya... Comprendre Ces Infections Et Les Prévenir Au Quotidien*. 2016. Print.

En effet il met en lumière la possibilité que les pandémies sont amenées à revenir tôt ou tard et qu'il faut s'y préparer. L'auteur a vu juste puisque des cas d'influenza aviaire sont réapparus en 2022.

Après avoir fait un état des lieux sur les divers écrits tant les domaines sont nombreux (histoire, démographie, médecine, politique....), un angle de vue à caractère socio-culturel a pris forme et une question de départ est apparue.

De cette question initiale :: « la grippe espagnole a-t-elle quelque chose à nous apprendre aujourd'hui ? » plusieurs thèmes d'étude se sont dégagés : la fragilité de La Réunion, une situation complexe, les acteurs et leurs actions, l'influence des journaux, l'horreur et la mort et pour finir la fin de l'épidémie.

Pour trouver une réponse à l'analyse des thèmes précédemment cités, plusieurs sources sont utilisées. Une grande partie de ces sources proviennent des archives départementales de la Réunion, communales (Le Port/ La Possession à ce jour) et du Diocèse^[24]:

Tout d'abord de nombreux documents proviennent de la série 5M (12, 21, 27, 34, 40, 43, 63). Puis des documents venant de la série 1M (4108, 4083) et de l'état-civil (10/3 et 10/4) également.

De plus une partie de l'étude s'appuie sur plusieurs journaux de l'époque.

Les journaux étudiés sont : *Le progrès*, *La patrie créole*, *La victoire sociale*, *Le peuple*, *Le nouveau journal* et *La dépêche*. Ces journaux sont encore accessibles bien que parfois en mauvais état aujourd'hui. D'autres journaux comme *La Croix* et *Bourbon* n'ont pu être étudiés en raison de leur indisponibilité aux archives.

Les témoignages recensés dans le *Mémorial de la Réunion* entrent également dans le cadre de l'étude. Enfin plusieurs sites web dédiés à de nombreux domaines se sont révélés utiles pour enrichir les connaissances en Médecine, Sociologie, Histoire et Anthropologie.

La problématique générale vise à montrer quelles ont été les ressources (ancestrales ou non) et les difficultés auxquelles la population Réunionnaise a dû faire face pour s'en sortir. Il est donc intéressant d'en faire l'étude et de comparer les comportements et situations.

[24]Annexe A1 : Classement des sources et références par thème d'étude

Dans un premier chapitre il est intéressant d'expliquer non seulement le contexte mais aussi la gestion des épidémies antérieures pour faire une comparaison. En effet La Réunion fut traversée par de grandes épidémies telle que la variole, le choléra et la peste. Il est intéressant d'en dégager les similitudes de fonctionnement. Une présentation du virus responsable de la maladie permet d'en apprendre également un peu plus sur son fonctionnement.

De plus, il faut indiquer les conditions de sortie de guerre auxquelles la population fait face avant l'arrivée de l'épidémie. En effet plusieurs paramètres rentrent en ligne de compte pour vérifier si la colonie est préparée à ce fléau. Il est important aussi de savoir si la colonie est correctement informée de la situation épidémique mondiale et si des mesures sont mises en place par les autorités. Le funeste chaos qui s'annonce aurait-il pu être évité ?

Dans un deuxième chapitre, la réaction de la population face à l'épidémie est étudiée plus en détail. Tout d'abord l'étendue de l'esprit patriotique réunionnais envers les poilus de retour sur l'île qui sont les véritables porteurs de la maladie. En effet grâce aux nouvelles avancées dans le domaine de la virologie, l'utilisation d'un hôte vivant permettant la propagation du virus est la théorie la plus logique.^[25] Cependant il y a de fortes raisons de croire que la théorie du lest de terre soit la plus acceptée par la population. Est-ce vraiment ce que pensent les journaux de l'époque ? Ont-ils mis en avant le lest épidémique pour ne pas froisser l'honneur des héros de guerre ? Ou certains ont-ils désigné dès le début les poilus comme responsables de l'arrivée du fléau sur l'île ? Un phénomène de censure était-il appliqué ?

A cela s'ajoute l'apparition d'autres rumeurs ayant des impacts divers sur la population et l'évolution de la situation dans l'île. Il est intéressant de les mentionner et de les classer pour vérifier l'impact des dites rumeurs sur la population. Cela permet d'avoir un regard plus critique sur l'émotion générale qui règne à ce moment-là.

L'apparition d'une nouvelle maladie dangereuse s'accompagne souvent de la recherche de boucs-émissaires. La population a pour réflexe la recherche d'un responsable. Or la communauté Chinoise était-elle la seule impactée ? Comment la discrimination et la xénophobie ont-elles évolué sur l'île ? Il est important aussi de mettre en avant les acteurs ayant aidé la population par leur dévouement, parfois au péril de leurs vies comme le Père Thoué qui n'est pas le seul à avoir donné de sa personne.

[25] *Biologie : comment fonctionne un virus ? - Livre ouvert.* (s. d.). Livre ouvert. <https://livreouvert.editionslep.ch/comment-fonctionne-un-virus/#:~:text=Le%20virus,%20un%20organisme%20parasite,en%20masse%20de%20nouveaux%20virus.>

Il est important de mesurer l'impact sur la population. A quel niveau était-elle désemparée et paralysée ? Comment la population a-t-elle agi par elle-même ? Les traitements « lointan » étaient-ils efficaces ?

Dans un troisième chapitre, les acteurs et leurs actions sont remis en question. Il est difficile de quantifier avec précision les personnes mobilisées dans la gestion de l'épidémie. Cependant un classement en catégories peut être réalisé. De plus une classification des diverses décisions prises (quarantaine, cordon sanitaire, subvention...) permet de révéler ce qui a fonctionné ou pas sur la population réunionnaise. Toutefois les décisions prises entre acteurs ne se sont pas faites sans qu'émergent parfois des désaccords. Il est donc important d'en connaître les raisons pour comprendre ce qui a pu freiner ou améliorer l'impact de la maladie sur l'île. De plus cela permet d'identifier les personnes dévouées au péril de leur vie, pour faire face ce fléau.

Dans un quatrième chapitre, l'étude porte sur les journaux parus en 1919 qui sont un grand réservoir d'information sur l'évolution de la situation. Pour mieux comprendre la complexité de la situation plusieurs analyses sont menées. Dans un premier temps une analyse quantitative permettra de mettre en avant l'importance de diffusion d'un journal par rapport à un autre. Pour rentrer plus en profondeur une analyse viendra détailler la portée de l'information au travers des titres utilisés, de l'espace qu'occupe l'article dans le numéro, des personnes interrogées et l'état de la situation sanitaire dans l'île . Les articles se voulaient-ils plutôt rassurants pour la population ou montraient-ils une réalité bien plus angoissante ? Cela permettra d'estimer dans quelle mesure il y a pu y avoir un phénomène de minimisation ou de censure indirecte.

De plus les articles étaient-ils clairement neutres ou bien reflétaient-ils un parti pris ? La parole était-elle donnée à la population ? Enfin, il est intéressant de relever les publicités et autres thèmes associés. Cela donne des indices sur l'état de la population et ses priorités au moment où l'impact de l'épidémie est au plus haut.

L'avant-dernier chapitre traite de la mort et des situations qui en découlent : Le reflet d'une épidémie dangereuse passe aussi par le contrôle de la mortalité. En effet, à partir du nombre de morts, il est possible de savoir dans quelle mesure la situation était ou non hors de contrôle. Les pratiques funéraires traditionnelles ont-elle été appliquées face à la situation d'urgence ? Les familles pauvres étaient-elles les plus touchées ? Face à la montée de l'épidémie et à la dégradation sanitaire de l'île, l'on voit apparaître les fosses communes. Les plus célèbres à ce jour sont celles du cimetière de l'Est à St Denis. Or il en existe d'autres qui méritent d'être connues du fait de leur superficie et du nombre de victimes qui y sont enterrées.

De plus il est important de faire un classement de toutes les situations tragiques retrouvées afin que cela ne tombe pas dans l'oubli. Une situation en particulier attire l'attention : l'affaire des cochons mangeurs de chair humaine. Jusqu'où la dégradation de la situation a-t-elle révélé une atteinte à la dignité humaine ? Il est important de recenser le plus de situations afin de quantifier le désespoir de la population réunionnaise face à ce fléau.

Dans un sixième et dernier chapitre, l'analyse se porte sur la fin de l'épidémie.

La fin peut être aussi bien être attribuée à une intervention divine au travers d'un cyclone mais aussi officielle avec la baisse de la mortalité. Il est intéressant d'en faire la comparaison. Y a-t-il, selon le point de vue adopté, une ou plusieurs fins de l'épidémie ? Grâce à de nouvelles données, le nombre de morts peut être revu à la hausse. Il en va de même sur le ressenti sur la population.

Enfin, il est intéressant d'analyser la situation post-épidémique afin d'évaluer les séquelles de la population face au fléau. En effet certaines situations ont eu un tel impact qu'elles sont restées ancrées dans le folklore réunionnais.

Les résultats attendus au cours de cette étude ont pour finalité de mieux connaître la société réunionnaise au travers de plusieurs situations. Il est intéressant de mettre le doigt sur des fonctionnements encore visibles aujourd'hui et la mémoire qui en résulte. Cela permet de mieux comprendre la superstition réunionnaise et l'origine de certaines « zistoires lontan » qui méritent d'être racontées. De plus cela pourrait apporter une lumière nouvelle sur la gestion de l'épidémie de Covid-19.

Enfin pour ouvrir, un thème original est exprimé dans cette étude. Il concerne la transmission de l'histoire de la mémoire de la grippe espagnole à La Réunion au travers de la bande dessinée « La grippe coloniale ». Cette œuvre destinée au grand public, raconte l'histoire de manière ludique et y apporte une certaine fraîcheur. Il est intéressant d'étudier le travail des auteurs. Par quels procédés racontent-ils l'histoire de la grippe espagnole à la Réunion dans son authenticité?

I/ CONTEXTE ET ORIGINE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE

I.1/ Les anciennes épidémies à La Réunion : cas de la variole, le choléra et la peste.

Afin de mieux connaître les comportements des habitants de l'île de La Réunion, il est important de faire une étude comparative pour déceler des points communs ou des différences. Après dépouillement des sources et lecture des divers références, trois maladies sortent du lot. Dans un premier temps la variole : également appelée la petite vérole, d'origine virale qui fera son apparition de nombreuses fois sur l'île. Puis dans un second temps deux maladies d'origine bactérienne : la peste et le choléra.

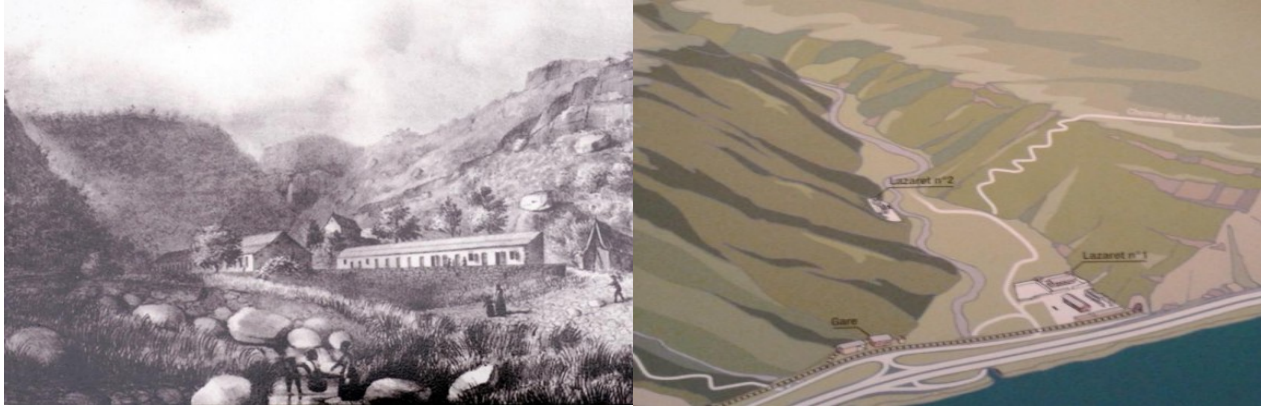
L'histoire de la Réunion informe qu'il existe des moyens de protection et d'isolement pour contrer l'arrivée des maladies quelles que soit le lieux. Durant la période esclavagiste se terminant en 1848 et l'arrivée de l'engagisme prenant le relais, les Lazarets de la ravine à Jacques et de la grande chaloupe sont utilisés pour accueillir les voyageurs pour quarantaine. Toutefois cette gestion serait-elle efficace, sujette à la fraude et à la falsification ou obsolète ? Peut-on retrouver des comportements de falsification ou de négligence permettant l'arrivée d'une maladie, similaires à l'arrivée prochaine de la grippe espagnole ?

« La Réunion tenta de se protéger de l'importation de maladies contagieuses, notamment par les quarantaines et les lazarets. ». « Les différentes épidémies pestilentielles, qui ont donc justifié la création des lazarets à la Réunion, étaient donc représentées par la variole, le choléra et la peste. » Sandy Cousin^[26]

Cela s'organise par plusieurs actions : en plus des progrès de l'hygiène et de la connaissance des maladies, les bateaux suspects furent placés en quarantaine au port, et les passagers étaient internés à terre dans les lazarets^[27] où des cas de maladies transmissibles pouvaient alors être dépistés.

[26]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 46.

[27]Lazaret :Établissement de soins permettant de mettre en quarantaine les voyageurs afin de prévenir et d'arrêter le développement des maladies contagieuses. Classé monument historique depuis 1998.



F1/ Les Lazarets de la Ravine-à-Jacques et de La Grande Chaloupe









En 1848, l'abolition de l'esclavage incite les autorités locales à faire appel à des travailleurs étrangers venant d'Asie et d'Afrique. Le but étant de satisfaire les besoins en main d'œuvre dans le domaine de la production sucrière. De ce fait des milliers d'engagés indiens, chinois et africains émigrent vers la Réunion. La colonie est très vite dépassée par les arrivées massives avec leurs maladies malgré la réglementation en vigueur.^[28]

La Réunion est soumise à des épidémies dites dangereuses venant de divers horizons du fait de sa situation. Celle qui fit le plus souvent son apparition est l'épidémie de variole. Elle toucha l'île douze fois entre 1729 et 1902. D'autres maladies d'origine virale comme la dengue et l'influenza sont apparues dans le courant du XIX^{ème} siècle. Des épidémies d'origine bactérienne font également leurs apparitions. Des noms qui sont rentrés dans l'Histoire tant leurs conséquences sont désastreuses : Le choléra, le typhus, la tuberculose et la peste en 1900. La dernière avant l'arrivée de la grippe espagnole. Le Paludisme fait une apparition en 1868 également.

La Réunion est donc soumise depuis 1729 à des épidémies qui ont un impact grave sur la colonie. De plus celles-ci ont la capacité de mettre à mal la population réunionnaise et son système. La création de Lazaret est nécessaire au contrôle des voyageurs arrivant par bateaux. Mais l'erreur est humaine et le Lazaret ne suffit peut-être pas pour traiter toutes les maladies.

[28]Virginie Chaillou-Atrous :Enseignante à l'université de Nantes, UFR Histoire, Histoire de l'art et Archéologie. CRHIA Laboratoire d'histoire. (2020, 9 avril). ÉPIDÉMIES n°4 - L'épidémie de Choléra à la Réunion en 1859 : L'Affaire du Mascareignes [Vidéo]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=XSiD2P7zgRs>

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 14

Variole	Choléra	Typhus	Paludisme	Dengue	Influenza	Tuberculose	Peste
							
1729,1758 1789,1827 1850,1851 1852,1859 1861,1877 1891,1902	1820 1859	1865 1868	1868	1873	1890	1899	1900

F2/ Tableau des anciennes épidémies à la Réunion.

Le fragile système de protection sanitaire qui est basé sur une déclaration obligatoire des maladies^[29] et sur la patente de santé qui risque d'être falsifiée. Tout cela pour favoriser la croissance économique. Cela se vérifie au travers de ces trois cas :

Cas n° 1 : La variole : Appelée également la « petite vérole », cette maladie d'origine virale fait de gros dégâts dans la colonie. Elle touche l'île pour la première fois en 1729 et emmène un quart de la population dans la tombe soit plus de 1500 morts^[30]

L'épidémie réparaît en 1827, 1858, 1861, 1867, 1877, 1891 et 1902 mais ne fait pas de réels dégâts. En effet le nombre de décès est minime et ne dépasse pas les lazarets de la Ravine à Jacques et de la Grande Chaloupe. La situation devient plus complexe en 1850-1851-1852 : L'isolement et les mesures de quarantaines furent bien les premières mesures prises pour limiter l'extension de la variole à la Réunion. Celles-ci s'avéraient efficaces si toutes les dispositions réglementaires étaient respectées.

Ce fut le cas en 1850, lorsque les membres de l'équipage du navire *le Constant* furent internés au lazaret de la Ravine-à-Jacques. Dix-huit des 327 immigrants indiens en sont atteints. La colonie fut épargnée grâce à l'implication des médecins du Lazaret. Il n'en fut pas de même en 1851, avec l'arrivée du navire *La Sophie*, au bord duquel sont constatés plusieurs cas de variole.

Grâce à une fraude, le navire obtint la libre pratique et la Réunion connut une épidémie de variole touchant 8,3% soit 9617 personnes. L'épidémie tue 1413 personnes soit 1,22% de la population générale qui est de 115 633 habitants.^[31]

[29]Annexe A2/ Liste des épidémies à déclaration obligatoire, 1911

[30]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 47

[31]Idem

Cas n°2 : Le Choléra : Le 6 mars 1859 le navire le « Macareignes » arrive devant les côtes de la colonie française. La Réunion souffre à cette période d'une situation sanitaire déjà critique à cause de la variole qui s'y répand. Le Lazaret est donc déjà dans l'incapacité d'accueillir les malades du choléra.^[32] Ce navire en provenance d'Afrique orientale accoste avec à son bord plus de 200 travailleurs engagés dont certains sont porteurs de la maladie. Pourtant le navire débarque avec une patente de santé dite « nette » : officiellement, il n'y a donc aucune maladie à son bord. Les cas suspects de malades sont considérés comme atteints de « dysenterie ».^[33] Une falsification de patente a donc permis au choléra de s'implanter dans l'île.^[34] Les engagés malades de « dysenterie » arrivent en ville de Saint Denis mais sont mis sous observation pendant 10 jours. Les morts s'accumulent donc dans les centres d'isolement mais les données les concernant sont volontairement effacées. Plus de 2700 personnes décèdent des suites du choléra et de la variole dont 1000 habitants originaires de St Denis en 1859.^[35]

Les conséquences entraînent l'apparition de nouvelles réglementations de la part des autorités locales : en 1859, sur décision du gouverneur les navires infestés par le choléra sont déroutés par Diego-Suarez. Renforcement des règles de la quarantaine : arrêté du 7 Août 1860 : quarantaine de 15 jours (qui était au départ de 10 jours). Tout capitaine qui aurait volontairement dissimulé des faits portant atteinte à la santé publique (dans le cas de maladies contagieuses graves) sera puni de la peine de mort.^[36]

C'est à la suite de l'épidémie de choléra que les autorités locales décidèrent de la création du Lazaret de la Grande Chaloupe fin 1861. Il pouvait contenir jusqu'à 500 personnes ce qui permit de désengorger le Lazaret de la Ravine à Jacques.^[37]

[32]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 78.

[33]Virginie Chaillou-Atrous :Enseignante à l'université de Nantes, UFR Histoire, Histoire de l'art et Archéologie. CRHIA Laboratoire d'histoire. (2020, 9 avril). ÉPIDÉMIES n°4 - L'épidémie de Choléra à la Réunion en 1859 : L'Affaire du Mascareignes [Vidéo]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=XSID2P7zgRs>

[34]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 32.

[35]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 78.

[36]Idem

[37]Marimoutou-Oberlé, and Barthes. *Le Lazaret De La Grande Chaloupe Quarantaine Et Engagisme*. 2008. Page 10.

Cas n°3 : La Peste : La Réunion fut touchée pour la première fois par la Peste en 1899. C'est une maladie d'origine bactérienne qui porte le nom de celui qui l'a découverte, le docteur Alexandre Yersin.^[38], d'où son nom : Yersina Pestis. Le traitement par sérothérapie^[39] anti-pestuse élaboré en 1897 permet de limiter le nombre de cas à 67. Ce nombre est toutefois inférieur à la réalité car les cas de peste sont dissimulés et sont souvent volontairement désignés sous le nom d'une autre maladie, la lymphangite infectieuse.^[40]

Les choses se répètent-elles dans les trois cas ? La population apprend-elle de ses erreurs ? Plusieurs constats permettent de mettre en lumière la situation. Tout d'abord il y a une falsification de patente pour diverses raisons. Celle-ci est facilement corrompue car elle est basée sur l'honnêteté du personnel de bord et des douanes. De plus la maladie officielle et les morts qui y sont liés sont remplacées par une maladie plus bénigne qui ne nécessite pas de surveillance renforcée. C'est le cas du choléra qui fut transformé en dysenterie et de la peste en lymphagite. Puis cela met en avant l'intérêt et l'efficacité de la quarantaine.

En effet les raisons qui poussent le personnel à donner une patente nette indiquent que sur le bateau l'isolement serait trop long. Se pose aussi la capacité limitée du Lazaret à accueillir les nouveaux arrivant sur l'île. Il est intéressant également de relever le nombre d'apparitions de la variole sur l'île ; serait-il possible que La Réunion ait de mauvaises prédispositions face aux virus ? Il faut rajouter que de nouvelles mesures apparaissent automatiquement après le passage d'une maladie.

Comme exemple, le passage de la peste en 1900 entraîna la création d'un décret le 4 juin 1909. Il consiste à rémunérer de 0,05 francs, toutes personnes amenant un rat vivant au commissariat de police le plus proche.^[41] Enfin, le terme de grippe figure sur la liste des maladies à déclaration obligatoire mais pas l'influenza de 1890. Cela semble paradoxal que la grippe simple soit représentée mais pas ses variantes qui sont d'ordinaire plus virulentes. La mutation du virus de la grippe à-t-il pris au dépourvu les diverses organisations de la colonie ?

[38]Dr Alexandre Yersin, 1863-1943. Bactériologiste français à l'Institut Pasteur, découvre le bacille de la Peste en 1894.

[39]Utilisation thérapeutique de sérums animaux ou humains riches en anticorps spécifiques et capables de neutraliser un antigène microbien, une toxine, une bactérie, un venin ou un virus. Dictionnaire Larousse.

[40]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 61.

ADR, série 5M34 : bulletin sanitaire, décembre 1899 et Janvier 1900.

[41]ADR, série 5M43, Article 3 du décret du 4 juin 1909

I.2/ Présentation du virus de la grippe espagnole : sa spécificité.

La grippe espagnole de 1918 est une maladie infectieuse causée par le virus Influenza, virus à ARN enveloppé de la famille des Orthomyxoviridae^[42], qui touche essentiellement les voies respiratoires. Comme la plupart des virus, celui-ci n'est visible que par microscopie électronique.^[43]

Il y a trois types de virus Influenza : A, B et C^[44]

Les virus de type B sont typiquement humains. Ils sont parfois pathogènes chez le jeune enfant. Quant aux virus de type C, ils ont un réservoir humain et porcine mais l'affection est bénigne.

La particularité du virus de la grippe espagnole vient de son origine de type A avec des mutations.

Le virus de type A est essentiellement un type de virus s'attaquant aux oiseaux. Les virus de type A ne deviennent humains parce qu'il y a, à un moment donné, rupture de la barrière d'espèce. Par exemple, certains scientifiques pensent que le virus de la grippe espagnole A(H1N1) est passé directement de l'oiseau à l'homme. Il en résulte que l'humanité n'en n'aura jamais fini avec ce virus dont les variétés peuvent passer de l'oiseau à l'homme sans crier gare et cela, avec parfois de redoutables conséquences. C'est ce virus de type A qui est responsable d'épidémies et de pandémies.

Le virus de la grippe espagnole, comme tous les virus grippaux comporte une enveloppe avec deux types de protéine à sa surface. L'une appelée hémagglutinine de H1 à H18, l'autre appelée neuraminidase (N1 à N11).

L'hémagglutinine permet au virus de s'accrocher à la cellule, la neuraminidase permet aux jeunes virus qui se sont multipliés dans la cellule d'être libérés à l'extérieur. A l'intérieur de l'enveloppe on retrouve simplement 8 brins d'ARN qui codent chacun pour deux protéines. Le virus rentrant dans la cellule humaine ou animale se reproduit en utilisant toutes les potentialités de la cellule : l'ARN et les protéines de la capsule virale sont reproduits à des milliers d'exemplaires.

Les nouveaux virus sortent alors de la cellule. En pratique seul un petit nombre de combinaisons H et N ont été détectés chez l'homme.

[42] Ses huit brins d'ARN se trouvent dans une capsid protéique, à l'intérieur d'une enveloppe. Définition | Virus de la grippe - Virus influenza - Myxovirus influenzae | Futura Santé. (s. d.). Repéré à <https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-virus-grippe-7938/>

[43] **Annexe A3/ Photographie au microscope du virus de la grippe espagnole.**

[44] Pourquoi les épidémies de grippe reviennent chaque hiver ? - Quoi dans mon assiette. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022 à l'adresse <https://quoidansmonassiette.fr/pourquoi-les-epidemies-de-grippe-reviennent-chaque-hiver/>

Quand un virus H1 ne peut s'accrocher qu'à une cellule d'un volatile, il n'y a en principe pas de risques pour l'homme. Hélas, des mutations sont très fréquentes et un virus aviaire peut à un moment donné subir une transformation de la forme de sa protéine H1 et s'adapter au récepteur humain.^[45]

De fait, les virus responsables des pandémies de 1918 (grippe espagnole : H1N1, origine Etats-Unis, environ 50 millions de morts), de 1957 (H2N2, origine : chine : 2 millions de morts), et de 1968 (grippe de « Hong Kong », H3N2, 1 million de morts)^[46] étaient porteurs d'une hémagglutinine initialement aviaire et sont amenés à revenir. Une autre possibilité de mutation existe quand un virus humain infecte un porc (le porc présente la particularité d'être à la fois sensible au virus humain et au virus aviaire) et qu'en même temps celui-ci est infecté par un virus aviaire. On a alors possibilité d'une fabrication par les cellules du porc d'un virus hybride possédant par exemple un groupe H adapté au récepteur de l'homme et une neuraminidase adaptée seulement à la cellule d'un oiseau.

Le problème avec les virus grippaux est leur taux de mutation très important qui empêche à ce jour la création d'un vaccin définitif.

Le virus recombinant pourrait donc être né chez un porc ayant été infecté à la fois par un virus humain et un virus aviaire. Pour ce qui est de la virulence du virus, l'analyse génétique ne permet pas d'en comprendre le mécanisme.

L'épidémie de grippe qui dévasta le monde en 1918 et 1919 fit environ 50 millions de morts et 1 milliard de contaminations. C'est deux à trois fois plus de victimes que la Grande Guerre. L'épidémie se propagea en trois phases.^[47]

Tout d'abord la phase 1 de mars à août 1918. La maladie démarre des Etats-Unis et poursuit son chemin vers l'Europe par les multiples convois maritimes amenant les soldats américains en France. Autre possibilité, l'épidémie pourrait avoir démarré en Asie et avoir atteint l'Europe par les chinois qui au nombre de cent mille s'engagèrent comme ouvriers au service des gouvernements anglais et français. Les zones les plus touchées dans cette phase sont l'Amérique du Nord, la côte Est de l'Amérique du Sud, L'Europe et l'Asie.

Ensuite se déroule la phase 2 qui concerne la période d'août à décembre 1918. Il y a un élargissement des zones touchées et l'apparition sur le continent africain et australien.

[45]Annexe A4/ Mutation du virus influenza de type A

[46]Braly, Yazdanpanah, Lévy, et Lévy Yves 19... Hématologue. *Les Maladies émergentes Zika, Ébola, Chikungunya... Comprendre Ces Infections Et Les Prévenir Au Quotidien*. 2016. Print. Page 84.

[47]Annexe A5/ Virus de la grippe espagnole, impact planétaire

Enfin la phase 3 de janvier à juillet 1919 touche plus particulièrement le centre de l'Afrique, l'Océan Indien et Pacifique. Il y a un retour sur le continent américain également. Mode de transmission : voie aérienne, par la peau et les muqueuses, par les animaux, par le sang, et les cadavres.

Les victimes de la grippe espagnole décédaient très souvent par l'encombrement rapide de leurs poumons par un liquide rosé. Cela est causé par des réactions immunitaires extrêmes. Celles-ci deviennent alors excessives et aboutissent à la noyade des poumons par un liquide inflammatoire. Toutefois, cela n'aboutit pas toujours à une forme grave amenant la mort. Comme toutes maladies il peut y avoir des formes légères, modérées à graves.^[48]

Forme légère	Forme modérée	Forme grave entraînant la mort
Courbatures Fièvre Maux de gorge Migraine Toux Éternuement	Fatigue Diarrhée Vomissement Bronchite Délire	Hémorragie Infection généralisée Oedème pulmonaire Défaillance cardiaque Insuffisance respiratoire Hypotension artérielle Asphyxie Cyanose Méningite

F3/ Les différents symptômes de la grippe espagnole

Le virus de la grippe espagnole est si atypique qu'il est normal que ses conséquences soient lourdes. En effet l'ensemble des symptômes associés compliquent la tâche des médecins et entraînent des décès en masse.^[49] Une baisse soudaine du nombre de personnes dérègle le système économique d'un pays notamment par une absence de productivité soudaine. Une pandémie avec un tel impact entraîne des chocs au sein des sociétés. Cela se traduit par l'apparition de conflits, de solidarités entre pairs, le retour aux valeurs traditionnelles et religieuses. On peut alors se demander si la colonie avait des prédispositions pour ralentir ou accélérer l'arrivée et l'évolution de la maladie.

[48]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 209.

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 151.

ADR, série 1M4108, Rapport du Dr J. Auber le 13 mai 1919.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 5

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 222.

[49]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 5

I.3/ La Réunion, une colonie fragile ? Des facteurs de vulnérabilité ?

Face à la menace sanitaire qui se profile , il est intéressant de se demander si l'île de La Réunion dispose de conditions aggravantes ou limitantes pour faire face à la maladie. La colonie française située dans l'Océan Indien a-t-elle ce qu'il faut pour faire face au fléau qui les attends ? Ou au contraire son histoire et ses pratiques culturelles ont-elles permis à la grippe espagnole de s'étendre aisément. Pour répondre, quatre facteurs sont mis en avant : La guerre, la vie chère, l'alcoolisme et la diversité ethnique des populations.

Les conséquences de la guerre de 1914 à 1918 sont catastrophiques dans plusieurs domaines. Tout d'abord au niveau démographique : 10 millions de morts, 6 millions d'invalides (les "gueules cassées" entre autres), et 10 millions de morts supplémentaires en Europe dus à la grippe espagnole de 1918-1919. Viennent ensuite les séquelles mentales de la guerre. En effet les combattants sortent traumatisés d'un conflit. S'ensuit une catastrophe matérielle. Enfin une catastrophe financière : les États européens sont lourdement endettés, surtout auprès des États-Unis, provoquant une hausse des prix dans toute l'Europe notamment à La Réunion.^[50]

« Le monde est en guerre. L'usure des économies et des hommes fragilise les sociétés et les maladies frappent les soldats de la Grande Guerre comme les civils épuisés par quatre années de conflit. » Jacques Dumora.^[51]

Pour protéger la France, 14 335 Réunionnais arrivent sur les fronts en mars 1915. Après l'armistice, les survivants pour la plupart blessés ou mutilés mettront trois ans pour rentrer sur leur île. La souffrance s'exprime autour des Réunionnais morts pendant le conflit. Sur les 14 423 Réunionnais mobilisés, 6 936 ont donc été incorporés dans les régiments et 750 sont déclarés morts pour la France dont 491 tués au combat.^[52] Les familles réunionnaises sont donc séparées et/ou en difficultés.

[50]Maestri Edmond, M. E. (s. d.). *La réunion entre 2 guerres*. <https://www.histoireoceanindien.fr/>. https://www.histoireoceanindien.fr/IMG/pdf/reunion_entre2guerre.pdf

[51]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 3.

[52]Geffroy Wanquet, & Wanquet Claude. *Les Poilus De Bourbon Les Réunionnais Pendant La Guerre 1914-1918*. (2014)
Histoire de la Réunion 1900–1920 part 1/2 sur 3 films. (2016, 18 mai). [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ux4eZLggy4o>

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 150.

Quand les hommes ont la chance de revenir, des séquelles physiques et/ou mentales les accompagnent. Cela nécessite une prise en charge médicale. Les conséquences de la guerre de 14-18 sont donc un premier facteur aggravant. Les familles sont vulnérables, l'économie est en déroute et provoque de nombreuses faillites. Cela se remarque largement dans les journaux de l'époque. En effet les rubriques dites « A Vendre » apparaissent en nombre fin 1918, début 1919.^[53] Les journaux parlent même de « dette de la guerre »^[54].

Apparaît alors le deuxième facteur : la vie chère sur l'île. En effet à cause de la hausse des prix , moins de personnes peuvent se procurer des médicaments et des soins.^[55] De plus les nouvelles taxations s'accumulent^[56] incitant ainsi la population à changer ses comportements alimentaires.^[57]

La hausse des prix se fait ressentir sur beaucoup de marchandises quotidiennes. C'est le cas notamment pour le riz, le pétrole et le rhum.

En ce qui concerne l'aliment principal des Réunionnais, le riz, il passe de 0,70 francs à 0,85 le kilo fin 1918. Selon plusieurs journaux^[58] la hausse ne suffit pas à enrayer les faillites et les ventes ne sont pas rentables. Une stratégie est mise en place pour éviter la colère des habitants en augmentant les prix par pallié sans grand écart. Il en va de même pour le pétrole qui est utilisé pour les soins médicaux.^[59] Face à cette situation économique complexe, des marchands seraient tentés de gonfler les prix de leurs marchandises. Pour pallier cela , une loi prévoit de punir les commerçants qui proposent des prix excessifs pour la classe moyenne et indigente.^[60]

L'utilisation de l'alcool à la Réunion est un troisième facteur significatif mais aussi paradoxal. Il provoque des dégâts sanitaires par sa consommation mais aide également aux soins. D'ailleurs le rhum de La Réunion fait ses preuves encore aujourd'hui où il est utilisé pour fabriquer les gels hydro-alcooliques. En effet il a joué un rôle déterminant lors du passage de la grippe espagnole sur l'île.

[53]ADR, *Le progrès* : 1PER 829 du 18 décembre 1918

ADR, *le peuple* : 1PER8120 du 8 décembre 1918

ADR, *le nouveau journal* : 1PER5217 du 5 décembre 1918

[54]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 9 janvier 1919.

[55]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 188.

[56]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535: du 23 janvier 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER828 du 8 février 1918

[57]ADR, *Le progrès* : 1PER829 du 15 décembre 1918

[58]ADR, *Le peuple* : 1PER8120 du 8 décembre 1918

ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 10 décembre 1918

[59]ADR, *Le peuple* : 1PER8120 du 30 novembre 1918

[60]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 8 avril 1919

C'est donc un élément indispensable en 1919 mais également un poison qui sévit dans l'île. Cela se remarque par les campagnes de prévention et sensibilisation contre l'alcoolisme dans les journaux de l'époque. A titre d'exemple, les articles qui parurent dans le journal *le Progrès*^[61], sont très évocateurs de la situation :

Le 19 janvier 1919, le journal titre en Une : « la misère et l'alcool ». Celui-ci indique que la consommation de rhum se chiffre à un million six cent mille litres en 1918. Il dénonce cette consommation et affirme que c'est la vie chère qui pousse à ingurgiter de l'alcool. L'article justifie ses propos en expliquant que l'alcool est un exutoire qui permet d'affronter les mauvais moments de la vie. A cela se rajoute le fait qu'une consommation excessive use l'être humain et le transforme en un déchet social. En résumé, pour moins boire il faut une vie moins dure et moins chère.

En réponse à cet article un prêtre de Cilaos, monsieur l'Abbé Teigny contre-argumente dans un second article paru le 23 janvier 1919. D'ailleurs le titre de l'article est assez évocateur : « Gai ! Gai ! Gai... Alcoolisons-nous ».

Celui ci indique que le danger est grand. La colonie paie près de 3 millions de droits sur le rhum qu'elle consomme. Si on ajoute les frais le total revient à six millions. La population dépense autant pour « sa mondose » que pour son riz.

Cependant Monsieur Teigny indique que ce n'est pas la misère qui pousse à la consommation d'alcool mais que c'est l'alcoolisme qui est cause de la misère. Il termine ses propos en affirmant qu'excuser l'alcoolisme c'est favoriser la gourmandise et c'est donc un crime contre la nation.

La situation est donc très préoccupante. Le journal *le Progrès* diffuse alors un tableau statistique sur l'état de la consommation d'alcool dans la colonie le 30 janvier 1919^[62]. Cet article rend compte qu'entre 1914 et 1918 la situation s'est dégradée. En effet la consommation passant de 959 231 litre à 1 518 266 litre, a presque doublé. Il est clair que la consommation d'alcool joue un rôle face à l'épreuve de la grippe espagnole dans les deux mois à venir.

[61]ADR, *Le Progrès*, 1PER8210 du 19 janvier 1919

ADR, *Le Progrès*, 1PER8210 du 23 janvier 1919

[62]ADR, *Le Progrès*, 1PER8210 du 30 janvier 1919

Une lueur d'espoir apparaît au travers du dernier facteur. La Réunion, du fait de son histoire, a la particularité d'avoir une population venant d'horizons différents. La colonie est le résultat d'un métissage venant d'Afrique, d'Asie, d'Inde, de Madagascar et d'Europe. Cette spécificité permet une richesse culturelle notamment dans le traitement des maladies. La colonie est aussi pourvue d'une grande richesse spirituelle du fait de sa diversité.^[63]

A la Réunion, se mêlent médecine moderne et médecines traditionnelles. La médecine traditionnelle repose essentiellement sur l'usage de plantes qui prend souvent le relais quand la médecine moderne est dépassée par les événements. Ce fut déjà le cas au XIX^{ème} siècle avec l'arrivée du Choléra sur l'île. L'Ayapana, mélangé avec du gingembre et du thym puis consommée en tisane était le remède le plus utilisé.^[64] Cela se déclinait en diverses pommades également. A cela s'ajoutent des rites et des prières pour demander une protection divine ou chasser un esprit errant. Ces pratiques sont présentes dans toutes les religions chrétiennes, musulmanes, hindouistes et malgaches. La Réunion est une terre propice au spiritisme et à la sorcellerie. La guérison par les plantes est une alternative aux médecines modernes.^[65]

La sortie de la Grande Guerre est sources de nombreuses difficultés pour la colonie.^[66] A cela se rajoute sa localisation dans l'Océan Indien et les trafics maritimes qui en découlent. En effet la colonie échange des marchandises par bateau avec les autres îles de l'océan Indien.^[67] Ainsi la spécificité réunionnaise représente aussi un atout pour faire face à une épidémie par la médecine traditionnelle et les différents cultes.

Ces prédispositions vont-elles suffire à l'approche de la grippe espagnole ? Une maladie qui fait des millions de morts en Europe et dans le monde ?

[63]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 110.

[64]Fuma, Sudel, and Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 208.

Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 43.

[65]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 110.

[66]Combeau, Yvan. (2002). *De Bourbon à La Réunion, l'histoire d'une île* (du XVII^e au XX^e siècle). Hermès (Paris, France : 1988). Page 95.

Eve, Prosper. *Île à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 221.

[67]ACLP : archives communales de la Possession, bulletin officiel de 1919, pages 494 et 495.

I.4/ L'épidémie arrive dans l'océan Indien : Des nouvelles d'Afrique du Sud

L'épidémie touche l'Afrique du Sud en septembre 1918. La grippe espagnole se propage initialement par bateaux qui, avant d'arriver au Cap et de débarquer des travailleurs sud-africains et des soldats de retour de la Grande Guerre, arrivent sur les côtes du pays africain le plus infecté du continent. L'épidémie de grippe espagnole fait 500 000 morts en Afrique du Sud.^[68]

La grave situation arrive aux oreilles des différents gouverneurs des Mascareignes qui s'efforcent d'obtenir des informations complémentaires. Des mesures préventives sont mises en place dans l'espoir de ne pas voir débarquer le fléau sur leurs îles.

Le 16 octobre 1918, le directeur de la santé Auber transfère à son agent principal du port un long télégramme reçu par le gouverneur de la Réunion du gouverneur de Madagascar^[69]

Dans ce document, le gouverneur de Madagascar, Abraham Schrameck transmet à monsieur Duprat les informations qu'il a pu collecter sur la nouvelle épidémie dite Influenza qui sévit en Afrique du Sud. De plus le gouverneur indique les caractéristiques premières de la maladie ainsi que les personnes touchées. Il apporte ses premières recommandations également. Les navires en provenance d'Afrique du Sud ont un accès restreint, sont soumis à une quarantaine. Tandis que les passagers doivent passer par le Lazaret et se soumettre à un traitement de prophylaxie naso-pharynx. Ce sont les premières mesures préventives à l'égard de la grippe espagnole dans l'archipel des Mascareignes.

Le 25 octobre 1918, le gouverneur de la Réunion envoie un télégramme au gouverneur de Madagascar. Il demande des renseignements supplémentaires sur l'état sanitaire en Afrique du Sud et des mesures à appliquer concernant les bateaux qui doivent arriver du continent Africain.^[70] Un protocole se met donc en place pour éviter l'introduction de la maladie.

[68]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 8.

[69]ADR, série 5M63 : correspondance entre le gouverneur de Madagascar et de la Réunion le 16 octobre 1918.

[70]ADR, série 5M63 : correspondance entre le gouverneur de Madagascar et de la Réunion le 25 octobre 1918.

Le télégramme du 26 octobre 1918^[71] envoyé par le gouverneur de Madagascar à son homologue réunionnais Duprat s'accompagne d'une consigne importante : la nécessité de maintenir des relations économiques avec l'Afrique du Sud alors qu'elle est gravement contaminée. En demandant au gouverneur Duprat « d'éviter des mesures trop rigoureuses susceptibles d'entraver les relations réciproques », le gouverneur de Madagascar indique clairement que les relations économiques, et par conséquent les déplacements des marchandises et des hommes demeurent une priorité.

Quelques jours plus tard, le 30 octobre 1918, le docteur Auber envoie une lettre au gouverneur de La Réunion. Le directeur du service de santé et de l'hygiène publique propose diverses mesures concernant les bateaux en provenance d'Afrique du Sud. Il préconise une quarantaine stricte, une visite médicale et un isolement des passagers au lazaret de la Grande-Chaloupe. L'on voit donc apparaître les premières mesures de prévention à l'égard de la grippe espagnole à La Réunion.^[72]

Les mesures sont confirmées dans la correspondance du docteur Auber le 23 novembre 1918. En effet il demande au docteur Brochard de préparer le lazaret n°1 pour qu'il soit en état de recevoir les passagers suspectés de grippe espagnole.^[73]

Le 10 décembre 1918, le docteur Brochard, secrétaire du gouvernement et acteur majeur de l'événement, convoque une réunion du conseil Sanitaire « afin d'examiner les mesures à prendre à l'égard d'un navire arrivant de Durban où règne l'influenza espagnole ».

La vigilance est de mise à l'égard de l'Afrique du Sud tout au long du dernier trimestre 1918, ce qui n'empêche pas les navires arrivant de cette région du monde de se présenter souvent devant le Port de la Pointe des Galets.^[74]

Les autorités locales sont bien conscientes de la situation et appliquent des mesures de prévention comme pour les épidémies précédentes. Les gouverneurs de l'île de La Réunion, de Madagascar et le vice consul en charge de l'île Maurice s'attendent à ce que l'épidémie arrive tôt ou tard.

[71]ADR, série 5M63 : correspondance entre le gouverneur de Madagascar et de la Réunion le 26 octobre 1918

[72]Annexe A6 : **Première proposition de mesures contre la grippe espagnole à la Réunion.**

[73]ADR, série 5M63 : correspondance entre le docteur Auber et le docteur Brochard le 23 novembre 1918.

[74]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 8.

ADR, série 5M40 : séance du conseil sanitaire du 10 décembre 1918 présidé par le docteur Brochard

ADR, série 5M63 : Rapport du docteur Auber à l'agent principal de la santé au Port. Le 10 décembre 1918

L'information commence également à se diffuser fin 1918 au travers des journaux de la colonie. Le Journal *Le Progrès* a la particularité d'être le premier du corpus étudié à donner la parole à un médecin sur la grippe espagnole.^[75]

Le 17 décembre 1918 le journal propose un interview du docteur J. Auber sur la maladie de façon extrêmement détaillée. Cependant il contient des informations erronées et/ou obsolètes. Il est intéressant de comprendre la nature de ces informations. Les journalistes donnent des informations sur l'objectif de cette interview : Les habitants parlent de la grippe espagnole et veulent en savoir plus. Doit-on la craindre ?

Selon le médecin, les épidémies viennent presque toujours d'Orient, principalement de Russie, d'où elles s'abattent sur l'Europe. Elles se propagent de l'Est vers l'ouest. Le Docteur Auber indique que la maladie serait liée également au cocobacille de Pfeiffer^[76] et aurait une période d'incubation de 48h. De plus la transmission peut aussi se faire par l'air.

La grippe espagnole se présenterait sous trois formes. La première dite thoracique qui atteint les poumons et sa périphérie. La deuxième dite gastro-intestinale où l'on observe des formes cholériques ou dysentériques. Enfin la troisième forme dite nerveuse provoquant délire et coma.

L'article mentionne également que la maladie pourrait faire partie de celles qui réapparaissent au fil des ans. Cependant l'on ne connaît pas encore les causes de cette émergence.

Le médecin n'est pas en mesure de prévoir si la maladie sera bénigne ou violente. Cependant il émet une hypothèse : la grosse chaleur serait un puissant obstacle au développement de la maladie. Elle serait similaire à l'épidémie de 1891.

Le danger serait plus grand pour les familles à plus de cinq enfants et les classes de travailleurs. Des précautions sévères sont donc à prendre.

Les quarantaines de quatre jours sont imposées à bord des bateaux arrivant dans la colonie car le lazaret ne répond plus aux conditions d'efficacité. De plus le bâtiment est comparé à un camp de ségrégation spécifique aux familles pauvres du fait de son isolement.

C'est paradoxal car la décision de préparer le lazaret en vue d'une possible apparition de la maladie est donnée par le docteur Auber lui-même le 23 novembre. Pourquoi changer de stratégie et dénigrer ainsi le lazaret ?

[75]ADR, *Le Progrès* : 1PER829 du 17 décembre 1918.

[76]Richard Pfeiffer (1858-1945) a été le premier à le décrire comme une bactérie en 1892 lors de la pandémie de grippe (*Haemophilus influenzae*) de 1889-1889. Longtemps les médecins ont cru qu'il s'agissait de l'agent infectieux responsable de la grippe, jusqu'à ce que Richard Shope mette en évidence en 1931 l'étiologie virale qui ne correspond pas au virus de la grippe espagnole. Wikipédia.

Des mesures de traitement sont également mentionnées. Il est recommandé d'isoler le malade en cas de contamination. Le lieu d'habitation doit être vaporisé au thym et à l'eucalyptol. Le malade doit se soumettre à l'antisepsie des voies buccales et nasales par inhalations ou applications d'huile et pommades à base de menthe et de goménolées. Un régime spécifiquement à base de produits laitiers, de laxatifs et de diurétiques est recommandé. La fin de l'article concerne le fameux vaccin contre l'influenza. Les autorités sont conscientes qu'un vaccin est élaboré par le gouvernement britannique. Il serait en cours de distribution en Afrique du Sud et sur l'île sœur : Maurice.

Le journal *La patrie créole* parle de la grippe espagnole le 20 décembre 1918.^[77] L'article informe que la population et plus particulièrement les soignants doivent se prémunir de masques pour faire face lors d'une épidémie. Face à l'arrivée probable de la grippe espagnole, il est important en effet que ceux qui soignent et qui sont les plus exposés ne soient pas victimes de l'épidémie.

Le 29 décembre 1918, le journal *Le peuple* parle de l'épidémie de grippe.^[78] Il indique qu'un homme s'est inoculé volontairement la grippe en se faisant une injection de sang. Quelques jours après sa guérison, l'auteur se badigeonnait la gorge et la bouche avec des crachats de malades sans présenter dans la suite une seconde contamination. Cette expérience du plus haut intérêt semble répondre à une question importante: une atteinte de grippe confère-t-elle l'immunité ? Autrement dit peut-on avoir la grippe deux fois de suite ? Cette expérience démontre une protection après la guérison.

Le journal *Le progrès* propose une cause originale de l'apparition de la maladie, 28 janvier 1918^[79] L'influenza espagnole serait similaire à la diphtérie et elle serait due à la réduction de la consommation du sucre. C'est une étrange coïncidence car la colonie sort de la crise du sucre... Serait-ce une publicité indirecte pour faire fonctionner l'économie de l'île ?

[77]ADR, *La patrie créole*, 1PER4534 du 20 décembre 1918.

[78]ADR, *Le peuple*, 1PER8120 du 29 décembre 1918.

[79]ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 28 janvier 1919.

Le 5 mars 1919, *Le nouveau journal* fait paraître un petit article parlant de la prochaine arrivée de la grippe espagnole sur l'île.^[80] Il permet de mettre en lumière les interrogations sur l'efficacité de la classe dirigeante et des mesures de précautions prises. « Que fait donc le service de santé et celui de prophylaxie à l'occasion de la prochaine arrivée du navire de Saïgon, où règne la grippe espagnole ? Prendra-t-on des mesures pour empêcher l'introduction de cette maladie ici ? Il serait temps de s'en occuper sérieusement, *L'Orel* étant attendu du 18 au 20. » Trois jours avant l'arrivée du *Madonna*, le journal *Le progrès* transmet des informations sur le bateau suspecté d'avoir à son bord la grippe espagnole.^[81] Le 28 mars 1919, l'article rassure ses lecteurs en affirmant que la traversée du bateau est bien trop longue, 40 jours, pour que la maladie puisse exister. *L'Orel* a fait sa quarantaine en mer et il n'y a pas lieu de s'affoler.

Il serait facile de penser que le gouvernement est dans l'imprévoyance la plus totale.^[82] Pourtant des mesures sont mises en place des mois précédant l'arrivée de la maladie sur l'île. La situation est prise au sérieux au vu des échanges entre La Réunion, Maurice et Madagascar et des propositions de moyens de protection.

De plus, les lecteurs des journaux sont particulièrement bien informés même si l'origine de la maladie est erronée. Des suspicions se portent sur le vapeur *L'Orel* mais la maladie arrive finalement par un autre bateau *le Madonna*.

Une patente nette est délivrée malgré la maladie à bord. Toutefois les médecins ne sont pas suffisamment informés concernant la maladie pour la déceler dès l'arrivée des poilus sur l'île. L'hypothèse voudrait que l'arrivée du bateau soit volontairement simplifiée pour permettre aux héros de guerre de retrouver leurs familles. L'arrivée de la Grippe Espagnole est-elle liée à l'erreur humaine ou à de l'ignorance ? Le Docteur Brochard, secrétaire général sous le gouvernement Duprat donne son argument :

« *Le Madonna* est parti de la Réunion au début même d'une épidémie de grippe toute nouvelle dans la colonie, et qui fut très bénigne pendant les premiers jours. Rien ne permettait donc de refuser une patente nette au *Madonna* » Brochard, secrétaire général.^[83]

[80]ADR, *Le nouveau journal*, 1PER5218 du 5 mars 1919.

[81]ADR, *Le progrès*, 1PER8210, du 28 mars 1919.

[82]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 62.

[83]ADR, série 5M40, s.d, note du Dr Brochard.

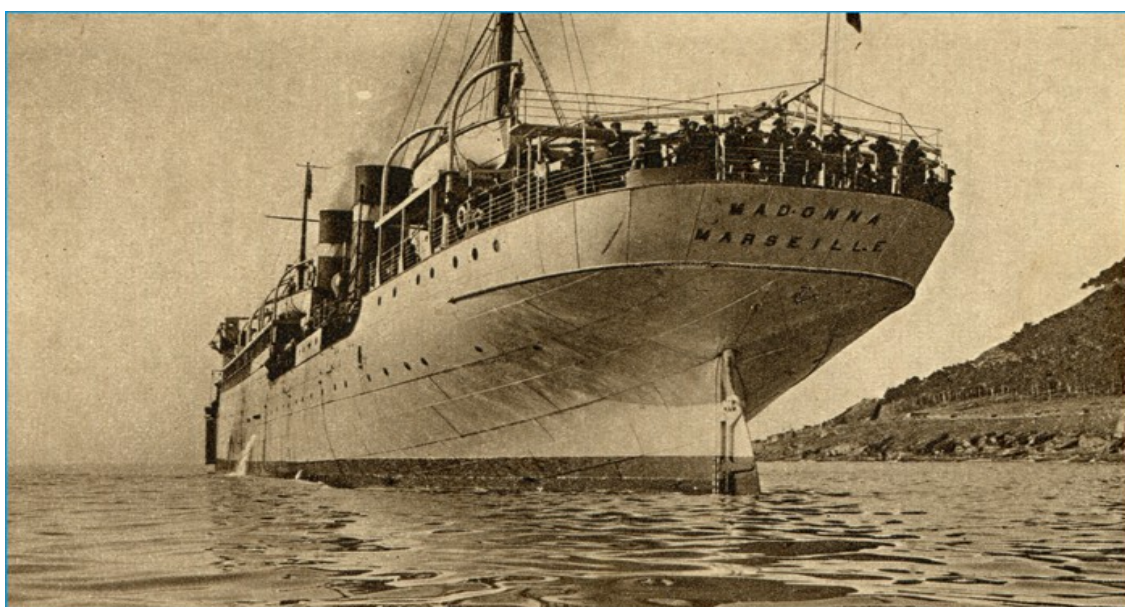
On retrouve une sensation de déjà vu par rapport aux anciennes épidémies. Une patente délivrée à la hâte pour faire rentrer un maximum de monde sur l'île, sous diverses raisons : économiques, politiques... Un établissement de soins mis à disposition, mais dont l'utilité et l'efficacité sont remises en cause car devenu obsolète en ce qui concerne la capacité d'accueil. Des décisions prises en accord avec les textes de lois et l'influence de supérieur hiérarchiques.

Toutefois le virus de la grippe espagnole a une spécificité particulière du fait de sa mutation passant au dessus de la barrière d'espèce limitée aux oiseaux. Il est le résultat de plusieurs mutations qui apportent une extrême virulence dans sa transmission et ses symptômes, mettant à mal les systèmes dans chaque pays visités.

Cependant, du fait de la transmission de l'information, l'arrivée de la maladie sur l'île ne devait pas être une surprise. De plus l'attention est focalisée sur le retour des valeureux combattants de la liberté.

I.5/ Le *Madonna* arrive à La Réunion le 31 mars 1919 : Une épidémie qui ne commence pas là où on le pensait.

Le Port de la Pointe des Galets, dimanche 30 mars 1919, le « Madonna » est en approche. Il est commandé par le capitaine Pierre Labatut. Il a quitté Marseille le 8 mars 1919 et arrive à la Réunion via Port-Saïd et Diego-Suarez.^[84] L'autorisation d'accoster est donnée par le docteur Renaudière de Vaux^[85] avec l'accord du médecin de bord, Kérébel (K/rebel). Le Madonna débarque avec une patente nette avec à son bord des militaires réunionnais entassés et la maladie. Malgré l'annonce par les journaux qu'une terrible maladie circule dans l'Océan Indien ou qu'elle aurait déjà franchi le territoire selon les rumeurs, des foules s'amassent devant le port de la Pointe des Galets pour voir arriver le bateau composé exclusivement de soldats réunionnais.^[86]



F4/ *Le Madonna* au départ du port de Marseille.

[84]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 14.

[85]Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, and Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans* . Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print. Page 63.

[86]ADR, *Le nouveau journal*, 1PER5218 du 31 mars 1919

Selon les divers journaux^[87] un discours est prononcé en ce jour du 31 mars 1919, devant les 1603 poilus créoles^[88], par monsieur Mezieres Guignard, le président du foyer réunionnais.

Les soldats réunionnais sont accueillis en héros. Des fleurs, des cigarettes, des distinctions et tous les honneurs les attendent. Tous cela dans un contexte festif et musical proposé par la fanfare municipale et des sapeur pompiers. Une foule de citoyens est venue assister à ce spectacle.

Il y a cependant une petite variante concernant les journaux *Le peuple*^[89] et *La victoire sociale*.^[90]

A l'inverse des autres journaux montrant un esprit patriotique et le comité d'accueil mis en place, le journal *Le peuple* est plus discret. En effet une partie de l'article concerne le bateau, sa capacité d'accueil, son confort et le temps de traversé de 22 jours.

De plus le journal *La victoire sociale* a une approche un peu plus «de gauche». En plus de souhaiter la bienvenue aux soldats, le journal pointe du doigt le devenir des combattants de la patrie et de leur retour à une vie civile complexe.

A ce moment là, l'épidémie d'origine inconnue reste dans l'ombre du retour des poilus réunionnais notamment au travers des journaux. Avant ce jour, divers écrits indiquent une maladie qui démarre officiellement à prison centrale de Saint-Denis et/ou l'origine de contamination est un lest de terre contaminée^[91]. La grippe espagnole fait en deux mois de nombreuses victimes et traumatise les survivants. Toutefois un document écrit par le docteur Brochard, secrétaire général durant l'épidémie et gouverneur par intérim après la fin officielle apporte des informations remettant en cause le début et tout le déroulement de l'épidémie à La Réunion.

En effet dans son rapport du 6 novembre 1919, le docteur Brochard, rédige cinq pages à destination du ministre des colonies sur l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion. Ce document indique également l'opinion du gouverneur par intérim sur l'événement. Cela amène à se demander quelles ont été les séquelles chez les habitants pour que le docteur ait besoin de se confier au ministre sur la situation.

[87]ADR, *Le Progrès*, 1PER8210 du 31 mars 1919

ADR, *Le nouveau journal*, 1PER5218 du 31 mars 1919

ADR, *La patrie créole*, 1PER4535 du 31 mars 1919

[88]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 150.

[89]ADR, *Le Peuple*, 1PER8121 du 31 mars 1919

[90]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 31 mars 1919

[91]ADR, série 1M4108, rapport du docteur Brochard, 6 novembre 1919.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 84.

Tout d'abord le docteur utilise la théorie du lest épidémique pour définir l'arrivée de la maladie sur l'île :

« Des manœuvres en retirant la terre composant le lest de la cale n°3, tombent en quelques heures avec les symptômes suivants : nausée, vomissement, saignement de nez, crachement de sang, vertiges et fièvre. Le lest provient du cimetière de Marseille (déclaration de l'officier en second). Il contient des ossements et des cheveux humain ».

Toutefois cette déclaration n'est pas en accord avec les propos tenus par un autre officier disant que les ossements proviennent de Dakar.^[92] Cela amène à se demander quelles manigances se cachent derrière l'arrivée de la grippe espagnole sur l'île.

Puis le docteur informe que l'épidémie a commencé au Port et non à la prison centrale de Saint-Denis comme l'indique plusieurs références^[93]: « L'affection ne devient épidémique que le 6 avril au Port avec quelques décès et le 11 à Saint-Denis ».

En effet selon le docteur, des cas furent établis mais n'étaient pas encore associés à la grippe espagnole qui fut reconnue dès le 14 avril. A la suite de cela, une hypothèse apparaît. En effet la maladie aurait pu être reconnue grâce à la surveillance des détenus de la prison centrale de Saint-Denis. On peut alors se demander s'il n'est pas possible de compléter cet écrit par des données démographiques

Enfin, le docteur dénonce le gouverneur de Madagascar d'avoir considéré que les responsables de l'arrivée de la maladie sont les autorités réunionnaises : « Il est d'ailleurs évident que les apparences étaient pour lui ». Alors que c'est bien le gouverneur de Madagascar qui suggéra fin 1918 de continuer les échanges maritimes avec l'Afrique du Sud qui est déjà contaminée.^[94] Quelle était la nature des échanges entre les différents gouverneurs ? Quels étaient les enjeux prioritaires et les limites associées ?

[92]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 16.

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 221.

[93]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 221.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 21.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 143.

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 58.

[94]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 10.

En parallèle le docteur a un discours qui ne correspond pas à un écrit formel pour dénoncer la gravité de la situation à La Réunion :

« Je vous demande pardon monsieur le ministre de parler ainsi de moi. C'est parce j'étais obligé de la faire en parlant du rôle de l'administration au cours de cette épidémie que je ne vous avais envoyé jusqu'ici aucun rapport. Maintenant qu'une presse dont il est aisé de deviner les mobiles a travesti à Bourbon comme en France la vérité. Mon devoir est de rétablir cette dernière ».

Ce passage est barré dans le document. L'hypothèse voudrait qu'une seconde version plus neutre fut envoyée au ministre.

Ainsi, grâce à la déclaration du docteur Brochard, le passage de la grippe espagnole se caractérise par beaucoup de fatigue mentale et physique. On peut alors se demander si cette sensation est générale dans toute l'île, à quel niveau et quels sont les facteurs aggravant la situation sanitaire et sociale de la colonie.

II/ REACTION FACE A L'EPIDEMIE

Durant le passage de la grippe espagnole, la population réunionnaise est soumise à diverses rumeurs qui peuvent avoir un impact sur les comportements. Ces rumeurs aident-elles la population ? Ou au contraire l'angoisse et le désordre de la situation se fait sentir ? Un classement permettra de les mettre en lumière. De plus, face au manque de moyens matériels et humains pour se soigner, la population retourne à des traitements et des valeurs plus traditionnels. Toutefois est-ce efficace ? Enfin l'apparition de la maladie et l'impact qui désorganise le système local ne fait pas développer un double visage chez la population ? Plusieurs situations de dévouements et de conflits méritent d'être reconnus afin de mieux cerner le problème actuel lié au Covid-19

II.1/ Les rumeurs pendant l'épidémie : de l'origine aux conséquences graves.

Pendant l'épisode de grippe espagnole (mars-juin 1919), plusieurs rumeurs circulent dans la colonie. Une grande partie cible le gouverneur Duprat et sa façon de gérer la gouvernance. La question « avons nous la peste ? » hante les esprits.^[95] L'origine de la propagation de l'épidémie également.

L'attention se porte en premier lieu sur les détenus mobilisés et le personnel de la compagnie des chemins de fer et du port, pour décharger le Madonna. La population apprend à travers les journaux que des cas de maladie infectieuse touchent la prison centrale. Ce sont au total trente-et-un décès de détenus à la prison centrale, cinq à l'hôpital colonial et neuf au Port en à peine quinze jours.^[96] Cela suscite donc un questionnement.

La grippe espagnole passe discrètement mais s'implante durablement. Les rapports de décès mentionnés pour causes officielles de « fièvre et grippe »^[97], s'accumulent les jours suivants et les victimes ont en majorité moins de cinquante ans.^[98]

[95]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 221.

[96]ADR, série 5M40, liste récapitulative du nombre de décès chez les condamnés de la prison centrale à Saint-Denis.

[97]ADR, série 5M40, certificat de décès du 12 avril 1919.

[98]ADR, série 5M40, certificat de décès du 13 avril 1919.

Le 11 avril 1919, le journal *La victoire sociale*^[99] mentionne un écrit concernant la gestion inhumaine des condamnés malades par le gouvernement Duprat. Les détenus atteints de fièvre et de grippe seraient maintenus en cachots et au secret. Le journal insinue que le gouvernement ne veut pas que la situation sanitaire s'ébruite. Cela a de quoi troubler la population qui est déjà sur le qui-vive. L'angoisse prend de l'ampleur courant avril lorsque les médecins de la prison centrale sont eux-mêmes affectés par le mal. La population s'affole^[100] et la confiance envers la gouvernance de Monsieur Duprat est remise en cause.

Un article dans *Le nouveau journal* paru le 17 avril 1919^[101] affirme même que le gouverneur met de la mauvaise volonté dans la gestion de la situation sanitaire. Avec quelle preuve? Un avis officiel non signé par celui-ci qui prouverait son détachement Or aucune autre preuve permet de valider ça.

A mesure que l'épidémie apporte son lot de malheur, les populations sont de plus en plus enclines à croire les rumeurs qui apparaissent afin de faire face au fléau qui s'abat sur l'île. Cela donne de l'importance à une rumeur en particulier. Le gouverneur ne peut partir de la colonie qu'à condition qu'il n'y ait pas d'épidémie officielle sur l'île.^[102] Néanmoins la rumeur de falsification volontaire de patente orchestrée par le gouverneur, sera démentie dans le journal *Le peuple* le 14 mai 1919.^[103]

D'autres rumeurs sur l'origine de la création et l'arrivée de l'épidémie font leur apparition. Qui est le responsable de l'arrivée de l'épidémie dans la colonie ? Dans un premier temps, une rumeur en lien avec le contexte d'après guerre fait les gros titres des journaux. L'origine de l'épidémie de grippe espagnole se porterait sur le « Kaiser Rouge »^[104], selon le journal *Le Peuple*^[105] du 11 mai 1919. Le traumatisme de la guerre étant toujours visible, la théorie selon laquelle l'ennemi a créé cette maladie est très populaire.

[99]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 11 avril 1919.

[100]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 84.

[101]ADR, *Le nouveau journal*, 1PER5218 du 17 avril 1919.

[102]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 85.

[103]ADR, *Le Peuple*, 1PER8121 du 14 mai 1919.

[104]« Le kaiser Rouge » : Guillaume II : Frederic, Guillaume, Victor, Albert de Hohenzollern dernier empereur allemand : lors du traité de Versaille, le 28 juin 1919, les alliés le déclarent responsable de la guerre et réclament son extradition pour le juger. Il restera en exil aux pays bas jusqu'à son décès le 4 juin 1941. Wikipédia

[105]ADR, *Le Peuple* 1PER8121 du 11 mai 1919.

Puis vient le temps des rumeurs concernant les poilus de retour sur l'île et leur utilité, bonne ou mauvaise, durant l'épidémie. En effet l'esprit patriotique voudrait que l'on n'entache pas l'honneur des fiers combattants de la liberté.^[106] De plus, un soldat malade est soumis au secret militaire.^[107] Pour ce faire, une théorie selon laquelle la maladie serait arrivée par l'intermédiaire de sacs de terre venant de Dakar circule. Cette théorie comporte cependant une incohérence. Il y a de fortes chances que le témoignage donné par un certain « Pastre »^[108] soit erroné. De plus quel est l'intérêt d'exhumer des cadavres pour y récupérer la terre autour, venant d'Afrique afin de récupérer de la terre pour le faire venir dans la colonie ?

« Pourquoi la Réunion serait-elle la seule région du monde infectée par du lest alors que la grippe espagnole a été transmise par les hommes voyageant en bateau partout où elle a frappé, c'est à dire dans le monde entier ? » Jacques Dumora^[109]

En effet la maladie est bien été transmise sur le sol réunionnais par les soldats car le virus n'aurait pas survécu sans hôte vivant au bout de 22 jours sur un bateau qui fonctionne au charbon ; la théorie du lest est donc improbable.^[110] Toutefois la maladie n'est pas clairement identifiée. Le journal *Le Peuple*^[111] exprime le doute sur la responsabilité des soldats le 8 mai 1919. Dans l'article « Qui était-ce ? », un soldat nommée « Anicette », passager du *Madonna* serait mort subitement le jour même de son débarquement. Il aurait vomi du sang en arrivant chez lui près de Bois-de-Nèfle à Saint-Paul. Une autre étrange situation apparaît : un journal concurrent raconte cette histoire mot pour mot hormi le nom du soldat qui est différent.

C'est le cas du journal *Le Progrès*^[112] dans son article paru le 22 mai 1919. Le destin tragique du soldat débarquant du *Madonna*, s'appelant « Annette » est réutilisé par la suite par contre le nom de grippe espagnole est mentionné.^[113]

[106]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 221.

[107]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 2.

[108]ADR, série 5M40 : témoignage sur théorie du lest épidémique.

[109]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 18.

[110]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 142.

[111]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 8 mai 1919.

[112]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 22 mai 1919.

[113]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 151.

A ce jour, la recherche de preuves indiquant l'existence de ce soldat (Anicette ou Annette) à bord du *Madonna* n'a pas été fructueuse. Mais la question n'est pas tant de savoir si une rumeur est vraie ou fautive mais dans quelle mesure elle reflète l'opinion de la population et ses conséquences. De plus les vomissements sanguinolents attestent une forme grave de la maladie. Un lien indirect entre les soldats et l'épidémie de grippe espagnole est établi au travers des journaux même s'il est discret.

Il est intéressant de relever que les orientations politiques des journaux n'interfèrent pas avec la position générale qui porte sur la responsabilité des poilus dans l'arrivée de la maladie.

Le journal *La patrie créole* va même plus loin dans son article paru le 3 juin 1919^[114]. Celui-ci affirme que des boutiques sont dévalisées par des poilus peu scrupuleux ou des personnes se faisant passer pour des soldats.

L'absence d'autorité dans les rues permet ainsi au pillage et à la criminalité de prospérer selon plusieurs journaux dont *La Dépêche*. Dans son édition du 12 mai 1919, il déclare que la situation est avantageuse pour des criminels voulant disparaître en se faisant passer pour morts. Le journal *Le progrès* fait également état d'une colonie en proie à une extrême violence par manque d'autorité. En effet dans son article paru le 27 mai 1919, il indique que l'horloger Millet situé dans la commune de la Possession fut violemment cambriolé. Plusieurs fournitures furent dérobées dont trois montres en or retrouvées lors de l'arrestation d'un voleur par monsieur Neuville, chef de la gare à la Possession.^[115]

Des rumeurs attestant une situation sanitaire en difficulté apparaissent au fur et à mesure de l'avancement de l'épidémie.

Une rumeur en particulier se propage grandement à l'intérieur de la colonie. En effet les personnes buvant régulièrement de l'alcool seraient immunisées contre la maladie.^[116] La population utilise du rhum en grande quantité mais il n'est plus seulement destiné aux soins. L'alcoolisme touche aussi l'administration, ce qui n'est pas sans conséquence sur la gestion de l'épidémie notamment dans les cimetières : les employés sont souvent ivres et ne peuvent pas accomplir leur travail correctement selon un rapport adressé au gouverneur.^[117]

[114]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 3 juin 1919.

[115]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 12 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 27 mai 1919.

[116]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 147.

[117]ADR, série 5M40 du 24 avril 1919.

Le désespoir règne au point que la population est enclin à tout essayer pour combattre la maladie qui sévit dans la colonie. Cette angoisse peut amener à prendre des décisions sans logique, conduisant parfois à la mort. C'est ce qu'affirme le journal *La Dépêche* dans son article du 10 mai 1919.^[118]

Selon le journal, plusieurs membres de la communauté chinoise auraient bu du formol comme une simple tisane dans l'espoir de se prémunir de la grippe suite à une « frousse atroce ». Le lendemain tous furent retrouvés sans vie dans la rue. A ce jour, les recherches prouvant ce traumatisme au sein de la communauté chinoise n'ont pas donné de résultats mais il est intéressant de remarquer les comportements de la population en cas de crise. Pourquoi serait-ce seulement la communauté chinoise visée par des crises d'angoisse, prête à ingérer des substances toxiques par désespoir? N'y a-t-il pas une forme de discrimination dissimulée ? Dans cet article, la communauté musulmane est également mentionnée.

De nombreux journaux signalent une inquiétude grandissante et une population qui perd peu à peu le contrôle face à la grippe espagnole au travers des rumeurs qui se diffusent.

De plus, les rumeurs reflètent également une méfiance à l'égard de la classe dirigeante et de sa manière de gérer la crise.^[119] En effet une rumeur insinue que le gouvernement français est contre l'utilisation d'un sérum fabriqué par les Anglais, pour traiter la grippe espagnole. Celui-ci aurait pu être utilisé mais la colonie en fut dépourvue.

En outre certains journaux et documents ne parlent pas directement de la grippe espagnole mais les symptômes décrits sont les mêmes. Enfin les circonstances de l'arrivée de la grippe espagnole font débat mais il est établi par certains journaux que les poilus sont bien vecteurs de la maladie et cela avant que la crise soit officiellement terminée le 5 juin 1919.

Malgré un témoignage sûrement erroné, la plupart des journaux n'ont pas cherché véritablement à cacher la responsabilité des poilus dans l'introduction du virus de la grippe espagnole sur l'île.

C'est également au travers de ces rumeurs que l'on découvre l'attrait des Réunionnais pour le spirituel. Cela alimente le folklore réunionnais et fait naître des superstitions concernant les fosses communes qui seraient hantées encore de nos jours^[120] et selon lesquelles les morts réclament vengeance.

[118]ADR, *La Dépêche*, 1PER5315 du 10 mai 1919.

[119]ADR, *La Dépêche*, 1PER5315 du 14 juin 1919.

[120]ADR, *La Victoire sociale*, 1PER593 du 19 mai 1919.

II.2/ Comment la population agit par elle-même : les traitements *lontan et la religion*.

Durant le passage de la grippe espagnole, les divers services sont perturbés. En effet les services publics sont désorganisés et presque tous les fonctionnaires sont absents pour cause de grippe ou incapables de prendre leur poste ou d'assurer leurs fonctions à cause de l'alcool. De nombreux journaux tirent la sonnette d'alarme sur la situation et ses conséquences, comme l'article de *La victoire sociale*.^[121]

L'état émotionnel de l'île est préoccupant. Les habitants sont en manque de médicaments et de nourriture.^[122] Toutes les boutiques sont fermées ainsi que les écoles.^[123] Le temps est en suspens et les personnes vivantes ou simplement en bonne santé sont rares dans les rues.^[124] Néanmoins les mesures d'isolement sont très mal respectées. Certaines personnes contaminées sortent quand même dans la rue, diffusant le virus, comme l'indique le chef de brigade de Saint-Joseph dans son rapport du 13 mai 1919 :

« Il est à noter que la plupart des décès sont dus à la négligence des gens qui n'observent pas suffisamment les règles d'une bonne hygiène et semblent affronter comme à dessein le danger qui les menace journellement, ainsi il n'est pas rare de voir des personnes ayant été atteintes de l'épidémie se promener dans les rues, à demi-vêtus, sous une pluie qui ne peut leur être que fatale. » Gendarme Roux^[125]

Lorsque l'épidémie prend de l'ampleur dans la colonie, les habitants quittent les grandes villes pour se réfugier dans les Hauts.^[126] Le virus touche l'ensemble de l'île et les communes de Salazie et Hell-Bourg ne sont pas épargnées, selon le relevé des décès au 10 mai 1919.^[127]

[121]ADR, *La Victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[122]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 11 mai 1919.

[123]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 59.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 85.

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 18 avril 1919.

ADR série 5M40, rapport du 23 avril 1919.

[124]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 59.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 85.

[125]ADR, série 5M40, rapport du 13 mai 1919, chef de brigade 3ème classe à Saint-Joseph : M. Roux.

[126]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 222.

ADR, *la Victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[127]ADR, série 1M4108 : rapport du 10 mai 1919.

La population a recours à la médecine traditionnelle pour compenser le manque de médicaments. Les médicaments *lontan* font surface mais également des mixtures susceptibles d'aggraver la situation.

Le principal ingrédient utilisé en grande quantité est le rhum, aggravant la dépendance de la population à l'alcool. Il est également associé avec de la quinine, de l'aspirine, de l'essence de géranium, de l'iode, de l'écorce de bois de merle ou encore du pétrole lampant.^[128] Ce dernier étant inflammable et cancérigène tout comme l'essence de voiture également utilisée.^[129]

A défaut d'avoir des masques comme en Afrique du Sud^[130] pour se préserver, les habitants utilisent des mouchoirs imbibés d'huile goménolée qu'ils respirent tout au long de la journée.

Le témoignage d'Antoine Joseph Volney fait apparaître l'atout pluriculturel et ancestral de l'île.^[131] Celui-ci indique comme traitement de fortune contre la grippe, un remède à base de cognac, de tamarin vert écrasé avec du sosso maïs. Le tamarin vert étant déjà utilisé pour traiter la dysenterie^[132] et le sosso maïs, nourriture emblématique des anciens esclaves à la Réunion, tout comme le riz. La population réunionnaise utilise tout ce qui se rapproche de la nature et de ses traditions pour se soigner. Cependant elle utilise parfois aussi des produits qui seront par la suite déclarés dangereux.

Un autre élément intéressant informe que les réunionnais qui se seraient tournés rapidement vers la religion pour faire face au fléau. Il s'agit du rapport des réunionnais à la religion pour faire face au fléau. Une déclaration du Curé Ozoux, prêchant dans la commune de Saint Louis, est troublante à cet égard. Le 16 mai 1919, celui-ci indique que « le châtement n'a converti personne, église vide et sacrement délaissés ».^[133]

[128]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 26.

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 153.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

[129]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 87.

[130]ADR, *La Patrie Créole* : IPER 4534 du 20 décembre 1918.

[131]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages ; Page 210.

[132] *Le tamarin : propriétés, bienfaits et atouts santé*. (s. d.). Binette & ; Jardin. Repéré à <https://jardinage.lemonde.fr/dossier-1387-bienfaits-atouts-sante-tamarin.html#:~:text=La%20pulpe%20de%20tamarin%20sert,par%20le%20jus%20de%20tamarin>

[133]Eve, Aubry, & Aubry Gilbert ... (2000). *L'église en terre réunionnaise 1830-1960*.

Or cela viendrait-il d'une mauvaise volonté de la part des habitants ou bien le contexte qui met à mal l'Église ? Ou bien cela veut-il dire que l'épidémie n'est pas considérée comme un châtement de Dieu aux yeux de la population réunionnaise ? De plus le mécontentement d'un seul représentant de l'église peut-il être une représentation générale ? La recherche pour trouver d'autres témoignages n'a pas donné satisfaction à ce jour. Ainsi l'étude selon laquelle la population se serait tournée automatiquement vers la religion pour se soigner est plus nuancée.

Tout d'abord le dossier concernant toutes les démarches de Monseigneur de Beaumont en 1919 ne figure pas aux archives de l'Évêché. Il n'y a pas de dossiers de paroisse datant de 1919. Dans l'ORDO^[134], une prière pour les agonisants est mentionnée. Peu de documents à ce jour indiquent que la population se soit tournée directement vers la religion pour se préserver ou guérir de la grippe espagnole à part dans les journaux de l'époque.

En effet le journal *Le peuple* du 11 mai 1919^[135] insinue que les anciennes épidémies étaient traitées par des prières d'exorcisme et des rites. Cela indique que le spirituel est présent sur l'île quel que soit la religion.

Ensuite, un autre journal indique une autre pratique spirituelle pendant le passage de la grippe espagnole. Ainsi le journal *Le Progrès* en date du 21 mai 1919^[136] informe ses lecteurs qu'une Neuvaine^[137] est organisée tous les soir à 17h dans la ville de Saint-Leu. Celle-ci consiste à implorer Notre Dame de la Salette^[138] afin de les épargner du fléau. Cependant un autre article paru le même jour dans ce journal attire l'attention.

Il indique que malgré un catholicisme très présent sur l'île et le dévouement des sœurs de la charité face au fléau, une forme de désintérêt général s'installe. Il parle même d'un « amorphisme religieux ».

[134]ORDO : mot latin signifiant « ordre » ou « disposition ». L'ordo est le calendrier liturgique annuel, précisant, pour un diocèse ou une congrégation religieuse, l'Eucharistie et la liturgie des heures à chacun des jours de l'année. Ce livret comporte aussi toute une série de renseignements utiles à la vie liturgique.

Ordo | *Liturgie & ; Sacrements*. (s. d.). Liturgie & ; Sacrements. <https://liturgie.catholique.fr/lexique/ordo/>

[135]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 11 mai 1919.

[136]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919.

[137]Une Neuvaine : Exercice de piété que l'on répète pendant neuf jours consécutifs pour obtenir une grâce particulière ou pour honorer Dieu, un saint.

Définition de NEUVAINES. (s. d.). Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/neuvaine>

[138]Autre nom de la Vierge Marie, une fête lui est consacré le 19 septembre depuis 1846. Wikipédia

Cela laisse supposer qu'il y aurait une part de vérité dans les propos du curé Ozoux. Cela dit, il n'est pas sûr que cette perte d'implication religieuse se soit étendue dans toute la colonie. Le manque d'implication peut se définir également par la suspension des cérémonies par manque de personnel.^[139]

Enfin pour pallier le manque de personnel, des remplacements se font à la hâte pour résister à la grippe espagnole. C'est le cas par exemple du docteur Isautier.^[140] Occupant normalement ses fonctions dans la commune de Saint Pierre, celui-ci se déplace jusqu'à Cilaos pour remplacer un confrère.

Des personnes sans compétences dans un domaine particulier prennent toutefois le relais pour faire fonctionner la vie dans la colonie. C'est le cas d'Arthur de Haulme qui remplace un employé décédé chargé de conduire le train qui allait de la pointe des Galets jusqu'à Saint-Denis. Bien qu'il n'ait aucune compétence ni formation dans ce domaine, il est désigné parce qu'il est vacciné. En effet un vaccin est proposé en France métropolitaine par l'institut Pasteur.^[141]

Cette pratique est assez fréquente notamment dans les boutiques où des personnes vendent des produits à la place des gérants décédés pour nourrir la population.^[142] La même chose se produit aussi dans les cimetières qui ont grand besoin de personnels. En effet des personnes lambda se désignent pour porter les cercueils mettent en lumière un manque cruel de personnel et l'apparition d'une méthode de remplacement en urgence^[143] pendant que les fossoyeurs et/ou les détenus creusent les fosses.

[139]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[140]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 48.

[141]**MEM1 : Témoignage d'Arthur de Haulme**

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 143.

[142]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 192.

[143]Idem

Cette situation sous tension et angoissante pour la population, met en lumière des comportements qui aggravent la situation. En effet des désaccords et la recherche de responsables font apparaître des boucs-émissaires : la communauté chinoise. En outre jusqu'à quel degré la communauté est impactée ? Est-elle la seule à subir de la discrimination ? En parallèle des habitants essayent de faire face à l'épidémie de grippe espagnole par des actes de charité et de bienveillance. C'est du durant des périodes difficiles que des personnes se détachent de la population par leurs actions. Ces personnes sont-elles toujours dans la mémoire réunionnaise ?

Ces deux situations en parallèle ne permettent-elles pas de penser que l'île de La Réunion adopte un double visage face à la crise ?

II.3/ Solidarité et conflits : le reflet d'une société à double visage.

Pendant le passage de l'épidémie, beaucoup de commerces et d'institutions sont paralysés par manque de personnel. Il en découle un phénomène de solidarité qui se développe. Plusieurs preuves de dévouements et d'implications sont mises en place de diverses manières pour aider la population. D'ailleurs l'Église est d'un grand secours. Plusieurs personnes sont ainsi propulsées vers la lumière pour leur grand dévouement. A l'inverse, le passage de la grippe espagnole met en lumière des désaccords entre communautés dans la colonie. La communauté chinoise fut l'objet d'attaques mais était-ce la seule et que lui reprochait-on ?

L'implication religieuse de la part des habitants est inégale en fonction des villes pendant l'épidémie. Toutefois l'Église prouve son investissement de diverses manières. Les livres de comptes de l'Église^[144] témoignent d'un réel investissement matériel, notamment pour les bougies, l'encens et l'eau bénite. De plus une grande implication humaine est mise en lumière. Tout d'abord au travers de la distribution de médicaments et de soins.

Par exemple, l'Évêque Monseigneur de Beaumont met à disposition toutes les filles de Marie et donne aux dames de la conférence de Saint Vincent de Paul un crédit illimité pour les bons de pharmacie.^[145] Les religieuses et Pasteurs sont les témoins de l'horreur de la maladie^[146] en assistant les soignants ou en travaillant seules par manque de médecins.^[147] Elles passent dans de nombreuses maisons pour prodiguer, en plus des soins, un réconfort spirituel.

[144]Archives du Diocèse: livre de compte 1919.

[145]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.*1992 Océan éditions. Page 223.

[146]MEM2 : **Témoignage d'une religieuse de Saint-Denis**

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 20 mai 1919.

[147]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 59.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 87.

De cet élan de solidarité et de dévouement^[148] des figures locales se distinguent ; elles demeureront dans les mémoires au point qu'on leur rend hommage encore aujourd'hui. Par exemple l'implication du père Thoué qui fait son office à Saint Denis^[149], ainsi que le lieutenant Lagier^[150] qui circule dans la capitale pour porter assistance et sécurité. Il en va de même pour le Docteur Renaudière de Vaux^[151], pour la commune du Port. Il y en a d'autres qui font leurs apparitions au fil de l'épidémie comme le docteur Loiseau à Saint-Joseph mais aussi l'Abbé Trigny, le pasteur de Cilaos comme ses confrères et consœurs de la congrégation, passent dans les maisons pour distribuer des médicaments et des prières au mépris du danger de contamination. Ou encore monsieur Lebon conseiller municipal pour la commune du Tampon dont les preuves de dévouements ne sont cependant pas fournies en détail dans le journal *le progrès* à la fin du mois de mai.^[152]

Cette entraide ne se limite pas qu'aux soins. Elle se révèle aussi par la distribution de nourriture, de médicaments et d'argent. Tout d'abord le directeur de la banque de la Réunion organise un centre de livraison de secours et de riz par l'intermédiaire du comité d'assistance. C'est le cas également de personnes en vacances dans d'autres lieux de La Réunion comme ceux résidant à la station thermale de Cilaos : monsieur Auber, pharmacien qui distribue gratuitement des médicaments et monsieur Brugada, mauricien en vacances sur l'île qui distribue de l'argent aux habitants de Cilaos.

Suite à cet élan de solidarité, notamment aux abords de la station thermale de Cilaos, un témoignage sous le pseudonyme « Une baigneur » paru dans le journal *Le progrès* pour définir ces actes de charités et les conséquences sur le maintien de la population :

« Bien que la charité soit faite dans l'ombre, les grandes actions laissent toujours après elles un écho qui résonne longtemps au cœur de ceux qui en ont été l'objet »^[153].

[148]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 16 mai 1919.

[149]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 60.

[150]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 17 mai 1919.

[151]Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, and Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans*. Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print. Page 65.

[152]ADR, *La Victoire sociale*, 1PER593 du 1er juin 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 20 mai 1919.

[153]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 223.

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 11 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 14 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 20 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919.

D'autres personnalités, négociants ou personnes aisées offrent leur aide aux plus démunis. C'est le cas par exemple de monsieur Mirel^[154] qui livre du rhum, du sucre, du thé et de l'argent aux indigents de la commune de Saint Denis. Le conseiller général et maire adjoint de Saint Denis autorise Adrien Lagourgue, propriétaire de la distillerie Stella, à distribuer 100 litres de rhum aux déshérités.^[155]

En parallèle, d'autres bénévoles comme Monsieur Chardon sillonnent les rues du chef lieu en 1919 avec sa famille pour distribuer de la quinine, du pyramidon, du thé et de la tisane pour les habitants.^[156]

Le gouvernement de Monsieur Duprat est conscient de tous ces efforts parfois bénévoles. Il insiste pour que les personnes qui s'impliquent soient valorisées et récompensées. Par exemple une prime est versée au personnel médical pour ses efforts pendant l'épidémie^[157]. Les preuves de reconnaissance ne s'arrêtent pas là.

Des hautes distinctions sont demandées par le Secrétaire Général, Le Docteur Brochard, dans son rapport du 13 mai 1919^[158] pour plusieurs personnes.

Dans ce document, le docteur Brochard résume ce que la colonie a subi lors du passage de la grippe espagnole, ses graves conséquences et les efforts fournis qui méritent d'être reconnus. Le dévouement face à l'épidémie touche toute la colonie. Elle n'est pas seulement le fait de la population locale. En effet les personnes en transit sur l'île participent également à cet élan de solidarité.

C'est le cas du commandant Russe Affananieff, responsable du bateau l'Orel qui distribue gratuitement aux indigents des boîtes de jus de viande, du thé et du lait concentré^[159], qui fut par la suite aussi félicité et il y répondit :

[154]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[155]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

ADR, série 5M40, télégramme , s.d

[156]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.*1992 Océan éditions. Page 223.

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 154.

[157]ADR, série 5M12, lettre , s.d

[158]**Annexe A7 : Rapport du secrétaire général , le docteur Brochard le 13 mai 1919.**

[159]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 6 mai 1919

« Je m'estime obligé, avant mon départ de la Réunion, d'exprimer ma reconnaissance personnelle pour l'accueil aimable que nous avons reçu de la colonie. Vous avez eu la bonté de nous remercier pour le peu que nous avons pu faire pour la population du Port pendant l'épidémie de la grippe espagnole. Malheureusement les conditions dans lesquelles se trouvait mon navire, ne nous ont pas permis de porter un secours plus large. Ce que nous avons fait n'était que notre devoir sacré d'officiers de l'ancienne marine russe, et s'il y a quelque chose qui nous affecte, c'est seulement l'impossibilité où nous nous trouvons de faire plus » Commandant de l'*Orel* : Affananieff.^[160]

Durant le passage de la grippe espagnole, une part d'ombre se révèle également. En parallèle de l'augmentation du nombre de morts, la recherche d'un responsable et/ou d'un bouc-émissaire s'amplifie. La communauté chinoise est visée et des comportements xénophobes apparaissent, relayés par plusieurs journaux.

En plus de l'épidémie et du peu de médicaments pour se soigner, la population souffre du manque de nourriture. Les boutiques alimentaires sont fermées par manque de personnel. Le problème, la plupart des boutiques seraient gérées par des membres de la communauté chinoise.

En effet le journal *La Dépêche* met en lumière l'inquiétude générale de la population sur l'approvisionnement en nourriture : « comme nos œufs étaient dans le panier chinois nous pensâmes mourir de faim ».^[161] Le journal indique que l'alimentaire serait en grande majorité géré par les Chinois toutefois aucunes preuves n'ont pu indiquer à ce jour du nombre de commerces tenus par cette communauté. En effet l'article indique que toutes les boutiques chinoises furent fermées pendant l'épidémie. De plus l'article indique à ses lecteurs qu'il n'est pas normal que la communauté asiatique ait le monopole du riz, aliment indispensable pour les Réunionnais.

Enfin, son article s'accompagne d'un titre provocateur : « Le chinois et la grippe ». Cela n'aide pas la communauté asiatique qui est associée directement avec la maladie. Il y a une déconsidération voire une hostilité envers les commerces tenus par les Chinois.

[160]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 34.
ADR, série 5M40, lettre du Commandant de Bord du bateau l'*Orel*, du 20 mai 1919.

[161]ADR, *La Dépêche*, 1PER5315 du 20 mai 1919

De plus le journal *La victoire sociale* commence à mettre le feu aux poudres par exemple dans son article du 17 mai 1919^[162]: « devrions nous forcer les portes des boutiques chinoises pour manger ? / On ne peut pas faire ça ! ».

Deux jours plus tard, dans un autre article le journal alimente un sursaut xénophobe contre la communauté chinoise en évoquant une anecdote (vrai ou fausse d'ailleurs) que voici : « un chinois au beau milieu de l'épidémie a raflé toutes les bouteilles de vin qui se trouvaient dans les autres boutiques et ce « chenapan », ce « corbeau » vendait la bouteille à 5 francs alors qu'elle coûtait 3 francs ».^[163] Ainsi le Chinois est dépeint comme un profiteur d'une situation de crise.

Le journal *La Patrie Créole* a des propos plus durs, xénophobes dans son article. Sans détours l'auteur de l'article cite les Chinois comme responsables de la famine qui sévit dans la colonie. Les mots « métèques » et « indésirables » sont utilisés pour identifier les membres de la communauté chinoise.^[164]

A l'inverse le journal *Le Peuple* prend la défense de la communauté chinoise contre les accusations dont elle est la cible. Dans son article du 13 mai 1919^[165], il informe ses lecteurs que les asiatiques ne sont pas les seuls à exploiter la population. En effet ce sont plus les créoles qui profitent des circonstances actuelles pour s'enrichir. Le journal indique également le 22 mai 1919 que des commerçants chinois ont fait des dons à la mairie de Saint-Denis.^[166]

Quant à l'article du *Nouveau Journal*, paru le 16 avril 1919^[167], le désordre nocturne qui règne dans les rues serait causé par des Sénégalais et non par des Chinois. Il n'y a pas d'autres preuves de xénophobie envers les chinois. Cependant la lecture du journal s'est faite de manière très succincte en raison de son très mauvais état de conservation. En effet la lecture des journaux s'est faite entre le 5 mars 1919 jusqu'au 20 mai 1919, reste étant trop friable dès la moindre manipulation.

A l'inverse, aucune preuve de racisme et/ou de xénophobie envers les Chinois n'a été trouvée dans le journal *Le Progrès*. Cependant il y a des propos discriminants envers Henri de Busschère, conseiller municipal de la commune de Saint-Denis en 1919. Il est considéré comme une personnalité aisée qui profite de la situation pendant que la population souffre.

[162]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 17 mai 1919.

[163]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 19 mai 1919.

[164]ADR, *La patrie créole*, 1PER4535 du 3 juin 1919.

[165]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 13 mai 1919.

[166]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 22 mai 1919.

[167]ADR, *Le Nouveau Journal* : 1PER5218 du 16 avril 1919.

En effet le journal du 8 mai^[168] le qualifie de « rastaquouère malgache scandaleusement gras ».

Deux jours plus tard la réputation du conseiller municipal se dégrade de plus en plus. Sa façon d'apporter des solutions sur la situation est vivement critiqué dans une seconde rubrique du journal.^[169]

Enfin, c'est dans un article paru le 14 mai 1919 que monsieur Busschère est victime de discrimination.^[170] Ainsi, l'article le qualifie comme le « vrai métèque ». L'accusant de dénigrer la population qui meurt de faim pendant que celui ci se plaint de ne pas pouvoir boire du champagne en ce temps de disette. Indirectement le journal informe que la pénurie alimentaire ne vient pas de la communauté chinoise.

La communauté chinoise est victime de comportements discriminatoires et xénophobes pendant l'épidémie de grippe espagnole. Du fait de la fermeture de leurs boutiques alimentaires, la population l'accuse de profiter de la situation en laissant les autres avoir faim. De plus les articles de journaux renforcent les comportements négatifs à l'égard de la communauté. Paradoxalement, aucune preuve n'a été trouvée à ce jour qui montrerait que les communauté malgache (en dehors du cas de monsieur Busschère) et musulmane étaient elles-mêmes aussi visées.

[168]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919

[169]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 10 mai 1919

[170]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 14 mai 1919




III/ LES ACTEURS PENDANT L'EPIDEMIE, GESTION ET LIMITES

Le passage de la grippe espagnole dans la colonie française met à mal son service général. Plusieurs acteurs rentrent dans la bataille contre la maladie au travers de plusieurs moyens et instances de décisions. Des mesures sont mises en place avec les moyens que la gouvernance peut avoir, et un compte-rendu est fait pour informer le ministre des colonies tout au long de l'épidémie. Toutefois certaines mesures s'accompagnent de limites d'origine divers : matérielles, humaines, médicamenteuses, de capacités...Quels sont les acteurs pour prendre le relais face au manque de moyens ?

La mémoire populaire et la presse locale on-t-elles raison ? Le gouverneur et ses partenaires n'a rien fait pour ralentir l'épidémie ? Ont-il pris ces mesures dans l'intention de favoriser la classe supérieure ?

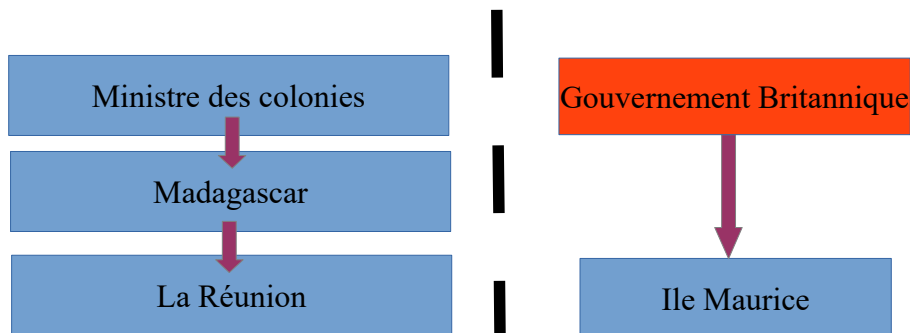
III.1/ Gouvernance, conseils et corps médical : leurs champs d'action.

L'île de la Réunion a encore son statut de colonie sous la IIIème République en 1919. De plus, elle est sous la tutelle de Monsieur Henry Simon. Enfin le gouvernorat est attribué à Monsieur Duprad qui sera remplacé par la suite par le docteur Brochard en intérim et enfin monsieur Estebe Frédéric.

Ministre des colonies	Gouverneur général Madagascar	Gouverneur de la Réunion
 <p data-bbox="236 1832 467 1877">Henry SIMON</p>	 <p data-bbox="627 1888 938 1921">Abraham Schrameck</p>	 <p data-bbox="1082 1798 1377 1888">Pierre Louis Alfred DUPRAT</p>

F5/ Photographies des acteurs décisionnaires pour La Réunion en 1919.

Durant son mandat (23 novembre 1913 – 01 juin 1919), le gouverneur Duprat entretient régulièrement correspondances avec le gouverneur général de Madagascar (Abraham Schrameck) et le haut consul de France pour l'île Maurice (Louis Frederic Girieud). De plus il doit rendre des comptes au ministre des colonies. Dès fin 1918, monsieur Duprat échange des nouvelles concernant une maladie d'origine inconnue et extrêmement contagieuse qui sévit déjà en Afrique du Sud.^[171] Les échanges se faisant par télégrammes et lettres entre ces deux correspondants et le ministre des colonies. Tout au long de l'épidémie, les gouverneurs font état de la situation et s'entraident.



F6/ Organigramme : hiérarchisation entre les différents correspondants.

C'est le cas par exemple le 17 avril 1919. Le haut consul de France indique par une lettre au gouverneur de la Réunion l'arrivée prochaine du bateau le *Queen Mary*. Le haut consul de l'île Maurice, conscient que la Réunion souffre actuellement d'une pénurie de médicaments, envoie par bateau en capacité maximale des médicaments en urgence.^[172]

Mais il peut y avoir des limites à l'entraide. En effet le télégramme du 9 mai 1919^[173] du gouverneur de Madagascar à destination de la Réunion indique que la pénurie de médicaments n'est pas un problème spécifique à la colonie réunionnaise. Ainsi Monsieur Schrameck informe qu'il ne peut pas envoyer de médicaments car il n'en dispose pas non plus. Il ajoute également qu'il a informé la France de la situation.

[171]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 9.

[172]ADR, série 5M40 lettre du haut consul au gouverneur de la Réunion le 17 avril 1919

[173]ADR, série 5M40 : Télégramme du 9 mai 1919 du gouverneur de Madagascar à destination de La Réunion.

Le gouverneur de la Réunion dispose également du conseil sanitaire, sous la direction du Secrétaire Général, pour proposer des solutions à l'épidémie. La recherche de rapports de séances n'a pas été concluante. Cependant quelques rapports de séances figurent pour l'année 1919. Le premier est en date du 24 mai.^[174] Même si ce document est incomplet, il permet au moins de connaître les membres qui composaient ce Conseil.

Le Conseil Sanitaire se compose de plusieurs membres de divers secteurs : le président de séance, le directeur de la santé, le chef de service des douanes, le chef du service des travaux publics, le président de la chambre des commerces, le président de la chambre d'agriculture, un docteur, le vétérinaire du gouvernement, le maire de Saint-Denis, l'administrateur de l'inscription maritime, le conseiller municipal, vice-président de la chambre de commerce et un représentant de la pharmacie. Toutefois il est difficile en temps de crise de réunir tout le monde.

Même si la recherche n'a pas produit beaucoup d'informations à ce jour, les décisions du Conseil Sanitaire concernant l'épidémie de grippe espagnole sont divulguées dans la presse et cela dès 1918. Il en va de même pour les séances du conseil général. Cette fois-ci sous la présidence du docteur Auber^[175]

Vers la fin de l'année 1918 et le début de l'année 1919, les décisions des médecins ont un rôle majeur dans le déroulement de la gestion épidémique. Cependant, pour qu'il y ait des décisions, il faut connaître le problème. Or, la non prise de position à l'unanimité a fait perdre du temps quant à son identification et la prise de mesures pour faire face à l'épidémie. Une récente étude affirme que les médecins se distinguent par leurs capacité à nier l'existence du mal, certainement pour ne pas troubler la population.^[176] La situation est plus complexe.

[174]ADR, série 5M27 : Rapport de séance du conseil sanitaire du 24 mai 1919

[175]ADR, *Le Progrès* : 1PER829 du 17 décembre 1918

ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 10 avril 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 17 avril 1919

[176]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 209.

Il est clair que plusieurs médecins conseillant le gouverneur Duprat sont en grande majorité persuadés de ne pas être en face de la grippe espagnole. C'est le cas des docteurs Auber, Archambeaud et Brochard ; ce dernier ayant pour charge la présidence du conseil sanitaire et du secrétariat général. Un seul médecin déclare dès le début que c'est la grippe espagnole : le docteur Mac-Auliffe.^[177]

Cependant, la diffusion des divers points de vue opposés des médecins dans la presse locale montre à la population un désaccord majeur et peut entraîner un trouble surtout quand le nom de la maladie n'est pas clairement mentionné. En effet le docteur Archambeaud parle de grippe espagnole dans le journal *Le Progrès* et de « grippe infectieuse » dans le journal *La Dépêche*. Est-ce une erreur de transmission ?^[178]

Le docteur Auber donne également son point de vue dans le journal *Le Progrès* le lendemain de la position du docteur Archambeaud. Dans un article paru le même jour, le journal informe également la population que huit détenus de la prison centrale sont déjà morts mystérieusement.^[179]

En effet la situation s'aggrave à la prison centrale de Saint-Denis pendant que les docteurs diffusent leurs avis dans la presse. En voici divers exemples : le 12 avril 1919, un détenu de trente-et-un ans nommé Fahame Félix est mort de « fièvre et grippe ».^[180] Le lendemain ce ne sont pas moins de six détenus âgés entre vingt et cinquante ans qui décèdent dont un qui était déjà en soins à l'hôpital colonial.^[181] Le 14 et le 15 avril, encore deux détenus décèdent de grippe à la prison centrale pendant que le docteur Mac-Auliffe affirme que c'est bien la grippe espagnole qui en est la cause dans le journal *Le progrès*^[182]. Tandis que le docteur Brochard considère que les décès des détenus ne sont pas liés à la grippe espagnole mais une grippe plus infectieuse que prévue.^[183]

[177]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 222.

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 151.

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 58.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 84.

[178]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 9 avril 1919. Interview du Docteur Archambeaud

ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 9 avril 1919. Interview du Docteur Archambeaud

[179]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 10 avril 1919. Interview du Docteur Auber

[180]ADR, série 5M40 : acte de décès le 12 avril 1919, Prison Centrale, Directeur Prignac

[181]ADR, série 5M40 : acte de décès le 13 avril 1919, Prison Centrale, Directeur Prignac

ADR, série 5M40 : acte de décès le 14 avril 1919, décès survenu le 13 avril. Directeur Prignac

[182]ADR, série 5M40 : acte de décès le 14 avril 1919, Prison Centrale, Directeur Prignac

ADR, série 5M40 : acte de décès le 15 avril 1919, Prison Centrale, Directeur Prignac

ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 14 avril 1919. Interview du Docteur Mac-Auliffe

[183]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 22.

Il est vrai que la majorité du corps médical nie les faits concernant l'arrivée de la grippe espagnole sur l'île encore en date du 15 avril 1919.^[184] Toutefois le gouverneur, monsieur Duprat n'hésite pas à commander des médicaments à Madagascar et à Maurice et cela même si les médecins n'arrivent toujours pas à s'accorder.^[185]

Ces diverses correspondances entre les gouverneurs permettent de remarquer que le gouverneur de La Réunion n'est pas dans l'ignorance et qu'il recherche de quoi soigner la population au travers de diverses mesures et subventions. Dans ce cas il peut être intéressant d'en relever et de les classer pour bien cerner l'objectif général : aider la population.

[184]Idem

[185]ADR, série 5M40 lettre du Gouverneur Duprat le 16 avril 1919.

III.2/ Les diverses catégories de mesures et subventions : classement.

Cet état alarmant pousse donc les autorités à prendre des mesures. La recherche portant sur l'implication des autorités dans la gestion épidémie indique qu'il est erroné de prétendre qu'aucune précaution n'était prise.^[186] De plus la population est informée officiellement et des recommandations sont données à la population.^[187] En effet une affiche signée par le Docteur Brochard fournit des informations détaillées sur l'identification de la maladie, l'isolement et les traitements à appliquer jusqu'à la guérison. Elle incite également la population à faire preuve de prudence. Cependant, le nom officiel de *Grippe Espagnole* n'est pas utilisé ; il n'y a pas non plus de date officielle.

Toutefois, une hypothèse de parution peut être avancée. En effet si la fermeture de l'imprimerie coïncide avec l'arrêt de parution des articles de journaux, l'impression a pu avoir lieu début mai car l'ensemble des journaux ont fermés entre le 16 avril et le 01 mai pour cause de grippe.

La Dépêche	La patrie créole	La victoire sociale	Le peuple	Le progrès	Le nouveau journal
16/04/19	16/04/19	16/04/19	09/04/19	16/04/19	18/04/19
01/05/19	07/05/19	16/05/19	11/05/19	02/05/19	07/05/19

F7/ L'arrêt de parution des journaux pour cause de grippe espagnole entre avril et mai 1919

De plus, une vigilance particulière est en place notamment pour les bateaux en provenance des pays contaminés par la grippe espagnole. Les patentes sont annotées obligatoirement à partir du 17 avril 1919 par décision du gouverneur et du docteur Renaudière de Vaux en charge de la santé au Port.^[188] Des décisions sont également prises par le gouverneur pour faire face à l'épidémie et si possible la contrôler. Par exemple une circulaire le 26 avril 1919 à destination de tous les maires de l'île recommande l'usage d'une tisane d'écorce ou bois de merle à petites feuilles dentelée mélangée à du rhum.^[189]

[186]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 143.

[187]Annexe A8/Affiche : **Conseils contre la grippe pour la population.**

[188]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 27.

[189]Eve, Prosper. *Ile à Peur: La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 223.

Cela passe également par la distribution de médicaments modernes comme le pyramidon, l'huile goménolée, l'iode, etc à la population comme cela fut le cas le 21 avril 1919.^[190] De l'argent et du rhum sont distribués en grande quantité durant le passage de la grippe espagnole sur l'île. Ainsi la présente recherche permet de compléter et de mettre à jour les données concernant la distribution de rhum et de subventions au travers des arrêtés municipaux instaurés sous le gouvernement Duprat et de son secrétaire général, Monsieur Brochard.

Toutefois cela ne suffit pas, comme l'indique la lettre du gouverneur Duprat à l'attention des conseillers généraux de Madagascar, afin de demander 75 000 francs de crédits supplémentaires, pour un total de 100 000 francs. De plus cette distribution est considéré comme insuffisante selon le journal *La victoire sociale* du vendredi 23 mai 1919 : « Le gouverneur Duprat a donné 6000 francs de subvention à la commune de Saint-Denis, pour être distribuée aux familles pauvres. C'est une goutte d'eau jetée à la mer !... »^[191]

Villes	Subventions en Francs
Saint-Denis et Saint Pierre	6000 X 2 = 12 000
Sainte-Paul	3500
Saint-Louis	2500
Saint-André	2000
Le Port/ Saint-Benoit/ Saint-Leu	1500 X 3 = 4500
Sainte-Marie/ Sainte-Suzanne/ Salazie/ Plaine des Palmistes/ La Possession/ Saint-Joseph/ Saint-Philippe	1000 X 7 = 7000
Sainte-Rose	800
Bras-Panon	700
Trosi-Bassins/ Les Avirons/ Etang-Salé/ Entre-Deux	600 X 4 = 2400
Total	35 400

F8/ Subventions distribuées par villes pour lutter contre la grippe espagnole en 1919.

[190]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 209.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages

[191]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 224.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 30.

Archives communales de la Possession , journal officiel de 1919, Arrêté du 3 mai 1919, page 252/253

ADR, série 5M40. Arrêté du 2 mai 1919 : subventions allouées aux indigents et accord de crédits supplémentaires pour lutter contre la grippe espagnole.

ADR, série 5M40 : Lettre du gouverneur Duprat demandant des crédits supplémentaires. s.d

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 23 mai 1919, rubrique « échos et nouvelles »

D'ailleurs, la quantité de rhum est censée être sous le contrôle des médecins comme l'indique l'arrêté municipal daté du 25 avril 1919 :

«Article 1^{er}. Il est alloué aux diverses communes de la colonie les subventions suivantes pour leurs permettre de faire l'acquisition de rhum destiné à être distribué, sous le contrôle des maires et médecins, aux indigents atteints d'influenza »

Ville	Litre de Rhum	Francs
Saint-Denis/ Saint-Paul/ Saint-Pierre	250 X 3 = 750	937, 50 X 3 = 2812,5
Sainte-Marie / Sainte Suzanne/ Salazie	75 X 3 = 225	281, 25 X 3 = 843,75
Saint-André/ Saint-Leu/ Saint-Benoit/ Saint-Joseph	100 X 4 = 400	375 X 4 = 1500
Port	150	562,50
Bras-Panon/ Plaine/ Sainte-Rose/ Possession/ Trois-Bassins/ Avirons/ Etang-Salé/ Entre-Deux/ Saint- Philippe	50 X 9 = 450	187,50 X 9 = 1687,5
Total	2225 Litres	8343, 75 Francs

F9/ Quantité de litre de rhum distribués aux communes pour lutter contre la grippe espagnole et le coût associé.

Au regard des deux tableau ci-dessus, la quantité de litre en rhum et de subvention est distribuée en fonction du nombre d'habitants. Les villes les plus peuplées à la Réunion en 1919 sont le chef lieu en la commune de Saint-Denis , Saint-Paul et Saint-pierre. Toutefois, cette distribution même encadrée n'entraîne pas d'autres problèmes ? Par exemple une augmentation de l'ivresse générale ? Une apparition de pillages et une augmentation de la dette par ville ?

En effet la distribution ne se fait pas sans désagréments, notamment pour la circulation du rhum comme l'indique la lettre du maire de Saint-Denis au gouverneur de La Réunion. Dans cette lettre le maire indique que le responsable du transport de la bonbonne de rhum a eu un accident sur la route. En effet la bonbonne de rhum dont il avait la charge s'est cassée en chemin. l'auteur eu à expliquer en détail la quantité perdue et vers quelle ville celle-ci était destinée. Il insiste également sur le fait que le transporteur eut à prendre toutes les précautions nécessaires pour le transport et cela discrètement. Cela supposerait donc que les transports de rhum étaient soumis au vol durant le passage de la grippe espagnole^[192]

[192]ADR, série 5M40 : Lettre du maire de Saint-Denis au Gouverneur Duprat, 19 mai 1919

Ensuite l'information passe aussi par la presse pour rappeler les recommandations de l'institution. C'est le cas par exemple de la diffusion d'un avis officiel recommandant à la population de boire du thé « punché » ou à base d'alcool et très chaud pour faire transpirer, de faire des bains de pied et de ne pas sortir la nuit ou quand il y a du vent.^[193]

En effet les journaux ont leur rôle à jouer dans la gestion de l'épidémie de grippe espagnole. Ils aident à la diffusion et la mise en valeur du principe de précaution voulu par les autorités. Par exemple le report des diverses fêtes patriotiques jusqu'à nouvel ordre en raison de l'état sanitaire.^[194] De plus de nouvelles décisions apparaissent dans la ville de Saint-Denis. Sous les ordres du maire de la ville, monsieur Mazérieux, 39 lits supplémentaires sont commandés pour l'hôpital dès le 15 avril 1919.^[195] Le journal *La Dépêche* indique également dans son article du 9 mai que le maire a réussi à faire livrer en moins de 15 jours plus de 300 cercueils gratuits.^[196]

En parallèle, le journal *Le Peuple* détaille la séance du conseil général du 15 avril 1919. En plus de l'acquisition dans chaque ville des crédits supplémentaires pour faire face à l'épidémie, on apprend qu'il est question de ramener des pharmaciens de Madagascar pour pallier le manque sur l'île.^[197]

Un mois plus tard un comité de secours est créé devant la banque de la Réunion et le théâtre où de la nourriture du pétrole et de la graisse sont offerts à la population.^[198] Tandis que, le journal *Le Peuple* informe ses lecteurs des efforts du maire de Saint-Denis, Monsieur Mazérieux pour contrer l'évolution de la maladie dans sa ville.^[199]

[193]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 15 avril 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 16 avril 1919.

[194]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 17 avril 1919 : report fête de la paix et fête des frères

ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 16 avril 1919 : report fête de la paix

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 16 avril 1919 : report fête de la paix

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 16 avril 1919 : report fête de la paix

[195]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 15 avril 1919 : lits supplémentaires

[196]ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 9 mai 1919. 300 cercueils

[197]ADR, *le Peuple* : 1PER8121 du 17 avril 1919 : séance du conseil général

[198]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919

[199]ADR, *le Peuple* : 1PER8121 du 9 mai 1919

Cette gestion de fortune pour contrer la maladie est aussi en œuvre dans d'autres villes comme Saint-Leu. Selon le journal *Le Progrès*, le maire fait brûler sur la route des feuilles d'eucalyptus, organise des distributions de rhum et de médicaments, principalement de la quinine, pour aider la population.^[200]

Toutefois cette gestion s'accompagne de difficultés aussi humaines que matérielles. En effet pendant le passage de la grippe espagnole, la colonie tourne au ralenti. Les commerces et pharmacies sont fermés.^[201] De plus l'approvisionnement en médicaments et la gestion générale se compliquent comme l'affirme le journal *La Dépêche* le 9 mai 1919.^[202] En effet le gouvernement de Madagascar a des difficultés à envoyer des médicaments à La Réunion et le fait savoir par télégramme.^[203]

Des difficultés financières pèsent également sur la gestion de l'épidémie. Tout d'abord les dépenses liées à la maladie. Vers la fin de l'épidémie, les villes se retrouvent endettées comme par exemple la ville de Saint-Benoit qui doit 18 000 Francs à la banque de la Réunion.^[204] De plus il se dit que le maire vendrait à perte de la viande de bœuf 1 Franc la livre pour la donner à la population, au moment où la maladie est au plus haut, vers le 25 avril.^[205] Ensuite, le prix des médicaments augmente du fait de leur rareté. Le journal *Le peuple* en donne pour exemple le prix de la quinine et d'une bouteille de vin dans son article.^[206]

Ces dépenses supplémentaires pour contrer la maladie atteignent même les villes les plus reculées de l'île comme le village de Grand Îlet et Hell-Bourg.^[207] En effet le relevé d'état de situation indique que les dépenses principales concernent la nourriture, les produits permettant des soins de fortune et les fournitures permettant d'enterrer les morts. De plus cela indique que la maladie est arrivée dans les endroits les plus reculés.

[200]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

[201]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 31.

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 223.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 191.

[202]ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 9 mai 1919.

[203]ADR, série 5M40 : télégramme du gouverneur de Madagascar à destination de la Réunion , le 9 mai 1919.

[204]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 24.

[205]Idem

[206]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 13 mai 1919

[207]**Annexe A9/ État des dépenses engagés à titre de secours aux indigents pour les habitants de Grand Îlet et Hell-Bourg.**

Cependant, l'extrême fragilité du document et l'absence de datation empêche d'émettre l'hypothèse suivante : quand les habitants se sont dirigés vers les Hauts de l'île pour se protéger de la grippe espagnole ?

Le manque de personnel entraîne une difficulté supplémentaire. Ainsi la gestion des cimetières est complexe. Une motivation financière est utilisée en plus du rhum pour inciter les fossoyeurs à continuer leurs activités. C'est ce que propose le maire de Saint-Denis au Gouverneur de la Réunion dans sa lettre le 26 avril 1919, en plus de désinfecter les rues au formol.^[208] Au même moment le Docteur Azéma, chargé de l'hôpital colonial propose d'utiliser les détenus pour enterrer les cadavres dans le cimetière de Saint-Denis.^[209] Ainsi les détenus et les religieuses sont réquisitionnés pour répondre au manque de personnel et/ou faire les basses besognes dans la ville de Saint-Denis, principalement dans les rues et cimetières.^[210]

Quant aux poilus, ils sont utiles dans bien des domaines. Ils soutiennent les médecins et aident aux soins comme le soldat nommé *Loupy*, aide pharmacien chez Chatel et le soldat Hoarau Jacques, infirmier à l'hôpital.^[211]

Un soldat nommé *Masas* est volontaire pour conduire la charrette qui transporte les cadavres de 7h du matin à 7h du soir. Celui-ci est accompagné par le sous brigadier Ariste Raoul.^[212]

Cette situation indique que le travail est pénible et le dévouement de certaines personnes pour aider la gestion de l'île pendant la crise car celle-ci n'est pas suffisante.

[208]ADR, série 5M40 lettre du maire de Saint-Denis le 26 avril 1919.

[209]Mémorial de la Réunion, page 108

[210]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 58.

ADR, La Dépêche, 1PER5315 du 9 mai 1919.

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 223.

[211]ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 20 mai 1919.

[212]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages.

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 59.

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 19 mai 1919

III.3/ Cordons sanitaires, quarantaines et traitements modernes.

Au début de l'épidémie, la question de limiter les déplacements de la population aux abords de la prison centrale de Saint-Denis se pose. En effet le journal *La Dépêche* soulève le problème dès le 9 avril quand le gouverneur et les médecins se rendent à la prison.^[213] Ils viennent constater que bon nombre de détenus sont mystérieusement malades. L'installation d'un cordon sanitaire est envisagée.

Le 17 avril 1919, le docteur Brochard explique dans son rapport que limiter les déplacements de la population de Saint-Denis pour contrer la maladie ne fonctionne pas.

En effet il explique : « Le conseil a reconnu impossible donc inutile d'établir des cordons sanitaires, en raison du caractère d'extrême contagiosité de la maladie. »^[214]

Il ajoute qu'il serait plus judicieux d'avoir recours aux infirmiers de réserve. Or il n'y en a pas de disponible. Il compte alors sur la générosité des poilus pour aider à la gestion de la colonie.

Un mois plus tard, le conseil municipal de la Possession utilise son droit d'instaurer quand même un cordon sanitaire dans certains quartiers à cause de la gravité de la situation.^[215] En effet la protection de la salubrité publique est sous la responsabilité des maires. Toutefois cette décision n'eut pas l'effet souhaité et les contaminations n'ont pas été ralenties.^[216]

Aux alentours de mi-mai, le journal *La Victoire Sociale* indique qu'un cordon sanitaire entre la prison centrale et le Butor à bien été mis en place.^[217]

Au regard des divers documents, il apparaît que les déplacements sont difficiles à contrôler du fait de l'extrême contagion de la maladie. Des tentatives sont faites mais sans succès. Cela indique également une gestion inégale par villes.^[218] De plus avoir recours à un cordon sanitaire un mois après une décision négative de la part des autorités induirait une situation hors de contrôle.

Enfin la recherche pour trouver d'autre preuves de cordons sanitaires hors Saint-Denis et la Possession n'a pas donné de résultats à ce jour.

[213]ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 9 avril 1919

[214]ADR, Série 5M40 : rapport du Docteur Brochard le 17 avril 1919

[215]Annexe A10/ Arrêté n°1, mise en place d'un cordon sanitaire à la Possession, 29 avril 1919.

[216]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 28.

[217]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[218]ADR, *Le Peuple* : 1PER8121 du 22 mai 1919

Depuis 1792, la circulation des biens et des personnes par voie maritime est soumise à une police sanitaire afin d'éviter qu'il n'y ait des contaminations. Ainsi, tout navire doit désormais, pour accoster, être muni d'une patente de santé et le capitaine est soumis à un questionnaire selon l'article 26 de l'arrêté du 31 octobre 1851.^[219]

Celui-ci peut être falsifié. Trois régimes sont ensuite applicables : la pratique libre qui donne au navire le droit de communiquer tout de suite avec la terre, la patente suspecte qui soumet le navire à une quarantaine à bord pendant quelques jours, et enfin la patente brute qui indique un isolement strict directement en lazaret.^[220]

Ainsi pour préparer une potentielle arrivée de la grippe espagnole sur l'île, les autorités discutent des mesures à prendre, comme exemple les traitements à utiliser, les mesures de désinfection et de quarantaines...^[221]

La décision du conseil sanitaire paraît dans le journal *Le Progrès* le 17 décembre 1918.^[222] Celui-ci préconise alors une quarantaine de quatre jours au lazaret de la Grande-Chaloupe avec prise de température deux fois par jours et un traitement prophylactique.

Déjà à cette époque une anomalie est repérée : dans le journal, le Docteur Auber insiste sur le fait que le lazaret ne correspond plus aux normes permettant de bien contrôler les maladies contagieuses. Ainsi le camp d'isolement ne serait plus efficace.^[223] La cause première serait une circulation des personnes devenue trop intense pour contrôler efficacement et prendre en charge tous les malades.

Puisqu'un membre du conseil sanitaire indique que cela ne sert à rien de mettre en quarantaine les nouveaux arrivants, en l'occurrence les poilus, le Docteur Brochard et Renaudière de Vaux n'ont-ils pas été influencés pour mettre une patente en libre pratique ?

A ce jour, le questionnaire qui fut soumis au capitaine du *Madonna* n'a pas encore été trouvé.

[219]Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?*. (2016). Page 82.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 32.

[220]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 33

[221]ADR, 5M63 lettre du Docteur Auber au Gouverneur de La Réunion, 30 octobre 1918.

ADR, 5M63 lettre du Docteur Auber au secrétaire général, le Docteur Brochard, 23 novembre 1918.

[222]ADR, *Le Progrès* : 1PER829 du 17 décembre 1918

[223]ADR, *Le Progrès* : 1PER829 du 18 décembre 1918

En outre, il n'était pas possible aux autorités sanitaires de ne pas laisser arriver le bateau *le Madonna* dans le port de la Pointe des Galets. Aucun indice, aucune preuve que ce navire renfermait le virus de la grippe espagnole pendant sa traversée de 22 jours. Il est donc normal que la libre pratique soit accordée même si on peut se demander si elle n'a pas été rédigée trop à la hâte.

Le 31 mars 1919, les passagers du *Madonna* débarquent dans la colonie sans mesure d'isolement. S'ensuit la propagation de l'épidémie de grippe espagnole. Les médecins accompagnés par les religieuses fournissent les soins à domicile. Or le nombre de médecins en état de prodiguer les soins diminue car ils tombent presque tous malades ou sont débordés. En effet, selon les propos de Monsieur Payet, rescapé de la grippe espagnole, le médecin de famille ne put prodiguer les soins. Il fallut trouver un quatrième médecin pour avoir un traitement.^[224] A ce jour, le nombre exact de médecins en fonction dans la colonie n'a pas été trouvé.

Comment soignait-on la grippe espagnole dans la colonie en 1919 ? Pour traiter la grippe espagnole, les médecins utilisent de la quinine, de l'huile de ricin, du formol, de l'aspirine, de l'huile goménolée et/ou mentholée pour les soins naso-pharyngés. Ils utilisent également de l'iode, du pyramidon, de la vaseline, du rhum, du benzoate de soude, de l'acétate d'ammoniaque, de la terpine.

Pour les cas les plus graves, ils pratiquent l'injection sous cutanée d'oxygène et/ou de sérum physiologique en cas d'asphyxie et de cyanose, injection d'or colloïdal, du rhodium colloïdal (Lentol), du bleu de méthylène et d'électrargol en intra-veineuse. La saignée de 250 à 300 grammes et les applications de ventouses sur le thorax sont également utilisées. Enfin, l'injection d'un sérum anti pneumococcique en provenance de l'Institut Pasteur à été administré^[225]

[224]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 145.

ADR, 5M40 du 16 avril 1919 : lettre du maire de Saint-Pierre

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 190.

[225]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 191.

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 222.

Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 209.

ADR, 1M4108 : Rapport du Docteur Auber, le 13 mai 1919.

ADR 5M40 : Rapport du Docteur Brochard le 17 avril 1919

Les soins se font généralement à domicile par les médecins, accompagnés de personnes religieuses qui distribuent les médicaments. Toutefois les personnes pouvaient également être envoyées à l'hôpital colonial nommé Camp-Ozoux et l'hôpital communal. Ces deux établissements sont d'ailleurs dénigrés par le journal *Le progrès* qui remet en question leur efficacité, les comparant même à de la caricature en fin d'épidémie.^[226] pour y recevoir des soins. Cependant l'établissement est en capacité limité et exclusif aux habitants de Saint-Denis au regard de la réponse du médecin faite à un habitant de Saint-Philippe, monsieur Théodore Serveaux, en extrême souffrance et qui demande à être hospitalisé.^[227] En effet malgré que dans sa lettre il explique sa profonde souffrance, sa demande d'être admis à l'hôpital est rejetée après 10 jours d'attente. Le manque de place sert de justification. Le système hospitalier est soumis au débordement face à l'arrivée massive de malades, tout comme les cimetières sont débordés par les dépouilles.

« Les temps d'épidémie sont des épreuves redoutables aussi bien pour les populations affolées par les assauts du bacille ou du virus que pour les savants praticiens. » Prosper EVE

« Je visite comme médecin de nombreux malades à domicile : mon automobile est assaillie de malheureux qui me supplient tous de leur donner la préférence » Docteur Brochard^[228]

Le 13 mai 1919, deux jours après le passage du cyclone *La Peste*, le docteur Auber fait le point sur la maladie dans son rapport à destination du Gouverneur Duprat.^[229]

En effet celui-ci indique l'évolution de la gestion épidémique. Il rappelle que le 8 avril les détenus de la prison centrale à Saint-Denis sont atteints de « grippe et de fièvre » et huit d'entre eux sont envoyés à l'hôpital colonial car ils sont dans un état plus grave que la normale c'est à dire au dessus de la « bronchite et fièvre ». De plus , le même jour le docteur Hoareau à la Rivière Saint-Louis a constaté des cas des bronchite bénignes. La maladie est alors dissimulée dans son rapport. Toutefois cela peut être normal car la maladie n'était pas encore clairement identifiée.

[226]Hôpital Canp-Ozoux :Hôpital Felix Guyon actuel, Saint-Denis

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 20 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 5 juin 1919.

[227]**Annexe A11/ Demande d'hospitalisation avec réponse négative, 18 avril 1919**

[228]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages

ADR, série 1M4108, rapport du docteur Brochard, 6 novembre 1919.

[229]ADR, 1M4108 : Rapport du docteur Auber au gouverneur Duprat le 13 mai 1919.

Le 10 avril, le docteur Renaudière de Vaux constate au Port des cas de bronchite plus contagieuses que prévues. L'hypothèse tendrait vers la grippe espagnole du fait de son extrême contagiosité. Or les autorités n'avaient pas déclarées officiellement l'arrivée de la maladie sur l'île.

Le docteur Auber insiste dans son rapport que le corps médical n'avait pas les connaissances nécessaires à ce moment là pour anticiper ce qu'il allait arriver. De plus à cette époque , il y a recrudescence de la grippe normale. Serait-ce une volonté de déresponsabiliser le corps médical ? Ou bien un simple constat ?

Le 14 avril , le lendemain du départ du *Madonna*, le docteur Renaudière de Vaux constate que la contamination se fait plus rapide que d'habitude et que le personnel des ateliers et des douanes commence à subir des symptômes plus graves que prévu. Ce qui est le plus troublant c'est qu'a ce moment là, la possibilité qu'il y ai des contaminés au Port est possible mais la date du 14 avril correspond à l'introduction officielle de la grippe espagnole sur l'île. En outre le docteur Brochard fera un rapport en novembre pour indiquer que l'épidémie commença le 6 avril au Port.

Les patentes sont immédiatement annotées pour tous les bateaux au départ. Ainsi, le premier bateau, *l'Orénoque* part avec une patente annotée en direction de l'île Maurice. Ce qui permet de voir que la protection des pays partenaires est importante.

Les symptômes deviennent très complexes, difficiles à gérer et les communes du Port, de Saint-Denis et de Saint-Paul sont les plus affectées selon les dires du docteur Auber. La maladie a frappé les sujets de moins de quarante ans et généralement de classe ouvrière. Le docteur Auber indique également la question de l'isolement quand des familles nombreuses cohabitent dans un espace restreint. De plus ce sont également ces mêmes familles qui ne peuvent pas aller chercher les médicaments ni la nourriture.

Ce qu'il faut retenir de ce rapport : le nom de grippe espagnole n'est pas mentionné pourtant la rapidité de contamination dans l'île atteste que la maladie est présente. De plus les personnes les plus touchées proviennent de la classe populaire. Le gouvernement Duprat est donc au courant des profils de personnes les plus vulnérables et des subventions sont mises en place pour aider la population. Des mesures maritimes sont instaurées rapidement afin de protéger les partenaires commerciaux. Des patentes annotées pour les bateaux au départ de La Réunion. La diversité des traitements utilisés indique le caractère complexe de la maladie. Toutefois le coût matériel et humain n'est pas mentionné. En effet, cela ne précise pas le nombre de médecins atteints par l'épidémie et donc pas en état d'assumer les traitements à la population.

Cependant les débordements dans les cimetières et les nombreuses correspondances entre maires et médecins pour faire état de la situation ne sont pas mentionnés dans le rapport du docteur. Serait-ce de la censure ? Il y a encore des malades atteints de la grippe à la date du rapport mais en quantité moindre. Cela indique une décroissance de l'épidémie. En date du 17 mai 1919, le journal *La victoire sociale* publie un article sur les responsables et la gestion de l'épidémie. Il indique à cette date que tous les médecins sont tombés malades de la grippe espagnole. De ce fait la gestion et le traitement des malades tourna au ralenti.^[230]

Le passage de la grippe espagnole sur l'île a mis à mal le système de santé réunionnais autrefois utilisé pour contrôler les anciennes épidémies. En effet cela a permis de mettre en lumière des lacunes et limites aussi bien matérielles qu'humaines. Toutefois diverses actions sont entreprises pour contrer l'évolution de la maladie. Certes certaines s'avèrent inefficaces et inégales par rapport aux communes mais les autorités font leur possible avec les moyens qu'ils ont pour prendre les décisions. Il est clair également que les nombreux désaccords entre les médecins conseils a ralenti le processus d'identification et de contrôle de l'épidémie. Le manque de médicaments et de personnels soignants a entravé la phase de traitement également. A ce titre, la recherche concernant le nombre exact de personnels soignants dans la colonie en 1919, n'a pas donné satisfaction à ce jour malgré le dépouillement de plusieurs séries d'archives.^[231]

[230]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 17 mai 1919.

[231]ADR,5M8 : Personnel du service de santé, circulaires et instructions entre 1846 et 1947

ADR, 5M29 : Hygiène sociale : Enquête statistique de l'île entre 1906 et 1934.

ADR, 5M50 : Santé publique et hygiène entre 1855 et 1931

IV/ LA PRESSE LOCALE : REFLET D'UNE SOCIÉTÉ EN CRISE.

L'étude comparative est faite au moyen d'une grille d'analyse et d'une méthode de quantification.^[232] Le nombre d'articles dépouillés par journaux est inégal en raison de l'état de fragilité extrême, notamment *la dépêche*, *la victoire sociale* et *le nouveau journal*. De ce fait, une demande de dérogation de lecture auprès de l'accueil des archives départementales de La Réunion est largement justifiée. De plus l'effacement partiel de l'encre sur certains documents a rendu le travail plus difficile.

Dès l'apparition de la grippe espagnole en France, plusieurs journaux diffusent des informations sur la maladie fin 1918 et continuent à son arrivée sur l'île et jusqu'à la fin, début juin 1919. Cette information est-elle efficace ? De qualité ? Une quantité suffisante ? Les journaux n'ont-ils pas augmenté le caractère angoissant chez la population ou alors n'y a-t-il pas eu un phénomène de censure indirecte ? Les articles n'avaient-ils seulement pour but d'informer la population ? Ou s'entêtaient-ils à contre argumenter leurs concurrents et dénoncer ?

IV.1/ Une presse : miroir d'une crise multiforme et diversifiée ? Aspect général, de surface.

- **Présentation générale :**

Entre la fin de l'année 1918 et le début de l'année 1919, la publication des journaux est quotidienne en échange de dix centimes.^[233] Toutefois, ce tarif n'est pas mentionné dans le journal *La patrie créole* sous la direction de monsieur Félicien Vincent et *La dépêche*, nom du rédacteur en chef inconnu à ce jour. Ainsi, l'hypothèse amène que le prix est identique.^[234] De plus, les journaux *Le peuple* dont l'imprimeur en chef est monsieur Laurent Gustave et *Le nouveau journal* proposent en première page à côté du titre, la tarification de l'abonnement.^[235] Ce dernier est également le journal dont la Une a le plus de détails avec des lettres capitales plus travaillées et des informations supplémentaires comme l'adresse du journal et son directeur/rédacteur en chef, monsieur Joseph Bertho. Ces renseignements constituent une rubrique appelée dans le jargon journalistique : L'ours^[236]

[232]Annexe A12/ Grille d'analyse pour l'interprétation des journaux datant de 1919.

[233]ADR, *La victoire sociale* : 1PER592 du 14 décembre 1918

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 9 janvier 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5217 du 5 décembre 1918

ADR, *Le Peuple* : 1PER8120 du 30 novembre 1918

[234]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 23 janvier 1919

ADR, *La Dépêche* : 1PER5315 du 10 décembre 1918

[235]ADR, *Le Peuple* : 1PER8120 du 30 novembre 1918

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5217 du 5 décembre 1918

[236]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5217 du 5 décembre 1918

Le journal *Le progrès* sous la direction de Henri Nativel, rivalise de détails en incorporant des symboles pour séparer ses articles.^[237]

En outre la publication des six journaux étudiés se fait en format type A3 recto/verso. Les journaux *La patrie créole* et *Le progrès* se justifient en informant sous le titre en première page, que c'est une édition réduite par rapport à la sortie de guerre et cela dès la fin de l'année 1918. Serait-ce lié à une pénurie de papier ou à un rationnement général en temps de guerre ?^[238]

- **Une période de publication différente selon les journaux :**

Sur les six journaux, quatre informent déjà leurs lecteurs dès fin 1918 qu'une nouvelle maladie extrêmement contagieuse fait son apparition. Elle circule dans le monde et arrive bientôt dans l'Océan Indien selon le journal *La patrie créole*.^[239] On peut retrouver un article voire deux par quotidien.

C'est le journal *Le progrès* qui ouvre réellement la marche en publiant dès le 6 décembre 1918 un article très discret s'intitulant « Influenza Espagnole ».^[240] Celui-ci informe ses lecteurs de la situation en Afrique du sud sur le nombre de personnes contaminées et surtout un fait intéressant : l'origine de l'arrivée de l'épidémie : un bateau contaminé qui n'a pas fait de quarantaine. D'ailleurs il est également le journal ayant le plus parlé de la grippe espagnole entre décembre 1918 et juin 1919, date à laquelle l'épidémie est officiellement terminée à La Réunion. A l'inverse, le journal *La patrie créole* compte seulement cinq grands articles pendant la période étudiée. En effet, le nombre d'articles traitant de la grippe espagnole entre décembre 1918 et juin 1919 par journal fut relevé afin d'obtenir un premier état du nombre d'articles concernant la grippe espagnole. Cet état pourrait relever l'importance que cette maladie a pour la presse locale et s'il y a des disparités. Il est intéressant de noter les disparités de publication entre les journaux, tout en sachant que le nombre de parutions est d'une vingtaine par mois. Le nombre de numéros parlant de la grippe espagnole, est minime.

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 5 mars 1919

Pourquoi un ours dans le journal ? (s. d.). Consulté le 13 mai 2023 à

l'adresse: <https://www.dhnet.be/conso/consommation/2011/03/02/pourquoi-un-ours-dans-le-journal-PXGHUEPPJVCZDHU7AFUXARPY6M/>

[237]ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 19 janvier 1919

ADR, *Le Progrès* : 1PER8210 du 23 janvier 1919

[238]ADR, *La patrie créole* : 1PER4534 du 20 décembre 1918

ADR, *Le progrès* : 1PER829 du 17 décembre 1918

[239]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 12.

ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 25 janvier 1919

[240]ADR, *Le progrès* : 1PER829 du 6 décembre 1918

<i>Journal</i>	<i>1er article</i>	<i>Arrêt temporaire de publication</i>	<i>Dernier article</i>	<i>Total</i>
La dépêche	09/04/19	Du 16/04/19 au 01/05/19	14/06/19	16
La patrie créole	20/12/18	Du 16/04/19 au 07/05/19	07/06/19	5
La victoire sociale	02/04/19	Du 16/04/19 au 16/05/19	01/06/19	15
Le peuple	29/12/18	Du 09/04/19 au 11/05/19	30/04/19	19
Le progrès	06/12/18	Du 16/04/19 au 20/05/19	04/06/19	24
Le nouveau journal	12/12/18	Du 18/04/19 au 07/05/19	13/05/19	12

F10/ La grippe espagnole dans les journaux entre décembre 1918 et juin 1919.

- **Des changements visibles après l'arrêt temporaire de publication :**

Un constat se fait également sur les interruptions de publication qui varient entre quinze jours et un mois selon le journal. Certains journaux justifient cette absence soudaine par le manque de personnel et le nombre de décès chez des employés des divers journaux. C'est le cas par exemple du journal *Le progrès* qui annonce dans son article du 8 mai 1919 que ses ateliers sont vidés à cause de la grippe.^[241]

Le nouveau journal publie un papier qui mentionne clairement les dates « du 18 avril au 7 mai 1919 », sous-entendant l'arrêt de publication entre ces deux dates. Il indique également que le journal *Le progrès* est en mauvaise position et ferme également pour cause de grippe.



F11/ Date du quotidien *Le nouveau journal*. Du 18 avril au 7 mai 1919.

- **Le terme officiel de grippe espagnole et ses variantes : dans quels cas sont-ils utilisés ?**

Avant de rentrer plus en détail dans l'analyse, il est important de mentionner que le nom de l'épidémie diffère en fonction des journaux. Ce qui fut déroutant pour quantifier le nombre d'articles qui parlent de la grippe espagnole à La Réunion. En effet certains journaux ne prononcent pas le terme exact de « grippe espagnole » mais ont recours à variantes plus neutres ou minimisantes.

[241]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919.

Par exemple, l'affirmation indiquant que les journaux et particulièrement *La dépêche*, ne parlent pas de la grippe espagnole^[242]; est incomplète. Dans le cas du journal *La dépêche*, les termes les plus courants sont « grippe » et « grippe infectieuse ».^[243]

Le journal *La patrie créole* quant à lui utilise plutôt les termes de « fièvre espagnole »^[244], « l'épidémie »^[245], « influenza espagnole »^[246] et enfin « grippe espagnole »^[247] vers la fin de la crise sanitaire. De ce fait, il est intéressant de voir comment évolue le nom dans le temps. Cela donne une impression que le sujet gagne en crédibilité. En effet le sujet sur la grippe espagnole passe de minime à sérieux au travers de l'utilisation des termes officiels.

La victoire sociale utilise le terme « grippe espagnole » dès le 2 avril 1919 dans son article informant la création d'un sérum habituellement utilisé contre la diphtérie pour contrer la maladie.^[248] Le nom composé de « grippe espagnole » réapparaît dès le 9 avril pour indiquer à la population que ce qui se passe dans la colonie n'est pas l'œuvre de la maladie.^[249] Enfin le terme « grippe »^[250] est mentionné dès le 15 avril 1919 surtout quand les articles concernent l'île de La Réunion et cela jusqu'à la fin de l'épidémie officielle le 5 juin. En résumé, la lecture des différents articles de ce journal donne une sensation que la grippe espagnole existe... mais pas à La Réunion.

Le nouveau journal utilise dès mi-avril « grippe espagnole »^[251] et « influenza »^[252] tout au long de l'épidémie. La question sur la raison de l'utilisation d'un terme au détriment d'un autre dans un article n'a pas encore fourni de résultats à ce jour.

Le journal *Le progrès* pour sa part utilise dès le début l'expression « grippe espagnole » dans son numéro du 9 avril : « Avons-nous la grippe espagnole ? ».^[253] Il n'en change pas jusqu'à la fin officielle, début juin 1919. Ce dernier a la particularité d'annoncer le nombre final de morts. On sent également une pointe de sarcasme dans le texte qui l'accompagne :

[242]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

[243]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 9 avril 1919

[244]ADR, *La patrie créole* : 1PER4534 du 20 décembre 1918

[245]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 10 avril 1919

[246]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 7 mai 1919

[247]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 4 juin 1919

[248]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 2 avril 1919

[249]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 9 avril 1919

[250]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 15 avril 1919

[251]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 12 avril 1919

[252]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 18 avril 1919

[253]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 9 avril 1919.



F12/ Complément de titre du journal *Le progrès* le 2 juin 1919.

Le dernier journal étudié capte le regard du lecteur également par l'utilisation de son vocabulaire pour définir la maladie tout au long de la période de crise. Tout d'abord l'affirmation qui indique que *Le peuple* préfère utiliser le terme « influenza » plutôt que « grippe espagnole » est incomplète.^[254]

La raison première étant que le journal utilise le terme de grippe espagnole dès le début de l'année 1919 et dans plusieurs de ses articles jusqu'à mi-avril : « La peste et la grippe espagnole », « Non la grippe espagnole n'a pas fait son apparition dans la colonie ». Entre ces deux périodes, le discours change. En effet le premier informe que la grippe espagnole existe tandis que le deuxième cherche à convaincre clairement ses lecteurs que celle-ci n'est pas à La Réunion.

Le terme « influenza » apparaît dès le 16 avril puis le 17 avril lors de la diffusion d'un communiqué officiel qui informe les lecteurs également des premiers décès par villes.^[255] Le lendemain, le journal publie un article imposant sur l'ancienne épidémie d'influenza de 1861 avec un communiqué officiel. En effet l'épidémie de 1861 est décrite jour par jour depuis début août et a un comportement infectieux similaire à celui de la grippe espagnole de 1919^[256] Pourquoi donner autant d'importance à cette épidémie plutôt que l'actuelle ? Est-ce pour inciter ses lecteurs à faire le lien avec la grippe espagnole ? L'auteur de cet article se nommant « du réveil » fait penser qu'il y a un message indirect laissant croire que la situation se répète.

[254]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.*1992 Océan éditions. Page 222.

[255]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 16 avril 1919, communiqué officiel.

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 17 avril 1919, communiqué officiel.

[256]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 18 avril 1919, influenza 1861 et communiqué officiel.

Pourquoi cela donne l'impression que le journal a été contraint de modifier le nom de l'épidémie au fur et à mesure de ses publications ? La question du doute devient plus radicale quand le journal publie un article le 6 mai 1919 sous le titre « L'épidémie ». Le titre a une connotation neutre mais le contenu a un écrit différent et cela dès les premières lignes :

« Le doute n'est plus tolérable. Il serait, pour le moins puéril, de contester la gravité de l'épidémie de grippe qui désole notre pays. Nous ignorons s'il faut la qualifier d'espagnole. Le nom importe peu du reste et ne fait rien à l'affaire » ^[257]

Au regard de l'ensemble des différents noms utilisés par les journaux, on retrouve une cassure générale parmi la presse réunionnaise durant la période de mi-avril. En effet le nom complet « grippe espagnole » est utilisé pour informer et convaincre la population que la maladie n'est pas sur l'île. Puis le nom disparaît pour faire face à ses variantes plus neutres voire minimisantes. Les autorités ont-elles donné des directives à la presse locale ?

- **Des rubriques spécifiques différentes d'un journal à l'autre.**

Les journaux se démarquent au moyens de particularités en dehors de l'utilisation du nom de la maladie pour capter les lecteurs durant la période avril-mai-juin. Pour apporter plus de crédibilité à leurs articles, des statistiques et interventions de médecins locaux sont en première page. Des éloges envers des habitants comme le Père Thoué et des rubriques nécrologiques spécifiques à la maladie apparaissent en plus des discussions sur la recherche des responsables et des avis officiels. Toutefois, l'apparition de ces spécificités est inégale en fonction des journaux en dehors de la diffusion des avis officiels et des éloges faites à la population. Qu'en est-il de la nécrologie officielle ? Certains journaux indiquent clairement le nombre et les noms des personnes décédées victimes de la grippe espagnole. Cependant d'autres journaux ne donnent pas d'informations et sèment le doute. Cette rubrique apporte donc également son lot de disparités entre les divers journaux étudiés durant la période épidémique.

[257]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 6 mai 1919.

En effet suite au dépouillement, les journaux comportant le moins de spécificités : (statistiques, interviews) c'est à dire un enchaînement de textes sans particularités sont *La dépêche*, *La patrie créole* et *La victoire sociale* notamment dans la recherche du nombre et des noms des personnes décédées de la maladie. Des personnes sont mentionnées mais en petite quantité ce qui sème le doute. Comme exemple un homme âgé de trente ans qui vient de mourir le 9 mai 1919. Le profil d'âge et de date correspond mais est-ce une victime de la grippe espagnole ? Les indications dans les rubriques mortuaires sont incomplètes pour garantir que les victimes appartiennent bien à la liste de celles ayant succombé de la grippe espagnole.^[258]

Cela renforce l'idée que la grippe espagnole n'existe pas à La Réunion. Peut-on qualifier cela de censure même si elle n'est pas généralisée ? En effet on remarque que l'expression officielle grippe espagnole est utilisée hors cadre géographique.

D'autres journaux au contraire se détachent par leurs rubriques variées ce qui permet de faire un premier classement :

En première position se place le journal *Le peuple*. En effet il apporte des informations sur l'épidémie au travers de rubriques diversifiées. Il est celui qui apporte également le plus de statistiques (11 rubriques). Celles-ci indiquent les subventions données aux villes pour faire face à la maladie, la distribution de médicaments et de rhum mais aussi les morts permettant le dénombrement et les d'éloges de personnes impliquées tout au long de l'épidémie.

Il donne entre autres la parole exclusive au docteur Netter dont la recherche n'a pas donné plus d'informations et le docteur Renaudière de Vaux, l'agent principal au port de la Pointe des Galets et co-décisionnaire pour l'entrée du *Madonna*.^[259]

En Deuxième position le journal *Le progrès* qui complète ses statistiques sur la grippe espagnole par la diffusion de diverses interviews de plusieurs médecins réputés et cela dès le 9 avril. En effet le journal donne la parole au docteur Auber deux fois, au docteur Archambeaud et enfin au docteur Mac-Auliffe avant la fin du mois d'avril.^[260]

[258] La grippe espagnole s'attaque principalement à des sujets jeunes, en bonne santé et avec un bon métabolisme immunitaire.

ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 9 mai 1919 : Décès de monsieur Fontaine Frantz

ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 3 juin 1919 : Décès de madame LeCocq Gustave

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 16 mai 1919 : Décès de madame Maréchal Marie et madame Appolinaire

[259]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 3 janvier 1919 : Interview du docteur Netter

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 9 mai 1919 : Interview du docteur Renaudière de Vaux

[260]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 222.

Cela indique une certaine liberté de décision d'un titre de presse à l'autre. Comme *le nouveau journal* qui occupe la 3ème position par ses rubriques variées. Lors de la recherche du nombre et nom des victimes, ce journal consacre des articles spécifiques à l'image de celui consacré pour le dimanche de Pâques. Dans cet article il mentionne le nombre et les noms des personnes décédées de la grippe espagnole par jour au verso :

« Ce ne sont , partout que des pleurs et sanglots !... Hélas ! 18 décès, hier samedi !, 32 aujourd'hui ! Parmi les disparus : (énumération) [...] En résumé, 115 morts pour la semaine et l'épidémie continue ses ravages »^[261]

De plus *Le nouveau journal* a la particularité d'offrir la parole à ses abonnés comme dans son quotidien du 11 mai 1919 sous le titre « L'opinion publique ». En effet un père de famille exprime son ressenti et ses opinions sur la gestion de l'épidémie. Cela offre un peu plus de renseignements sur l'humeur de la population à ce moment là.^[262]

- **Les journaux n'accordent pas la même place à la grippe espagnole.**

Dans une autre partie, il est intéressant aussi de se demander si les articles parlant de la grippe espagnole sont mis en valeur. Font-ils la Une ? Ou bien l'information est-elle plus discrète ? Pour y répondre un classement général est mis en place. Un premier choix fut tenté pour déterminer le nombre et la taille des articles avec précision par un dénombrement des mots par articles. Or l'état des journaux a compliqué le recensement. Pour fournir des indications, la quantification s'est faite à partir de la gestion de l'espace dans le quotidien en forme A3 :

Taille de l'article	Une page entière	Une demie page	Un tiers de page	Un quart de page	Moins d'un quart
Classe	A	B	C	D	E

Même si cela manque encore de précision , cette méthode permet déjà d'avoir une vue d'ensemble sur la taille des articles concernant la grippe espagnole et de proposer un début de résultats sur l'importance accordée par les éditeurs. Les résultats sont regroupés dans le tableau ci-dessous et un détail par articles et par journaux est mentionné en fin de dossier.^[263]

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 9 avril 1919 : Interview du docteur Archambeaud

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 10 avril 1919 : Interview du docteur Auber

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 14 avril 1919 : Interview du docteur Mac-Auliffe

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 13 mai 1919 : Les victimes du jour

[261]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 7 mai 1919

[262]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 11 mai 1919.

[263]Annexe A13/ Détails de la taille par articles correspondant au tableau F13

	La Dépêche	La Patrie Créole	La victoire sociale	Le Peuple	Le progrès	Le nouveau journal
Classe A	11	0	3	0	0	1
Classe B	3	1	2	3	1	2
Classe C	0	1	5	5	15	2
Classe D	1	0	0	6	3	4
Classe E	1	3	5	5	5	3

F13/ Taille des articles sur la grippe espagnole dans les journaux en 1919.

Au regard du tableau mentionné ci-dessus, la journal *Le progrès* accorde beaucoup d'espace aux articles concernant le sujet sur la grippe espagnole à La Réunion en nombre d'articles mais cela se concentre à un tiers de page par quotidien.

La patrie créole reste loin derrière en plus d'avoir peu d'articles concernant la grippe espagnole à la Réunion.

Tandis que le journal *La victoire sociale* cumule trois gros articles sur la grippe espagnole et *Le nouveau journal* un seul article de classe A.

Quant aux articles du journal *Le peuple*, ils occupent un espace permettant un classement moyen à bas.

Tout au long de l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion, l'information est diffusée de façon différente entre les journaux. Déjà en nombre d'articles mais aussi l'espace pris d'une rubrique à l'autre. Sur les 91 articles qui ont retenu l'attention, certains occupent un espace important tandis que d'autres privilégient des statistiques, des chiffres en tout genre, des discussions entre médecins ou encore mettent en avant les élans de solidarités chez les habitants. L'étude révèle également que les noms employés pour identifier la maladie diffèrent en fonction des journaux, des périodes mais surtout du but de la diffusion. Certains pour nier l'existence du mal dans la colonie, d'autre pour dénoncer et proposer un responsable.

Cette situation diffère-t-elle en fonction de l'opinion des journaux face à la crise ? La taille et les spécificités des journaux évoluent-elles en fonction de la situation sanitaire et le changement de discours ?

IV.2/ Une presse qui suit la crise, de ses prémices à sa résolution en passant par le paroxysme : une étude diachronique.

Durant le passage de la grippe espagnole sur l'île, l'affirmation selon laquelle les journaux locaux ne parlent guère de la « peste » même pas pour annoncer les décès, tout simplement parce qu'ils n'en savaient rien officiellement, est erronée.^[264]

- **Une évolution de la qualité des articles sur la grippe espagnole en fonction de son avancée ?**

Plusieurs journaux suivaient le phénomène « grippe espagnole » depuis la fin de l'année 1918. En plus de voir une diffusion inégale de l'information en terme d'espace et de spécificités, il est intéressant de vérifier si les écrits des articles des journaux changent au fur et à mesure de la mise en lumière de l'épidémie à La Réunion. En dehors du nom de la maladie qui varie en fonction des journaux, l'article change-t-il en fonction de l'avancée de l'épidémie ? Est-ce un point de vue généralisé ? En outre la presse se veut-elle rassurante par ses articles ? Y a-t-il une évolution de la mise en page et des thèmes associés en fonction de l'avancement de l'épidémie ? Lors du dépouillement et de la recherche de la vérité sur la grippe espagnole à La Réunion, un journal attira énormément l'attention.

- **Un changement de discours au fur à mesure de la montée en crédibilité du problème grippe espagnole :**

En effet, un changement de discours radical se fait sentir au fur et à mesure de l'avancement de l'épidémie dans les diverses parutions du *Le nouveau journal*. De plus avant même l'arrivée de la grippe espagnole sur l'île, celui-ci présente le danger imminent et parle dans un de ses articles de « grippe espagnolette ».^[265] De prime abord cet article nommé « Le Méli-Mélo du jour » et de classe E ne vise pas à informer la population.

La grippe espagnole est vue comme une rumeur qui serait déjà sur l'île et qu'il ne faut pas prendre au sérieux les personnes qui disent être atteintes de cette maladie. En effet l'affirmation indiquant que *le nouveau journal* qualifie cette maladie d'influenza est la moins grave des épidémies,^[266] est vraie mais incomplète car changeante avec le temps.

[264]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

[265]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5217 du 12 décembre 1918

[266]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 222.

Il est vrai qu'à la date de l'article soit le 12 décembre 1919 écrit par Joseph Bertho, la grippe espagnole passe inaperçue tandis que la glorification des héros de guerre et au « 30ème jour de l'Armistice » passe au premier plan. La question sur la gravité de la grippe espagnole n'est pas à l'ordre du jour mais le doute s'installe discrètement dans les dernières lignes de l'article qui mettent en garde : « Mais cette grippe n'est encore qu'une grippe espagnolette pour ainsi dire. Tâchons qu'elle ne devienne pas espagnole ».

Le doute s'installe de plus en plus et la grippe espagnole devient un sujet sérieux dans les journaux. En effet début mars elle a droit à son premier titre dans une rubrique de classe E certes mais qui pose les bonnes questions. Que fait le service de santé face à l'arrivée prochaine du bateau *l'Orel* où règne la grippe espagnole ?^[267] Le journal est également le premier à poser le problème du manque de médicaments et de nourritures qui arrivent initialement par voie maritime dans son article de classe D : « à propos de la grippe espagnole ou non » début avril pour renchérir juste après en indiquant une situation très mauvaise.^[268]

Au fur et à mesure que l'épidémie fait son œuvre, les articles concernant la grippe espagnole prennent de la place. La dégradation de l'état sanitaire dans les villes est mentionnée comme celle de la ville du Port où les écoles ferment par manque d'élèves (36 élèves présents en classe sur 360 pour les deux écoles) et d'enseignants ; les commerces également, les agents dans l'incapacité de faire leurs travail, les dernières pharmacies ouvertes prises d'assaut...^[269] Le journal annonce les faits, le nombre de décès et la recherche des responsables avec neutralité et simplicité ce qui facilite la lecture. Toutefois la neutralité des mots disparaît pour en faire apparaître en majuscules juste avant l'arrêt temporaire du journal, indiquant des difficultés :

TRES GRAVE !!!, L'état sanitaire est plus que mauvais !... il est EPOUVANTABLE,
en raison des progrès de plus en plus grand, chaque jour, de l'épidémie.

[267]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 5 mars 1919

[268]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 12 avril 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 16 avril 1919

[269]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 16 avril 1919

Cette absence de neutralité se poursuit dès sa réapparition le 7 mai et jusqu'à la fin de l'épidémie mais malgré tout les titres restent simples et forts : « Calamité », « Horrible fléau ». En parallèle les élans patriotique du début de l'année laissent la place à des publicités pour du savon et des assurances. De plus le journal remercie ses lecteurs d'être toujours présents après quinze jours d'interruption.^[270]

Le nouveau journal quant à lui laisse le lecteur se faire sa propre opinion malgré un manque de variété tel que la parole donnée aux médecins de la colonie. Au fond indique que les faits et pas les avis diffèrent d'un médecin à l'autre. Cela qui donne une sensation que le journal respecte le principe de neutralité : il n'y pas d'opinion sur le sujet de la grippe espagnole.

Les journaux *Le progrès*, *Le peuple* et *La victoire sociale* nient en majorité les faits : « elle n'est pas espagnole » jusqu'à mi avril avec des particularités. Ce comportement s'apparente à du déni : action de refuser de reconnaître la vérité, mode de défense consistant en un refus.^[271]

En dehors du fait que le journal *Le progrès* diffuse également l'avis du docteur Mac-Auliffe qui déclare que le virus est bien présent sur l'île ; le journal utilise des mots en rapport avec la puissance, la peur et la mort afin de captiver les lecteurs début mai « Rafale d'épouvante et de mort ». Cependant dès le lendemain, un autre thème prend la place de la grippe espagnole : La guerre et ses conséquences économiques. De plus les articles parlant de la grippe espagnole reviennent mi-mai, le but est de dénoncer et de trouver des responsables. Les articles sont associés par des publicités d'agences immobilières et d'assurances. Enfin début juin les publicités pour la vente d'alcool se rajoutent aux anciennes publicités et au problème central qui est le manque de médecin dans la colonie.^[272]

[270]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 7 mai 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 8 mai 1919

[271]DÉNI : Définition de DÉNI. (s. d.). Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/déni>

[272]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 15 avril 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 9 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 11 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 16 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 3 juin 1919

Puis le journal *Le peuple* change également de discours tout en lavant l'honneur du docteur Renaudière de Vaux mi-mai.^[273] En effet dans un article datant du 14 mai le journal insiste sur le fait que ce serait absurde pour un médecin de falsifier une entrée de navire et de prendre des risques pour aider son supérieur (le gouverneur Duprat) à s'en aller avec sa famille.

De plus les articles occupent plus de place et font de l'ombre aux publicités sur l'économie de l'île qui disparaissent. L'on commence à voir les premiers tableaux statistiques du nombre de morts de la grippe espagnole au verso du quotidien. Puis dès le lendemain les statistiques commencent à occuper la place centrale du quotidien tandis que les publicités en rapport avec l'hygiène sont déjà présentes dès le début de l'année 1919.

Enfin la grippe espagnole prend place au travers de discours qui prennent moins de la moitié d'une page tandis que les statistiques indiquant les morts dans Saint-Denis les complètent au verso du quotidien et cela jusqu'à la fin de l'épidémie^[274]

Le journal *La victoire sociale* privilégie quant à lui les conséquences de la guerre et la question des poilus jusqu'au début du mois d'avril. Des articles sur la grippe espagnole font de petites apparitions pour parler de l'existence d'un sérum utilisé en Europe. La taille des articles sur la grippe prend de l'importance dès le 9 avril mais n'ont pas la place centrale : deux rubriques de classe E qui se complètent : « Ce n'est pas la grippe espagnole » et « La prison est devenue un hôpital » sont séparées par le rapport du conseil général indiquant entre autre les conditions de patente pour les navires qui accostent à La Réunion.

Enfin c'est à partir de la mi-mai que la grippe espagnole prend la majorité de la place dans le numéro du journal et cela jusqu'à la fin de l'épidémie.^[275]

[273]Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, et Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans* . Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print. Page 64.

[274]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 3 janvier 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 6 mai 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 7 mai 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 8 mai 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 9 mai 1919

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 10 et 11 mai 1919

[275]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 2 avril 1919

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 9 avril 1919

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 15 avril 1919

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 16 avril 1919

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 16 mai 1919

ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 27 mai 1919

Pour finir, les journaux *La dépêche* et *la patrie créole* proposent une approche similaire au début de l'épidémie puis *La dépêche* se différencie dans sa manière d'écrire et par le choix de ses articles début mai.

Toutefois ce n'est pas le cas du journal *La patrie créole* qui annonce peu d'articles sur la grippe espagnole et préfère se focaliser sur les problèmes liés à la guerre comme le manque de nourriture et la vie chère. De plus la tendance de ses articles se rapproche de ceux de *La dépêche* qui pointent les Chinois comme responsables de l'épidémie.^[276]

Dès le début les journaux informent leurs lecteurs que des masques sont utilisés en Afrique du Sud. Puis dans la rubrique « La note triste » on apprend qu'un poilu arrivé du *Madonna* est mort en rentrant chez lui. Tout au long de l'épidémie, des rubriques aux titres accrocheurs sur l'île mais aussi dans d'autres pays comme le Sénégal et l'île Maurice s'entremêlent avec la situation économique de La Réunion.^[277] La tendance change en fin d'épidémie pour *La dépêche* qui commence à dénoncer la gestion du gouverneur Duprat : « Le vaisseau de la mort » / « une inconcevable imprudence » / « Quel est donc le criminel qui nous a envoyé dans les flancs d'un navire la désolation et la mort ? ».^[278]

Ce qu'il faut retenir : en surface les journaux apportent une approche de la grippe espagnole différemment et pas au même moment. Cela se remarque par le nombre, l'espace que occupe l'article dans le numéro et les spécificités utilisées pour parler du problème grippe espagnole (interview des médecins, statistiques, date de début et de fin...). Peut-on penser que les journaux dépouillés reflètent une société en crise de plus en plus multiforme au fur et à mesure de l'avancement de l'épidémie ? La diversification des articles ainsi que de leur titres associés tend vers une affirmation positive. De plus les termes employés autre que celui officiel de « grippe espagnole » auraient, dans l'hypothèse, d'influencer les lecteurs et renforcer la censure indirecte et le déni profond que la maladie est bien présente. Toutefois si l'on creuse un peu plus on remarque une évolution des articles plus ou moins flagrante après l'arrêt temporaire général de diffusion. Dans la majorité des journaux dépouillés, l'épidémie devient de plus en plus crédible. Cela se remarque également par le ton plus rigide et violent que prend les articles pour rechercher la vérité et les responsables de ce fléau.

[276]ADR, *La patrie créole* : 1PER4534 du 20 décembre 1918

ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 11 avril 1919 : « La note triste »

ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 20 mai 1919 : « Le chinois et la grippe »

[277]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 7 mai 1919 : L'Influenza à Tahiti » / « L'apothéose »

[278]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 13 mai 1919

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 16.

IV.3/ Des journaux qui se font le réceptacle de la colère et dont les rivalités s'exacerbent à la faveur de l'épidémie.

Durant le passage de la grippe espagnole, les journaux utilisent de plus en plus de titres et discours percutants pour capter le lecteur. Cela s'apparente-il à une ligne éditoriale ou est-ce une dynamique de surpasser les titres concurrents ? L'orientation politique des journaux a-t-elle un lien avec les articles dénonçant des articles venant de journaux rivaux ? Tout au long du dépouillement (début mars à fin juin) une recherche des signes de rivalité entre journaux s'est faite. Les articles relèvent au fur à mesure les noms des journaux concurrent ? La diffusion de l'information n'a-t-elle pas été dans le seul but de contredire une rubrique concurrente ?

- **Une bataille entre les journaux, l'objectif est-il le sensationnel ou la vérité sur l'épidémie ?**

En effet le journal *Le progrès* sème le doute dans son article du 11 mai qui indique à ses lecteurs l'intention des ses concurrents : « Pendant que nous écrivons cela, *Le peuple* et *La dépêche* écriront le contraire ».^[279]

C'est loin d'être le seul. En effet un article du journal *Le peuple* met en garde les propos de la presse *Le nouveau journal* concernant leurs écrits début avril. Le journal *Le peuple* sous-entend que *le nouveau journal* diffuse des informations erronées sur la grippe espagnole ^[280] Vers mi-avril un autre article plus long apparaît. Les journalistes du *Le peuple* qualifient d'alarmistes les propos de ses confrères qui accréditent la thèse de la grippe espagnole. Pour eux la situation de la colonie est le meilleur rempart pour arrêter l'introduction des germes infectieux. Toutefois le journal n'indique pas le nom de ses concurrents.^[281]

Deux derniers articles sont diffusés mi-mai pour contre-argumenter les propos des journalistes du *Le nouveau journal* concernant les recherches du docteur Auber sur la maladie ainsi que son interview dans la presse.^[282]

[279]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 11 mai 1919

[280]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 4 avril 1919

[281]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 209.

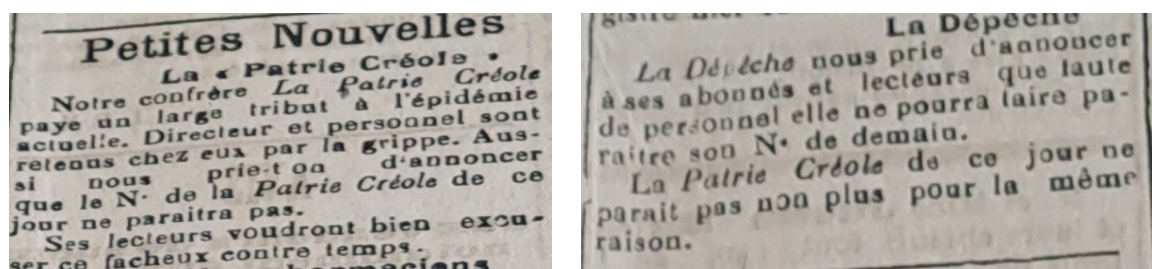
ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 10 avril 1919

[282]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 14 mai 1919

Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, et Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans* . Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print. Page 64.

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 15 mai 1919

A l'inverse, le journal a publié des articles pour informer ses lecteurs que deux journaux concurrents ne pourront pas paraître à cause de la grippe :



F14/ Annonce de l'arrêt temporaire de journaux concurrents.

Quant à lui, le journal *La dépêche* dénonce dans son article datant du 12 janvier 1919, son rival *La patrie créole* pour avoir fait croire à la population que la grippe espagnole aurait déjà fait des ravages dans la ville de Saint-Denis. En effet le but premier de cette dénonciation est de rassurer la population.^[283]

Ensuite, le dépouillement a révélé que *La victoire sociale* ciblait ses attaques principalement vers *Le nouveau journal* et *Le progrès*. En effet il les critique en justifiant que les articles de ses concurrents débordent d'attaques injustes contre le docteur Brochard. *La victoire sociale* insiste sur le fait que les propos visant le médecin sont calomnieux. Que disent les journaux concurrents ? Son crime est d'avoir dit que la maladie qui s'abat sur l'île était sans gravité. Ils ajoutent que le docteur Brochard tromperait le peuple en empêchant les gens de prendre des mesures d'urgence : « Les bourreurs de crâne mentent ».^[284]

Le nouveau journal s'attarde sur les propos du journal *Le peuple* pendant le passage de la grippe espagnole. C'est le cas dès le 20 mars 1919 dans un article très neutre. En effet *Le nouveau journal* indique qu'il n'est pas d'accord avec son concurrent et informe que ses propos sont pleinement assumés. Cette situation de dénonciation directement envers *Le peuple* se répète également le 13 avril 1919^[285]

[283]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages

[284]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 19 mai 1919.

[285]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 20 mars 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 13 avril 1919

En parallèle, le journal annonce comme *Le peuple* l'arrêt de parution concernant un journal concurrent. En effet une rubrique indique que *Le progrès* ne pourra pas paraître. De plus une petite rubrique indique les propos du journal *La dépêche* mais à titre d'information.^[286] Après lecture du journal, il n'y existe plus de situations de dénonciations directes envers d'autres journaux après le 8 mai concernant le sujet de la grippe espagnole.

- **La recherche d'un responsable : ironie et propos injurieux :**

Le journal *La patrie créole*, il s'attaque à trois journaux concurrents mais pas de la même manière. Tout d'abord dans son bulletin intitulé « étrange raison », le journal dénonce l'opinion du journal *La victoire sociale* en annonçant son orientation politique : « notre confrère socialiste » sur un article qui n'aurait aucune utilité selon *La patrie créole*. Il n'y a pas de mots synonymes de violence ni de colère vis à vis du journal concurrent mais cela reflète une bataille entre journaux d'orientation politique différente. L'objectif est le même concernant le journal *La dépêche* qui aurait divulgué des informations infondées mi-avril selon les dires du journal *La patrie créole* ^[287]

Le discours change lors du bilan de fin d'épidémie. Le journal dénonce violemment les journaux *Le peuple* et *La dépêche* pour avoir pris le parti de la politique de monsieur Duprat en échange de « faveurs administratives ».^[288]

Suite à la lecture des divers quotidiens durant l'épidémie, l'hypothèse que les contre argumentations ciblent seulement les journaux à orientation politique différente est mise en lumière. Comme résumé dans le tableau ci-dessous, un journal à tendance de gauche va cibler les arguments de journaux de droite, et inversement. On peut se demander alors si cette situation n'a pas pris la place centrale par rapport à l'information sur la situation dans la colonie.

Journal	Le progrès	Le peuple	La dépêche	La victoire sociale	La patrie créole	Le nouveau journal
Rivaux	Le peuple La dépêche	Le nouveau journal	La patrie créole	Le nouveau journal Le progrès	La victoire sociale La dépêche Le peuple	Le peuple

F15/ Liste des journaux et de leurs rivaux pendant l'épidémie de grippe espagnole.

[286]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 18 avril 1919

[287]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 31 mars et 1 avril 1919

ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 10 avril 1919

[288]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 7 juin 1919

De plus le discours change vers mi-mai et devient plus virulent chez les journaux. En effet les mots employés relèvent de la colère, de la mort, de la malédiction et l'information est moins neutre. Ces attaques ciblent principalement le gouverneur Duprat comme l'indique *La patrie créole* dans ses rubriques « Apothéose ! » et « notre tribu » le 7 mai après avoir perdu plusieurs de ses membres dont le rédacteur en chef : monsieur Félicien Vincent : « Ave Cesar, morituri te salutant ».^[289]

Quant à *La victoire sociale*, le journal dénonce monsieur Duprat en le qualifiant d'individu scrupuleux qui s'est enfermé dans sa politique économique privilégiant la bourgeoisie et laissant mourir les pauvres :

« Regrettons seulement que notre régime bourgeois, fait d'égoïsme et de lâcheté ; embarrassant les pouvoirs publics d'individus prisonniers du régime et de ses lenteurs, de ses indécisions et de son inhumanité, ait permis de laisser des populations prédisposées par leurs états physique déprimé, à être un terrain propice au fléau, conséquence des misères générales et persistante subies à la Réunion. »^[290]

Puis *La dépêche* compare le gouverneur à un meurtrier qui mérite des insultes publiques :

« Malédiction ! Assassins ! On vous maudit, on vous patafiole. Il faut changer de gouvernement. Quand on aura changé de gouvernement, nous serons tous heureux. Quand nous serons tous heureux, nous serons certainement tous morts... »^[291]

Pendant que le journal *Le peuple* indique de façon neutre que le *Madonna* n'a pas eu de patente car le gouverneur voulait partir^[292], *Le nouveau journal* annonce que c'est également le docteur Auber qui est responsable de l'arrivée du *Madonna*. En effet il indique que le docteur aurait influencé le docteur Renaudière de Vaux.^[293]

La dépêche quant à elle utilise le sarcasme pour parler du départ du gouverneur Duprat :

« Que les flots lui soient légers ! »^[294]

[289]ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 7 mai 1919 : « Avé César ceux qui vont mourir te saluent ».

[290]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[291]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 1 mai 1919.

[292]Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, and Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans* . Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print. Page 64.

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 14 mai 1919.

[293]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 7 mai 1919.

[294]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 7 juin 1919.

En effet le titre employé pour informer du départ de monsieur Duprat pousse à la réflexion. Au vu du discours utilisé pour qualifier le gouverneur Duprat, les membres du journal ont-ils utilisé ce titre pour indiquer leur joie de le voir partir de La Réunion?

- **Un discours plein de colère qui met en lumière le désespoir et le deuil :**

Enfin les propos du directeur du journal *Le progrès* apportent beaucoup d'informations. Par un langage utilisé parfois familier. On ressent de la colère, de la frustration, de la tristesse et du dépit :

« La faute est dans l'imprévoyance, qui fait que l'épidémie nous frappe dans une complète pénurie de médicaments et dans une absence totale d'organisation préalable, contre le mal qui nous savions devoir nous frapper ». ^[295]

« Parce que la clique gouvernementale ne songeait qu'à foutre le camp. Le mal ayant débuté à la prison centrale pouvait être facilement circonscrit en prenant les mesures nécessaires. Mais le gouverneur Duprat voulait coûte que coûte quitter l'île par le navire *l'Orénoque*. Or, en déclarant officiellement que la grippe était une simple grippe, il pouvait s'enfuir »^[296]

Pourquoi tant de colère de la part du directeur ? Parce que quelques jours plus tôt plusieurs membres de sa famille dont sa femme sont morts de l'épidémie. C'est d'ailleurs mentionné dans la rubrique « Nos morts au progrès »^[297]. L'article n'apporte pas une information à caractère neutre :

« Un seul bruit !... le bruit du moteur des funèbres autos. Et à qui devons nous ce désastre ? Nous devons ce désastre à une poignée d'arrivistes et de cyniques et à la veulerie générale. Ah parlons donc des responsabilités puisqu'on en parle... J'ai reçu des centaines de lettres d'indignations depuis l'épidémie. On me pousse à flageller les coupables, les coupables ? Où sont les coupables ? Ah certes d'un coté il y a les criminels. Mais de l'autre il y a les complices : C'est nous tous... [...] C'est à l'opinion publique elle-même à se faire justice, le journal enregistre...Mais si l'opinion publique se fait et se courbe qu'on ne nous demande pas de venger personne. Nous nous contenterons de pleurer nos morts »

[295]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 62.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 87.

[296]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 13 mai 1919

[297]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919

- **Les autorités ont-elles des choses à cacher ?**

Enfin, l'opinion négative envers le gouverneur Duprat atteint son paroxysme 10 jours plus tard, concernant son départ : « Duprat la mort part le 30 par le *Ville de Paris* »

De plus le journal *Le progrès* insinue que le gouverneur Duprat voulut empêcher l'envoi de photographies au ministre des colonies, faisant état de la situation désastreuse au cimetière de l'Est, et des montagnes de cadavres en linceul au niveau des portes près de la voie ferrée.^[298]

Les journaux reflètent l'impact de la grippe espagnole sur l'île dans de nombreux domaines : colères, tristesse, dénigrement, espoir grâce aux personnes charitables... De plus l'utilisation nuancée du nom de l'épidémie de grippe espagnole rend l'information plus confuse et fait apparaître l'hypothèse d'une censure indirecte. En effet au regard des différents articles, deux périodes de diffusion se dégagent :

Premièrement la diffusion avant l'arrêt de parution où les plupart des journaux nient l'arrivée de la grippe espagnole sur l'île cependant ils informent leurs lecteurs de son existence. En effet le terme exact est utilisé pour indiquer une situation hors colonie. Tandis que les variantes « grippe, influenza et l'épidémie » sont utilisées pour annoncer l'état dans la colonie.

Deuxièmement le ton neutre disparaît après l'arrêt de diffusion et s'attardent sur la recherche de responsables et la dénonciation d'articles à caractères diffamatoires des journaux rivaux mais aussi les actions des autorités. Le discours de plusieurs journaux devient plus violent à mesure que la maladie évolue dans l'île et emportant au passage des familles entières dans la tombe. Cette situation se remarque et est en accord avec la situation sanitaire de l'île dont le paroxysme des décès est atteints fin avril et que les journaux cessent leurs activités.

[298]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 11 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 3 juin 1919

V.1/ Une situation hors de contrôle en ville : des morts, des sanglots et un camion.

Au moment du dépouillement aux archives départementales de La Réunion, l'attention s'est portée sur la série qui porte sur la gestion des morts et le service funéraire. Or après dépouillement, aucun document daté de 1919 correspondant à la grippe espagnole ne s'y trouvait. Cette absence de documents amène à plusieurs questions : des documents gênants ont-ils été volontairement effacés ou bien la situation était-elle tellement incontrôlable qu'il n'y a pas eu de documents ? On peut alors se demander quand commence la mortalité liée à la grippe espagnole et combien de morts par villes. De plus cela a-t-il provoqué des réactions qui ont aidé le virus à proliférer ? Cette difficulté de gestion due à un trop grand nombre de décès a-t-elle laissé des séquelles dans la mémoire ? Et de quelle manière ? Un premier document permet de se représenter la situation dans les grandes villes en date du 16 avril 1919.^[299] De nombreux malades apparaissent aux alentours de cette date, particulièrement dans le chef-lieu de Saint-Denis qui comptabilise 18 décès, 13 décès pour la commune du Port et Saint-Paul avec une dizaine de décès dans la journée.

En conséquence, la peur s'empare des commerçants qui ferment leurs boutiques et plus particulièrement ceux tenus par la communauté chinoise, tous fermés sans exception. Dans les villes la vie semble s'arrêter, tous les services sont paralysés. La gestion est désorganisée comme l'indique le journal *Le peuple* dans sa rubrique « feuillets ».^[300] De plus les denrées alimentaires manquent car il n'y a plus personne pour travailler aux champs.^[301] En effet les services publics ne sont plus opérationnels par manque de main d'œuvre.

Enfin les personnes qui sont au cœur de la gestion de crise comme les médecins et les agents communaux sont malades eux-mêmes. Les postes sont abandonnés : laissant les citoyens sans assistance, sans vivres.^[302]

[299]Annexe A14/ Début des décès par villes, lié à la grippe espagnole, compte-rendu le 17 avril 1919.

[300]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 16 avril 1919.

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*. 1992 Océan éditions. Page 223.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 190.

ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 6 mai 1919.

[301]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 17 mai 1919.

[302]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 153.

La population réunionnaise souffre de disette en plus de maladie. Elle a des difficultés à se soigner correctement puisque les pharmacies sont également fermées comme l'indique un télégramme de monsieur Mazerieux, le maire de Saint-Denis.^[303]

Comme L'indique le journal *La dépêche*, le maire de saint-Denis est débordé par les demandes de cercueils, la difficulté d'enlever les cadavres et de les enterrer. La situation est considérée comme insurmontable.^[304] En outre il n'est pas le seul maire confronté à ce problème : les maires de la Possessions et du Port informent le gouverneur Duprat et le secrétaire général que la situation empire dans leurs villes. En effet Le maire du Port demande urgemment des cercueils le 14 mai par télégramme.^[305] Tandis que le maire de la Possession informe le même jour de la situation alarmante en ville, :

« Population village, Rivière des galets dans état lamentable et même effrayant. Tous malades sans médicaments et mourant de faim. Pendant la matinée ce matin 13 morts, Supplie monsieur le gouverneur venir au plus tôt à leur secours. »^[306]

La question se pose aussi sur la fabrication des cercueils. Dans la commune de Cilaos, des parcelles de forêt de pin sont coupées pour en fabriquer. Toutefois la recherche de plan de communes pour trouver des traces de parcelles de forêts adjacentes rasées en 1919 pour la confection de cercueils n'a pas donné satisfaction à ce jour. Néanmoins un site local indique que l'arbre, originaire du Mexique serait importé à La Réunion pour orner les jardins.^[307]

C'est la lettre du maire de Saint-Benoît qui apporte des indices sur l'ampleur émotionnelle pendant le passage de la grippe espagnole. En effet dans ce document, monsieur Pignolet appelle littéralement au secours au gouvernement pour l'aider à gérer la situation dans sa commune.

[303]ADR, série 5M40, lettre de monsieur Mazerieux, s.d

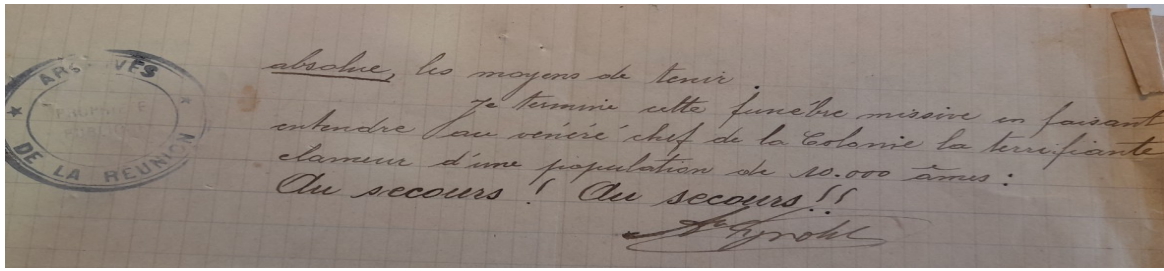
[304]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 9 mai 1919.

[305]ADR, série 5M40, télégramme du maire du Port au gouverneur de La Réunion, 14 mai 1919

[306]ADR, série 5M40, télégramme du maire de la Possession au gouverneur de La Réunion, 14 mai 1919

[307]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 50.

Pinus patula Schltdl. et Cham. (s. d.). La Réunion tourisme guide touristique. https://www.mi-aime-a-ou.com/pinus_patula.php



F16/ L'appel au secours du maire de Saint-Benoît : monsieur Pignolet.

La Réunion commence à souffrir de la faim, de la fatigue mentale et physique, au désespoir et pleure ses morts. En effet durant l'épidémie, la mort n'est pas seulement causée par la grippe espagnole mais aussi au manque de nourriture dont les populations pauvres sont les nombreuses victimes.^[308]

En outre l'épisode de grippe espagnole est qualifié également de déprimant, et d'épouvantable, apportant son lot de pleurs et de sanglots selon les journaux locaux. En particulier *le nouveau journal* qui met en lumière le destin des populations pauvres qui n'ont pas été soignées, ni secourues dès le premier jour. Ce journal, donne la parole à un habitant sous l'appellation « un père de famille en deuil » qui exprime son opinion sur la gestion de l'épidémie dans sa rubrique « L'opinion publique » : « c'est la charité publique qui seule a organisé les secours et maintenu la population. ». On suppose que le signataire a enduré la perte d'un ou plusieurs enfants.^[309]

« Partout il y avait des spectres aux yeux caverneux qui criaient au secours, qui râlaient auprès des cadavres, des familles entières agonisaient. Voir périr ses proches entraîne de la folie, des sanglots. » Jean Valentin Payet^[310]

[308]ADR,*La victoire sociale*:1PER593 du 17 mai 1919.

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 11 mai 1919

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 225.

[309]ADR,*La victoire sociale* : 1PER593 du 22 mai 1919

ADR, *Le peuple* :1PER8121 du jeudi 8 mai 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 7 mai 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 8 mai 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 11 mai 1919, « L'opinion publique ».

[310]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 193.

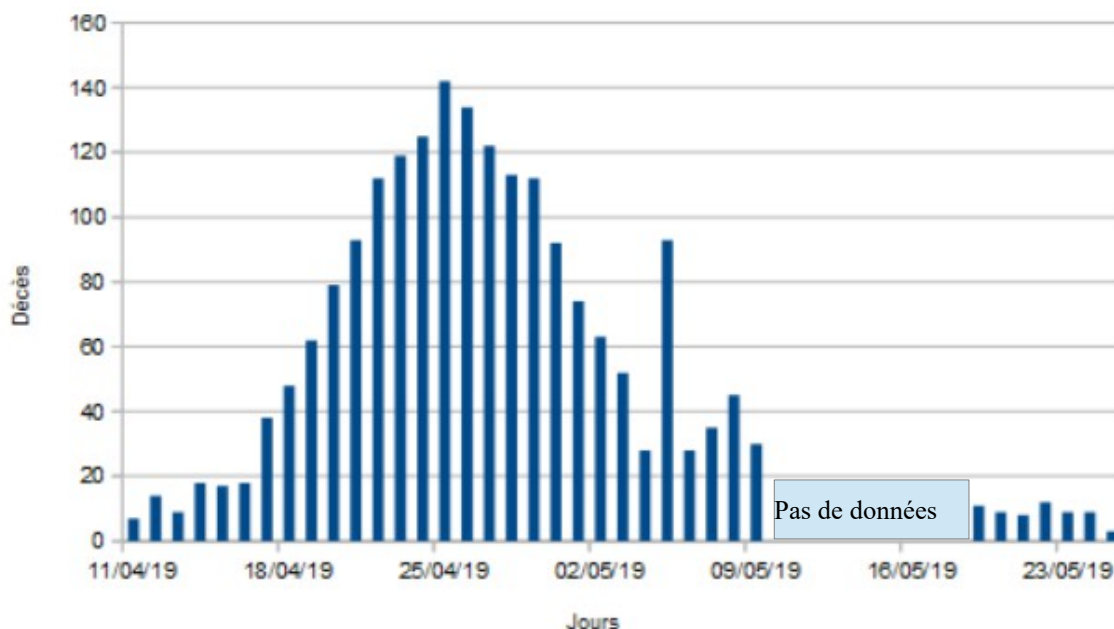
De plus les divers services sont très sollicités, entraînant fatigue physique et mentale, comme l'indique la lettre du maire de Saint-Denis à destination du gouverneur. Celui-ci met en lumière et cela dès le 24 avril, les conditions pénibles dont les fossoyeurs font face. En effet le document indique des employés sous tension, réclamant du rhum et/ou une augmentation pour continuer à faire leur travail. L'augmentation des salaires des employés est choisie par les autorités mais aussi l'utilisation de détenus pour éviter toute rébellion.^[311]

Le témoignage de monsieur Merlo renforce l'idée que l'épidémie vide la population de toute son énergie : «Parfois, les gens n'avaient même plus la force de traîner dans la rue ».^[312]

En effet le nombre de morts augmente de manière significative durant la période de mi-avril à début mai, comme l'indique les trois diagramme ci-dessous, concernant la ville de Saint-Denis, Saint-Pierre et Le Port. Ceux-ci furent créés grâce à un regroupement de données dont l'indication des sources apparaissent en table des figures, situé en début de dossier. En complément les tableaux indiquant le nombre de décès par jour sont mentionnés en fin de dossier.^[313]

Nombre de décès en lien avec la grippe espagnole dans Saint-Denis

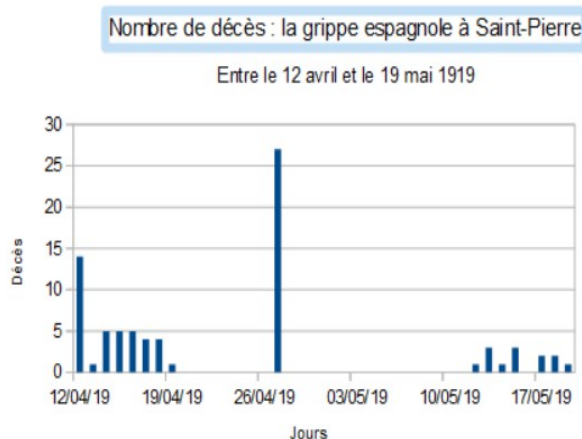
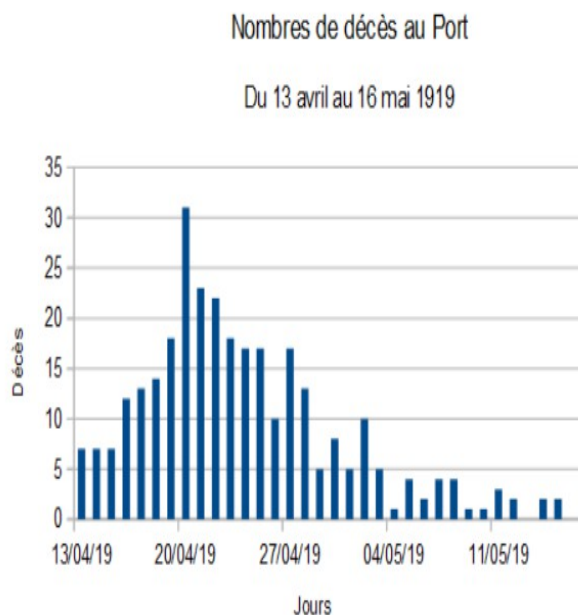
Entre le 11 avril et le 25 mai 1919



[311]ADR, série 5M40 : lettre du maire de Saint-Denis au gouverneur Duprat, 24 avril 1919

[312]MEM5 : Témoignage de monsieur Merlo

[313]Annexe A15/ Le nombre de décès par jours pour la ville de Saint-Denis, Saint-Pierre et du Port, durant l'épidémie.



F17/ Graphique : Nombre de décès à Saint-Denis, Saint-Pierre et au Port pendant l'épidémie.

Au regard de ces diagrammes, l'apparition du nombre de morts suit une progression similaire à une courbe de Gauss. Celui-ci atteint son paroxysme de façon différente selon les villes. Cela témoigne également que la grippe espagnole se repère par son extrême violence. En effet, en dehors d'une période d'incubation très courte : 2 jours^[314], celle-ci se repère par sa capacité rapide à entraîner les malades dans la tombe comme peut l'indiquer le cas de la fille de Raoul Leperlier dans le journal *Le progrès* du 21 mai 1919. En effet l'enfant est morte après trois jours de lutte contre la maladie.^[315]

La ville de Saint-Denis cumule son maximum de 142 morts déclarés dans la journée du 25 avril 1919 pour ensuite redescendre de façon à même vitesse. En effet selon le graphique, la mortalité est multiplié par dix dans la commune en moins d'un mois. L'hypothèse serait que la commune manquait de préparation à faire face à une telle mortalité.

Tandis que la commune du Port atteint son maximum le 20 avril avec 31 décès déclarés d'après les documents aux archives départementales permettant la création du graphique ci-dessus.

[314]Braly, Yazdanpanah, Lévy, et Lévy Yves 19...-.... Hématologue. *Les Maladies émergentes Zika, Ébola, Chikungunya... Comprendre Ces Infections Et Les Prévenir Au Quotidien*. 2016. Print. Page 83.

[315]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919.

Toutefois ces données ne concernent que les morts déclarés. De plus au regard du tableau ci-dessous fournit par le service archive de la Commune du Port, celle-ci voit son taux de mortalité multiplié quasiment par vingt durant le passage de l'épidémie de grippe espagnole alors que d'ordinaire la municipalité doit gérer une quinzaine de morts par mois. Cela indique aussi qu'il manque des morts.

Mois	Total de décès déclarés par mois/ année 1919
Janvier	13
Février	9
Mars	8
Avril	274
Mai	49
Juin	15
Juillet	19
Aout	13
Septembre	13
Octobre	10
Novembre	14
Décembre	11

F18/ Registre des décès annuels pour la ville du Port en 1919.

Enfin la ville de Saint-Pierre cumule son maximum de 27 décès le 27 avril selon le graphique, mais l'interprétation peut être erronée du fait du manque de données à ce jour. De plus, au regard du total des décès trouvés, celui-ci par rapport au profil de la ville semble incohérent. En effet La ville de Saint-Pierre possède un nombre d'habitants similaire voire supérieur à celui de Saint-Denis et dispose également de moyens de transports rapides.^[316] A la suite de ce constat deux hypothèses peuvent être élaborées. Premièrement la ville de Saint-Pierre serait la troisième ville à être contaminée du fait de la date de son maximum de décès , après Saint-Denis et Le Port. Deuxièmement la commune de Saint-Pierre aurait un nombre plus important de personnes non déclarées. Des problèmes de déclaration de décès furent peut-être plus importants à Saint-Pierre que dans la ville de Sain-Denis. A ce jour l'hypothèse n'a pu être validée.

[316]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.*1992 Océan éditions. Page 223.

A partir de cela, on peut avancer une hypothèse : l'épidémie atteint son paroxysme de mortalité le 20 pour la ville du Port alors que le maximum pour Saint-Denis et Saint-Pierre se rapproche du 25 et 28 avril 1919. De plus il est intéressant de remarquer que c'est la ville du Port qui fut la première à être impactée gravement par l'épidémie parmi les trois cas présentés. Le graphique concernant la mortalité au Port et les propos du docteur Brochard permet de confirmer que la grippe espagnole n'a pas débuté à la prison centrale de Saint-Denis mais au port de la Pointe des Galets.

Ce genre de situation alarmante affecte aussi les autres villes qui doivent subir une hausse de la mortalité très importante. C'est le cas par exemple de la commune de L'Etang-Salé. Celle-ci se composant de 8500 habitants fait état du nombre de morts dans la presse entre le 24 avril au 17 mai, s'élevant à 63 décès alors que le nombre habituel à l'année est de 50 décès maximum.^[317]

A cela s'ajoute, la spécificité du virus de la grippe espagnole qui touche des personnes jeunes et en bonne santé ce qui éprouve davantage la population réunionnaise.^[318] En outre la population ne touche pas seulement la population pauvre mais aussi les plus jeunes, particulièrement les enfants comme l'indique le journal *Le progrès* faisant état de la situation d'une moyenne de 3 décès par jour au travers d'un écrit anonyme d'un habitant de Cilaos :

« C'était pire de voir ces petits anges tomber comme des feuilles d'automne, fauchées par ce terrible fléau ».^[319]

Lorsque la presse reprend ses publications, les titres utilisés sont à la hauteur du traumatisme que subit la population : Calamité, horrible fléau... Les titres utilisés témoignent de l'horreur subie par la population réunionnaise durant le passage de la grippe espagnole.^[320]

[317]ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 21 mai 1919

[318]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 158.

Braly, Yazdanpanah, Lévy, et Lévy Yves 19...-.... Hématologue. *Les Maladies émergentes Zika, Ébola, Chikungunya... Comprendre Ces Infections Et Les Prévenir Au Quotidien*. 2016. Print. Page 82.

[319]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 20 mai 1919.

[320]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 7 mai 1919

En effet elle est soumise à des visions d'épouvante et des horreurs effroyables comme l'indiquent les journaux *Le peuple* et *Le progrès*. Le malheur s'abat sur la colonie et celle-ci est plongée dans la consternation la plus totale. L'accumulation des décès entraîne une désorganisation totale du système funéraire par manque de cercueils, de personnels communaux et religieux.^[321] En outre la décomposition rapide des cadavres gisant à même le sol sous une chaleur torride et tropicale dans les rues entraîne une puanteur qui fait tousser selon les dires du docteur Brochard, vingt minutes de suite.^[322]

Les cadavres à Saint-Denis sont si nombreux que le service des pompes funèbres ne peut les acheminer tous au cimetière. Un camion est mis à la disposition de la municipalité pour faciliter les évacuations. La demande d'utiliser des camions spécialisés dans le ramassage des morts vient du maire de Saint-Denis dans une lettre à destination du gouverneur Duprat le 26 avril 1919. Monsieur Mazérieux serait le seul à avoir fait la demande par écrit ?^[323]

L'utilisation de véhicules renforce le caractère horrifique, lugubre et angoissant de la situation entraînant l'affolement de la population.^[324] Toutefois cela est nécessaire pour acheminer à temps les morts vers le cimetière.



F19/ Le ramassage des morts dans les rues de Saint-Denis pendant l'épidémie en 1919.

[321]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 11 mai 1919

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 153.

[322]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 38.

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 17 avril 1919

ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 6 mai 1919

[323]ADR, 5M40 du 26 avril 1919, Lettre de monsieur Mazérieux au gouverneur Duprat

[324]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 222.

Le camion qui récupère les morts, a fait sensation auprès de la population réunionnaise car il est encore mentionné aujourd'hui, lors de la transcription de la mémoire sur des sites internet populaires dont la source est indiquée dans le récapitulatif de figure en début de dossier. En effet il est devenu un des symboles du désastre de la grippe espagnole sur l'île. De plus son passage annonce obligatoirement la mort et les sanglots. Le camion est la conséquence d'une gestion funéraire dépassée par l'arrivée des cadavres. La mort n'épargne aucune catégories sociales et le ramassage ne fait aucune distinction.

« A travers les rues grondait un camion d'enfer qui ramassait les morts traînés sur les trottoirs ou dans les maisons, à l'appel des survivants. Il roulait bondé de personnes de tout âge, tout sexe et de toute condition sociale. »^[325]

A ce jour la recherche pour trouver la marque du camion n'a pas donné satisfaction. On peut alors supposer par rapport aux publicités dans les journaux de l'époque, montrant les véhicules en vogue.^[326]

A cela le funeste cortège fait des allers et retours entre la ville et les portes du cimetière de l'Est afin que les morts y soient enterrés. Toutefois il n'y a pas assez de main d'œuvre pour s'occuper des morts. Très vite les corps sont rangés en tas devant le cimetières et attendent une place dans le cimetière. Cette attente dure suffisamment longtemps pour que la dépouille soit méconnaissable et que l'odeur attire les animaux errants.

[325]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 193.

[326]ADR, *Le nouveau journal* : 1PER5218 du 11 mai 1919.

V.2/ Une situation hors de contrôle dans les cimetières : apparition des fosses communes, enterrement de fortune et *histoires lontan*.

D'ordinaire l'enterrement a lieu après la cérémonie religieuse et selon la coutume, de la terre est jetée sur le cercueil.^[327] Cependant cette procédure est compliquée par l'arrivée massive de cadavres. Ceux-ci attendent devant le cimetière afin d'y être enterrés mais le manque de place et de moyens fait ressembler les abords des bâtiments à un vaste charnier, sans rite funéraire possible.^[328] C'est ce que mentionne le chef de brigade de gendarmerie à Saint-Denis, monsieur Blanchet, dans son rapport du 23 avril 1919.

En effet il rapporte que de nombreux cadavres restent à l'entrée du cimetière : les uns à peine enveloppés dans un linceul, les autres nus. De plus il informe que les douze fossoyeurs ne suffisent plus à la tâche et qu'il est difficile de trouver la main-d'œuvre nécessaire même en proposant une forte rémunération. La plupart des cadavres ne sont pas identifiés après avoir été ramassés dans les rues et transportés directement par le camion au cimetière sans aucune formalité. En effet il donne pour exemple le ramassage de six morts non déclarés sur le Boulevard Lancastel en une matinée, mettant en lumière un problème dans le recensement des morts.

Puis le gendarme mentionne également que les passants sont frappés d'horreur par ces scènes de cadavres en putréfaction. Le désespoir s'ajoute à la situation hors de contrôle. Il ajoute également que cette situation totalement insalubre va sûrement engendrer une autre épidémie :

«A l'entrée dite « porte du Butor », deux tas de cadavres d'une trentaine chacun, sont sans bière, quelques-uns sont déposés sur la voie ferrée. A l'entrée de cette porte, et dans l'allée, une centaine de cadavres sont là »^[329]

La figure ci-dessous complète les paroles du gendarme Blanchet concernant la situation Sanitaire à la Réunion. En effet devant les portes du cimetière de l'Est, à Saint-Denis pendant le passage de la grippe espagnole sur l'île, les morts sont entassés en attente d'inhumation.

L'hypothèse serait que la personne sur l'image se protège avec un mouchoir imbibé d'huile goménolée. On peut supposer que la personne s'en sert également contre l'odeur nauséabonde.

[327]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 190.

[328]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 60.

[329]ADR, série 5M40, lettre du gendarme Blanchet au gouverneur Duprat le 23 avril 1919.



F20/ Les morts devant l'entrée du cimetière de l'Est, Saint-Denis, 1919.

Ce rapport permet de mettre en lumière une gestion des morts sur le point d'exploser avec des pratiques d'enterrement non respectées. De nombreux morts n'ont pas la chance d'avoir un cercueil. Enveloppés d'un simple tissu blanc ou de leurs vêtements, ils attendent une place dans le cimetière, parfois plus d'une semaine. Par manque de temps et de personnels, les dépouilles sont jetées par les prisonniers ou et/ou les fossoyeurs dans les fosses avec de la chaux pour la désinfection. Tout cela sous la surveillance des agents de police comme monsieur Eauclère, surveillant les détenus pendant qu'ils creusent les fosses du cimetière de l'Est à Saint-Denis. Le journal *Le peuple*, ne manquera pas de saluer les personnes qui ont travaillé dans des conditions effroyables, en fin d'épidémie.^[330]

[330]Ève, Prosper. (1994). *Les cimetières de la Réunion contribution pour servir à une histoire des mentalités à la Réunion* (Collection Histoire). Saint-Denis Saint-André: Université de la Réunion Océan éd.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 44.

Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 210.

ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 13 mai 1919

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 158.

ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 14 mai 1919.

Malgré l'utilisation de fosses communes durant l'épidémie, le manque de place se fait sentir dès la fin du mois d'avril. En effet selon le rapport du maire adjoint de Saint-Denis au gouverneur, il n'y a plus de place dans le cimetière de l'Est à Saint-Denis dès le 26 avril 1919. Le capitaine Mordant fait également cette constatation dans son rapport et informe que la création de fosses communes hors cimetière devient nécessaire.^[331]

La raison n'est pas seulement le manque de place mais aussi l'incapacité de déplacer un mort car son état de décomposition est trop avancé. Cela est lié aux difficultés d'accès pour récupérer la dépouille, comme dans les hauts de l'île. Les morts dans un état de décomposition avancée, sont incinérés avec leurs paillotes comme l'indique le télégramme du maire de la Possession au gouverneur.

Celui-ci ajoute qu'il faut enterrer les morts de manière décente dans un autre endroit que le cimetière car le terrain n'est pas adapté et sans ouvrier disponible. Est-il vrai que les morts de la Possession sont transférés à la butte citronnelle au Port ? Le service concession de la mairie de la Possession émet cette hypothèse car il a fait récemment un état des lieux du cimetière communal et aucune tombe de 1919 n'y figure. Tandis que d'autres maires demandent l'autorisation au gouverneur, que les habitants puissent inhumer leurs morts sur le terrain familial. N'y a-t-il pas eu des incohérence lors de l'écriture du certificat de décès?^[332]

De plus, on pourrait se demander pourquoi certaines victimes ont droit à un cercueil et d'autres non. La raison n'est pas seulement liée à un problème d'approvisionnement mais aussi de condition sociale. Le témoignage ci-dessous ne mentionne pas la date. L'hypothèse voudrait que se procurer un cercueil était payant avant que les municipalités proposent des cercueils gratuits pour pallier les conséquences de l'épidémie.

« À la Montagne, deux femmes atteintes de grippe et de fièvre sont mortes en même temps que leur enfant. Leurs parents, malheureux, étant dans l'impossibilité de leur procurer un cercueil ni même de les faire transporter au cimetière, ont inhumé les cadavres à une certaine distance de leur maison. »^[333]

[331]ADR, série 5M40, rapport du maire adjoint de Saint-Denis au gouverneur, le 26 avril 1919.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 56.

ADR, série 5M40, rapport du capitaine Mordant sur l'état des cimetières, 27 avril 1919.


[332]ADR, série 5M40, télégramme du maire de la Possession, s.d

[333]Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 188.

Face à ces débordements, les victimes sont enterrées sur des parcelles privées. C'est le cas du terrain de Belfort à Sainte-Clotilde dont le journal *La victoire sociale* affirme qu'il y est enterré plus de 120 cadavres. En effet le propriétaire du domaine, monsieur Russel, a cédé un terrain plus apte et facile pour enterrer les morts rapidement, selon le rapport du gendarme Blanchet en section de Saint-Denis.^[334]

La population Réunionnaise totalement dépassée par l'impact de la grippe espagnole a fait naître des *zistoir lontan* : celle d'un ivrogne et d'un certificat de décès sur lequel serait mentionné « Remort » dont les références sont situées dans le récapitulatif de figures. On peut alors se demander d'où proviennent ces deux histoires. Ont-elles un lien et que révèlent-elles sur la situation de l'île au moment du passage de la grippe espagnole ?

L'histoire de l'ivrogne qui risqua de se faire enterrer vivant permet d'en savoir plus sur l'état de la population pendant le passage de la maladie. En effet celle-ci indique une gestion des morts totalement hors de contrôle dont les cadavres attendent en pleine rue, d'être ramassés et emmenés au cimetière. L'histoire met en avant également l'ivresse générale et la confusion qui est faite entre un potentiel coma éthylique et un mort en gisant à même le sol dans la rue. En outre, dans cette situation l'expression française « ivre mort » prend un réel sens pendant le passage de l'épidémie sur l'île.

	<p><i>C'est l'histoire de l'ivrogne invétéré cuvant sa boisson en travers de la rue. Appréhendé comme mort, il tourne la tête et sur son ton las déclare : « Hein, hein, l'a point zordi. Arpasse demain ». Après quoi il reprend son lourd sommeil qu'interrompent un instant encore les invectives de ses ravisseurs. La semaine suivante, le corbillard s'arrête net à l'un des portails du cimetière. Les automédons en descendent et restent pétrifiées devant le monceau de cadavres qui remue, se gonfle et livre passage à un drôle fuyant de toute la vitesse de ses jambes. C'est le même pochard qu'on allait enterrer vivant.</i></p>
---	---

F21/ L'histoire de l'ivrogne qui risqua de se faire enterrer vivant.

Toutefois cette histoire, mentionnée en figure ci-dessous, n'apporte pas de renseignements quant à son origine. On peut supposer qu'elle soit la déclaration de survivants de la grippe espagnole et qu'elle fut reprise au fil du temps. Cette hypothèse est valable aussi pour l'histoire du certificat de décès sur lequel serait mentionné « remort ».^[335]

[334]ADR, *La victoire sociale*, 1PER593 du 16 mai 1919.

ADR, série 5M40, Rapport du gendarme Blanchet, 1er mai 1919.

[335]Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Pages 60-61

De plus, il n'y a pas de trace concernant un ivrogne retrouvé au beau milieu des morts dans les diverses correspondances et les journaux de l'époque. A part le journal *La dépêche* qui laisse entendre une version se rapprochant du certificat « remort » dans son article « parlons peu, parlons bien.^[336] Celui-ci indique que plusieurs personnes sont mortes deux fois. Cette situation met en avant un problème administratif du fait de l'urgence. De plus le dépouillement de tout les actes de décès durant la période mai-juin 1919 pour retrouver le dit certificat, n'a pas encore donné satisfaction à ce jour.

Le dépouillement fut réalisé sur les villes suivantes : Le Port, La Possession, Saint-Paul, Saint-Denis, Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Saint-Pierre, Saint-Louis, Saint-Leu et Saint-Joseph.

La scène se passe dans une mairie. Un quidam arrive en courant pour déclarer un malade. l'acte est rédigé. Une heure plus tard le messenger revient précipitamment pour avertir que le mort n'est pas positivement mort, puisqu'il donne encore des signes de vie. L'officier de l'état civil, loin de se décontenancer, inscrit dans la marge « pas mort » et signe dessous. Dans l'après midi la personne pas morte est finalement morte. L'officier fini par écrire sur le certificat « remort ».

F22/ L'histoire du certificat de décès « Remort ».

Ces deux histoires réunionnaises mettent en lumière l'état sanitaire et émotionnel de l'île pendant le passage de la grippe espagnole. On peut alors se demander si une histoire découle de l'autre. En effet une confusion peut apparaître entre une personne décédée et une personne ivre morte surtout si le travail de ramassage des cadavre se fait à la chaîne et à toute hâte.

Toutes ces situations d'urgence indiquent un contrôle funéraire totalement dépassé. En effet elles engendrent des dérives qui portent atteinte à la dignité du mort.

De plus, par manque de moyens et de personnel, des situations traumatisantes pour la population et encore dans les mémoires aujourd'hui apparaissent. Certains en lien avec l'aspect sanitaire général de l'île, tandis que d'autre sont en rapport avec l'état émotionnel de la population. On peut alors se demander si les témoignages apportent aussi des informations sur l'avenir de l'île. Puis qu'en est-il de la rumeur qui informe que les cochons mangeaient les cadavres dans les rues ? Est-ce une exagération de la part des habitants ? une preuve concrète existe-t-elle ? Enfin, est-il vrai que les Réunionnais n'ont plus mangé de porc pendant deux ans après ce traumatisme ?

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Pages 86-87.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 146.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 194.

[336]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 11 au 12 mai 1919.

V.3/ Tabous violés et horreur des cochons : légende ou vérité historique ?

Au fur et à mesure de l'évolution de la maladie, des situations portant atteinte à la dignité humaine apparaissent. Celles-ci se retrouvent dans les divers témoignages des survivants mais aussi dans la presse locale. Mais on ne trouve pas de documents datant de 1919 dans la section « service funéraire » aux archives départementales.

Après dépouillement, les tabous peuvent être classées dans deux catégories : les tabous en lien avec l'état des corps et en deuxième catégorie avec la situation économique.

En effet, le cas d'un habitant de la Possession apporte énormément d'informations. Dans le télégramme du maire, une victime de l'épidémie, monsieur Thomas Léon, ne peut être enterré dans les conditions habituelles. Comme beaucoup de victimes, l'attente d'inhumation à l'air libre entraîne une décomposition avancée du corps dès lors que celui-ci est laissé dans la rue. Le document indique qu'aucune personne ne veut toucher le corps. La victime est incinérée dans sa propre maison, qui est détruite. Si le corps n'avait pas été identifié, toute trace de son décès et de la dépouille aurait disparues.^[337]

La deuxième partie du témoignage d'une religieuse montre une situation intenable, avec des corps qui ne sont pas transportables et non identifiables. Pour avoir plus d'informations sur le témoignage de la religieuse en 1919, des questions furent posées aux membres du Diocèse à Saint-Denis et par téléphone aux sœurs de Marie. Toutefois cela n'a pas donné d'informations complémentaires à ce jour. Le témoignage de cette religieuse non identifiée indique donc une situation sanitaire dans les rues totalement hors de contrôle, et des familles entières terrassées par la maladie.^[338]

Par ailleurs les journaux n'hésitent pas à inclure des situations épouvantables dans leurs rubriques. C'est le cas par exemple du journal *La victoire sociale* dans son quotidien du 7 mai 1919 : Celui-ci utilise, tout comme le journal *Le progrès*, la gravité de la situation pour dénoncer le gouvernement Duprat et l'état économique de l'île à cette période. En effet, grâce à cet extrait, on peut ressentir l'état émotionnel de la population, le lourd bilan qu'apportent la misère et ses conséquences sur l'avenir de l'île.

[337]ADR, série 5M40, télégramme du maire de la Possession, le 23 avril 1919
ADR, *La patrie créole* : 1PER4535 du 7 mai 1919.

[338]MEM2 : **Témoignage d'une religieuse de Saint-Denis, Mémorial de La Réunion.**

« Des scènes atroces : des petits enfants ont été retrouvés dans la cuisine près du foyer froid. Leurs petit cadavres n'attestaient-ils pas que leurs parents étaient morts de manque de soins et de misère et qu'eux instinctivement étaient allés à la cuisine chercher à manger ? »^[339]

« Il fut impossible d'assurer la sépulture des morts. Cadavres amoncellement et pourrissant ». « Les morts ont comme linceuls que leurs vêtements »^[340]

L'atmosphère de l'île toute entière devient lourde : le malade n'est plus entouré et les coutumes touchant à la mort ne sont plus respectées. Le témoignage de madame Lucie Verguin, habitante de Saint Paul illustre une violation de la dignité humaine à son paroxysme. Même si le témoignage n'est pas daté, il dépeint une situation nouvelle en plus du témoignage de la religieuse. En effet en dehors de la puanteur, du dévouement des médecins, de la putréfaction, l'écrit permet de mettre en lumière également le problème des enfants qui se retrouvent seuls dans la rue, et sans famille. Ces enfants que la colonie doit gérer après un tel traumatisme.^[341]

De plus la première partie du témoignage de monsieur Merlo informe le profond désespoir auquel est confrontée la population. En effet il insinue que la tristesse causée par la mort de leurs proches est si profonde, que les survivants en viennent à se laisser mourir. Toutefois, les dispositions prises par le gouvernement, la charité publique et la débrouillardise des habitants n'évitent pas les nombreux décès, devant une populations au bord du gouffre. Les dépouilles sans protection deviennent vulnérables aux animaux errant affamés et attirés par l'odeur. Apparaît alors le terrible spectacle, des êtres humains dévorés par des animaux en pleine rue.

[339]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 7 mai 1919.

[340]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 13 mai 1919.

[341]MEM4 : **Témoignage de madame Lucie Verguin, Saint-Paul**

Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 211.

On retrouve cet événement dans de nombreux écrits^[342]. Toutefois des variantes mentionnant des chiens errants à la place. L'apparition de cochons initialement domestiques et n'ayant plus à manger à part de la chair humaine sont-elles le reflet d'une colonie totalement hors de contrôle ? L'absence de documents dans la série d'archives funéraires conforte l'image d'une colonie désorganisée et dépassée par la situation.

Les deux témoignages du mémorial qui attestent de cochons mangeur d'hommes sont ceux de monsieur Merlo et de la religieuse appartenant à la congrégation de Saint-Denis.^[343] A ce jour on ne peut pas attester la véracité des faits. Néanmoins ces témoignages apportent des informations communes sur la situation chaotique de La Réunion pendant le passage de la grippe espagnole. En effet ces deux témoignages indiquent l'état d'une colonie totalement dépassée par l'arrivée des morts, un non respect des pratiques funéraires par manque de moyens ou de personnel, des cadavres vulnérables et des animaux livrés à eux-mêmes qui ont faim. De plus le témoignage de Jean Valentin Payet, survivant de la grippe espagnole, apporte des informations complémentaires sur l'horreur des dépouilles non respectées qui gisent au sol. Celui-ci est repris par divers auteurs :

« Il perçut des grognements...une douzaine de porcs faméliques, le groin maculé de sang, dévoraient le cadavre d'une femme » [...] « Des animaux errants déchiquettent la nuit les cadavres sans sépulture et parsèment de leur débris le voisinage... Les cadavres sans linceuls attendant d'être enterrés depuis une semaine...Les cochons en profitent pour manger. Une odeur nauséabonde s'en dégage . »^[344]

L'horreur des cochons est restée dans la mémoire populaire à cause de son ampleur. Celle-ci est la conséquence d'une gestion de l'épidémie totalement dépassée par le nombre de morts. En effet, malgré les avertissements donnés par la situation en Afrique du Sud, fin 1918, dans les correspondances entre gouverneurs, ceux-ci ont sous-estimé la gravité de la maladie.

[342]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages. Page 211.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 192.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 145.

[343]MEM 2 : **Témoignage d'une religieuse de Saint-Denis**

MEM 5 : **Témoignage de monsieur Merlo.**

[344]Fuma, Sudel, et Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion*. Université De La Réunion, 2008. 254 pages

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes.

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 156.

Puis, dans certains écrits, les cochons ne sont pas les seuls à dévorer les dépouilles voire sont remplacés par des chiens errants. C'est le cas du journal *Le peuple* qui est le seul du corpus de journaux étudiés à avoir indiqué l'horreur des animaux errants dévoreurs de cadavres. D'ailleurs seuls les chiens sont mentionnés, pas les cochons. L'hypothèse serait qu'une forme de censure indirecte aurait retenu la majorité des journaux concernant les cochons.^[345]

Lors de la sortie de guerre à la fin de l'année 1918, La population réunionnaise consomme de la nourriture en majorité porcine : 842 porcs abattus contre 128 zébus et 52 bœufs pays. En effet la consommation de porc étant supérieure aux autres viandes, une hypothèse peut être établie : un ou plusieurs élevages importants de cochons dans la colonie se retrouvent alors abandonnés et livrés à eux même dans les rues car leur éleveurs sont malades ou morts. Cela pousse alors les cochons à se nourrir comme les chiens errants, dans la rue. Toutefois, à ce jour la recherche n'a pas permis de confirmer l'hypothèse.^[346]

A ce stade, il est difficile de vérifier s'il y a bien eu des cochons mangeurs d'hommes car il n'y a pas de preuves concrètes aux archives départementales à part la lettre du docteur Azéma, médecin de l'hôpital colonial. Cela apporte une certaine crédibilité à l'horrible situation. De plus le fait qu'il soit le seul médecin à l'évoquer laisse penser qu'il y a bien eu de la censure sur le sujet :



« L'épidémie est partie de la prison centrale de Saint-Denis : les condamnés affectés au déchargement du *Madonna* ont été les premiers atteints. La prison a donc été consignée, trop tard. La maladie est largement répandue en ville de Saint-Denis, où elle fait 100 morts/jours. Il est plus que temps de s'occuper des cadavres qui s'accumulent : certains sont sans sépulture depuis près d'une semaine, et les odeurs épouvantables s'échappent du charnier où traînent **chiens et cochons...** » ^[347]

F23/ L'horreur des cochons, lettre du docteur Azéma, 22 avril 1919.

[345] Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 145.

ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 6 mai 1919.

[346] Bulletins officiels 1919, commune de la Possession.

[347] ADR, série 5M40, 22 avril 1919, lettre du docteur Azéma, médecin du l'hôpital colonial.

Enfin, la lettre du docteur Azéma ne mentionne pas directement que les animaux errants mangent les dépouilles en attente d'inhumation même si cela se ressent dans son écrit. C'est aussi dans cette même lettre que le docteur propose que les détenus soient utilisés pour remplacer ou aider les fossoyeurs dans les cimetières. Ainsi cela atteste également que la situation est devenue incontrôlable.

Quelles séquelles cet épisode des cochons dévorant les humains a-t-il laissé sur la population réunionnaise ? Dans quelle mesure le traumatisme engendré par une telle violence a-t-il bouleversé les habitudes alimentaires des habitants ? C'est pourtant ce qu'insinue monsieur Merlo, dans son témoignage qui fut repris par un site réunionnais:

« Le cimetière de l'Est, les porcs avaient commencé à manger les cadavres ; pendant plus de deux ans après la grippe, plus personne n'a mangé de porcs. » ^[348]

Toutefois les propos de monsieur Merlo peuvent être remis en question, ce jour. En effet, grâce aux informations figurant dans les divers bulletins officiels des communes, l'on trouve le nombre d'animaux destinés à la boucherie. Parmi une dizaine d'animaux, le porc y figure de 1918 à 1920. Toutefois il y a une exception durant l'année 1919. En effet il n'y a pas de trace de documents concernant la race et le nombre d'animaux consommés dans la colonie. L'affirmation de monsieur Merlo est inexacte.

Nombre de porcs destinés à la boucherie, abattus dans la colonie	
01/11/18	842
1919 : Aucunes données trouvées à ce jour	
01/01/20	807
01/02/20	752
01/03/20	887
01/11/20	888

F24/ Nombre de porcs destinés à la boucherie, abattus dans la colonie entre 1918 et 1920.

[348]MEM 5 : Témoignage de monsieur Merlo.

Legros Jean-Claude, L. (s. d.). *La grippe espagnole de 1919 : à cause créole arrête mange cochon?* La Réunion Dofoto 974. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse <http://dofoto974.eclablog.com/grippe-espagnole-1919-a-cause-creole-l-arrete-mange-cochon-a129613880>

Au regard du tableau ci-dessus, l'écart du nombre de porcs destinés à la boucherie entre fin 1918 et début 1920 est minime. De plus le nombre de porcs diminue en début d'année 1920 pour ensuite augmenter légèrement fin 1920.^[349] A cela plusieurs hypothèses peuvent être avancées.

La première étant qu'il a bien eu un traumatisme durant l'année 1919. Cela aurait une influence sur la consommation de porc. Toutefois celle-ci réapparaît dès l'année 1920. S'y ajoute le fait que le nombre des autres animaux destinés à la boucherie reste inchangé.

La seconde hypothèse indiquerait que la population n'a pas changé ses comportements alimentaires pour diverses raisons comme, la faillite globale et le manque de nourriture.

A la suite du traumatisme lié aux animaux errants, conséquence d'une colonie dépassée, un dernier tabou surgit lors du dépouillement des sources. Celui-ci atteste une situation au bord du gouffre mais a une dimension plus économique. Il s'agit de la réutilisation des cercueils, comme ce fut le cas à Saint-Louis,^[350] durant la crise apporte son poids à l'horreur générale.

A cet égard, le témoignage d'un habitant de la Montagne, monsieur Georges Pévérély est intéressant.^[351] Celui-ci indique que même les familles venant de milieux aisés peuvent être victimes de détournement. De plus, au moment de ce témoignage, l'hypothèse veut que l'obtention d'un cercueil soit payante et à la charge de la famille. Toutefois aucune preuve n'a permis d'obtenir des réponses complémentaires pour valider cette hypothèse.

On observe également des comportements visant à profiter de la situation pour gagner de l'argent au détriment du respect de la dignité due aux défunts. Il est frappant de constater que les auteurs de ces abus sont les fossoyeurs eux-mêmes dont on attendrait pourtant du respect pour les dépouilles. Or dans ce témoignage, le transport du mort est négligé. Cela indique également que la négligence ne concerne pas seulement les populations les plus pauvres.

[349] Bulletins officiels 1919/1920/1921 , commune de la Possession.

[350]Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.*1992 Océan éditions. Page 225.

[351]MEM 3 : **Témoignage de monsieur Georges Pévérély.**

La situation hors de contrôle des morts, due à une administration totalement dépassée, fit naître des histoires et comportements traumatisants pour la population. Le journal *Le progrès* donne une explication à cette situation incontrôlable.^[352] En effet dans sa rubrique « Pourquoi nous souffrons... », fin mai, l'auteur anonyme affirme que la cause du malheur général est « la caricature et les faux-semblants ». En effet selon les dires de l'auteur de la rubrique, le gouverneur Duprat et ses conseillers ne donneraient pas les données épidémiologiques exactes afin d'obtenir davantage de subventions de la part du ministre des colonies.

De plus, les dégâts causés par la grippe espagnole sur la population furent plus importants du fait de la crise économique et des maladies présentes dans l'Océan Indien comme le paludisme ou la fièvre typhoïde.^[353]

Enfin l'horreur qui s'est répandue dans les cimetières a alimenté des superstitions dans la colonie encore très vivaces aujourd'hui. Cela tient aussi à la place particulière de la spiritualité sur notre île. En effet par peur d'attirer des âmes errantes ou de contracter la maladie, les gens ne s'attardent pas dans les lieux, zones des cimetières où sont enterrées les victimes de la grippe espagnole.^[354] En outre le cimetière représente le deuil, la mort et les âmes errantes qui ne trouveront pas le repos. La Réunion, selon l'hypothèse, serait très croyante et soucieuse de ce que deviennent les morts de la grippe espagnole. Le poème de Monseigneur Bougaud qui est publié dans le journal *Le progrès*, fin juin, semble aller dans ce sens.

[352]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 30 mai 1919.

[353]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 157.

[354]Ève, Prosper. (1994). *Les cimetières de la Réunion contribution pour servir à une histoire des mentalités à la Réunion* (Collection Histoire). Saint-Denis Saint-André: Université de la Réunion Océan éd.

Le poème de Monseigneur Bougaud est très réconfortant dans son explication sur le devenir des âmes. Le poème ne concerne pas exclusivement les âmes liées à la grippe espagnole. Il pourrait s'adapter à toute maladie et forme de souffrance :

La grande et triste erreur de quelques-uns, même bons, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent. Ils ne nous quittent pas, ils restent.

Où sont-ils? Dans l'ombre ? Oh non ! C'est nous qui sommes dans l'ombre. Eux sont à coté de nous, sous un voile, plus présents que jamais. Nous ne les voyons pas, parce qu'un « nuage obscur » nous enveloppe, mais eux nous voient.

Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de gloire, arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. Ô consolation ineffable, les morts sont invisibles, mais ils ne sont pas absents.

J'ai souvent pensé à ce qui pourrait consoler ceux qui pleurent. Le voici : c'est la foi, cette présence réelle et ininterrompue de nos morts chéris. C'est l'intuition claire, pénétrante, que par la mort, ils ne sont ni éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants, près de nous : heureux, transfigurés et n'ayant perdu dans ce changement glorieux ni une délicatesse de leur âme ni une tendresse de leur cœur, ni une pure préférence de leur amour ; ayant au contraire, dans ces profonds et doux sentiments grandi de cent coudées.

La mort est pour les bons la bonté éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Ceux qui jusque là n'étaient que des chrétiens ordinaires deviennent parfaits ; ceux qui n'étaient que beaux deviennent bons ; ceux qui étaient bons deviennent sublimes.^[355]

[355]ADR, *Le Progrès*, 1PER8210 du 3 juin 1919 : Poème funéraire de Monseigneur BOUGAUD « Ou sont-Ils ? »

VI/ LES FINS DE L'EPIDEMIE

La fin de l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion, se caractérise au travers de plusieurs facteurs. Cela se termine dès la forte décroissance de nombre de cas et de morts mais d'autres paramètres plus administratifs et spirituels rentrent en ligne de compte. Ainsi, les dernières mesures du conseil sanitaire et le passage du cyclone « La Peste » ont leurs impact sur la fin de l'épidémie. Quel bilan peut-on obtenir ? Peut-on revoir le nombre de morts aujourd'hui ? Le cyclone, considéré par la mémoire populaire comme une intervention divine, a-t-il amélioré la situation de l'île ? Que s'est-il passé après la grippe espagnole ? Voit-on des séquelles de ce passage encore aujourd'hui ?

VI.1/ Le nombre de mort revu à la hausse.

Au regard d'une île totalement perturbée par l'arrivée de la grippe espagnole, un grand nombre de personnes décédées de cette maladie ne sont pas comptabilisées car non officiellement déclarées. En outre les morts dit déclarés sont recensés par l'état civil, tandis que d'autres ont disparu sans laisser de trace dans les fosses communes, dans des parcelles privées ou bien encore en pleine nature. De ce fait le comptage permettant de savoir le nombre exact de personnes victimes de la grippe espagnole à La Réunion est complexe. ^[356]

Toutefois, un dépouillement de documents afin de faire un relevé de comptage pour chaque ville dans la colonie fut élaboré dans les années 90 par monsieur Prosper EVE, historien et professeur émérite réunionnais. Il fut établi que pour une population de 173 822 habitants en 1919, il y eu 5886 morts déclarés de la grippe espagnole selon la figure 27 ci-dessous. ^[357]

[356]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 145.

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969). Page 61.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996). Page 86.

[357]Eve, Prosper. *Ile à Peur: La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours*.1992 Océan éditions. Page 226.

Quartier	Popu- lation	Nbre de décès	Quartier	Popu- lation	Nbre de décès
St-Denis	23.972	1.900	St-Paul	18.646	636
Ste-Marie	6.833	250	Trois-Bass.	2.524	72
Ste-Suzan.	6.554	153	St-Leu	8.004	70
St-André	11.254	390	Avirons	2.684	40
Salazie	6.133	10	Etangs-Salé	3.572	18
Hell-Bourg		17	St-Louis	13.346	300
Bras-Panon	3.462	60	Entre-Deux	3.449	15
St-Benoît	10.472	474	St-Pierre	29.481	907
P-des-Palm.	1.679	31	St-Joseph	9.371	69
Ste-Rose	3.349	135	St-Philippe	1.283	9
Possession	4.149	30	Port	3.924	300
Port	3.924	300			
			Total	173.822	5.886

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole.

Aujourd'hui, grâce à de nouveaux documents, le nombre de morts de la grippe espagnole à La Réunion peut être revu à la hausse. En effet le comptage est élaboré après dépouillement de diverses correspondances entre maires et gouverneurs mais aussi en prenant compte des publications dans les journaux informant du nombre et parfois des noms des victimes et les actes de décès. A cela s'ajoute un graphique indiquant l'état de la mortalité à la Réunion sur une période longue, trouvé dans la série 1M4108 aux archives départementales de La Réunion.

Lors du dépouillement des certificats de décès pour la commune de Saint-Denis, plusieurs actes ont retenu l'attention. En effet nombre de documents sont raturés, corrigés, rayés durant une période bien précise : de fin avril à début mai. L'hypothèse tendrait vers une certification dans l'urgence car cela correspond à la période où la mortalité atteint son paroxysme dans les communes et que les cimetières sont débordés. De plus il est intéressant de se focaliser sur la nature des rectifications. Au travers de ces deux cas ci-dessous, plusieurs informations supplémentaires peuvent être établies. Les deux cas mentionnés dans des documents officiels, les deux femmes relevées sont mentionnées dame X et dame Y par respect et anonymat.

CAS N°1 : Dame X ^[358]:

La personne est mentionnée sous le nom de son mari. La dame X est déclarée morte le 27 avril 1919 à l'âge de 43 ans. Sous ses coordonnées se rajoute une écriture différente qui mentionne qu'un nom et un prénom ont été retrouvés pour cette dame en juillet 1922 soit plus de 3 ans après la mort.

[358]ADR, série 4E2/762, acte de décès N°603, état civil de Saint-Denis, 1919.

CAS N°2 : Dame Y^[359]:

La personne est également mentionnée sous le nom de son mari. La dame Y est déclarée morte le 2 mai à l'âge de 28 ans. Sous ses coordonnées se rajoute une deuxième écriture plus récente qui mentionne qu'un nom et un prénom ont été retrouvés pour cette dame en septembre 1922.

Même si les raisons du décès ne sont pas mentionnées, on peut supposer que ces deux dames sont des victimes de la grippe espagnole pour plusieurs raisons : la période, le lieu de la mort et l'âge de ces personnes correspondent avec le profil des victimes de la grippe espagnole. A cela s'ajoutent des dépouilles non identifiables sur le moment et enterrées avec peu de renseignement sur le certificat.

De plus il est intéressant de relever les mentions similaires annotées sur les deux personnes :

« Rectifié par jugement du tribunal de 1ere instance de Saint-Denis en date [mois] 1922 , reconnue comme étant [nom et prénom], fille de [père et mère], morte au domicile [adresse]»

Cela suppose que les autorités de La Réunion sont soucieuses de ces victimes après la fin de l'épidémie et que la recherche sur l'identité des personnes est une affaire importante. A ce jour aucune preuve n'a été trouvée pour justifier ces rectifications, était-ce dans le cadre d'un recensement ?

En effet plusieurs sources mettent en lumière le problème de comptage, et le fait que la déclaration ne soit pas systématique. Ce constat se retrouve tout d'abord dans le rapport du gendarme Blanchet et cela dès fin avril. Ce même constat réapparaît dans la presse tout au long de l'épidémie, comme le journal *Le progrès* dans son article « Rafale d'épouvante et de mort, La grippe espagnole à Saint-Denis »^[360] En effet celui-ci indique à ses lecteurs qu'il faut compter plus d'un millions de décès « non déclarés ». Cela informe qu'il faudra après la rafale toute une procédure pour établir légalement ces décédés. En effet au moment du passage de la grippe espagnole, le journal indique clairement qu'il fut impossible d'assurer la sépulture des morts correctement.

[359]ADR, série 4E2/764, acte de décès N°742, état civil de Saint-Denis, 1919.

[360]ADR, série 5M40 : Rapport du gendarme Blanchet, 23 avril 1919, Saint-Denis.

ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919.

Toutefois cela ne s'est pas fait sans difficultés. Des incohérences se sont présentées au fur et à mesure du comptage. En effet le nombre diffère entre les correspondances à destination du gouverneur et les avis officiels des victimes mentionnés dans les journaux pour cette même date. C'est le cas par exemple du journal *Le peuple* qui diffuse le nombre de morts dans Saint-Denis depuis le début de l'épidémie jusqu'à mi-mai. Celui-ci indique dans son quotidien du 6 mai, que le 24 avril il y a eu 125 morts de la grippe espagnole. Cependant un document provenant du maire de la ville, indique pour cette même date un total de 128 morts.^[361] Deux jours plus tard, ce même journal annonce un total de décès sur l'île début mai 8696 morts déclarés dont 1922 dans Saint-Denis soit environ 3000 personnes de plus que prévu.^[362]

De plus le journal *le progrès* annonce dans sa rubrique , le 8 mai que le total des décès déclarés pendant le pic de mortalité c'est à dire entre le 25 et 27 avril a atteint près de 200 morts dans la ville de Saint-Denis. Il estime également le total de morts déclarés et non déclarés dans le chef lieu de 3000 décès.^[363] La ville de Saint-Denis n'est pas la seule concernée par cette remontée du nombre de décès à ce jour. Grâce à un nouveau dépouillement, le nombre de morts de la grippe espagnole est revu à la hausse dans les communes du Port, la Possession, l'Etang-Salé, Saint-Joseph et Saint-Philippe également.

Tout d'abord le nombre de morts liés à la grippe espagnole à Saint-Joseph est revu à la hausse grâce au rapport du gendarme Roux établi le 3 juin 1919. Celui-ci indique qu'entre le 15 avril et le 22 mai, il y eu 239 victimes. C'est environ 4 fois plus que les dernières données.^[364]

Tandis que le nombre de décès pour la commune du Port passe de 300 à 305 selon le rapport du gendarme Fabre le 16 mai 1919. Il est toutefois étrange que le nombre de victimes indiquées soit de 317 décès selon le journal *Le peuple* au 6 mai 1919.^[365]

La Possession cumule quant à elle un nombre de victimes de la grippe espagnole de 285 selon le journal *Le peuple* dans son quotidien du vendredi 23 mai 1919. C'est presque 10 fois plus.^[366]

[361]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 6 mai 1919.

ADR, série 5M40, lettre du maire de Saint-Denis, 24 avril 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

[362]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 8 mai 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

[363]ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 8 mai 1919.

[364]ADR, série 1M4108, rapport du gendarme Roux sur l'état des décès à Saint-Joseph, 3 juin 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

[365]ADR, série 1M4108, rapport du gendarme Fabre, 16 mai 1919

ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 8 mai 1919.

[366]ADR, *Le peuple*, 1PER8121 du 23 mai 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

La commune de l'Etang-Salé voit son nombre de victimes augmenter également grâce au journal *Le progrès*. Celui-ci indique un nombre de 63 décès entre le 24 avril et le 17 mai. Il informe également ses lecteurs de la dureté de la maladie car la mortalité annuelle normale dans la commune avoisine les 50 décès pour une population de 8500 habitants.^[367] Tandis qu'un survivant de l'épidémie indique un total pour l'Etang-Salé de 200 victimes ce qui est plus de 10 fois le nombre initial indiqué dans la figure 25. L'auteur affirme également un nombre total de 10 000 victimes pour l'île entière, liées à la grippe espagnole.^[368]

Enfin la commune de Saint-Philippe cumule 45 victimes de la grippe espagnole selon le rapport du gendarme Resprit le 13 juin 1919, commandant en poste à Saint-Philippe.^[369]

Ainsi le nouveau récapitulatif de décès déclarés concernant la grippe espagnole sur l'île est indiqué dans la figure ci-dessous : Les villes concernées par la modification en **gras** et leurs **chiffres associés**. Le détail des sources est indiqué dans le récapitulatif des figures en début de dossier. Les autres villes proviennent de la figure précédente (F25).

Quartier	Habitants	Décès	%	Quartier	Habitants	Décès	%
Saint-Denis	23972	1922	8	Saint-Paul	18646	636	3,4
Sainte-Marie	6833	250	3,6	Trois-Bassins	2524	72	2,8
Sainte-Suzanne	6554	153	2,3	Saint-Leu	8004	70	0,9
Saint-André	11254	390	3,4	Avirons	2684	40	1,5
Salazie	6133	10	0,16	Etang-Salé	8500	200	2,4
Hell-Bourg	??	17	??	Saint-Louis	13346	300	2,2
Bras-Panon	3462	60	1,7	Entre-Deux	3449	15	0,4
Saint-Benoît	10472	474	4,5	Saint-Pierre	29481	907	3
Sainte-Rose	3349	135	4	Saint-Joseph	9371	239	2,5
Pl.-des-Palm.	1679	31	1,9	Saint-Philippe	1283	45	3,5
Possession	4149	285	6,7				
Le Port	3924	317	8	TOTAL	173822	6568	3,7

F26/ Total du nombre de victimes déclarées concernant la grippe espagnole sur l'île de La Réunion, mise à jour 2023.

Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011). Page 57.

[367]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 21 mai 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

[368]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

[369]ADR série 1M4108, lettre du gendarme Resprit, 13 juin 1919.

F25/ Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.

Au regard de la figure ci-dessus, une réactualisation du nombre de décès déclarés dans la colonie grâce à un nouveau dépouillement, permet de mettre en lumière un nombre supérieur. Ainsi le total de victimes déclarées en lien avec la grippe espagnole est de 6568 morts. Toutefois des données troublantes apparaissent concernant la mortalité par ville. En effet la mortalité varie d'une commune à l'autre ce qui pourrait indiquer des manque de nombre de morts mais aussi des populations diversifiées. De plus si on se réfère aux trois graphiques de Saint-Denis, Le Port et Saint-Pierre qui montrent une augmentation exponentielle de la mortalité durant le passage de la grippe espagnole, le présent tableau confirme un nombre de décès important.

On peut alors se demander s'il est possible de trouver le nombre total de décès, incluant les morts non déclarés grâce à un nouveau dépouillement. En effet, à ce jour un intervalle large permet de définir le nombre total de victimes.^[370]

Pourtant un nouveau document permet de se rapprocher du nombre total réel de victimes de la grippe espagnole à La Réunion. Il s'agit d'un graphique trouvé dans la série 1M4108 aux archives départementales.^[371] Ainsi le nouveau graphique permet-il de valider les informations données par les journaux et les propos des habitants de l'époque ? Le journal *Le Progrès* se rapproche-t-il du nombre total de victimes à Saint-Denis qui est de 3000 personnes ? L'auteur Simon Lucas a-t-il raison d'indiquer 10 000 morts pour la colonie dans son livre ?^[372]

En effet nous ne connaissons pas avec exactitude l'auteur du graphique. Toutefois le journal *Le peuple* mentionne dans son article du 24 mai 1919, que le docteur Brochard aurait fait un graphique représentant la marche de l'épidémie et le nombre de morts dans la colonie.^[373] Est-ce bien ce graphique ? Cela y ressemble du fait des informations détaillées dans le journal mais aussi que le graphique format A3 est le seul trouvé dans la série 1M4108 à part une version plus petite A4 rédigée de la même manière. Le graphique comporte deux courbes : l'une représentant le taux de mortalité de la commune de Saint-Denis, l'autre le taux de mortalité des autres communes de l'île de 1902 à 1924.

[370]Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996) : 20 000 morts. Page 86.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages : entre 6000 et 20 000 morts. Page d'introduction.

Memorial de La Réunion : entre 7000 et 13 000 morts. Page d'introduction.

[371]Annexe A16/ Graphique, nombres de morts dans la colonie.

[372]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

[373]ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du samedi 24 mai 1919.

On remarque d'une part qu'il y a des différences notables entre les deux courbes, notamment une surmortalité dionysienne. D'autre part le taux de mortalité ne cesse d'augmenter pour atteindre un pic en 1913. On peut émettre une hypothèse : ce pic de 1913 serait dû à une crise de paludisme particulièrement virulente.^[374] Tandis que l'année 1919 correspond au passage de la grippe espagnole.

L'hypothèse de cette augmentation du nombre de morts peut être en partie liée à la baisse du niveau de vie et à la première guerre mondiale.

Dans ce graphique, le taux de mortalité dans Saint-Denis atteint 130,04 pour 1000 habitants. De plus la population constituant la ville à cette même période est de 23972 habitants :^[375]

Total décès dans Saint-Denis en 1919 : $(130,04/1000) \times 23972 =$ environ 3117 morts

Au regard de ce résultat, l'information donnée par le journal *Le progrès* sur le nombre total de victimes à Saint-Denis soit 3000 morts est très proche du calcul.^[376]

Un calcul peut se faire également pour le reste de l'île, en deux temps grâce à ce graphique. Sur le document le taux de mortalité atteint 54,58 pour 1000 habitants. De plus le reste de la population en 1919 est de :

173 822 Habitants dans la colonie – 23972 Habitants dans Saint-Denis = 149 850 Habitants pour le reste de l'île.

Total décès pour le reste de l'île en 1919 : $(54,58/1000) \times 149 850 =$ environ 8179 morts
--

Ainsi, pour déterminer le nombre de victimes de la grippe espagnole à La Réunion, le nombre de morts pour la commune de Saint-Denis fut ajouté au résultat trouvé pour le reste de l'île. Le résultat total du nombre de morts pour l'année 1919 grâce au nouveau document s'élève à 11296 , soit plus de 6 % de la population en l'espace de deux mois.

De plus, ce résultat se rapproche de l'affirmation donnée par un survivant de la grippe espagnole, monsieur Lucas Simon indiquant dans son ouvrage 10 000 victimes de la maladie pour La Réunion.^[377]

[374]Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 157.

[375]F25/ **Tableau du nombre de décès liés à la grippe espagnole, années 90.**

[376]ADR, *Le progrès*, 1PER8210 du 8 mai 1919.

[377]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 144.

<i>Quartier</i>	<i>Population</i>	<i>Morts</i>	<i>%</i>
St Denis	23972	3117	13
Reste de l'île	149850	8179	5,4

TOTAL	173 822 Habitants	11296 morts	6,40%
--------------	--------------------------	--------------------	--------------

F27/ Nombre total de morts à La Réunion en 1919.

En définitive, la fin de l'épidémie se solde par plus de 10 000 victimes entre le mois d'avril et le mois de mai 1919 à La Réunion. Cependant ce nombre n'est pas une représentation exclusive des morts de la grippe espagnole.

Une tentative est mise en place pour définir avec précision le nombre de victimes de la grippe espagnole, sans succès. En effet lors du dépouillement des certificats de décès pour la commune de Saint-Denis mais les certificats ne mentionnent pas le motif de la mort même pour la période avril-mai-juin 1919. Comme l'indique les cas X et Y cités précédemment, des indices tendant à penser que la mort n'est pas naturelle et quelle serait liée à la grippe espagnole mais la déduction s'arrête là. Ce fut également le même problème pour la commune de la Possession et le Port.

Si on se réfère au graphique de mortalité globale situé en annexe, le nombre total de morts à la Réunion est trois fois supérieur en 1919 à cause de la grippe espagnole qu'en 1920. Ainsi la fin de l'épidémie se définit par la décroissance voire l'arrêt du nombre de malades et de morts. Toutefois l'île de La Réunion garde en mémoire une disparition de l'épidémie plus providentielle.

VI.2/ Le cyclone la Peste et la séance du conseil sanitaire du 5 juin 1919 : Les deux fin de l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion.

Dans la nuit du 10 au 11 mai 1919, un cyclone touche La Réunion. C'est un autre problème que doit endurer la population réunionnaise qui doit déjà faire face à l'épidémie de grippe espagnole.

Ce météore nommé « La Peste » marque les esprits du fait de sa rapidité et de sa violence lors de son passage sur la colonie. A cela s'ajoute un événement qui revêt un caractère providentiel aux yeux de certains habitants.

La population s'est-elle persuadé grâce au cyclone que la fin de l'épidémie était proche, cela a-t-il donné de l'espoir et de la force aux habitants ? Signe-t-il vraiment une fin de l'épidémie pour la population ?

L'apparition d'un cyclone violent et rapide est considéré pour certains habitants comme une volonté divine. Ces deux témoignages d'habitants de Cilaos confirment le caractère sacré de la situation :

« Le père TEIGNY a fait une prière pour que la maladie parte. Sa prière a été accordée, le Bon Dieu l'a fait un cyclone le 11 mai. L'a duré une heure de temps. Toutes les personnes mouillées ont été sauvées. Tout le monde était guéri . » Charles, Les Mares
/« il paraît qu'il y a un prêtre qui a demandé à faire un cyclone pour enlever le mauvais air. On a eu un cyclone de 2h...1h, qui a enlevé le mauvais air ; tout le monde, le lendemain, s'était remis sur pied ». Madame France Rivière, ilet à corde » ^[378]

Toutefois, la recherches de témoignages en dehors de la commune de Cilaos n'ont pas donné satisfaction à ce jour. Ainsi, le cyclone est considéré comme un mal nécessaire qui cadence la vie des Réunionnais régulièrement pour leur bien. ^[379]

De plus le passage du cyclone n'a t-il pas plutôt aggravé la situation sanitaire de l'île ? En effet beaucoup de personnes encore malades ou non se retrouvent dans la rue après le passage du cyclone. Comme l'indique la lettre d'une veuve de quatre enfants sans abri depuis le cyclone et sans emploi depuis l'épidémie qui demande de l'aide au gouverneur de La Réunion. ^[380]

[378]Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011). Pages 172-173.

MEM 6 : Madame France Rivière, ilet à corde, Cilaos (propos recueilli par une équipe du centre universitaire, mémorial de la Réunion.

[379]Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011). Page 173.

[380]Annexe A17/ L'appel à l'aide d'une veuve de quatre enfants sans abri et sans emploi.

On retrouve également plusieurs témoignages de maires et de gendarmes de l'île qui indiquent une situation désastreuse après le passage du cyclone dans la série 1M4083 des archives de La Réunion.

Le témoignage du chef de brigade Cabel en surveillance de la commune du Port et de la Possession informe sur les effets du cyclone qui est passé à 8h du matin le 11 mai 1919, qui ont été désastreux dans de nombreux domaines : des maisons et stock de récoltes inondés, des paquebots dégradés et des familles malades de la grippe sans abri. Il indique également un accident mortel. Un gardien de nuit , monsieur Grosset, mort après avoir reçu une feuille de tôle emportée par le vent.^[381]

Le lieutenant Serre en section de Saint-Pierre indique également une situation aggravante dans la commune mais moindre. Il y a peu de dégâts et de victimes mais la dégradation est localisée dans les plantations et les réseaux de communication. Selon l'agent, les pertes sont estimées à 50 % à Saint-Joseph. Au tampon la majorité des paillotes ont eu la toiture enlevée. Beaucoup de familles se retrouvent sans abri dont des malades ou convalescents de la grippe espagnole. Tandis qu'à Saint- Philippe les plantations de maïs et manioc sont complètement ravagées.^[382]

Le maire des Avirons indique dans sa lettre à destination du gouverneur les conséquences de la pluie torrentielle qui s'est abattue dans sa commune. En effet avec la pluie qui a envahi le cimetière, les cercueils sont remontés à la surface. De plus les victimes sans abri sont recueillies au poste de police de la commune.^[383]

Le télégramme du maire de Saint-Denis au gouverneur en date du 17 mai indique que beaucoup de maisons sont détruites. De ce fait, bon nombre d'habitants toujours malades de la grippe espagnole sont sans logis. De plus les récoltes sont anéanties.^[384]

L'ampleur des dégâts causés par le cyclone pendant l'épidémie de grippe espagnole est retransmise également par la presse locale. C'est le cas par exemple du journal *La victoire sociale* qui informe ses lecteurs le 1^{er} juin des conséquences du sinistre dans plusieurs communes de l'île.^[385] L'ampleur de la catastrophe du 11 mai 1919 et des dégâts que le cyclone a fait oublier à la population l'épidémie qui se poursuit même si celle-ci est en décroissance.^[386]

[381]ADR, série 1M4083 : Lettre du gendarme Cabel le 12 mai 1919.

[382]ADR, série 1M4083 : Lettre du gendarme Serre le 15 mai 1919.

[383]ADR, série 1M4083 : Lettre du maire des Avirons le 15 mai 1919.

[384]ADR, série 1M4083 : Télégramme du maire de Saint-Denis, le 17 mai 1919.

[385]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 1^{er} juin 1919.

[386]ADR, série 5M40, correspondance entre le maire du Port et du gouverneur, le 19 mai 1919

ADR, série 1M4108, rapport du secrétariat général au gouverneur de La Réunion, le 19 mai 1919

La séance du conseil sanitaire du 3 juin 1919, fixe les dernières mesures pour déclarer la fin de l'épidémie.^[387] Durant cette séance, plusieurs thèmes sont abordés pour aider au rétablissement progressif à une vie normale. Toutefois ce n'est pas sans vigilance. De ce fait, le trafic maritime est modifié car les pays voisins sont toujours en proie à l'épidémie. C'est le cas de l'île Maurice. Un récapitulatif des dépenses et distributions de médicaments est mis en évidence afin de se prémunir d'une éventuelle recrudescence de la maladie dans la colonie française. A la suite de cette séance, l'épidémie de grippe espagnole est officiellement terminée le 5 juin 1919. Ainsi le gouverneur écrit une circulaire aux maires pour procéder à la désinfection des écoles à l'occasion de la prochaine rentrée prévue pour le 10 juin.^[388]

En ce qui concerne la réouverture de l'école aux enfants, cela semble difficile étant donné le nombre de professeurs morts de la grippe espagnole, soit une quinzaine.^[389] La recherche sur le nombre total de professeurs sur l'île n'a pas encore donné satisfaction. C'est également le cas pour le nombre total de personnel médicaux et commerçants.

Selon les autorités, il est temps pour la colonie de reprendre son cours normal. Toutefois ce nouveau départ se fait-il sans difficultés ? Les conséquences et les séquelles liées à la grippe espagnole sont-elles durables ?

[387] **Annexe A18/ Séance du conseil sanitaire du 3 juin 1919, île de La Réunion.**

[388] Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 35.

[389] Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages : nom des enseignants morts, page 33

VI.3/ La colonie, situation post-épidémique

A la suite d'une épidémie de grippe espagnole particulièrement virulente à La Réunion, lorsque celle-ci tend vers la fin, la population locale n'est plus que l'ombre d'elle-même. En effet les journaux laissent apparaître une population en pleine consternation, désarroi et colère. La faillite et la faim se ressent également. Le journal *La victoire sociale* apporte un résumé de la situation dans son numéro du vendredi 23 mai 1919 dans sa rubrique « après la guerre et l'épidémie ». Ce résumé apporte un point de vue de gauche qui dénonce l'inflation comme étant la conséquence de spéculateurs :

« Après avoir subi la guerre, avoir été victime de l'épidémie et du cyclone, être forcé de mourir de faim, parce qu'il plaît à quelques chenapans, honorés, et respectés du régime bourgeois, de décréter, du jour au lendemain, d'heure en heure, une augmentation injustifiée sur les prix des denrées indispensables à la population ! Combien est éloquent l'époque que nous vivons ! Tout une série de malheurs s'abat sur un pays. Des deuils, des douleurs cuisantes sont dans toutes les familles ; le chômage forcé atteint presque les 3/4 de la population ; les ressources sont nulles et les populations pauvres sont aux prises avec les pires difficultés. »^[390]

En effet en sortie d'épidémie, La Réunion doit faire face à une perte financière occasionnée par les diverses mesures pour contrer la maladie. C'est le cas par exemple de la Banque de La Réunion. Après dépouillement des bulletins officiels de 1919, on remarque que l'administration générale subit une perte financière au mois d'avril. Cela correspond au moment où l'épidémie de grippe espagnole atteints son paroxysme, surtout en ce qui concerne la mortalité. C'est d'ailleurs ce que le journal *Le progrès* affirme dans son numéro du 8 mai 1919, Le nom de banqueroute absolue est utilisé du fait de la fermeture générale des magasins.^[391]

Toutefois le présent graphique indique que la situation financière s'améliore légèrement début mai. En effet la maladie entame sa décroissance mi-mai. Cela permet à la population de reprendre doucement de l'énergie.

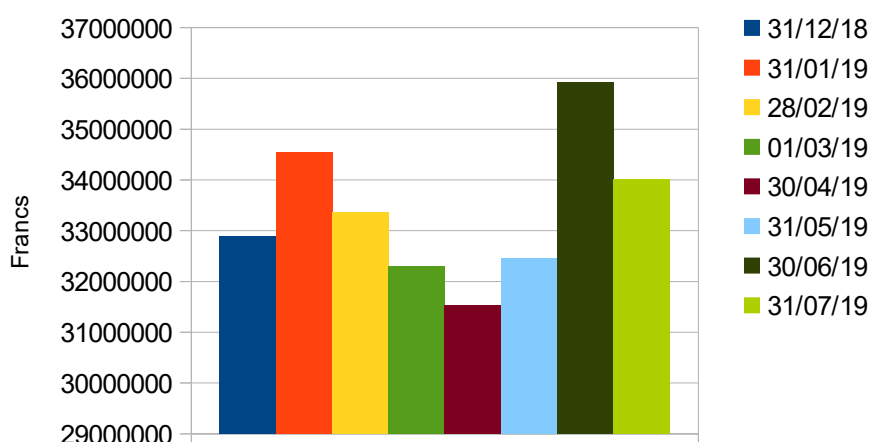
[390]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 23 mai 1919.

[391]ADR, *Le progrès* : 1PER8210 du 8 mai 1919.

Archives communales de la Possession bulletin officiel 1919.

Situation Banque de la Reunion

Décembre 1918 à juillet 1919



DEC18	: 32893406,81 frcs
JAN19	: 34537140,38 frcs
FEV19	: 33354503,37 frcs
MAR19	: 32306000,17 frcs
AVR 19	: 31530920,28 frcs
MAI19	: 32458529,42 frcs
JUN19	: 35913604,03 frcs
JUI19	: 34005414,59 frcs

F28/ Situation de la banque de la Réunion entre décembre 1918 et juillet 1919.

La situation financière de l'église à La Réunion, sous monseigneur de Beaumont, subit également le passage de l'épidémie de grippe espagnole. Cette dégradation se remarque au travers des livres de compte. Toutefois le détail de dépenses engagées par l'église n'a pas donné satisfaction à ce jour par manque de documents.

A la suite du dépouillement des archives du Diocèse, on remarque que la situation financière se dégrade dès 1919 et poursuit son évolution en 1920. Cependant cette dégradation ne peut être exclusive à la grippe espagnole. L'hypothèse serait qu'elle y contribue fortement.^[392]

1918	Recettes : 3918,15 Francs
	Dépenses : 1562,50 Francs
	Excédent : 2355,65 Francs
1919	Recettes : 8519,90
	Dépenses : 8639,85
	Déficit : 119,95 Francs
1920	Recettes : 12405,55 Francs
	Dépenses : 13006 Francs
	Déficit : 600,45 Francs

F29/ Relevé de compte du diocèse à La Réunion : comparaison année 1918,1919 et 1920.

[392]Archive du Diocèse.

L'industrie est également touchée. Comme l'indique cette correspondance d'un courtier, monsieur Hugot au président de la chambre d'agriculture en date du 2 juin 1919, il n'y a plus de pièces importées généralement par bateau. Cela informe que les voies maritimes sont aussi impactées par le passage de la grippe espagnole et du cyclone. En effet la paralysie générale, la réglementation des patentes et quarantaines a entraîné une pénurie dans la colonie. En parallèle une situation se rapprochant de l'irrationnel apparaît dans la presse locale. En effet le journal *La dépêche* informe ses lecteurs que des bruits de guitare sont entendus en pleine nuit près des rails du train reliant le Port et la Possession. Cela s'apparenterait aux âmes des victimes de la grippe espagnole allant au cimetière de l'Est.^[393]

L'administration subit des modifications à la suite du passage de la grippe espagnole. C'est le cas par exemple de l'ajout du directeur de l'institut d'hygiène et de microbiologie comme membre permanent au conseil sanitaire. Cette désignation est promulgué lors d'une séance du 11 août 1919, présidé par le docteur Brochard.^[394] En effet il faut remplacer le personnel administratif en vue d'un rétablissement à la normale. Tandis que des institutions se réinventent suite à l'épidémie. C'est le cas de l'orphelinat du Butor à Saint-Denis dont le nouveau commandement est assuré par madame Bossard, paru dans le journal *La victoire sociale* le 6 juin 1919.^[395] Tandis que le gouverneur Duprat laisse l'intérim au docteur Brochard, et part pour la France deux jours plus tard.^[396]

Durant le mois de juin 1919, certaines instances réunionnaises sont encore à panser les blessures liées à la grippe espagnole. C'est le cas par exemple de la décision du directeur de la prison centrale de Saint-Denis qui offre une prime aux prisonniers ayant apporté leur aide pendant l'épidémie. Même si la main d'œuvre est gratuite, le travail pénible fut reconnu par l'autorité.^[397] De plus des mesures de préventions sont de mises concernant l'arrivée prochaine de l'Orénoque lors de la séance du conseil sanitaire du 17 juin 1919.^[398]

[393]ADR, série 5M63, lettre de monsieur Hugot, le 2 juin 1919.

ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 2 juin 1919.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 143.

[394]ADR, série 5M21, séance du conseil sanitaire.

[395]ADR, *La victoire sociale* : 1PER593 du 6 juin 1919.

[396]ADR, série 5M63, lettre du gouverneur Duprat.

[397]ADR, série 5M40 s.d, lettre du directeur de la prison centrale, Saint-Denis.

[398]ADR, série 5M63, conseil sanitaire, 17 juin 1919.

Enfin le journal *La dépêche* informe ses lecteurs le 13 juin 1919 que le gouverneur de La Réunion fait encore parvenir des cercueils afin que les cadavres ne restent pas dans leurs simples linceuls. L'épidémie est pourtant terminée à cette date. Il y a donc plusieurs hypothèses : soit il reste encore des morts à enterrer ou bien cette décision est liée à l'expérience traumatisante et que la commande de cercueils vise à prévenir d'une recrudescence. Ou encore c'est une commande qui arrive en retard.^[399]

Ainsi l'affirmation qui indique que la population réunionnaise a tiré un trait aussi vite que le passage de l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion est incomplète.^[400]

Après dépouillement des diverses correspondances et des journaux, on remarque que la grippe espagnole s'efface petit à petit. Ainsi la Réunion reprend son calendrier des festivités à partir de la fête des charrettes fleuries, prévue le 3 août 1919. Comme le montre la Figure 31 ci-dessous, tirée d'une carte postale, la population s'est réunie pour occasion dans le centre de Saint-Denis. Sur cette photo, la population visiblement nombreuse à l'air d'avoir sorti ses plus beaux vêtements. Ce qui capte le regard c'est le char situé au centre de la photo, un pendu qui a l'air d'être en uniforme. Toutefois la recherche pour avoir des informations complémentaires sur le sujet n'a pas donné satisfaction à ce jour.



F30/ La Fête des charrettes fleuries, 3 août 1919.

[399]ADR, *La dépêche* : 1PER5315 du 13 juin 1919.

[400]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page d'introduction.

On peut alors se demander pourquoi il n'y a pas eu de traces de fêtes plus tôt avant celle-ci et cela dès la fin de l'épidémie officielle le 5 juin 1919. En effet la recherche dans les journaux et correspondances n'ont pas donné d'informations supplémentaires. On peut émettre l'hypothèse d'un traumatisme encore présent et d'une période de deuil général. Est-ce par souci économique ou une intention délibérée des autorités pour inciter la population à reprendre ses activités habituelles ? La fête des charrettes en fleurs représente l'abondance des récoltes. Est-ce un message pour population disant que tout va aller pour le mieux ? Peut-on faire le lien avec le moyen de transport des marchandises par charrettes « bœuf ou bourrique » ? mais aussi le transport des cadavres avec les dites « charrettes mortuaires » ?^[401]

Le 6 novembre 1919, le docteur Brochard, gouverneur par intérim rédige un rapport de cinq pages à destination du ministre des colonies sur l'épidémie de grippe espagnole à La Réunion.^[402] Ce document apporte de précieuses informations sur l'arrivée de l'épidémie, sa gestion, ses difficultés. Ce document indique également le sentiment du gouverneur par intérim sur l'événement et de son point de vue concernant à la responsabilité de chacun. Ainsi, le docteur dénonce le gouverneur de Madagascar d'avoir considéré que les responsables de l'arrivée de la maladie sont les autorités réunionnaises : « Il est d'ailleurs évident que les apparences étaient pour lui ». Alors que c'est bien le gouverneur de Madagascar qui suggéra fin 1918 de continuer les échanges maritimes avec l'Afrique du Sud qui est déjà contaminée.^[403]

On peut également se demander si les autorités ont mis en place de nouvelles mesures afin d'éviter un nouveau traumatisme. Un conseil sanitaire se déroulant mi-novembre permet de répondre à un premier questionnement.^[404] En effet, le conseil sanitaire se déroule dans la matinée du 12 novembre 1919, sous la présidence du nouveau secrétaire général : monsieur Dorritz. Il fait suite à la lettre du vice consul de Maurice pour informer La Réunion de son état sanitaire actuel lié à la grippe espagnole. Le présent conseil a pour but la réévaluation des mesures concernant des navires arrivant de l'île sœur. Le document informe également qu'il y a recrudescence de la maladie à l'île Maurice et que la colonie française risque d'être affectée. De plus les échanges entre le gouverneur de La Réunion et du vice consul sont censés être confidentiels.

[401]Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 143.

[402]ADR, série 1M4108, rapport du docteur Brochard, 6 novembre 1919.

[403]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page 10.

[404]**Annexe A19/ Séance du conseil sanitaire du 12 novembre 1919.**

L'idée que la maladie puisse revenir est tabou dans l'esprit de l'autorité. Même si le nombre de cas est en décroissance sur l'île sœur, le directeur de la santé, monsieur Auber incite à la plus grande prudence et propose une visite sanitaire très sévère en mer. La proposition d'alléger les mesures de quarantaine tout en restant prudent est adoptée à l'unanimité pour des raisons économiques. Ce présent document indique donc que l'inquiétude liée à un recrudescence de la maladie est toujours présente fin 1919.

La transition entre la fin de l'année 1919 et le début de l'année 1920 ne se fait pas sans difficultés à La Réunion. En effet le passage de la grippe espagnole à La Réunion a eu un impact sur l'état économique de l'île, notamment pour le journal *La patrie créole* qui cesse de paraître le 31 décembre 1919.^[405] Tandis que le journal *Le peuple* enchaîne les communiqué officiels de faillite des commerçants dès le 1^{er} janvier 1920. C'est le cas par exemple d'un commerçant à Salazie, déclaré en faillite par jugement du tribunal de commerce de Saint-Denis.^[406]

Les séquelles du passage de la grippe espagnole sont toujours présentes même après un an. C'est ce que révèle la circulaire envoyée aux maires trouvée aux archives communales de la Possession. En effet la crainte d'une réapparition de l'épidémie de grippe espagnole est toujours dans les esprits. De plus des mesures sont mises en place par les autorités indiquant ce qui a manqué en 1919 : quantité de médicaments, mesures sanitaires, prise en charge décente des morts... Cela prouve que les autorités locales ont appris de ce traumatisme.^[407]

De plus l'affirmation indiquant que les Réunionnais ont tourné la page rapidement n'est pas réellement vraie au regard des circulaires et conseils durant la fin de l'année 1919 et 1920.^[408]

Où en est la mémoire de la grippe espagnole dans l'esprit des réunionnais après 1920 ? Les séquelles sont-elles toujours présentes ? Peut-on trouver des représentations et des hommages en lien avec la grippe espagnole dans certaines communes de l'île ? La mémoire est-elle toujours similaire à la réalité aujourd'hui ?

[405]Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle*. Histoire. Université de la Réunion, (2011).

[406]ADR, *Le peuple* : 1PER8122 du 1^{er} au 3 janvier 1920.

[407]**Annexe A20/ Circulaire du 6 avril 1920.**

[408]Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion*. 2020. 79 pages. Page d'introduction.

VI.4/ La mémoire de la grippe espagnole aujourd'hui à La Réunion. Mise au point après 100 ans.

Lors de centenaire de la grande guerre, la presse locale rappelle le tragique épisode la grippe espagnole à La Réunion et ses conséquences sur la vie économique et sociale de l'île.

Par exemple on parle encore aujourd'hui sur des sites populaires de l'horreur des cochons mangeurs d'hommes.^[409] De plus certaines villes mettent en avant le caractère héroïque de certaines personnalités locales : le buste, et le bus sur lesquels figure le nom du docteur Renaudière de Vaux pour la commune du Port ; la plaque en hommage au père Thoué à l'entrée de la cathédrale de Saint-Denis et une croix dans l'aile gauche. Toutefois cette mémoire de la grippe espagnole ne disparaît-elle pas peu à peu ? Il serait intéressant de mettre en lumière les différents vestiges de la grippe espagnole afin que la mémoire soit préservée.

Durant la recherche sur la grippe espagnole à La Réunion, la visite de terrains contenant les fosses communes est inévitable. Plusieurs d'entre elles furent visités soit directement par l'auteur du mémoire comme le cimetière de la Butte Citronnelle au Port mais aussi par un tiers pour Saint-Denis et Cilaos. Qu'en est-il des fosses communes aujourd'hui ? En effet bien qu'elles soient encore visibles à ce jour^[410], dans quel état sont elles ? Il y aurait-il une différence d'une commune à l'autre ? Un processus de conservation est-il enclenché ou bien les parcelles de terres tombent-elles peu à peu dans l'oubli ? Des superstitions existent-elles autour de ces fosses ? Malgré une recherche sur les fosses communes aux abords des grandes villes de La Réunion, il est difficile d'en connaître le nombre exact à ce jour. En effet lors de la recherche, toutes les mairies de l'île furent contactées. De plus cela renforce l'idée que des tombes anonymes existent et qu'il est difficile de rechercher le nombre exacte de morts. Durant l'étude sur la grippe espagnole à La Réunion, plusieurs cimetières sont visités dont le célèbre cimetière de l'Est à Saint-Denis. Celui-ci à la particularité d'être très bien entretenu et cinq fosses sont encore visibles aujourd'hui. Toutefois ce n'est pas le cas pour toutes les fosses.^[411]

[409] Legros Jean-Claude, L. (s. d.). *La grippe espagnole de 1919 : à cause créole arrête mange cochon?* La Réunion Dofoto 974. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse <http://dofoto974.eklablog.com/grippe-espagnole-1919-a-cause-creole-l-arrete-mange-cochon-a129613880>

[410] Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages. Page 155.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion*. 1989. Print. La Légende Des Mondes. Page 195.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs*. Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire. Page 147.

[411] **Annexe A21/ Les fosses communes dans les cimetières de La Réunion aujourd'hui, quelque exemples.**

En effet la parcelle d'un demi hectare de la Butte Citronnelle, avenue du 28 novembre 1942 au Port, fait pâle figure par rapport au cimetière de l'Est. Contrairement à celui de Saint-Denis qui est indiqué dans la presse à l'occasion du centenaire en 2019, celui de la butte offre un aspect plus lugubre avec ses tombes fissurées. Des fleurs mortes à l'entrée sur la clôture, indique un passage discret de la part de la population. Pourquoi autant de différence ? Selon les membres du service des archives de la Mairie du Port, Les gens ne s'y attardent pas... « Les superstitions autour des *Mové Zam* sont encore très présentes ». Les Réunionnais n'aiment point s'attarder dans ces lieux de recueillement.^[412] La mairie rajoute que l'entretien est fait régulièrement en particulier au moment de la Toussaint. Cette parcelle a aussi la particularité de regrouper des victimes venant de la Possession selon les dires de madame Francomme.^[413]

En outre, ce n'est pas la seule parcelle abritant des victimes de la grippe espagnole. Le cimetière « La Peste » situé aux abords de la centrale EDF, n'est visitable que sous autorisation. La mairie serait également en pourparler avec l'entreprise pour que celle-ci, qui souhaiterait agrandir son site, laisse les tombes pour garantir un minimum de préservation.

Cette préservation est limitée dans le temps. En effet après 100 ans, selon l'affirmation d'un habitant de Cilaos et confirmé par le responsable du cimetière communal^[414], la fosse commune du cimetière de la ville est en cours de réhabilitation. En effet environ 5% de la parcelle a été déjà réhabilitée coté nord. La parcelle va donc disparaître pour faire place à de nouvelles tombes. La fosse commune est soumise également à des superstitions venant de la population locale. Selon monsieur Thierry Hoareau, il avait l'interdiction étant enfant de s'approcher de la zone sous peine d'attraper la grippe espagnole. Ce comportement méfiant se vit également par les fossoyeurs qui ne touchèrent pas la fosse avant une potentielle réhabilitation selon monsieur Hoareau.

D'autres parcelles de l'île subissent les intempéries, comme une partie du cimetière de Saint-Benoît qui fut emportée par la mer après un épisode cyclonique. Ce serait le cas également pour le cimetière de la commune de Saint-Paul. En effet selon les dires d'un membre du service funéraire, il y eu énormément de dégâts après le passage du cyclone Gamède. Il est difficile encore aujourd'hui de faire un listing des tombes perdues.^[415]

[412]Témoignage des membres du service archives au Port. 25 octobre 2022

Ève, Prosper. (1994). *Les cimetières de la Réunion contribution pour servir à une histoire des mentalités à la Réunion* (Collection Histoire). Saint-Denis Saint-André: Université de la Réunion Océan éd.

[413]Témoignage d'un membre du service concession de la mairie de la Possession. 25 octobre 2022.

[414]Témoignage de Thierry Hoareau, ancien habitant de Cilaos. 21 janvier 2022.

Entretien téléphonique avec le responsable du cimetière communal et un membre du service état-civil. 24 janvier 2022.

[415]Entretien téléphonique avec le service état civil de la commune de Saint-Benoit

De plus le cas du cimetière de Saint-Leu reflète également la complexité d'identification des fosses communes. Selon le service concession, il n'y a pas de registre indiquant le nombre et les personnes enterrées dans les « bonbons » : terme utilisé par les membres du service. Celles-ci sont plus d'une centaine d'anciennes tombes près du front de mer. Elle ne sont pas touchées non plus à cause des superstitions d'âmes errantes. Elle regroupent, en plus des malades de la grippe espagnole, ceux de la peste et du choléra.^[416]

Après discussion avec un personnel de la mairie de Saint-Pierre^[417], il ne resterait rien qui puisse indiquer un passé de grippe espagnole dans le cimetière communal et cela depuis plus de vingt ans. L'enquête se tourna alors sur la commune de Saint-Louis^[418]. Après discussion avec le service funéraire de la ville, le constat est le même : aucune trace de fosses ou de tombes ayant abrité des victimes de la grippe espagnole et cela dans les deux cimetières de la ville selon l'employé au bout du téléphone. Il y a cependant des tombes datant de 1919 voire même avant comme à Saint-Joseph. En effet la tombe la plus ancienne vue à ce jour date de 1871 selon le personnel en charge de l'entretien. Une situation similaire se remarque également pour les communes de Saint-Paul et Sainte-Rose. Il y a encore des tombes correspondant à 1919 mais rien n'indique qu'elles abritent des victimes de la grippe espagnole. De plus l'écriture sur les pierres tombales s'efface.

Pour le cas de la commune de Saint-Philippe^[419], un membre du service concession affirme qu'il n'y aurait plus de traces dans le cimetière « à part peut-être » dans l'ancien cimetière de Basse Vallée. Toutefois, retrouver des documents de cette époque est très compliqué à cause de l'incendie de 1946 qui aurait ravagé plusieurs services dont celui des archives de la mairie.

La mairie de Saint-André^[420] aurait encore dans son cimetière des tombes datant de 1919 mais pas de fosses. De plus le service concession ne dispose plus de documents papiers à ce sujet en dehors des certificats de décès.

[416]Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Leu 21 septembre 2022.

[417]Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Pierre. 21 septembre 2022.

Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Joseph. 21 septembre 2022.

Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Paul. 21 septembre 2022.

Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Sainte-Rose. 21 septembre 2022.

[418]Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Louis. 21 septembre 2022.

[419]Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-Philippe. 21 septembre 2022.

[420]Entretien téléphonique avec le service concession de la mairie de Saint-André.21 septembre 2022.

Enfin la recherche de compléments d'informations sur les tombes et fosses pour les communes de Hell-bourg, Bras-Panon et Sainte-Anne n'ont pas donné satisfaction à ce jour.

La fin de l'épidémie ne se fait pas sans difficultés. En effet , même si le nombre de décès est en décroissance au milieu du mois de mai, un puissant cyclone met à mal une population fragile à cause de la grippe espagnole. Cela met en lumière une population réunionnaise qui souffre et demande un miracle. En réalité le cyclone aggrava la situation. En effet il occasionnât de nombreux dégâts importants, les malades de la grippe se retrouvèrent dans la rue tandis que les cimetières furent inondés au point de renforcer l'état sanitaire alarmant de l'île. L'épidémie fut officiellement terminée le 5 juin à la suite d'un conseil sanitaire qui est pleinement conscient que la prudence est de mise mais que l'économie de l'île doit impérativement redémarrer.

En effet la situation financière de beaucoup d'administrations n'est pas au beau fixe. C'est le cas de la banque de la réunion, du diocèse et de l'industrie. Des entreprises ferment pour cause de faillite.

Ainsi de nombreuses séquelles subsistent et celles ci sont encore visibles aujourd'hui. On peut prendre en exemple l'histoire des cochons mangeurs d'hommes ou encore des superstitions lugubres liées aux fosses communes qui seraient hantés. Aujourd'hui on peut trouver dans certaines villes des hommages à divers médecins et prêtres toutefois les noms des victimes présentes dans les fosses communes tombent dans l'oubli surtout que certaines fosses disparaissent peu à peu.

CONCLUSION

Bien que les pandémies de grippe espagnole et de la COVID-19 soient toutes les deux des maladies respiratoires venant d'Asie et d'origine animale ayant franchi la barrière d'espèce, ces deux maladies sont différentes malgré des symptômes similaires.

Tout d'abord pour ce qui concerne la classification car ce sont toutes les deux des virus à ARN double brin ayant une capsule de protection en plus.^[421]

La période d'incubation de la souche H1N1 de la grippe de 1918 était très courte (seulement un à deux jours), alors que celle du coronavirus peut durer jusqu'à deux semaines ; sa propagation est en outre facilitée par les porteurs asymptomatiques. De plus, la grippe espagnole pénètre tout de suite profondément dans les poumons d'une victime, sa virulence pouvant déclencher une sur-stimulation du système immunitaire, remplissant les poumons d'anticorps qui provoquent une détresse respiratoire aiguë. De ce fait, la majorité des victimes étaient jeunes et en bonne santé. Le profil d'âge de la Covid-19 est inversé, le virus s'attaquant aux personnes dont le système immunitaire est affaibli. Ainsi les derniers instants de la personne malade sont les mêmes pour les deux épidémies. En effet la personne contaminée par le coronavirus étouffe à cause de l'insuffisance respiratoire tout comme la grippe espagnole toutefois celle-ci est considérée plus ou moins dangereuse que le Covid-19 dont les résultats sur le taux de contagion et de létalité sont encore variables.^[422] De plus ces résultats varient-ils d'un pays à un autre. Qu'en est-il de La France et de La Réunion ? Les recherches pour trouver des résultats spécifiques à La Réunion n'ont pas donné satisfaction à ce jour. Malgré ces différences, les leçons tirées de la pandémie mortelle de 1918 méritent d'être prises en compte aujourd'hui. En effet selon le journal *Le Figaro* on y retrouve les mêmes comportements dans plusieurs pays. Cette similitude entre grippe espagnole et covid-19 se révèle-t-elle aussi sur l'île de La Réunion ?^[423]

[421]Annexe A22/ Classification du virus de la Covid-19 et de la grippe espagnole : comparaison.

ARN : Acide Ribo Nucléique

[422]De la « grippe espagnole » au coronavirus : l'urgence d'une politique réunionnaise. Ary Yée Chong Tchi Kan, Julie Pontalba (membre du parti communiste réunionnais) 1er avril 2020.

Labelle, A. (2020, 5 mars). *COVID-19, SRAS et grippe espagnole : comprendre pour comparer* | Coronavirus. Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1648395/covid-19-maladies-infectieuses-contagion-letalite-guy-boivin>
1918 Pandemic (H1N1 virus) | Pandemic Influenza (Flu) | CDC. (s. d.). Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/flu/pandemic-resources/1918-pandemic-h1n1.html>

[423]Peut-on comparer le coronavirus et la grippe espagnole ? (s. d.).

LEFIGARO. <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/peut-on-comparer-le-coronavirus-et-la-grippe-espagnole-20200315>

La Réunion est vulnérable en sortie de première guerre mondiale. La hausse des prix et la séparation des familles met à mal la population réunionnaise. De plus son penchant pour la consommation de spiritueux et ses échanges avec plusieurs pays eux-même contaminés, comme ce fut le cas pour l'Afrique du Sud, augmente le risque de voir la maladie arriver dans la colonie. Elle dispose toutefois d'un atout majeur pour faire face au fléau qui s'annonce. En effet sa diversité de peuplement apporte de grandes richesses culturelles notamment dans la médecine traditionnelle. S'en suit une foi extrêmement diverse et présente dans la société qui va aider la population lorsque la maladie fait de nombreuses victimes. Par contre on retrouve des comportements et décisions similaires par rapport aux anciennes épidémies. Une impression de patente délivrée à la hâte pour faire rentrer un maximum de monde sur l'île. Un établissement de soins, le Lazaret qui est mis à disposition mais dont l'utilité et l'efficacité sont remises en cause. L'arrivée de la maladie sur l'île ne devait pas être une surprise. De plus l'attention est focalisée sur le retour des poilus dès 1918. En effet lors de la cérémonie patriotique du 14 novembre 1918, l'évêque de La Réunion, Monseigneur de Beaumont, reprend quelques mots du Cardinal Amet dans son discours :

« Gouverner, c'est prévoir : c'est envisager la fin à laquelle doivent arriver, ceux qu'ont réagit, les moyens qui doivent les y conduire, les obstacles qui peuvent les empêcher d'y parvenir. Gouverner c'est aussi pouvoir, c'est veiller à ce que tous aient à leurs disposition ces moyens et puissent triompher de ces obstacles. »^[424]

Ces deux notions prévoir/pouvoir initialement en lien avec la première guerre mondiale pourraient faire sens également avec l'épisode de grippe espagnole à La Réunion. En effet le gouvernement Duprat se préoccupe de l'arrivée de la grippe espagnole au même moment que ce discours. Les paroles de l'évêque prennent aussi sens dès l'apparition de conflit à l'intérieur d'une colonie mise à mal par la maladie début 1919 et dont la gestion du gouverneur est remise en question voire victime d'attaques par le biais de la presse.

[424]ADR, 1J108/1 : Discours de Monseigneur de Beaumont le 14 novembre 1918, imprimé sur tissus.

A travers de nombreux journaux , une inquiétude grandissante se révèle et apparaît une population qui perd peu à peu le contrôle face à la grippe espagnole au travers des rumeurs qui se diffusent. En effet des comportements à risque apparaissent et tout est bon à prendre pour se prémunir de la maladie. Or certaines rumeurs amènent à des fins plus tragiques comme le traitement radical au formol, produit toxique. Cela reflète le désespoir d'une population mais aussi la méfiance vis-à-vis du gouvernement. La population réunionnaise puise alors dans ses ressources culturelles et sa foi pour se soigner. La débrouillardise comme les remplacements à la hâte apparaissent dans la colonie. Ainsi certaines formes de solidarités sont visibles aujourd'hui. Elles permettent de pallier partiellement la désorganisation des institutions et le bouleversement de la société consécutifs à l'épidémie. Toutefois la communauté chinoise est rapidement désignée comme le bouc-émissaire d'une population mécontente. Cela est du à la fermeture de leur commerces distribuant des produits de première nécessité. Elle est donc rendue responsable de la pénurie qui provient de la désorganisation de l'économie provoquée par l'épidémie dont elle n'est pas responsable. De plus, les conséquences par rapport à ce comportement n'ont pas encore été trouvées à ce jour : nombre de boutiques vandalisées, agressions, nombre de morts au sein de la communauté chinoise, etc. Enfin il est intéressant de noter que la communauté chinoise est encore victime de discriminations aujourd'hui avec l'apparition du virus de la Covid-19 mais pour des raisons différentes.

De prime abord l'opinion publique pense que le gouverneur Duprat fuyait ses responsabilités et ne s'impliquait pas dans la gestion de la colonie pendant l'épisode de grippe espagnole. Or des documents datant d'octobre 1918 indiqueraient que la situation est prise au sérieux. Ce fut le cas pour les bateaux arrivant de pays contaminés par la grippe espagnole. De plus des mesures de protection, d'isolement et de traitement sont mises en place pour ralentir la propagation de l'épidémie.

Toutefois cette prise en charge s'accompagne de limites. Tout d'abord au niveau de l'approvisionnement en médicaments qui tardent à arriver par bateaux même si les autres gouverneurs font ce qu'ils peuvent pour aider la colonie. Cela oblige la population à chercher dans ses ressources ancestrales, les moyens de se protéger du fléau.

Ensuite, la complexité de la maladie, les désaccord du corps médical, le manque de médecins disponibles pour traiter la maladie et le manque de nourriture entraînent la propagation de l'épidémie. De nombreux habitants meurent donc par manque de soins et de nourriture chez eux.

Comment les journaux ont diffusés l'information sur la grippe espagnole durant son passage sur l'île ? La réponse est complexe. Au début une phase de déni général s'installe. Cela se remarque de diverses manière comme l'utilisation de termes similaires voire atténués en parlant de la maladie. Cette phase ira jusqu'à fin avril. En parallèle se déroule une phase d'information qui se caractérise par la diffusion des désaccords entre médecins. Puis la parution de la totalité des journaux est stoppée à cause de la maladie. Début mai la tendance prend un virage radical car la maladie est clairement identifiée comme responsable de la catastrophe. Les journaux dénoncent les nombreux problèmes qu'il fallut gérer. Au travers d'articles variés, l'information est diffusée et plusieurs articles servent à contre-argumenter les propos des journaux concurrents. C'est la phase de polémique. Durant cette phase certains journaux se démarquent : tout d'abord le journal *Le progrès* qui annonce un total de décès se rapprochant du calcul trouvé grâce au graphique et insinue que les victimes ne trouverons pas le repos éternel. Le journal *Le peuple* apporte beaucoup de statistiques et d'informations complémentaires sur les noms des personnes décédées. Enfin *Le nouveau journal* est celui qui utilise l'expression « grippe espagnole » dès le début ce qui apporte une certaine stabilité dans la lecture.

La grippe espagnole apporte son lot de problème au sein du système colonial en place. Les autorités décrivent l'ambiance comme intenable, déplorable, misérable, nauséabonde et lugubre. Les appels à l'aide ne suffisent pas. On est alors au paroxysme de la crise épidémique. En effet plusieurs témoignages et lettres décrivent une situation en lien avec l'aspect sanitaire général de l'île. Il en résulte la violation de tabous qui entraînent le non-respect des usages et rituels. Ils posent également le problème du devenir psychologique des habitants : des personnes qui se retrouvent sans famille et sans argent, des enfants dans les rues... Le camion, par son passage lugubre dans les rues de Saint-Denis reste dans la mémoire des réunionnais comme symbole de mort. La situation dans les cimetières est également préoccupante. Les morts ne sont pas enterrés selon le rituel consacré pour diverses raisons (matériel, humain, sanitaire, ivresse générale...) Les employés sont sujet à la mutinerie. L'odeur nauséabonde des corps à l'air libre entraîne l'arrivée d'animaux errants : les chiens mais aussi les cochons. La colonie entre en phase d'anomie généralisée. L'horreur des cochons mangeurs d'hommes a provoqué un tel traumatisme que cette histoire est encore dans les mémoires à ce jour. Toutefois la rumeur selon laquelle la population réunionnaise n'a pas mangé de porc jusqu'à 2 ans après l'épidémie est inexacte. Des documents communaux indiquent que la consommation est réapparue dès le début de l'année 1920. Toutes ces situations désastreuses ont fait apparaître des *zistoir lontan* qui méritent de ne pas être oubliées. Cependant sont-elles des symptômes de désorganisation généralisée ?

Aujourd'hui encore, il est difficile d'identifier avec exactitude les victimes de la grippe espagnole à La Réunion même si certains noms apparaissent dans les journaux. Les précédentes estimations variaient de 6000 à 20 000 morts, ce qui est une fourchette très large. Grâce à de nouveaux documents, le nombre est revu à la hausse et passe à un total d'environ 11 000 morts pour l'ensemble de l'île. La fin de l'épidémie ne se fait donc pas sans difficultés. En effet , même si le nombre de décès est en décroissance vers le mois de mai, un puissant cyclone prend un caractère miraculeux qui au final aggrava la situation. Cela met en lumière une population réunionnaise qui souffre. L'épidémie fut officiellement terminée le 5 juin à la suite d'un conseil sanitaire qui est pleinement conscient que la prudence est de mise mais que l'économie de l'île doit impérativement redémarrer. En effet la situation financière de beaucoup d'administrations n'est pas au beau fixe. Ainsi de nombreuses séquelles subsistent et celles ci sont encore visibles aujourd'hui comme la rumeur des fosses communes du cimetière de l'Est qui seraient hantées. Même si des hommages apparaissent dans diverses villes, elles concernent principalement des acteurs (médecins, prêtres) mais les victimes tombent dans l'oubli. En dehors de celles du cimetière de l'Est, les autres fosses disparaissent peu à peu.

Ouverture : La Bande Dessinée *La grippe coloniale* , nouvel outil de transmission de la mémoire de la grippe espagnole à La Réunion ?

La Bande-dessinée *la grippe coloniale* parue aux éditions Vent d'Ouest met en lumière avec beaucoup de détails le douloureux passage de la grippe espagnole sur l'île de La Réunion. ^[425] En effet les auteurs APPOLLO Olivier et HUO-CHAO-SI Serge apportent de la « rondeur » et de la « modernité » sur ce passage tout en incorporant des notions sur l'Antiquité : Le retour d'Ulysse, tome 1. Ils donnent énormément de détails au lecteur sur l'histoire de la Réunion. En effet l'exemple le plus parlant est le dessin sur le cimetière de l'Est, presque copie conforme à la célèbre photo. ^[426]

Plusieurs comparaisons peuvent être faites entre les dessins/scénario et les sources provenant des archives et des journaux découvertes sur la grippe espagnole à La Réunion. La bande-dessinée ne garde plus seulement un rôle de loisir mais présente un aspect éducatif. Elle transmet la mémoire de l'histoire de la Réunion qui ne doit pas être oublié comme les morts dans les rues enveloppés dans un simple drap blanc. ^[427] mais aussi la pénurie de médicaments et des alternatives mises en place (l'utilisation du Rhum et de plantes médicinales), les services mortuaires totalement hors de contrôle, l'horreur des cochons. L'histoire relate donc plusieurs thèmes au travers de quatre personnages : Grondin et Evariste, deux créoles blancs, Camille de Villiers et Voltaire, un cafre qui a participé à la première guerre mondiale ^[428] en tant que tirailleur sénégalais, à cause de sa couleur de peau.

L'histoire ne manque pas également de relever les conflits qu'il y eu au sein de la colonie, notamment la discrimination liée à la communauté chinoise. ^[429] L'hypothèse selon laquelle la maladie est arrivée sur l'île avec les poilus réunionnais est mentionnée rapidement mais de manière indirecte. Cela se remarque dans le regard des personnages (gouverneur et médecins) très « suspicieux » se tournant vers un soldat incarné par Evariste. ^[430] Le passage du cyclone *La Peste* est également représenté. Les auteurs mettent en avant aussi bien le caractère miraculeux que les dégâts causés. Le lecteur peut s'identifier rapidement à ce qu'il connaît déjà sur leurs conséquences. ^[431]

[425] Annexe A23/ La grippe espagnole à travers la bande-dessinée : La grippe coloniale.

[426]A23/ Dessin N°1 : Le cimetière de l'Est, Saint-Denis.

[427]A23/ Dessin N°2 : Les morts dans les rues.

[428]A23/ Dessin N°3 : La première guerre mondiale

[429]A23/ Dessin N°4 : La discrimination envers les chinois.

[430]A23/ Dessin N°5 : La responsabilité des poilus réunionnais.

[431]A23/ Dessin N°6 : Les dégâts du cyclone *La peste*.

Toutefois les auteurs ont pris une certaine liberté concernant les personnages importants (le gouverneur, les médecins Auber et Brochard par exemple). En effet les traits des visages sont différents car dans les années 2000 il était plus difficile d'avoir accès à des documents iconographiques. Les auteurs compensent pas des changements d'expressions sur les visages bien visibles. ^[432] De plus les auteurs utilisent des symboles qui représentent l'autorité/ la médecine française : la blouse blanche et instruments médicaux contre la veste brodée pour les médecins et le collier avec l'insigne de la légion d'honneur autour du cou pour le gouverneur Duprat. Les lecteurs peuvent donc identifier les différents statuts des personnages... Les événements les plus traumatisants sont vécus par les personnages: l'ancien poilu Evariste découvre l'horreur des cochons.

La bande dessinée *La grippe coloniale* propose un grand spectre de couleurs bien choisies permettant de garder le lecteur attentif. Des codes de la bande dessinée sont aussi respectés pour guider le lecteur. ^[433] Les soignants en blanc, les malades et morts ayant une teinte verdâtre avec des yeux en X remplie de mouche... Les poilus en uniforme bleu.... Tout est mis en place pour faciliter la compréhension.

Pour conclure c'est un très bon mélange de récit historique et de fiction. A laquelle s'ajoute énormément de détails sur les monuments spécifiques et reconnaissable de la ville de Saint-Denis. De plus les textes dans les bulles sont très simples et permettent au lecteur de se focaliser davantage sur les dessins magnifiquement bien réalisés dans des cases suffisamment grandes (environ huit cases par planche). On peut comprendre aussi que les auteurs ont soigné leurs recherches et cela fut confirmé lors d'un entretien téléphonique. ^[434] Ce nouveau format de bande-dessinée à caractère historique donne une autre façon de transmettre la mémoire de La Réunion.

[432] **A23/ Dessin N°7 : Le départ du gouverneur Duprat en France.**

[433] *Les codes de la Bande-dessinée. Cours 1 : Bulles et textes.* (s. d.). LES ARTS PLASTIQUES au lycée Comte de Foix. <http://artsplastiqueslcf.blogspot.com/2017/02/les-codes-de-la-bande-dessinee-cours-1.html>

[434] Entretien téléphonique avec monsieur APOLLODORUS Olivier : « Appollo », 12 mai 2023.

ANNEXES

- A1/ Classement des sources et références par thème d'étude : (...) quantité de documents. I**
- A2/ Liste des épidémies à déclaration obligatoire, 1911. IV**
- ADR : série 5M34.
- A3/ Photographie au microscope du virus de la grippe espagnole. V**
- *Médecins de la Grande Guerre - Comprendre la grippe espagnole de 1918.* (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022, à l'adresse. http://www.1914-1918.be/grippe_espagnole.php
- A4/ Mutation du virus influenza de type A. V**
- Pourquoi les épidémies de grippe reviennent chaque hiver ? - Quoi dans mon assiette. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022 à l'adresse <https://quoidansmonassiette.fr/pourquoi-les-epidemies-de-grippe-reviennent-chaque-hiver/>
- A5/ Virus de la grippe espagnole, impact planétaire. VI**
- Les leçons de la pandémie de grippe espagnole de 1918–1919 en Afrique – Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022 à l'adresse: <https://africacenter.org/fr/spotlight/les-lecons-de-la-pandemie-de-grippe-espagnole-de-1918-1919-en-afrique/>
- A6/ Premières propositions de mesures contre la grippe espagnole à la Réunion. VII**
- ADR : série 5M63 du 30 octobre 1918
- A7/ Rapport du secrétaire général , le docteur Brochard le 13 mai 1919. VIII**
- ADR : Série 1M4108.
- A8/ Affiche : Conseils contre la grippe pour la population. XI**
- ADR : série 1M4108, s.d.
- A9/ État des dépenses engagées à titre de secours aux indigents pour les habitants de Grand Ilet et Hell-Bourg. XII**
- ADR, série 5M40, s.d.
- A10/ Arrêté n°1, mise en place d'un cordon sanitaire à la Possession, 29 avril 1919. XIII**
- ADR, série 5M40 du 29 avril 1919.
- A11/ Demande d'hospitalisation avec réponse négative, 18 avril 1919. XV**
- ADR, 5M40 du 18 avril 1919
- A12/ Grille d'analyse pour l'interprétation des journaux datant de 1919. XVII**
- A13/ Détails de la taille par articles correspondant au tableau F11. XVIII**

A14/ Début des décès par villes, lié à la grippe espagnole, compte-rendu le 17 avril 1919. XX

- ADR, série 5M40 du 17 avril 1919

A15/ Le nombre de décès par jours pour la ville de Saint-Denis, Saint-Pierre et du Port, durant l'épidémie. XXII

- ADR, *Le peuple* : 1PER8121 du 6 au 11 mai 1919.
- ADR, 1M4108, Rapport du gendarme Fabre Louis le 16 mai 1919
- ADR, 1M4108, contrôle du service administration et financier, secrétariat général, rapport au gouverneur, s.d
- ADR, 5M40, rapport au gouverneur du 17 avril 1919

A16/ Graphique, nombre de morts dans la colonie. XXII

- ADR : série 1M4108

A17/ L'appel à l'aide d'une veuve de quatre enfants sans abri et sans emploi. XXIII

- ADR : 1M4083, 13 mai 1919

A18/ Séance du conseil sanitaire du 3 juin 1919, île de La Réunion. XXV

- ADR : Série 5M27.

A19/ Séance du conseil sanitaire du 12 novembre 1919. XXX

- ADR, Série 5M27.

A20/ Circulaire du 6 avril 1920. XXXIII

- ACLP : Archive communales de la Possession

A21/ Les fosses communes dans les cimetières de La Réunion aujourd'hui : quelque exemples. XXXIV

- Domaine public/ Rousselet Louise (2022 et 2023)

A22/ Classification du virus de la Covid-19 et de la grippe espagnole : comparaison. XXXV

- Schéma 1 : *Mumps Virus/Mumps* | *Concise Medical Knowledge*. (s. d.).
Lecturio. <https://www.lecturio.com/concepts/mumps-virus-mumps/>
- Schéma 2 : https://www.researchgate.net/figure/Fig-1-Phylogenetic-classification-of-novel-corona-and-influenza-viruses-The-genera_fig1_350352186

A23/ La grippe espagnole à travers la bande dessinée : « La Grippe Coloniale ». XXXVI



Huo-Chao-Si, S., & Téhem ... (2003). *La grippe coloniale 1 Le retour d'Ulysse* (Équinoxe). Grenoble: Vents d'Ouest.

Huo-Chao-Si, Loyau, Huo-Chao-Si Serge ..., & Loyau Grégoire ... (2012). *La grippe coloniale 2 Cyclone la peste* (Équinoxe). Grenoble [Saint-Denis (Réunion): Vents d'Ouest [Des bulles dans l'océan].

Dessin N°1	Dessin N°2	Dessin N°3	Dessin N°4	Dessin N°5	Dessin N°6	Dessin N°7
Tome 2, Page 16, case 6	Tome 2, Page 8, case 4	Tome 2, Page 33, case 4 et 5	Tome 2, Page 17, case 5 et 6	Tome 1, Page 16, case 8	Tome 2, Page 48, case 2	Tome 1, Page 52, case 2

A1/ Classement des sources et références par thème d'étude : (...) quantité de documents.

Code abréviation tableau		
Références scientifiques et non scientifiques		Sources
YC : Yvan Combeau PE : Prosper Eve Pharm : Pharmacopée TGG : These Gilbert TV : Thèse Valendoff TMAY : These Mayer MAR : Thèse Marimoutou WAN :Thèse Wanquet TCOU : Thèse Cousin	JD : Jacques Dumora JVP : Jean Valentin Payet SL : Simon Lucas ER : Eugène Rousse GAU : Gauziere BRA : Braly	ADR : archives départementales de la Réunion. ACLP : archives communales de la Possession ACPORT : archives communales du Port. MEM : mémorial de la Réunion SITEWEB EGLISE
TEMOIGNAGE 2022/2023 ENTRETIEN TELEPHONIQUE		

I/ Contexte et origine de la grippe espagnole	
<i>Les anciennes épidémies</i>	
TV/TCOU/MAR	ADR : 5M34(2)/ 5M43(1) / SITEWEB(1)
<i>Présentation de la grippe espagnole</i>	
BRA/PE/GAU/Pharm/JD	ADR : 1M4108(1) / SITEWEB (5)
<i>La réunion , une colonie fragile ?</i>	
JD/WAN/GAU/JVP/TV/Pharm/YC/PE	ADR : 1PER8210(3)/1PER829(2)/1PER8121(1)/1PER8120(3)/1PER828(1)/1PER4535(1)/1PER5315(1)/1PER5217(1)/ 1PER5218(1) SITEWEB (2)
<i>Une épidémie se propage dans l'Océan Indien</i>	
JD/TGG	ADR :5M63(5)/5M40(3)/1PER8210(2)/1PER829(1)/1PER8120(1)/1PER593(1)/1PER4534(1)/ 1PER5218(1)

31 Mars 1919 : La Grippe Espagnole arrive à la Réunion avec le « Madonna »	
JD/ER/GAU	ADR : 1PER5218(2)/ 1PER8210(1)/ 1PER4535(1)/1PER8121(1)/ 1PER593(1)

II/ Les réactions de la population face à l'épidémie	
<i>Les rumeurs</i>	
PE/TV/JD/SL/TGG/GAU	ADR : 5M40(5)/ 1PER593(1)/ 1PER5218(1)/1PER8121(3)/ 1PER8210(1)/ 1PER4535(1)
<i>Comment la population agit par elle-même</i>	
TGG/TV/PE/JD/GAU/SL/Pharm/JVP/EGLISE	ADR : 1PER593(4)/ 1PER8121(2)/ 1PER5218(1)/5M40(2)/ 1M4108(1)/ 1PER4534(1)/1PER8210(1)/MEM(1)/ SITEWEB(1)
<i>Solidarité et conflits</i>	
EGLISE/PE/TGG/TV/ER/GAU/JD	ADR : 1PER8121(4)/ 1PER593(5)/ 1PER5218(2)/1PER8210(5)/ 5M40(2)/ 5M12(1)/ 1PER5315(1)/1PER4535(1)/ MEM(2)/ SITEWEB(1)

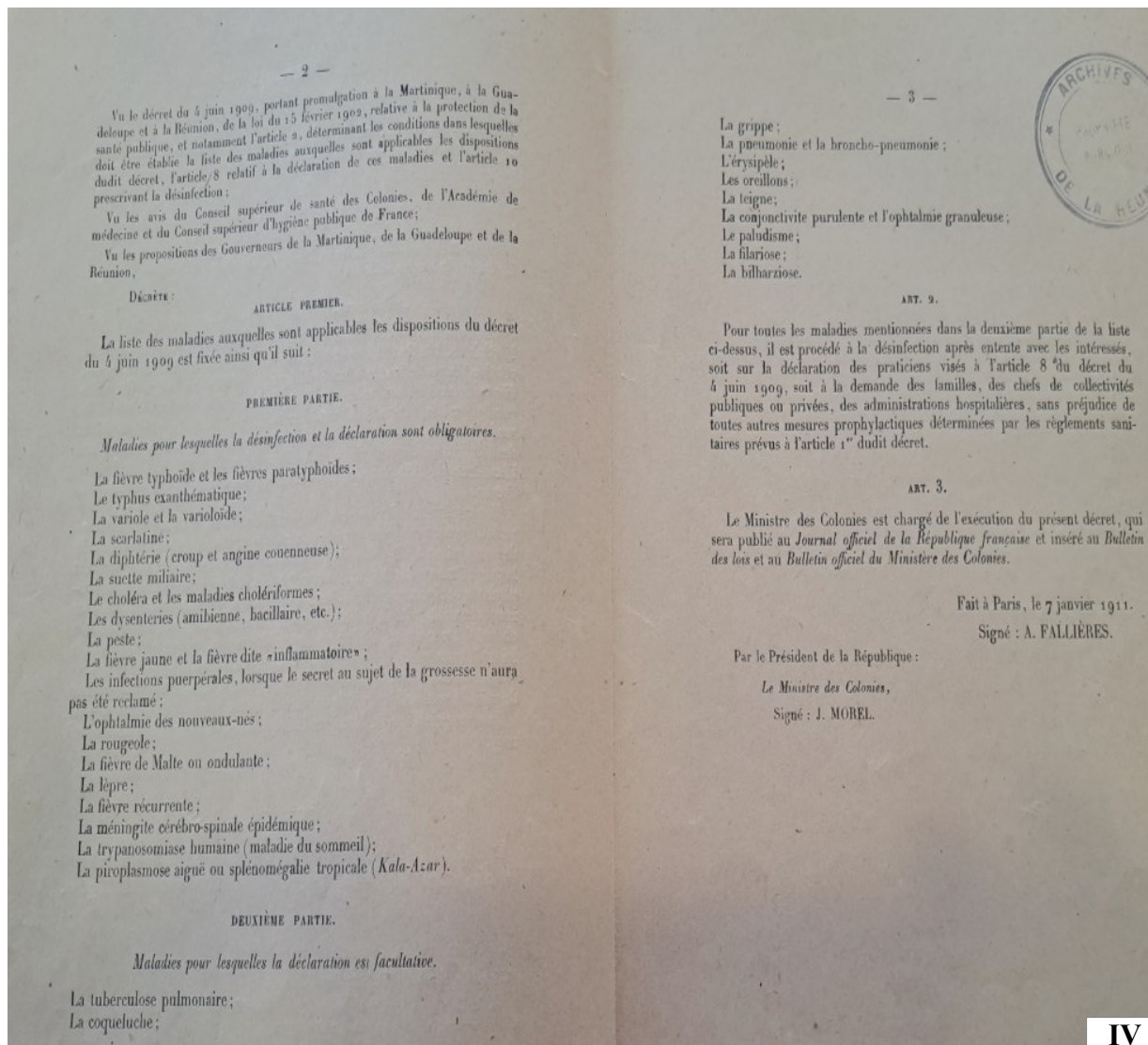
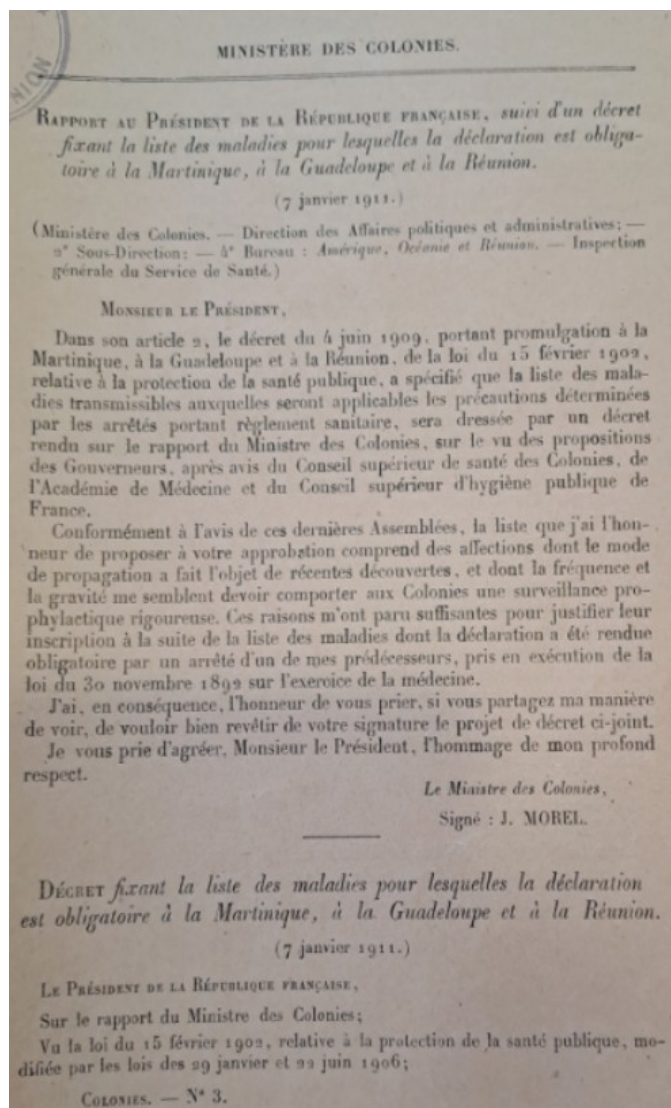
III/ Les acteurs pendant l'épidémie : mesures et limites	
<i>Gouvernance, conseil sanitaire et corps médical</i>	
JD/Pharm/PE/GAU/TGG/TV	ADR : 5M40(8)/ 5M27(1)/ 1PER829(1)/ 1PER8210(4)/ 1PER5315(1)
<i>Décisions diverses et subventions</i>	
SL/JD/PE/JVP/Pharm/TGG/GAU	ADR : 5M40(3)/ 1PER593(5)/ 1PER5218(2)/ 1PER8210(2)/ 1PER8121(4)/ 1PER5315(4)/ ACLP(1)/ MEM(1)
<i>Cordons sanitaires, quarantaines et traitements modernes</i>	
Pharm/SL/JVP/PE/COU/TV/JD	ADR : 1PER593(2)/ 1M4108(2)/ 5M40(3)/ 1PER8121(1)/ 5M63(2)/ 1PER829(2)/ 1PER5315(1)

IV/ La presse locale : reflet d'une société en crise	
<i>Une presse : miroir d'une crise multiforme et diversifiée : Aspect général, de surface</i>	
JD/PE/SL	ADR : 1PER592(1)/ 1PER593(5)/ 1PER5217(3)/ 1PER8120(2)/ 1PER4535(6)/ 1PER5315(5)/ 1PER5218(5)/ 1PER8210(8)/ 1PER4534(2)/ 1PER829(2)/ 1PER8121(8)
<i>Une presse qui suit la crise : de ses prémices à sa résolution en passant par le paroxysme : Une étude diachronique vers la profondeur.</i>	
SL/PE/GAU/ER/JD	ADR : 1PER5217(1)/ 1PER5218(7)/ 1PER8210(7)/ 1PER8121(6)/ 1PER593(6)/ 1PER4534(1)/ 1PER4535(2)/ 1PER5315(2)
<i>Des journaux qui se font le réceptacle de la colère et dont les rivalités s'exacerbent à la faveur de l'épidémie</i>	
Pharm/ER/JD/TGG	ADR : 1PER8210(4)/ 1PER8121(5)/ 1PER593(2)/ 1PER5218(4)/ 1PER4535(4)/ 1PER5315(2)

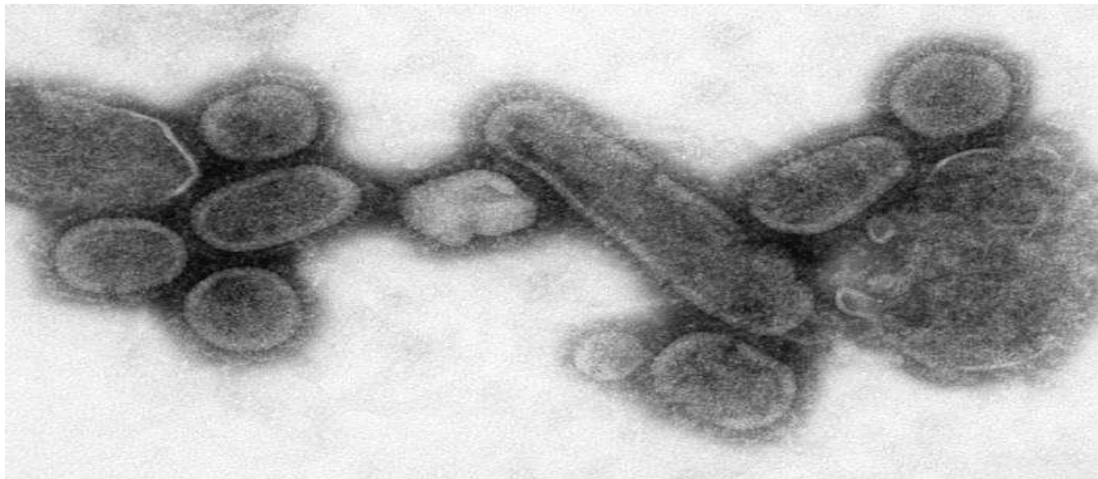
V/ la mort et l'horreur	
<i>Une situation hors de contrôle en ville</i>	
PE/JVP/GAU/JD/BRA	ADR : 5M40(5)/ 1PER593(4)/ 1PER8121(4)/ 1PER5315(1)/ 1PER5218(9)/ 1PER8210(4)
<i>Une situation hors de contrôle dans les cimetières</i>	
JVP/TGG/PE/JD/Pharm/GAU	ADR : 5M40(5)/ 1PER8210(1)/ 1PER8121(1)/ 1PER593(1)
<i>Les tabous violés et horreur des cochons : quand la dignité s'efface</i>	
Pharm/JVP/GAU/SL/PE	ADR : 5M40(2)/ 1PER4535(1)/ 1PER593(1)/ 1PER8210(4)/ 1PER8121(1)/ MEM(4)/ SITEWEB(1)/ACLP(1)

VI/ La fin de l'épidémie	
<i>Le nombre de morts revu à la hausse</i>	
SL/TGG/TV/PE/TMAY/JD/MEM/GAU	ETAT-CIVIL : 4E2/762 ; 4E2/764 ADR : 5M40(2)/ 1PER8210(5)/ 1PER8121(5)/1M4108(3)
<i>Le cyclone « La peste » du 11 mai 1919 : une fin alternative de l'épidémie</i> <i>5 juin 1919 : épidémie officiellement terminée à La Réunion</i>	
TMAY/MEM/JD	ADR : 1M4083(4)/1PER593(1)/1M4108(1) MEM(1)/ 5M40(1)
<i>La colonie, situation post-épidémique</i>	
JD/PE/SL/TMAY	ADR : 5M40(1)/ 5M21(1)/ 5M63(3)/ 1M4108(1)/ 1PER8122(1)/ 1PER593(2)/1PER8210(1)/ 1PER5315(3) ACLP(1)/ EGLISE(1)
<i>La mémoire de la grippe espagnole, mise au point après 100 ans</i>	
JD/SL/TMAY/GAU/JVP/PE	SITWEB/ ACPORT/ACLP/ ENTRETIEN TELEPHONIQUE(10)/ TEMOIGNAGE(1)

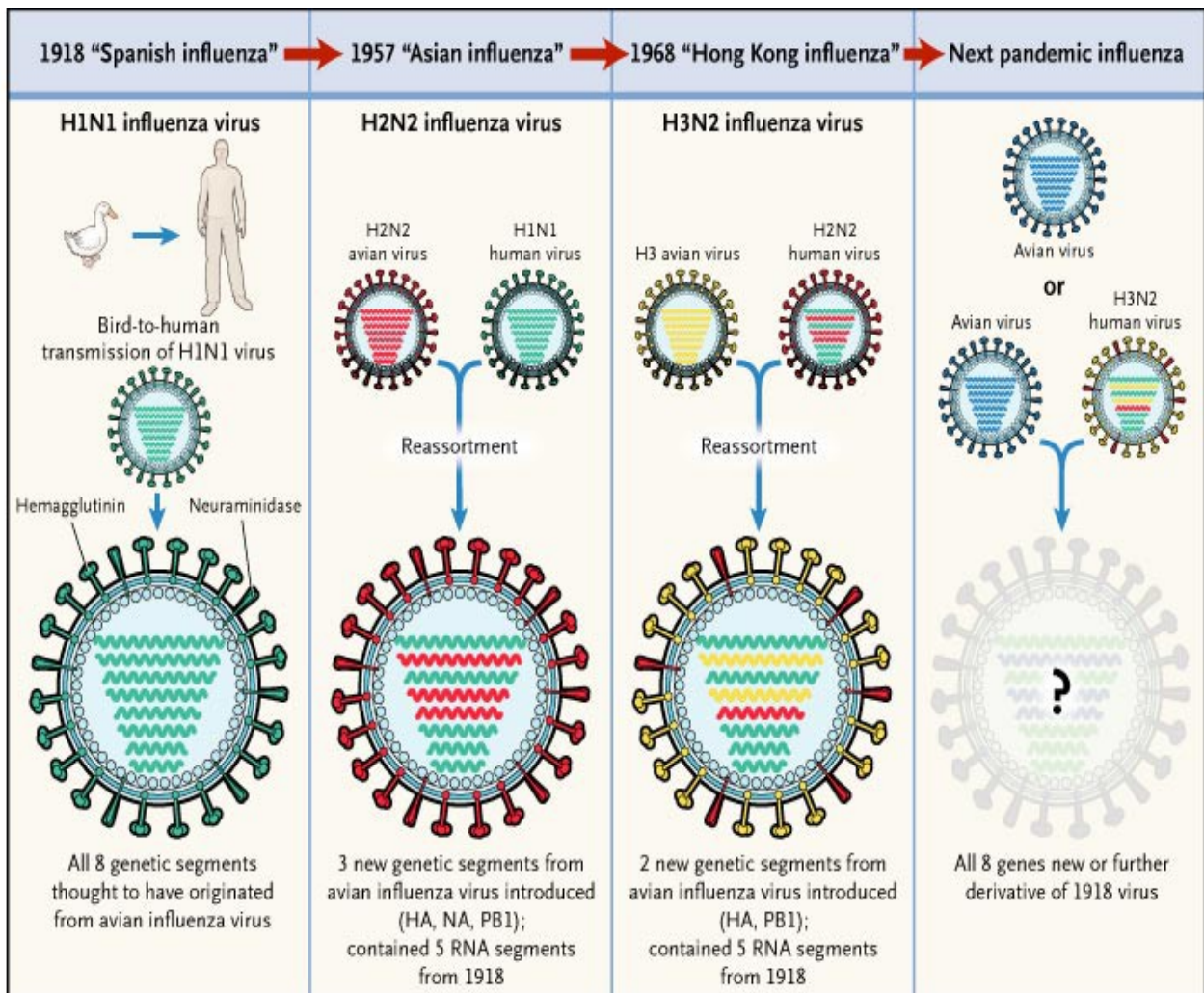
A2/ Liste des épidémies à déclaration obligatoire, 1911



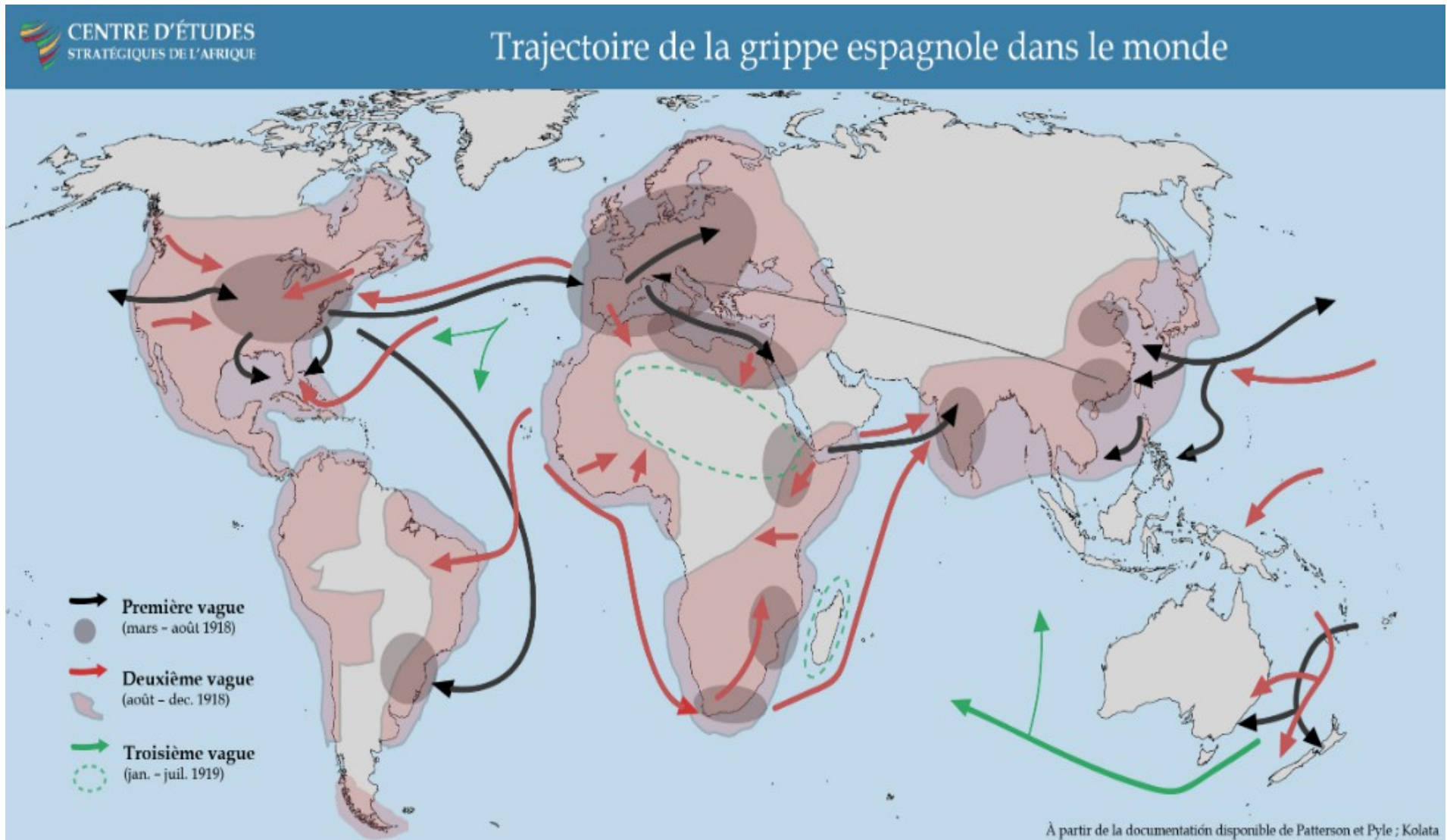
A3/ Photographie au microscope du virus de la grippe espagnole



A4/ Mutation du virus influenza de type A



A5/ Virus de la grippe espagnole, impact planétaire.



A6/ Première proposition de mesures contre la grippe espagnole à la Réunion

N^o 668

St Denis, le 30 Octobre 1918

Le Docteur J. Duber, Directeur du Service
de Santé et de l'Hygiène publique

Monsieur le Gouverneur de la Réunion

Cabinet
St Denis.

ARCHIVES
DE LA REUNION
LE DE LA REUNION
EXERCICE DE 1918-1919
31 OCT 1918
12648
CABINET DU GOUVERNEUR

J'ai l'honneur de vous faire savoir
les mesures sanitaires que je me propose de
prendre à propos des provenances de l'Afrique
du Sud, où sévit actuellement une épidémie
d'influenza à forme grave.

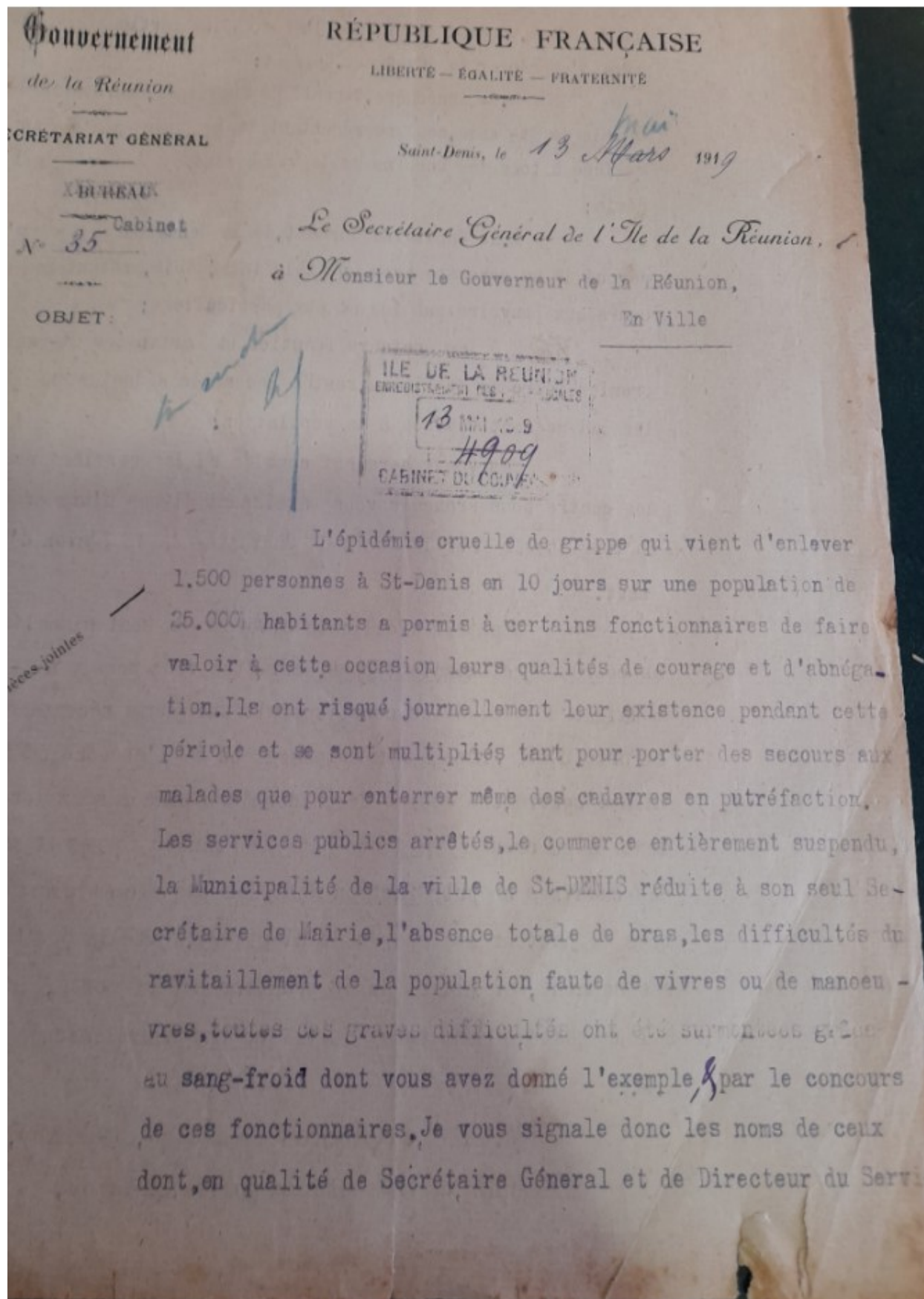
Dès son arrivée, le navire serait mis
en stricte quarantaine dans le port et une
visite médicale minutieuse, avec prise de
température, serait faite aux passagers, "s'il
y en avait", et à l'équipage.

Ce dernier serait consigné à bord
et les passagers dirigés immédiatement
au lazaret de la Grande Châtaigne pour

et faire une période d'observation de
deux jours avec prise de température
bi-quotidienne.

Le débarquement des marchandises
pourrait être effectué immédiatement, par
les moyens propres du port.

J. Duber



ce de Santé, pendant l'épidémie, j'ai été plus particulièrement à même d'apprécier le dévouement. Ce sont :

I. M. de Busschère, Conseiller Municipal, Secrétaire de la Mairie de St-Denis, seul représentant de la Municipalité pour faire face à tous les besoins de la ville pendant la durée de l'épidémie;

M. le Capitaine Mordant, de la Gendarmerie, qui s'est dévoué de sa personne avec un zèle inlassable, prêtant son concours aux pouvoirs publics et aux particuliers;

M. M. les Docteurs Isautier et Martin (de St-Paul), le premier Maire de St-Pierre, restés les seuls médecins des deux villes qui se sont ^{constamment} dévoués à la population.

Mes vœux seraient comblés si les services rendus par ces quatre bons Français vous paraissent dignes d'une proposition en leur faveur pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

II. D'autres excellents citoyens se sont signalés aussi au cours de cette catastrophe. Peut-être vous semblera-t-il que la médaille des épidémies constituerait une juste récompense de leurs efforts. C'est grâce à eux notamment qu'en l'absence de toute autre main-d'œuvre, une équipe de prisonniers placés sous leur surveillance a pu creuser en toute hâte de grandes fosses et y enterrer des cadavres en putréfaction dont les tas encombraient à deux mètres de hauteur les abords du cimetière. Toute la journée, pendant une semaine, au milieu de la puanteur et des morts, ils sont restés à leur poste, et ont sauvé la ville d'une nouvelle calamité. Ce sont M. M. :

EAUCLERE, commissaire de police, St-Denis,

AUBER, commissaire de police, St-Denis,

MASSE, soldat volontaire, conducteur de l'auto qui allait chercher les cadavres dans les maisons;

FRUNAO, Directeur de la prison;

BULOND, gendarme, surveillant de prisonniers;

BUNDERVORT, Directeur des P.T.T. qui a assuré seul le dépouillement des correspondances provenant du "MA-DONNA" et le service du télégraphe et du téléphone quand tous les employés sont tombés malades.

M. VERGES, Graffier de la Prison Centrale, qui est resté seul pendant 20 jours à la Prison, pour en assurer le service, un grand nombre de prisonniers et gardiens étant malades./.

Brooking

P.S. Je vous adresse ce rapport à la date de ce jour, l'épidémie paraissant complètement enrayée à partir d'aujourd'hui./.

Conseils contre la grippe

pour la population

La grippe se déclare soit par un mal de gorge, soit par fièvre et courbature ou oppression. Peu après la toux survient et l'on commence à cracher.

Il faut immédiatement garder le lit, et cracher dans un récipient quelconque, mais pas à terre afin de ne pas contaminer la maison et les personnes voisines.

Il faut bien se couvrir, et éviter tout refroidissement. On doit même essayer de se faire transpirer, en se chauffant beaucoup avec des couvertures et en buvant des boissons très chaudes. Celles-ci se composeront de toute espèce de tisanes additionnées de rhum.

On se posera des ventouses, si l'on crache ou si l'on est oppressé, avec des verres à boire à bords épais et bien secs. On y met un peu de coton que l'on flambe et l'on renverse aussitôt le verre sur la poitrine.

La teinture d'iode est également recommandée. Une couche devant et derrière, sur les poumons.

Comme médicaments, prendre de la quinine (de 0 gr, 25 à 1 gr. par jour), de l'aspirine (0 gr, 25 à 0 gr, 50 par jour), ou du pyramidon.

Il est excellent de se gargariser la bouche toutes les heures avec de l'eau chaude additionnée de quelques gouttes de teinture d'iode, d'acide phénique à 40 gr. par litre, ou même de rhum.

Les grogs chauds au rhum sont excellents plusieurs fois par jour.

Enfin il faut veiller à ne pas rester en grand nombre dans une même pièce. Sitôt qu'un cas éclate dans une famille, la personne doit être isolée très soigneusement toutes les fois que cela est possible et on ne doit l'approcher qu'avec un masque formé d'un carré de gaze maintenu sur la bouche et le nez.

C'est en effet par la bouche et le nez que la maladie se propage, ainsi que par les crachats des malades. Il est donc recommandé instamment de se gargariser plusieurs fois jour et nuit, et de se laver les mains plusieurs fois par jour. La propreté des locaux est aussi nécessaire que celle du corps, et il ne faut pas balayer sans avoir humecté au préalable les chambres ou les terrains où l'on habite.

Dès que l'on va mieux, prendre bien garde aux rechutes par refroidissement. La Grippe n'est grave surtout que par ses complications, pneumonie ou broncho-pneumonie. Eviter le vent, très mauvais en ce moment, et se couvrir jusqu'à complète guérison.

Docteur BROCHARD

Secrétaire Général du Gouvernement de la Réunion

Note. La présente note n'a pu être publiée plus tôt l'imprimerie étant fermée pour cause de Grippe.

Imp. O. Du Mesnil

A9/ État des dépenses engagées à titre de secours aux indigents pour les habitants de Grand Ilet et Hell-Bourg.

Etat des Dépenses engagées à titre de secours & soins Médicaux aux Indigents atteints par le cholera

(circonscriptions: Village & Grand Ilet)

Nature des secours	Quantités	Prix des fournitures	Compte
Riz de Saigon distribué aux familles	Frugt. sup. Balles	27 1/2 - 67 ^{1/2} l'once	1.8
Transport de Riz Grand Ilet & Hell-Bourg		5 1/2 - 4 ^{1/2} par Balles	
Facture de la pharmacie Lohier (iode métallique)	0 ^{1/2} 250	0 ^{1/2} iode métallique	6
Ecrans tricotés en employant comme protection	5 litres	5 litres essence - 6 ^{1/2} le litre	3
Planches pour confection de cercueils	90 planches de 4	90 pl. - 5 ^{1/2} l'once	45
Confection de cercueils (craie, papier)	50 cercueils	50 cercueils - 5 ^{1/2} l'once	27
Toile blanche pour linceuls	17 mètres	17 mètres toile - 2 ^{1/2} le mètre	42
School pour fabrication d'iode	3 litres	3 litres alcool - 1 ^{1/2} le litre	
Bougies	8 paquets	8 paquets bougies - 3 ^{1/2} l'once	3
Rhum	11 litres	11 litres Rhum - 4 ^{1/2}	6
Sucre	28 ^{1/2} 500	28 ^{1/2} 500 de sucre - 0 ^{1/2} 70 le kilo	1
Divers Boites de biscuits ou Mes. alimentaires (graisse, sel, savon, etc)			19
Total			308.3

(circonscription de Hell Bourg)

Riz de Saigon distribué aux familles	Cinq Balles	5 1/2 - 69 ^{1/2} l'once	34
Boites de Mes. alimentaires chez divers commerçants	Sucre, graisse, savon, pétrole etc		23
Toile blanche pour linceuls	10 - 10 mètres toile blanche - 2 ^{1/2}		25
Secours en argent	100 - 100 - Hell Bourg 10 ^{1/2}		2
	Paniqués en coton - 1/2 d'approches 26 (Tang. sup. 4)		
Planches pour cercueils	20 pl. de 4	20 pl. de 4 l'once	10
Total			73

Récapitulation

Dépenses engagées	Village	3083,10
	Hell Bourg	73
		3.805,10
Subvention de l'Administration supérieure		1.000

ARCHIVES DE LA RÉUNION

Arrêté N° 1.

Le Sous-Maire adjoint de La Possession,
 Président du Bureau de Bienfaisance,
 Vu la loi Municipale du 5 Avril 1884,
 Vu l'épidémie en cours;
 Vu la nécessité absolue de prendre d'urgence des mesures
 indispensables d'hygiène et de salubrité publique;
 Vu l'insuffisance de ressources, du Bureau de Bienfaisance,
 la difficulté et l'étendue des secours à organiser;
 Vu l'impossibilité de réunir le Conseil Municipal pour lui
 demander des modifications budgétaires, tous les membres
 du Conseil étant absents, aillés ou décédés;

Arrêtons:-

Art. 1^{er}. - Toute communication est formellement interdite entre
 La Nouvelle - Le Curatouf, Mafatte, Aurère, qui ne sont
 pas encore contaminés et le rest de la Commune.

Art. 2. - L'agent de police de La Rivière des Galets et le
 garde Champêtre de Mafatte sont spécialement chargés de l'exécution
 du présent article.

Art. 3. - Toutes les ressources disponibles de la Commune sont affectées
 à une subvention spéciale au Bureau de Bienfaisance à l'article
 secours aux indigents.)

Art. 4. - Tout Chef de foyer qui se présentera à la Mairie ou
 dans un Poste de Police, ou dans un lieu désigné pour la
 distribution de secours et qui justifiera de pire manque de
 ressources et du besoin urgent de secours recevra à titre gratuit
 du riz ou du maïs les médicaments et les tisanes chaudes
 calculées dont le Bureau pourra disposer;

Art. 5. - Les personnes qui pourront prendre l'engagement valable de
 rembourser au Bureau de Bienfaisance lors de la reprise de
 travail normal les secours en nature ou en argent qu'elles auront
 reçus pourront recevoir jusqu'à 5 à 10 R. de riz à la fois

privé
 ity

et les autres matières premières nécessaires dont le Bureau pourra disposer, en un compte d'argent correspondant.

Art. 6. - Jusqu'à ce que la crise du transport ait pris fin, une partie des ressources déterminées par le présent arrêté pourra être employée à l'achat au port ou à Saint-Eust des objets de première nécessité qui seront distribués comme il est dit plus ^{haut} et être remboursable ou gratuite;

Art. 7. - Les journaliers raticés pourront être requis par la Casier et le gardien du Cimetière pour creuser des fosses et enterrer les morts moyennant, légitime salaire qui leur sera immédiatement versé, à la fin de la journée,

Art. 8. - En attendant l'approbation par Monsieur le Gouverneur, du présent arrêté, sa mise provisoire à exécution aura lieu dans la limite des crédits budgétaires inscrits au budget primitif de 1909.

Art. 9. - Régularisation de toute mesure budgétaire nouvelle sera faite à la session Complémentaire de l'exercice 1909 ou en tout cas aussitôt que possible.

Art. 10. - Le présent arrêté sera affiché et communiqué partout où besoin sera.

Passé en ce 28 Avril 1909

Le Maire adjoint:

E. Garret



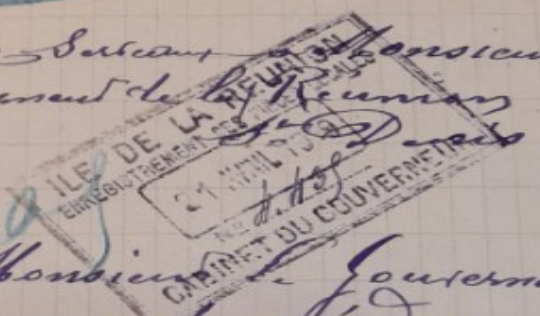
Saint Philippe le 18 Avril 1919

Monsieur le Gouverneur
de la Réunion

Monsieur le Gouverneur
j'ai l'honneur de m'adresser
à vous afin de vous expliquer
mon cas, atteint de maladie et
souffrant énormément et n'ayant
personne pour me prodiguer des
soins, indigents et ne possédant
rien, j'ai écrit Monsieur le Gouver-
nement que mon fils Sureau Louis
Honore militaire de carrière a été
au cours de la Campagne. Seul
aujourd'hui à vivre sur cette
planète terrestre alors je viens vous
prier d'avoir la bonté de me faire en-
tamer à l'hôpital Colonial pendant
quelques jours afin de croquer un
peu de nourriture pour améliorer
mes souffrances

E. S. S.

11
Trotinier
C. Sureau
L. B.
yonder
me me



En le faisant vous m'obligerai
jusqu'à avec respect votre très humble
et dévoué serviteur

E. Sureau

no. 236 89.

le 3 mai 1919

Le Gouverneur
à Monsieur Théodore Serceaux
St Philippe

Monsieur,

Par lettre du 18 avril courant, vous
avez sollicité votre admission
à l'hôpital colonial.

J'ai le regret de vous faire
savoir qu'en ^{raison} présence de l'épi-
démie de grippe, ~~il n'est~~ l'hôpi-
tal colonial ne peut recevoir
des malades des quartiers.

Remy...



A12/ Grille d'analyse pour l'interprétation des journaux datant de 1919.

1/ Présentation générale	<p>1A/ Nom du journal 1B/ Année de parution 1C/ Taille et police utilisée 1D/ Indication du directeur du journal 1E/ Tarif et modalités de publication 1F/ Qualité de l'écriture/ état de la page du journal</p>
2/ Les types d'articles sur la grippe espagnole	<p>2A/ Nombre et positionnement des articles concernant la grippe espagnole en fonction de l'avancement de l'épidémie. 2B/ A qui s'adresse l'article de journal 2C/ Qualité de l'article concernant la grippe espagnole : -Classe de l'article (A vers E) -Nom du pigiste ? -Jour de parution -Interview de personnalités ? (Médecins/ Gouverneur/ Autre) -Interview de la population ? -Statistiques : alcool/ subventions/ nombre de morts/ autres -Information sur la propagation de l'épidémie dans l'Océan Indien et dans le monde</p>
3/ Contexte et signification	<p>3A/ Pourquoi publier cet article ? 3B/ Quelle est l'intention de l'article en rapport avec la grippe espagnole : informer/ convaincre/ dénoncer</p>
4/ Les morts mentionnés dans la rubrique	<p>Nom des personnes décédées de la grippe espagnole dans les journaux par date de parution.</p>
5/ Les autres thèmes	<p>L'évolution en fonction de l'avancement de l'épidémie -Changements dans les publicités :</p> <ul style="list-style-type: none"> • hygiène • assurance et immobilier • guerre et économie • état civil

A13/ Détails de la taille par articles correspondant au tableau F13

Le progrès :

06/12/18	17/12/18	18/12/18	22/01/19	28/01/19	09/04/19	10/04/19
E	C	C	E	E	C	C
14/04/19	15/04/19	16/04/19	08/05/19	13/05/19	14/05/19	16/05/19
C	D	D	C	C	C	C
20/05/19	22/05/19	23/05/19	26/05/19	27/05/19	29/05/19	30/05/19
C	C	C	C	C	C	C

02/06/19	03/06/19	04/06/19
E	E	B

Le peuple :

03/01/19	10/04/19	11/04/19	16/04/19	17/04/19	18/04/19	20/04/19	06/05/19
D	C	B	B	C	D	E	C
07/05/19	08/05/19	09/05/19	11/05/19	14/05/19	15/05/19	17/05/19	20/05/19
E	E	E	D	D	D	C	B

22/05/19	23/05/19	30/05/19
C	D	D

La patrie créole :

20/12/18	10/04/19	07/05/19	04/06/19	07/05/1919
E	E	C	E	B

La dépêche :

09/04/19	16/04/19	01/05/19	08/05/19 ?	09/05/19	10/05/19	12/05/19	13/05/19
E	D	B	A	B	A	A	B
20/05/19	27/05/19	29/05/19	03/06/19	04/06/19	08/06/19	13/06/19	14/05/19
A	A	A	A	A	A	A	C

La victoire sociale :

02/04/19	09/04/19	10/04/19	11/04/19	15/04/19	16/04/19	16/05/19
E	E	C	E	C	C	A
17/05/19	19/05/19	21/05/19	22/05/19	23/05/19	27/05/19	29/05/19
A	A	E	B	C	B	C

01/06/19
E

Le nouveau journal :

12/12/18	05/03/19	09/04/19	12/04/19	13/04/19	16/04/19
E	E	E	D	D	D
17/04/19	18/04/19	07/05/19	08/05/19	11/05/19	13/05/19
D	C	B	B	A	C

REPUBLIQUE D'HAÏTI
ÉPIDÉMIE D'INFLUENZA

Renseignements concernant la journée du 17 avril 1919

Saint-Denis.-. L'épidémie continue -- 18 décès pour cause d'influenza.

Sainte-Marie.-. Peu de malades -- pas de décès.

Sainte-Suzanne.-. Situation stationnaire -- 4 décès.

Saint-Alexis.-. Quelques malades -- 2 décès.

Saint-Benoît.-. Nombreux malades -- Forme bénigne -- pas de décès.

Sainte-Rose.-. Très peu de malades -- pas de décès.

Port.-. Situation stationnaire -- 13 décès.

Saint-Paul.-. Nombreux malades -- Une dizaine de décès par jour.

Stang-Salé.-. Situation stationnaire -- pas de décès.

Saint-Louis.-. Situation stationnaire -- 6 décès.

Saint-Pierre.-. Situation stationnaire -- Nombreux malades -- 4 décès.

Saint-Joseph.-. L'épidémie s'étend -- pas de décès.

A15/ Le nombre de décès par jours pour la ville de Saint-Denis, Saint-Pierre et du Port, durant l'épidémie.

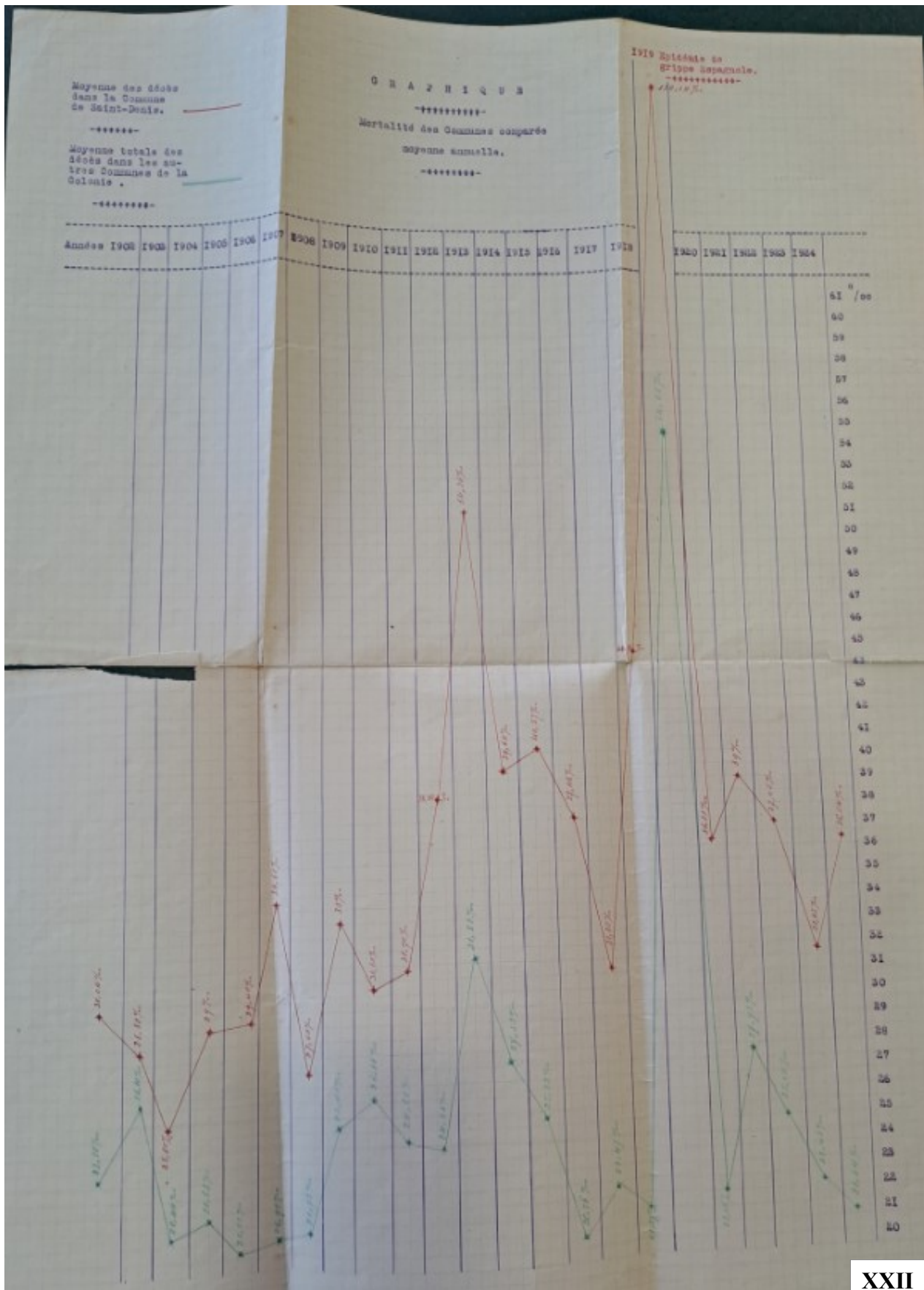
jours	morts
11/04/19	7
12/04/19	14
13/04/19	9
14/04/19	18
15/04/19	17
16/04/19	18
17/04/19	38
18/04/19	48
19/04/19	62
20/04/19	79
21/04/19	93
22/04/19	112
23/04/19	119
24/04/19	125
25/04/19	142
26/04/19	134
27/04/19	122
28/04/19	113
29/04/19	112
30/04/19	92
01/05/19	74
02/05/19	63
03/05/19	52
04/05/19	28
05/05/19	93
06/05/19	28
07/05/19	35
08/05/19	45
09/05/19	30
19/05/19	11
20/05/19	9
21/05/19	8
22/05/19	12
23/05/19	9
24/05/19	9
25/05/19	3
total	1983

le port du 13 avril au 16 mai :		
jours	morts	
13/04/19	7	
14/04/19	7	
15/04/19	7	
16/04/19	12	
17/04/19	13	
18/04/19	14	
19/04/19	18	
20/04/19	31	
21/04/19	23	
22/04/19	22	
23/04/19	18	
24/04/19	17	
25/04/19	17	
26/04/19	10	
27/04/19	17	
28/04/19	13	
29/04/19	5	
30/04/19	8	
01/05/19	5	
02/05/19	10	
03/05/19	5	
04/05/19	1	
05/05/19	4	
06/05/19	2	
07/05/19	4	
08/05/19	4	
09/05/19	1	
10/05/19	1	
11/05/19	3	
12/05/19	2	
13/05/19	0	
14/05/19	2	
15/05/19	2	
16/05/19	0	
Total :	305	

Nombres de morts à Saint-Pierre entre le 12 avril et le 19 mai 1919 :

12/04/19	13/04/19	14/04/19	15/04/19	16/04/19	17/04/19	18/04/19	19/04/19	27/04/19
14	1	5	5	5	4	4	1	27
12/05/19	13/05/19	14/05/19	15/05/19	16/05/19	17/05/19	18/05/19	19/05/19	
1	3	1	3	0	2	2	1	

A16/ Graphique, nombres de morts dans la colonie



ILE DE LA REUNION le 13 Mai 1919
ENREGISTREMENT DES PIÈCES LOCALES
17 MAI 1919
N° 4740 bis
CABINET DU GOUVERNEUR

Madame V^{ve} Lambes Stéphane
Possession

A

Monsieur le Gouverneur
de l'Île de la Réunion
En son cabinet

S^c Denis

Monsieur le Gouverneur,
je viens respectueusement voir l'état de
misère dans lequel je me trouve, solliciter
de votre haute bien-veillance un
secours pour me permettre ainsi que
mes quatre enfants dont 3 en bas âge
à avoir de quoi pour me défendre
de mourir d'inanition. Il se fait,
M^{re} le Gouverneur depuis la dispa-
rition de mon mari qui a péri par
le torpillage du Dymnah, je suis
sans ressource, ma fille aînée qui a

14 ans est sans travail depuis l'épidémie,
c'est cette dernière qui nous donnait
de quoi avoir la bouche quotidienne
en allant ramasser des fleurs d'ylang-
ylang chez les propriétaires, mais depuis
la peste elle est tombée malade ainsi que
toute la petite famille, et voilà 20
jours que nous sommes sans soin qui plus
est, le cyclone est venu encore enlever ma
cuisine et une partie de la toiture de
ma petite paillote ainsi donc M le
Gouverneur un secours me serait très
nécessaire pour arriver à avoir un
toit et me permettre de vivre jusqu'à
ce que la santé revienne.
Votre cœur de chef de l'île ne laissera
pas une veuve avec ses 4 enfants succom-
ber par la faim et le froid.
Je compte sur vous M le Gouverneur
après enquête si vous le voulez donnez
satisfaction et cela au plus tôt à ma
requête qui est justifiée
En attendant le secours sollicité

Je suis votre humble servante

Dame V^{me} Lambro Stéphane

Mirel

CONSEIL SANITAIRE
Séance du 3 Juin 1919

L'an mil neuf cent dix neuf, le mardi, trois
Juin, à 18 heures, le Conseil sanitaire s'est réuni
au Secrétariat Général dans le Cabinet du Secrétaire
Général.

Étaient présents:

M.M. Le Secrétaire Général, Président,
Le Directeur de la Santé,
Le Maire de St-Denis,
Le Chef du Service des Douanes,
Le Chef du Service des Travaux publics,
L'Administrateur de l'Inscription maritime,
Laffon, Président de la Chambre de Commerce,
Mirel, Président de la Chambre d'Agriculture,
Le Docteur Manès,
Le Vétérinaire du Gouvernement.

+ M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance et expose le
but de la réunion.

Des réceptionnaires de colis de machines, destinées
aux usines, ont demandé l'autorisation de recevoir ces
colis qui ont été transbordés sur un bateau qui arri-
vera de Maurice.

Il rappelle que, dans une précédente réunion,
le Conseil avait demandé de ne pas accepter les mar-
chandises venant de Maurice. Mais, dans la circonstance
il s'agit de pièces de machines qui ne sont guère
susceptibles. On pourrait donc faire une exception et
autoriser leur débarquement. Cependant il faudrait
savoir comment ces pièces de machines sont emballées.

Strindshovest.
M. J. C. C. C. C. C.
Ch. P. L. L. L. L. L.
Ch. P. L. L. L. L. L.

ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE
DE LA RÉUNION

nie de
four-
de acc
lres
prop
iné
ég
e
il
H

si elles sont recouvertes de tissus, de paille, etc. et si elles peuvent voyager, de Maurice à la Réunion, sans être emballées. M. Mirel, que le Président a consulté à ce sujet, lui a dit qu'il y avait des précédents. Les pièces de machine ont été déjà reçues à la Réunion, bien que provenant de pays contaminés, lorsqu'elles étaient à nu. Le maximum de sécurité était, par le fait, assuré.

indique que
MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA SANTE - ~~de~~ tout temps, en effet, même pendant la peste, les pièces de machine ont été reçues à la Réunion lorsqu'elles voyageaient à nu; mais elles étaient pulvérisées à Maurice à l'eau phéniquée.

M. MIREL. *Agree sur* La désinfection pourrait être faite au Port de la Pointe des Galets. *Demande* M. LAFON - *ou* quelle précaution prendra-t-on pour les petites pièces, comme les boulons, qui voyagent emballés dans des caisses ?

M. LE PRESIDENT *dit que* Les caisses seraient elles mêmes désinfectées.

M. LE CHEF DU SERVICE DES DOUANES *fait remarquer* en raison du Surra, qui règne à Maurice, il serait indispensable, si les pièces de machine ne pouvaient voyager à nu de Maurice à la Réunion, de retirer les emballages tels que les étoffes et les pailles, avant le débarquement. Ces emballages seraient brûlés.

M. LE PRESIDENT *Demande* au Conseil *est d'avis* d'autoriser le débarquement des pièces de machine sous la condition que ces pièces soient débarquées à nu et désinfectées ? Il resterait convenu que les hommes ne pourraient en aucun cas descendre à terre.

Les membres du Conseil partagent cet avis.

M. LE PRESIDENT *Dit qu'il a à* ~~lui~~ à entretenir le ~~Conseil~~





maintenant d'une demande de M. Raubelle, adressant à St-Denis, qui demande dans quelles conditions le voilier "Spence" pourrait débarquer 400 tonnes de sacs de jute, d'origine de l'Inde, destinés à la campagne sucrière de 1919 et divers autres produits alimentaires, tels que saindoux en caisses, savon, bougies etc., ayant séjourné à Maurice.

M. Raubelle demande également, dans le cas où le Conseil Sanitaire déciderait que le navire devra faire une quarantaine, si cette quarantaine ne pourrait être *placée* en dehors de la rade de Fort Louis.

La question, ici, est plus sérieuse car il s'agit non pas de pièces de machine mais de sacs de jute

M. RAUBELLE ^{dit que} le bateau "Spence" étant un voilier, la cargaison pourrait être désinfectée au moyen de l'appareil Clayton.

M. LE PRÉSIDENT ^{répond que} Cette désinfection est impossible, car l'appareil Clayton se trouve en ce moment à St-Denis.

M. LE DIRECTEUR DE LA SANTÉ ^{dit que} ne lui semble pas possible d'autoriser le débarquement des ~~un~~ sacs de jute en raison des maladies à tripanosomes telles que le Surra qui règne à Maurice. Une circulaire émanant de l'Institut Pasteur recommande de se montrer très sévère lorsqu'il s'agit de ces maladies. Le Conseil Sanitaire a, d'ailleurs, toujours refusé l'introduction des sacs de jute provenant de Maurice, à moins que ces sacs ne soient désinfectés.

M. LE PRÉSIDENT ^{dit qu'il n'est} ne suis pas d'avis de prohiber l'introduction de ces sacs qui sont destinés à la campagne sucrière de 1919. On pourrait les désinfecter en prenant encore plus de précautions que pour les pièces de machine, au moyen de pulvérisations.

M. LE DIRECTEUR DE LA SANTÉ ^{dit qu'il} ~~permettez moi de vous~~ fait remarquer, ~~à~~ le Président qu'il existe des arrêtés

l'avis concernant le terre et que, en autorisant le débarquement des sacs de jute sans désinfection préalable, on irait à l'encontre de nos arrêtés.

En tout état de cause, la désinfection, par pulvérisation, dont ~~l'usage est le premier~~ ^{l'usage est le premier}, devrait être faite ~~à~~ ^{par} la station sanitaire.

M. LE PRÉSIDENT ~~ne~~ ne pense pas que les sacs de jute après une désinfection par pulvérisation à l'acide phénique ou au formol puisse introduire ~~la~~ ^{la} maladie ~~et~~ ^{et} propose au Conseil d'autoriser le débarquement de ces sacs dans les conditions qu'il a indiquées.

Après un échange de vues, le Conseil propose d'autoriser le débarquement des sacs de jute dans les conditions indiquées par ~~le~~ ^{le} Président.

M. LE PRÉSIDENT ~~reste~~ ^{reste} la question de la quarantaine. ~~Il~~ ^{Il} ne pense pas que l'on puisse autoriser le navire à purger sa quarantaine sur rade à Maurice.

M. LE DIRECTEUR DE LA SANTÉ ~~estime~~ ^{estime} qu'il ne faut pas rester dans les termes de la législation. La quarantaine ne peut se faire qu'à l'arrivée du bateau dans la colonie.

M. LE PRÉSIDENT ~~serait~~ ^{serait} au Conseil ~~est-il~~ ^{est-il} de cet avis ?
Le Conseil est de cet avis.

M. LE PRÉSIDENT ~~donne~~ ^{donne} lecture d'une lettre de la maison Carrimjee Noorbhay et Cie qui sollicite l'autorisation de recevoir à la Réunion 250 tonnes de farine d'Australie ayant transité à Maurice.

Les sacs de farine ne pouvant être désinfectés par pulvérisation, le Conseil, sur la proposition du Président propose d'appliquer les mesures précédemment prises, c'est-à-dire une quarantaine de huit jours sur rade à l'arrivée du navire à la Réunion.

M. LE PRÉSIDENT ~~Est-ce~~ ^{Est-ce} ~~qu'il~~ ^{qu'il} ~~vous~~ ^{vous} ~~entretient~~ ^{entretient} ~~le~~ ^{le} ~~Conseil~~ ^{Conseil} ~~est~~ ^{est} ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce} ~~avis~~ ^{avis} ?



sur d'une dernière question, *celle* de l'épidémie de grippe.

Il résulte des renseignements récents fournis par le maire que l'épidémie peut être considérée actuellement comme terminée.

Lecture est donnée des télégrammes des maires à ce sujet.

M. LE PRÉSIDENT *dit que* Dans ces conditions, il propose au Conseil d'émettre l'avis que l'épidémie est terminée.

M. LE DIRECTEUR DE LA SANTÉ *dit que* Lorsqu'il s'agit d'une épidémie quelconque deux conditions doivent être remplies pour déclarer qu'elle est terminée. Il faut qu'il n'y ait plus de cas de maladie et que les désinfections nécessaires aient eu lieu. Or, en ce moment, on ne peut ~~pas~~ procéder à cette désinfection. La deuxième condition exigée pour déclarer ~~un~~ l'épidémie terminée n'est donc pas remplie. *Il insiste sur ce* Ses fonctions de Directeur de la Santé l'obligent à faire cette remarque au Conseil.

M. LAFFON *demande si l'on* Ne pourrait-on pas brûler les paillettes contaminées ?

M. LE PRÉSIDENT *Répond que* C'est impossible. On ne peut plus distinguer les cabanes contaminées de celles que ne le sont pas.

On ne peut se baser, pour déclarer l'épidémie comme terminée que sur les mortalités et l'absence de cas nouveaux de grippe.

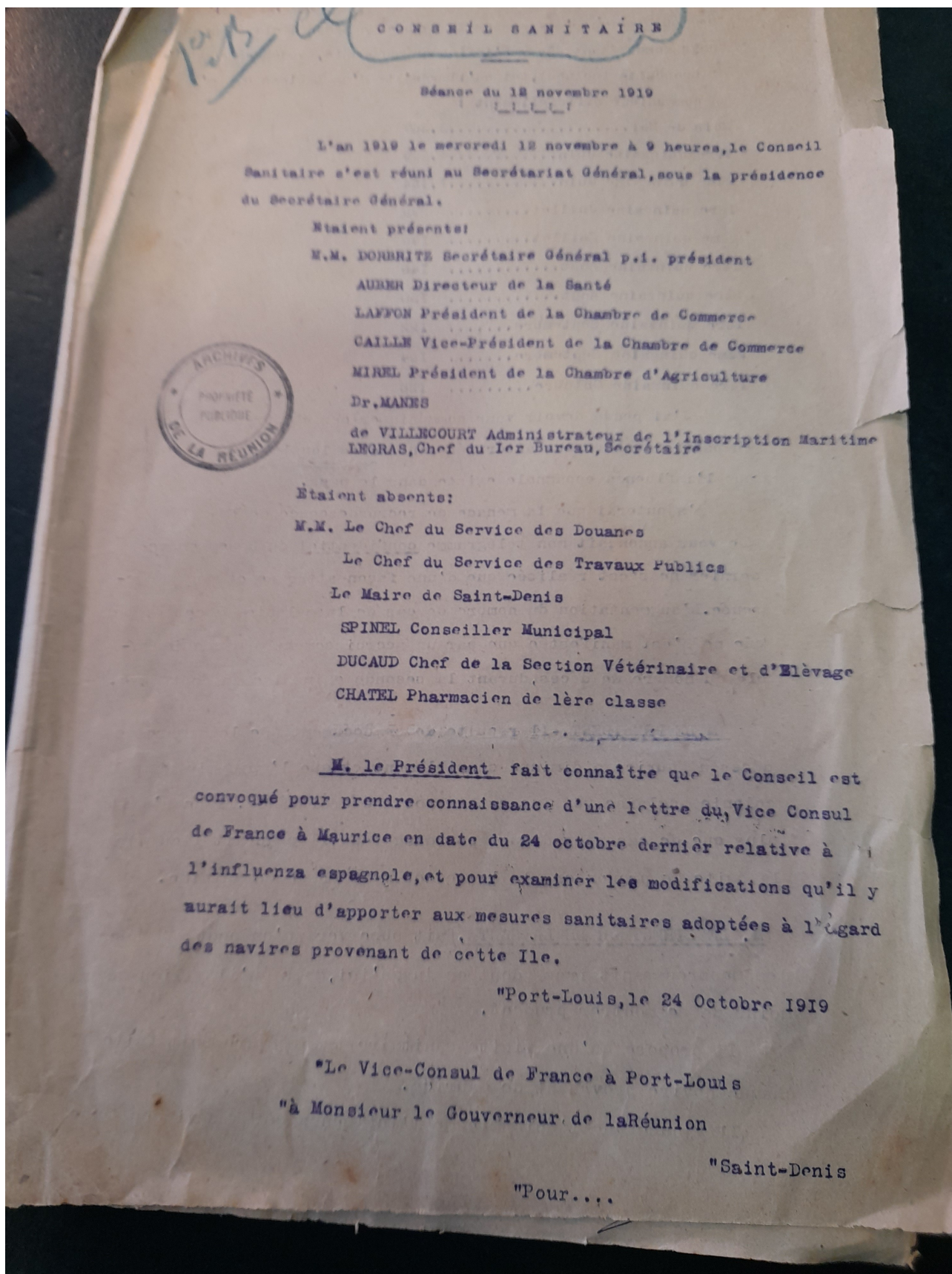
Il demande au Conseil Si-il *est* d'avis que l'épidémie doit être considérée comme terminée ?

A l'unanimité le Conseil estime que l'épidémie est terminée.

Personne ne demandant la parole, le Président lève la séance à 16 h.

Le Secrétaire,

LE PRÉSIDENT,



"Pour faire suite à mon télégramme de ce jour, j'ai l'honneur
de vous indiquer ci-dessous le nombre de décès déclarés dans le
pays comme étant dûs à l'influenza (pneumonie, broncho-pneumonie
et bronchite incluses), tel qu'il résulte d'un tableau qui m'a été
communiqué officiellement :

Mois de Mai.....	3.367
1ère quinzaine Juin.....	4.299
2ème quinzaine Juin.....	1.154
1ère quinzaine Juillet.....	299
2ème quinzaine Juillet.....	195
1ère quinzaine Août.....	146
2ème quinzaine Août.....	130
1ère quinzaine Septembre.....	122
2ème quinzaine Septembre.....	154
1ère quinzaine Octobre.....	126

ll

J'ai pensé devoir vous communiquer ces chiffres qui servent
en partie de base aux autorités sanitaires locales, pour déclarer
que l'influenza espagnole existe dans le pays.

J'ajouterais que la menace de recrudescence de la maladie
que vous annonçait mon télégramme confidentiel du 5 Septembre
dernier ne s'est réalisée que d'une façon atténuée et peu dange-
reuse. L'augmentation du nombre de cas de la maladie à cette épo-
que ne s'est manifestée que par un accroissement peu considéra-
ble du nombre de décès, durant la seconde quinzaine de Septembre.



M. LE PRESIDENT. - Il résulte de ce document que le nombre de
décès à Maurice a diminué sensiblement et que l'épidémie dans la
colonie anglaise voisine est en forte décroissance. Il ne s'agit
plus que de cas sporadiques peu dangereux. Il y aurait lieu par
la suite de prononcer la levée des mesures de quarantaine.

M. LE DIRECTEUR DE LA SANTE, fait observer qu'on peut atténuer
les mesures sanitaires adoptées jusqu'ici, mais qu'il y a lieu néan-
moins de se montrer prudent.

Il propose qu'une visite sanitaire très sévère soit faite à
chaque navire provenant de Maurice.

Il ajoute que l'épidémie de l'influenza qui a sévi ces temps

2
dernière à la Réunion, n'est pas, à son avis, une maladie nouvelle importée dans le pays, mais qu'elle existait à l'état latent depuis de nombreuses années. On se souvient encore de l'influenza de 1890-1891.-

Plus récemment, sous le Gouverneur GABBIT, l'épidémie s'est fait sentir, mais il est vrai qu'elle n'avait jamais atteint la violence qu'elle a eue en Avril dernier.-

ll
L'influenza est donc à la Réunion à l'état endémique aussi bien qu'à Maurice.-

M. LAFFON fait remarquer que pour ces raisons il y a lieu de supprimer la quarantaine qui présente aujourd'hui des inconvénients considérables. Les navires ne prennent à Maurice ni passagers pour nos sanatoria, ni marchandises pour la pays, et de plus effectuent à Port-Louis des chargements complets de sucres au lieu de prendre les nôtres.-

M. LE PRESIDENT met ensuite aux voix la proposition du Directeur de la Santé:

- 1° supprimer la quarantaine précédemment fixée,
- 2° imposer aux navires venant de Maurice une visite sanitaire très sévère de l'équipage et des passagers.

ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE
LA REUNION

Cette visite aurait lieu en dehors du Port à l'arrivée du navire et serait passée par l'Agent principal de la Santé au Port. Si un cas d'influenza était constaté à bord, les mesures sanitaires précédemment adoptées seraient de nouveau appliquées au navire contaminé.-

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

La séance est levée à 9 heures 30.

Le Président,

Le Secrétaire,

Approuvé:

St Denis le 12 novembre 1919
Le Gouverneur

Soumis à l'approbation de Monsieur le Gouverneur

Saint-Denis, le 12 Novembre 1919

N° 6

C I R C U L A I R E .

À Messieurs les Maires de la colonie.

Dans la crainte d'une recrudescence de grippe infectieuse toujours à redouter dans la période de ^{l'année} où nous entrons, j'ai l'honneur d'attirer votre attention d'une façon toute spéciale sur les mesures qu'il y aurait lieu d'observer.

Il est de toute nécessité :

1° De suivre de près les statistiques de l'état civil et de vous rendre compte du nombre de décès survenus quotidiennement et de leur cause.

2° De veiller sur l'approvisionnement des hôpitaux communaux en médicaments usuellement employés en pareilles circonstances tels que :

Quinine, aspirine, pyramidon, terpine, benzoate de soude, oxyde blanc d'antimoine, menthol, eucalyptol, géméol, thymol, résorcine, etc... etc ...

3° De faire fonctionner le bureau d'hygiène chargé de l'exécution du règlement sanitaire applicable à toutes les communes de l'île.

4° De vous prémunir en désinfectants tels que : créasyl, formol etc... etc ... en quantité voulue . Il serait même prudent de songer aux moyens d'assurer, le cas échéant, aux morts, s'il s'en produisait, en dépit des précautions prises, un ensevelissement convenable.

Saint-Denis, le 6 Avril 1920.

LE DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ
et de l'Hygiène Publique



A21/ Les fosses communes dans les cimetières de La Réunion aujourd'hui : quelques exemples.



Cimetière de l'Est, Saint-Denis, 2019



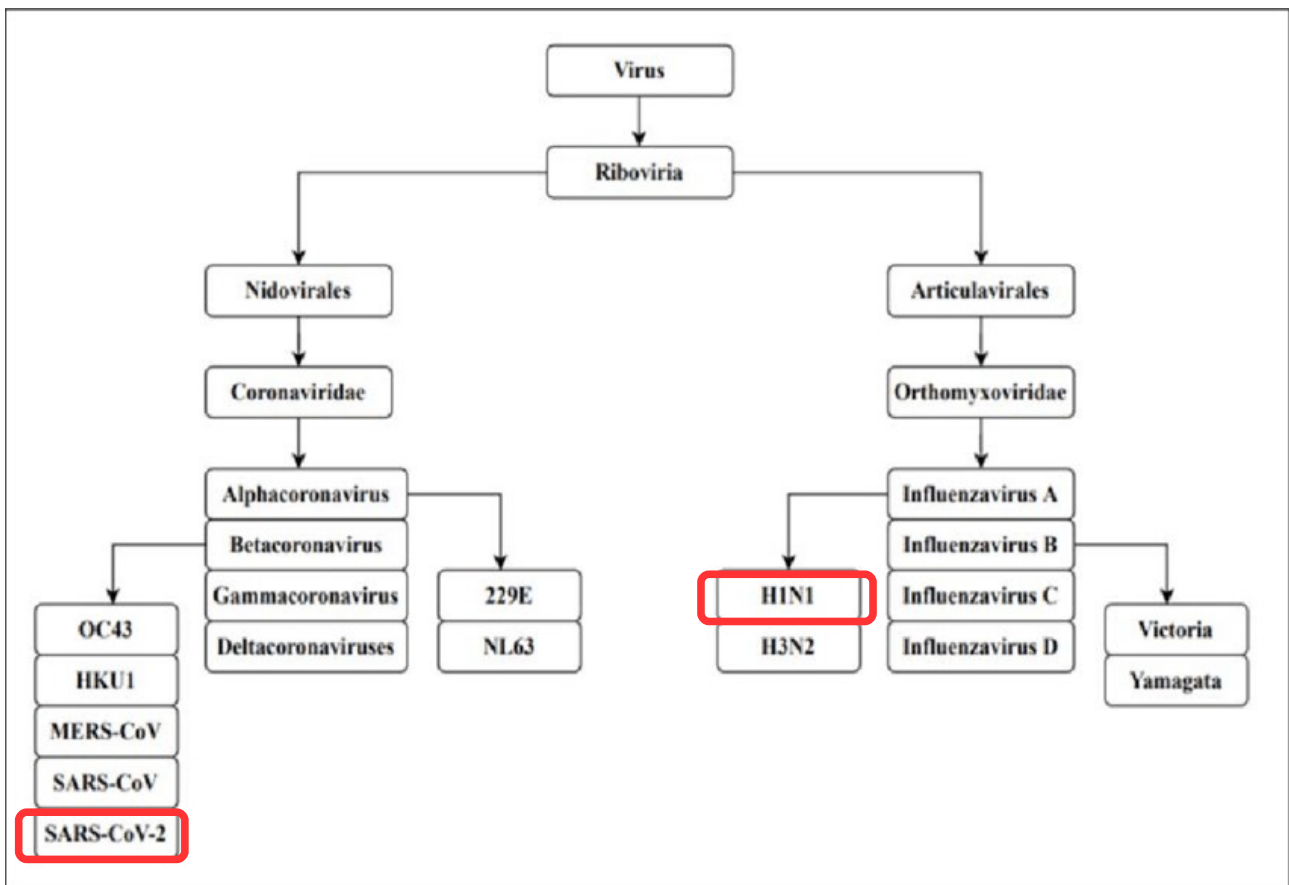
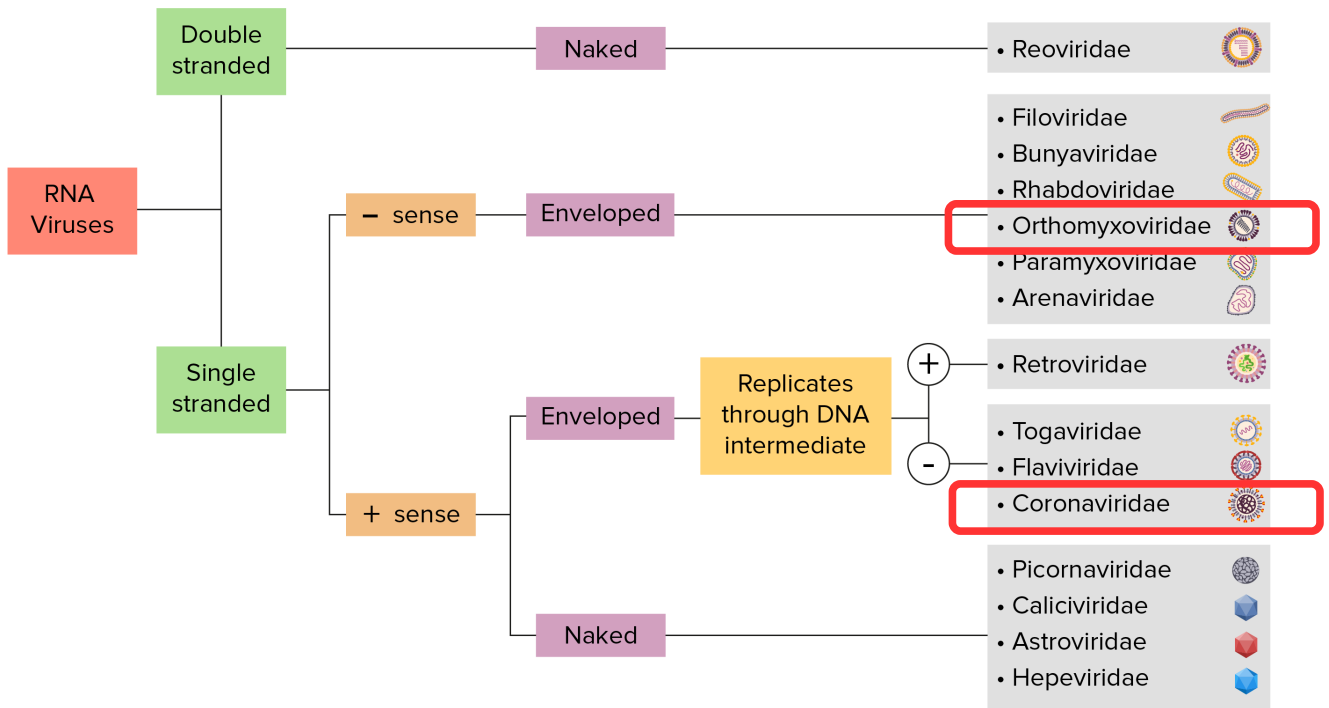
Ancienne fosse

Cimetière de Cilaos, 2022

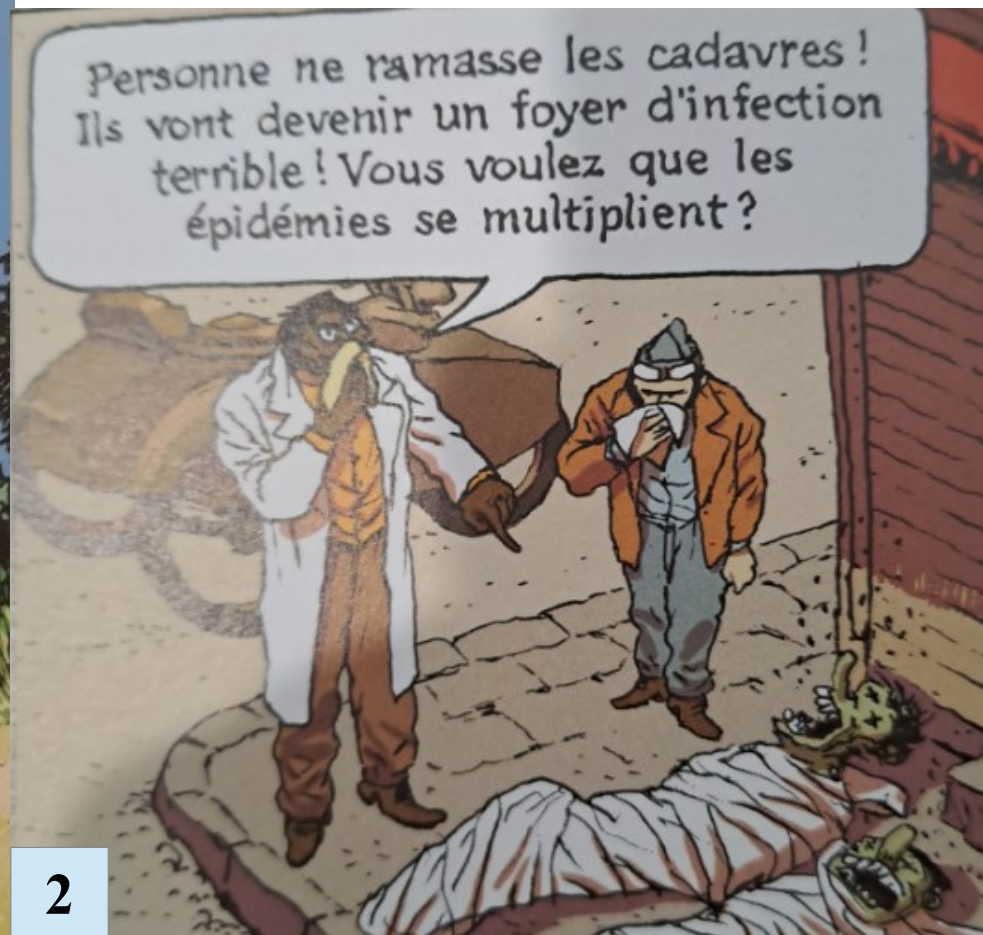


Cimetière de la Butte Citronnelle, Le Port, 2022

A22/ Classification du virus de la Covid-19 et de la grippe espagnole : comparaison.

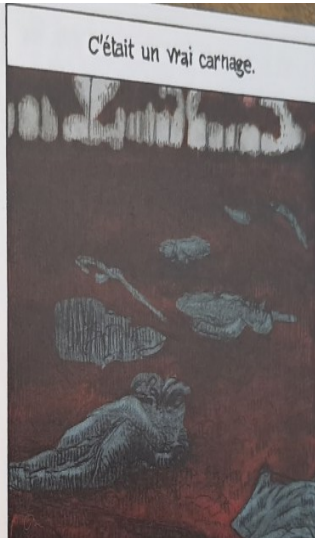


A23/ La grippe espagnole à travers la bande dessinée : « La Grippe Coloniale »





3



4

LA GRIPPE ESPAGNOLE VIENT DE CHINE!
— 1100 —
Les chinois de la Réunion à l'origine de l'épidémie?

La grippe espagnole est certainement une épidémie ayant éclaté chez des Chinois. En effet, le Céleste Empire est aussi celui de la misère et de la malpropreté. Nulle part ailleurs au monde on ne trouvera une réunion d'hommes plus sales, plus misérables, plus affligés de maladies et d'infirmités de toutes sortes... Les eaux sont toutes polluées, verdâtres et puantes. Les fièvres rémittentes, le paludisme, la dysenterie, le choléra, les maladies vénériennes, la variole, la tuberculose y fleurissent.

Chassés de leur pays par la misère et la famine, les Chinois déferlent sur la Réunion. Bien que aptes à tous travaux, ils sont tous épiciers et boutiquiers jusque dans les campagnes les plus reculées. Partis de zéro le plus souvent, ils finissent généralement par arriver à une aisance indiscutable. Ils vivent en cercle fermé dans leurs arrière-boutique.



5



6



7

INDEX NOM DE PERSONNES

AFFANANIEFF : p45

ARCHAMBEAUD : p51, p71

ARISTE : p58

AUBER : p22, p23, p24, p43, p50, p51, p60, p62, p63, p71, p80, p83, p124, p137

AZEMA : p58, p103, p104

BEAUMONT : p39, p42, p120, p131,

BROCHARD : p2, p23, p26, p29, p31, p44, p48, p51, p52, p53, p54, p59, p60, p62, p63, p81, p92, p93, p113, p121, p123, p126, p137

CHATEL : p58

DUPRAT : p22, p23, p26, p32, p33, p44, p48, p49, p51, p52, p54, p62, p63, p77, p79, p82, p83, p84, p85, p87, p93, p100, p106, p121, p131, p133,

GIRIEUD : p49

HOARAU : p58

KEREBEL : p28

LAGIER : p43

MAC-AULIFFE : p51, p71, p77

MAZERIEUX : p56, p87, p93

NATIVEL : p66

PIGNOLET : p88

RENAUDIERE DE VAUX : p28, p43, p53, p60, p63, p71, p77, p83, p125

SCHRAMECK : p22, p48, p49

SIMON : p2, p48

STELLA : p44

THOUE : p6, p43, p70, p125

BIBLIOGRAPHIE

Norme APA 6 ème édition.

INDICATIF CAR HORS CADRE GEOGRAPHIQUE

Bacius Alina *Biopolitics and the influenza pandemics of 1918 and 2009 in the United States : Power, immunity, and the law.*, 2010.

Barry, John M. "The Site of Origin of the 1918 Influenza Pandemic and Its Public Health Implications." *Journal of Translational Medicine* 2.1 (2004): 3. Web.

Barry, Robert, and Robert Richard ... *La Grande Grippe Comment La Grippe Espagnole Est Devenue La Pandémie La plus Meurtrière De L'histoire.* Paris: Alisio, 2020. Print. Histoire.

Barry, John M, Viboud, Cécile, and Simonsen, Lone. "Cross-Protection between Successive Waves of the 1918–1919 Influenza Pandemic: Epidemiological Evidence from US Army Camps and from Britain." *The Journal of Infectious Diseases* 198.10 (2008): 1427-434. Web.

Darmon Pierre. Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919). In: *Annales de démographie historique*, 2000-2. Famille et parenté. pp. 153-175

Mazzarella, Adriano, Giuliacci, Andrea, & Pregliasco, Fabrizio. (2011). Hypothesis on a possible role of El Niño in the occurrence of influenza pandemics. *Theoretical and Applied Climatology*, 105(1), 65-69.

VIBOUD, Cécile, EISENSTEIN, Jana, REID, Ann H, JANCZEWSKI, Thomas A, MORENS, David M, and TAUBENBERGER, Jeffery K. "Age- and Sex-Specific Mortality Associated With the 1918—1919 Influenza Pandemic in Kentucky." *The Journal of Infectious Diseases* 207.5 (2013): 721-29. Web

Vinet, Freddy. "La Gestion De L'épidémie De Grippe Espagnole (1918-1919) : Préfets Et Municipalités En Première Ligne." *Revue Française D'administration Publique* 176.4 (2020): 857-73. Web.

THESES ET MEMOIRES :

Cousin Sandy. *Les lazarets à la Réunion de 1860 à 1920 : épidémies, médecins et pratique médicale... Quel intérêt sanitaire ?.* (2016)

Geffroy Wanquet, & Wanquet Claude. *Les Poilus De Bourbon Les Réunionnais Pendant La Guerre 1914-1918.* (2014)

Gérard Gilbert, Université De Rennes 1. *Les Grandes épidémies à La Réunion Pendant La Colonisation* (1969).

Mayer Jouanjean Isabelle. *L'île de La Réunion sous l'œil du cyclone au XXème siècle. Histoire, société et catastrophe naturelle.* Histoire. Université de la Réunion, (2011).

Marimoutou-Oberlé, and Barthes. *Le Lazaret De La Grande Chaloupe Quarantaine Et Engagisme.* 2008.

Valendoff, Rousset Jean-Jacques, Université Paris 13. *Histoire De La Médecine à La Réunion* (1996).

ARTICLES :

De la « grippe espagnole » au coronavirus : l'urgence d'une politique réunionnaise. Ary Yée Chong Tchi Kan, Julie Pontalba (membre du parti communiste réunionnais) 1er avril 2020.

COMBEAU, Yvan. (2002). *De Bourbon à La Réunion, l'histoire d'une île* (du XVIIe au XXe siècle). Hermès (Paris, France : 1988).

LIVRES

Braly, Yazdanpanah, Lévy, and Lévy Yves 19...-.... Hématologue. *Les Maladies émergentes Zika, Ébola, Chikungunya... Comprendre Ces Infections Et Les Prévenir Au Quotidien.* 2016. Print.

Dumora, Jacques. *La Grippe Espagnole à La Réunion.* 2020. 79 pages

Eve, Prosper. *Ile à Peur. La peur redoutée ou récupérée à la Réunion des origines à nos jours.* 1992 Océan éditions.

Ève, Prosper. (1994). *Les cimetières de la Réunion contribution pour servir à une histoire des mentalités à la Réunion* (Collection Histoire). Saint-Denis Saint-André: Université de la Réunion Océan éd.

Eve, Aubry, & Aubry Gilbert ... (2000). *L'église en terre réunionnaise 1830-1960*

Fuma, Sudel, and Chan Low, Jocelyn. *Épidémies Et Pharmacopée Traditionnelle Dans L'histoire Des îles De L'océan Indien: Actes Du Colloque International Organisé Du 05 Au 07 Décembre 2007 Par L'Université De Maurice ; Et La Chaire Unesco De L'Université De La Réunion.* Université De La Réunion, 2008. 254 pages

Gaüzère, & Aubry. (2017). *Histoire de la médecine à l'île Bourbon - La Réunion Tome 1 De la découverte de l'île à nos jours* (Médecine à travers les siècles). Paris: L'Harmattan. 270 pages.

Lucas, Simon. *Un Petit Créole Et Ses Souvenirs.* Saint-André (Réunion): Océan éditions, 1992. Print. Collection Histoire.

Payet, Jean Valentin. *Récits Et Traditions De La Réunion.* 1989. Print. La Légende Des Mondes.

Rousse, Vergès, Langenier, Vergès Paul, and Langenier Jean-Yves. *La Commune Du Port a 100 Ans .* Le Port (La Réunion): Ville Du Port, 1995. Print.

SITOGRAPHIE

Biologie : comment fonctionne un virus ? - Livre ouvert. (s. d.). Livre ouvert. <https://livreouvert.editionslep.ch/comment-fonctionne-un-virus/#:~:text=Le%20virus,%20un%20organisme%20parasite,en%20masse%20de%20nouveaux%20virus.>

CRHIA Laboratoire d'histoire. (2020, 9 avril). ÉPIDÉMIES n°4 - L'épidémie de Choléra à la Réunion en 1859 : L'Affaire du Mascareignes [Vidéo]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=XSiD2P7zgRs>

Définition | Virus de la grippe - Virus influenza - Myxovirus influenzae | Futura Santé. (s. d.). Repéré à <https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-virus-grippe-7938/>

Deherly Françoise, D. F. (2018, 3 octobre). *La grippe espagnole*. Le blog de Gallica. <https://gallica.bnf.fr/blog/03102018/la-grippe-espagnole?mode=desktop>

Histoire de la Réunion 1900–1920 part 1/2 sur 3 films. (2016, 18 mai). [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ux4eZLqgy4o>

Histoire de la Réunion 1900 -1920 partie 2/2 sur 3 films. (2016, 18 mai). [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=TV3io9pc5VU>

Labelle, A. (2020, 5 mars). *COVID-19, SRAS et grippe espagnole : comprendre pour comparer* | Coronavirus. Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1648395/covid-19-maladies-infectieuses-contagion-letalite-guy-boivin>

Le tamarin : propriétés, bienfaits et atouts santé. (s. d.). Binette & ; Jardin. Repéré à <https://jardinage.lemonde.fr/dossier-1387-bienfaits-atouts-sante-tamarin.html#:~:text=La%20pulpe%20de%20tamarin%20sert,par%20le%20jus%20de%20tamarin>

Legros Jean-Claude, L. (s. d.). *La grippe espagnole de 1919 : à cause créole arrête mange cochon?* La Réunion Dofoto 974. Consulté le 15 octobre 2021, à l'adresse <http://dofoto974.eklablog.com/grippe-espagnole-1919-a-cause-creole-l-arrete-mange-cochon-a129613880>

Les codes de la Bande-dessinée. Cours 1 : Bulles et textes. (s. d.). LES ARTS PLASTIQUES au lycée Comte de Foix. <http://artsplastiqueslcf.blogspot.com/2017/02/les-codes-de-la-bande-dessinee-cours-1.html>

Les leçons de la pandémie de grippe espagnole de 1918–1919 en Afrique – Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022 à l'adresse: <https://africacenter.org/fr/spotlight/les-lecons-de-la-pandemie-de-grippe-espagnole-de-1918-1919-en-afrique/>

Maestri Edmond, M. E. (s. d.). *La réunion entre 2 guerres*. https://www.histoireoceanindien.fr/https://www.histoireoceanindien.fr/IMG/pdf/reunion_entre2guerre.pdf

Médecins de la Grande Guerre - Comprendre la grippe espagnole de 1918. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022, à l'adresse. http://www.1914-1918.be/grippe_espagnole.php

Mumps Virus/Mumps | Concise Medical Knowledge. (s. d.). Lecturio. <https://www.lecturio.com/concepts/mumps-virus-mumps/>

NEUVAINES : Définition de NEUVAINES. (s. d.). Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/neuvaine>

Ordo | Liturgie & ; Sacrements. (s. d.). Liturgie & ; Sacrements. <https://liturgie.catholique.fr/lexique/ordo/>

Peut-on comparer le coronavirus et la grippe espagnole ? (s. d.). LEFIGARO. <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/peut-on-comparer-le-coronavirus-et-la-grippe-espagnole-20200315>

Phylogenetic classification of novel corona and influenza viruses. (s. d.). Consulté le 3 février 2023, à l'adresse : https://www.researchgate.net/figure/fig-1-Phylogenetic-classification-of-novel-corona-and-influenza-viruses-The-genera_fig1_350352186

Pinus patula Schltl. et Cham. (s. d.). La RÃ©union tourisme guide touristique. Consulté le 6 février 2023, à l'adresse: https://www.mi-aime-a-ou.com/pinus_patula.php

Pourquoi les épidémies de grippe reviennent chaque hiver ? - Quoi dans mon assiette. (s. d.). Consulté le 6 décembre 2022 à l'adresse <https://quoidansmonassiette.fr/pourquoi-les-epidemies-de-grippe-reviennent-chaque-hiver/>

Pourquoi un ours dans le journal ? (s. d.). DHnet. <https://www.dhnet.be/conso/consommation/2011/03/02/pourquoi-un-ours-dans-le-journal-PXGHUEPPJVCZDHU7AFUXARPY6M/>

1918 Pandemic (H1N1 virus) | Pandemic Influenza (Flu) | CDC. (s. d.). Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/flu/pandemic-resources/1918-pandemic-h1n1.html>

SOURCES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Série 5M

- **5M12 : Personnel de santé et instructions**
- **5M21 : Conseil colonial d'hygiène**
- **5M27 : Conseil sanitaire**
- **5M34 : Maladies contagieuses**
- **5M40 : Correspondance**
- **5M43 : La Peste : mesures de prophylaxie et de destruction de rongeurs**
- **5M63 : Circulation maritime et quarantaine**

Série 1M

- **1M4083 : Cyclone**
- **1M4108 : Correspondance situation sanitaire**

La Patrie Créole	La Dépêche	La Victoire sociale	Le Peuple	Le Progrès	Le Nouveau Journal
1PER 45/34 1PER 45/35	1PER 53/14 1PER 53/15 1PER/1-15	1PER 59/2 1PER 59/3	1PER 81/20 1PER 81/21 1PER 81/22	1PER 82/8 1PER 82/9 1PER 82/10	1PER 52/17 1PER 52/18

Etat-civil 10/3 et 10/4 : Liste des certificats de décès, année 1919

Saint-Denis	18/04/19 au 23/04/19	4E2/760
	23/04/19 au 26/04/19	4E2/761
	26/04/19 au 29/04/19	4E2762
	29/04/19 au 02/05/19	4E2/763
	02/05/19 au 09/05/19	4E2/764

ARCHIVES COMMUNALES

- **La Possession / Le Port**

AUTRES

- **Témoignages du Mémorial de La Réunion :**

MEM 1 : Arthur de Heulme, Saint-Denis : « j'avais été vacciné contre la grippe espagnole en France. Et comme il n'y avait plus personne valide, j'ai été embauché pour conduire la locomotive entre Saint-Denis et le Port. Ce n'était pas très difficile à manœuvrer : deux manettes, c'est tout... il n'y avait plus qu'un seul train par jour. Je n'ai pas été malade, mais beaucoup de mes parents sont morts... »

MEM 2 : Religieuse de Saint-Denis : « Dans le champ du repos [...] 180 à 200 cadavres gisent sur le sol, des chiens affamés ou des porc voraces viennent à la dérobée détacher un bras, un lambeau de chair et s'enfuient de par la ville avec leurs affreux larcin ! Un comité s'organise et chaque matin des dames de la société, de frêles jeunes femmes parcourent les quartiers pauvres prodiguant leurs soins et distribuant des secours. Certaines demeures persistent à rester closes au passage des anges de la charité. Seraient-elles désertes ? Si on pousse la porte de ces maisons silencieuses, un essaim de mouches immondes s'échappe en bourdonnant et les yeux épouvantés découvrent sur les lits de l'humble chaumière, deux, trois, quatre corps rigides que la décomposition rend méconnaissables ! »

MEM 3 : Georges Pévérély, La Montagne : « il y avait une femme malabare, elle était riche [...] Mais la femme était malade elle aussi, et ne pouvait suivre les enterrements. Aussi les fossoyeurs allaient-ils jusqu'au cimetière, mettaient le corps avec les autres au bord de la fosse, nettoyaient le cercueil et allaient le revendre à quelqu'un d'autre ! »

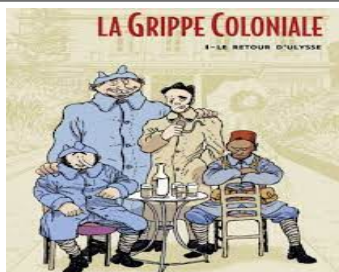
MEM 4 : Madame Lucie Verguin, Saint Paul : « Le Docteur Martin était un homme dévoué. Un matin il se lève et trouve devant sa porte un petit enfant de 5 ans qui tenait quelque chose. Une sorte de chiffon, serré contre lui. Le docteur lui a demandé ce qu'il n'allait pas et l'enfant lui répondit que sa maman ne se lève pas. Le docteur est allé avec l'enfant à sa maison. Il y avait dedans quatre cadavres en putréfaction. Le petit avait tiré sur le bras de sa mère et le bras était venu avec... »

MEM 5 : M. Merlo, Saint-Denis : « Parfois, les gens n'avaient même plus la force de traîner dans la rue. J'ai entendu raconter chez moi cette histoire d'une maison et on avait trouvé trois personnes. Deux d'entre elles étaient mortes depuis au moins trois jours : la troisième n'avait pas pu sortir les cadavres et était restée couchée avec eux. » « Le cimetière de l'Est, les porcs avaient commencé à manger les cadavre ; pendant plus de deux ans après la grippe, plus personne n'a mangé de porcs. » « Il y avait deux qualités de grippe, l'une d'elle donnait des saignements de nez, en général on n'en mourrait pas. Les saignements « dégageaient ». L'autre était foudroyante. On trouvait des personnes bien portantes tournoyer, puis se flanquer contre un mur, et tomber mortes »

MEM 6 : Madame France Rivière, ilet à corde, Cilaos (propos recueilli par une équipe du centre universitaire, mémorial de la Réunion.) :

« il paraît qu'il y a un prêtre qui a demandé à faire un cyclone pour enlever le mauvais air. On a eu un cyclone de 2h...1h, qui a enlevé le mauvais air ; tout le monde, le lendemain, s'était remis sur pied ».

- **La grippe espagnole à travers la Bande Dessinée « La grippe coloniale » :**



Huo-Chao-Si, S., & Téhem ... (2003). *La grippe coloniale 1 Le retour d'Ulysse* (Équinoxe). Grenoble: Vents d'Ouest.

Huo-Chao-Si, Loyau, Huo-Chao-Si Serge ..., & Loyau Grégoire ... (2012). *La grippe coloniale 2 Cyclone la peste* (Équinoxe). Grenoble [Saint-Denis (Réunion): Vents d'Ouest [Des bulles dans l'océan].

ABSTRACT

There is no doubt that the COVID-19 epidemic will make history, although it is not the first epidemic in human history. Indeed, one century before this global catastrophe, mankind had to deal with another viral disease, the Spanish flu.

What is therefore interesting is to study the way the people on our island coped with the disease, the difficulties they had to face, the resources they resorted to (ancestral or medical or both). Besides, it is interesting too to compare the way people acted and reacted in both situations.

The Spanish flu virus mutated many times, which resulted in virulent symptoms and fast contamination, putting to strain the systems in each country hit by the flu. As information was spreading, the arrival of the disease on the island was no surprise. In addition the newspapers were focused on the return of the soldiers after WW1.

When the Spanish flu hit the island, it was suggested that a contaminated ballast was the source of the propagation on the island. It challenged the patriotic spirit. There were other rumours too which had an impact on the people's opinion ; some of them aggravated the crisis. The multi-cultural population resorted to traditional medicines and religion to fight the flu because modern medicines were not available in sufficient quantity. Resourcefulness was the key word during the epidemic. Personalities are betting on light through their devotions to face disease , risking their own lives. These names are still in people's minds today. However, tensions have also emerged. The Chinese community was harshly considered responsible for the worsening of the situation. Yet there is evidence of their solidarity despite the defiance that is multiplied in newspapers. No evidence to date has been found for other communities. Besides, the management of the Spanish flu by the Duprat government was being questioned : some people thought was that it was non-existent. Actually, the situation was more complex. It should be noted that communications between the Mascarene governors began in October 1918. The situation was taken seriously, since a monitoring of the condition of ships from South Africa was carried out, a country already contaminated by the Spanish flu at the end of 1918. In addition, measures for protection, isolation and treatment were taken by the health board and the population was informed through the newspapers. Moreover to fight the propagation and protect the population the mayors decided to limit and control the people's movements. In fact, subsidies, useful equipment for funerals and food were distributed to help many towns in the colony. However, this support came with flaws. First of all the supply of drugs (by boat) was slow even though the other governors did all they could to help the colony. So, even if many treatments were used, they were insufficient to cure everyone considering how fast and violent the contagion was. Many people died for lack of care and food at home.

Which newspaper has disseminated in quantity and quality the information on the Spanish flu? Difficult to know... Besides, the publication and circulation of the newspapers were compromised by the epidemic. It seems that some newspapers tried to spread the idea that the disease was not Spanish when others remained neutral as regards to the origin of the flu. Yet denial was dominant this moment in 1919. The different names to talk about the disease and the associated titles have a different impact in the dissemination of information. Finally the spread of disagreements between doctors does not have the opposite effect if it does not give the truth?.. At the beginning of May things changed and the disease was clearly identified as responsible for the disaster. The newspapers regularly reported the many problems that had to be sorted out.

During the passage of the Spanish flu in town, it disrupts the general system and the situation got out of control. Authorities such as the police, doctors and mayors described the atmosphere as horrible, nauseating and gloomy. Calls for help were not enough to slow the epidemic. These documents help understand how the flu impacted the population : the psychological state of mind, the fact that some people were left without family or money.

The handling of the dead bodies was also problematic : they were often transported by a truck when it was possible, or they were cremated directly on the family properties.

The situation in cemeteries was also worrying : due to a lack of material means, the burials couldn't be done properly and in accordance with religious rituals. Bodies were piling up in the open air sometimes for more than a week. The memory of it is still a trauma for many people nowadays. It even prevented many from eating pork for some years yet the phenomenon is poorly documented.

The consumption of rum as a medicine had its drawbacks in the handling of dead bodies since the employees in charge were sometimes too intoxicated to be efficient ; the work was then slowed down, even interfered with request for pay raise, for more rum and sometimes refusal to work.

The dead bodies were not buried according to the consecrated ritual. Due to lack of material means, the burial couldn't be done properly. Labor working under arduous conditions is inefficient or difficult. Indeed the general intoxication caused by the distribution of rum leads to a slowdown in tasks but also blackmail situation to continue the work requested (request for a raise, rum, mutiny). Following this, the skins are piled up in the open air sometimes for more than a week, continuing to decompose. The foul smell leads to the arrival of stray animals: dogs but also pigs. The latter caused such trauma that this story is still remembered to this day.

However, the information stipulating that the people in Reunion Island did not eat pork until two years after the epidemic is finished. Communal documents indicate that consumption reappeared from the 1920s. Identifying precisely all the victims of the Spanish flu on the island remains difficult. Even today, it is difficult to accurately identify the victims of the Spanish flu in Reunion.

To finish, the estimate of the number of victims varied at the time from 6,000 to 20,000 dead, which was very important. New documents however tend to assess a death toll around 10 000 for the whole island.

The end of the epidemic was therefore not without difficulties. Indeed, even if the number of deaths was decreasing in the middle of May, a powerful cyclone broke out in the period and aggravated the situation to get worse. Indeed there were many important damages, many patients ended up in the streets while the cemeteries were flooded.

As a result, the conjunction of the flu and the cyclone increased the sanitary predicament on the island.

On June 5, the Health Council decided the epidemic was over, a decision justified by the need to restart the economy on the island although the precautionary principle remained.

In fact, the financial situation of many administrations was not good. It was the case of the Reunion bank, the diocese and the industry. Many companies were shut down on bankruptcy issues. It was the case of the newspaper La Patrie Créole.

Many sequels are still visible today. For example the story of the man-eating pigs or the gloomy superstitions linked to the mass graves which are said to be haunted. Today here and there tributes are being paid to some doctors and priests while the names of the victims who overflowed the mass graves have fallen into oblivion.

keywords : Spanish Flu, Pandemic, Reunion Island, 1919